

ENFANTS



DÉDIÉ
AU CRÉATEUR

*“Les cieux sont les cieux de l'Éternel,
mais il a donné la terre aux fils de l'homme.”*

*“Mais nous, nous bénirons l'Éternel,
dès maintenant et à jamais. Louez
l'Éternel !”*

Psaume 115 : 16, 18.

ENFANTS

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22:6

Les familles Alden et Rogers descendaient toutes deux des premiers colons de la Nouvelle-Angleterre. Leurs ancêtres avaient fui devant la persécution religieuse qui sévissait en Angleterre et sur le continent européen. Elles avaient trouvé asile en Amérique où elles pouvaient exercer la liberté de conscience et de parole et adorer le Dieu tout-puissant selon ce que leur dictait leur conscience.

Joseph Alden avait étudié le droit et l'avait pratiqué pendant quelque temps. Éprouvant cependant un désir ardent de jouir de la liberté qu'offrait ce grand pays, il émigra vers l'ouest où il devint grand propriétaire foncier et eut de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail. Sa femme, intelligente et pleine de vie, était pour lui une aide précieuse. C'est là qu'ils édifièrent leur foyer et leur maison devint bientôt un lieu de repos et de vraie hospitalité. A leur fils aîné, ils donnèrent le nom de John, sans doute à cause de sa signification.

David Rogers habitait avec sa jeune femme Lois dans le voisinage de la famille Alden, où il avait acquis une terre. Il avait abandonné ses affaires à l'est pour devenir agriculteur dans l'ouest, où ses enfants pouvaient recevoir une meilleure éducation. Lois, sa femme, qui avait été institutrice, était tout qualifiée pour éduquer leurs enfants : trois garçons et deux filles, dont Eunice l'avant-dernière. C'était une famille unie et heureuse.

Les familles Alden et Rogers furent non seulement des voisins, mais encore des amis. Leurs enfants partageaient leurs jeux et allaient ensemble à l'école. Ils se rendaient mutuellement de fréquentes visites. Les deux familles étaient

chrétiennes dans le sens commun de ce terme, mais elles ne se rattachaient à aucune église nominale. Les parents avaient vu tant de formalisme et d'hypocrisie dans les communautés religieuses qu'ils s'en tenaient éloignés. Ils croyaient en Dieu et en Jésus-Christ et éprouvaient le désir d'élever leurs enfants, « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur ». (Ephésiens 6:4.)

En conséquence, ils se chargèrent de cette obligation et s'efforcèrent de la remplir fidèlement. Ils instruisirent leurs enfants dans leurs maisons respectives. A intervalles réguliers, les deux familles se réunissaient pour une étude biblique où les parents cherchaient à faire pénétrer dans les jeunes esprits la crainte de Dieu et la nécessité de lui être dévoué. Souvent ils s'unissaient dans la prière que Jésus avait enseignée à ses disciples : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:10.) Pour leurs camarades d'école les enfants des deux familles étaient des modèles.

John Alden avait seize ans et Eunice Rogers quatorze. Tous deux venaient de sortir de l'école publique à la campagne et devaient faire encore quatre ans d'études. John fut envoyé dans un collège et Eunice entra dans un séminaire de jeunes filles. Lors de leur dernière rencontre à la veille de leur départ pour leur lieu d'éducation respectif, John dit à Eunice :

« Nous ne nous verrons que rarement pendant ces quatre ans, mais nous ne nous oublierons pas. Je ferai tout mon possible pour bien employer ce temps et faire des progrès tant intellectuels que physiques, et je sais que tu en feras de même. Je me réjouirai de te revoir aux vacances. » Eunice approuva ces propos.

Quatre ans plus tard

Un dimanche après-midi dans la maison Alden. Selon sa coutume, la famille s'était réunie pour l'étude biblique hebdomadaire. C'était le temps des vacances et les enfants étaient à la maison. En réalité, c'était une journée où se retrouvaient les deux familles, chacun jouissait d'un bonheur sans mélange. Parents et enfants firent preuve de la même dignité et solennité qui caractérisaient toujours cette demeure, mais leurs visages rayonnaient de joie et leur conversation était agréable. Joseph Alden présidait l'étude à laquelle tous participaient.

Quatre années avaient réalisé un certain changement en eux tous. Les parents avaient vieilli et le physique des enfants s'était également modifié. John Alden était un jeune homme fort et vigoureux, de haute stature, d'une musculature semblable à celle d'un athlète, un jeune homme à la vision claire, à l'esprit perspicace et à la physionomie ouverte et honnête. Il avait les cheveux roux, héritage de sa mère. Il respectait et honorait ses parents et ne s'était jamais départi de cette ligne de conduite.

Eunice Rogers avait dix-huit ans. Elle s'était développée et était devenue fort belle. Elle avait non seulement un physique agréable, mais se distinguait par ses bonnes manières et son langage choisi. Elle avait les cheveux et les yeux bruns foncés. Vêtue de robes simples et de bon goût, elle était gracieuse dans tous ses mouvements et faisait la joie de tous ceux qui l'approchaient. Pendant l'étude elle se trouvait à côté de sa mère. Les yeux de John se tournaient fréquemment dans sa direction. Qui l'en eût blâmé ?

L'étude familiale terminée, John et Eunice s'en allèrent faire une longue promenade à travers les champs. C'était la belle saison de l'année où les prairies sont vertes et les fleurs épanouies. L'air était rempli d'un doux parfum provenant des nombreuses églantines. Le soleil luisait gaiement et les oiseaux chantaient à la gloire du Créateur et donnaient apparemment une sérénade au jeune homme et à la jeune fille marchant à son côté. Comme ils venaient de quitter le collège, ils parlèrent des examens et des diplômes décernés aux gradués. Ils en vinrent ainsi à s'entretenir de leur vocation future.

John dit : Oui je suis maintenant gradué, mais cela signifie peu de choses si je ne continue à faire des progrès. La cérémonie au cours de laquelle on reçoit un grade universitaire ne marque en réalité que le début de la carrière. Si l'on devient négligent et indifférent, on ne fait pas de progrès et on n'est bon à rien. Si, en revanche, on fait bon usage de son temps et de ses facultés, on peut s'attendre au succès et aux avantages qui en découlent. Les expériences faites à l'école sont en réalité un moyen d'apprendre la bonne ma-

nière d'étudier et après avoir subi ses examens avec succès, il importe de poursuivre diligemment la carrière à laquelle on a résolu de se vouer. Tu m'as demandé, Eunice, ce que je ferai, quelle profession j'ai l'intention de choisir ou dans quelle branche d'activité je m'engagerai. Je déciderai de cette question après m'en être entretenu avec mon père. Les villes ne m'attirent nullement. Ce qu'on appelle généralement « la société » me semble être absolument creux et vide de sens. Quant à la politique, elle s'est tellement compromise qu'elle ne m'intéresse pas du tout. Le fait est que j'aime ces champs étendus et ce qu'ils contiennent. Ils sont sortis des mains du grand Créateur. Ils sont l'œuvre du Tout-Puissant comme nous l'a montré encore l'étude de ce matin. Ici, nous respirons l'air pur, nous mangeons des aliments sains, parlons franchement et avons des amis sincères. Ayant tous deux été élevés dans ce milieu, je regretterais de devoir le quitter. Qu'en penses-tu, amie de mon enfance ?

— Pourquoi limiter l'amitié à l'enfance ? dit Eunice. Il est vrai que nous nous sommes vus que rarement durant ces quatre années, mais je crois pouvoir dire que cette période a été bien employée et nous voici de nouveau ensemble — du moins pour un temps — dans le pays que nous aimons. John, cela me plaît que tu parles de ton père en des termes de si haute estime et de ta mère en paroles si bienveillantes. Ce sont de nobles caractères. Bien des fois, au cours de mes études d'histoire américaine et anglaise, mes pensées se sont reportées aux hommes et aux femmes forts et croyants qui, bravant les tempêtes des mers, se sont établis sur les côtes froides et désertes de la Nouvelle-Angleterre et ont commencé à poser le fondement d'une grande nation. Tu sais que tant mes ancêtres que les tiens furent au nombre de ces âmes précieuses. Ils respectaient la loi et l'ordre, craignaient et servaient le Tout-Puissant et aimaient la justice. Nos parents ont hérité ces bonnes qualités et ont essayé de nous les inculquer, et je les retrouve en toi, John. Puis-je te recommander de bien réfléchir avant d'entrer dans le tumulte des villes. Il y a beaucoup de bonnes choses à accomplir dans cette région de la terre et tu es qualifié pour les réaliser.

Un nom a-t-il une signification quelconque ? Je le pense si nous recherchons nos informations et notre instruction à la bonne source. Puis-je suggérer, John, que lorsque tes parents t'ont donné ton nom ils l'ont sûrement fait d'un cœur respectueux et dans l'espoir qu'un jour tu aurais en partage tout ce que ce nom implique. Ainsi que tu le sais, John, ton nom signifie « Jéhovah est bon ». Le Créateur tout-puissant a certainement été très bon envers toi. Il t'a donné un père bienveillant, ferme et plein d'amour, et une mère dévouée qui t'ont bien élevé. Il t'a donné un corps vigoureux et

un esprit clair. Tu as aussi le privilège d'apprécier sa création et je vois qu'aujourd'hui tu en reconnais toute la valeur, sinon tu ne parlais pas comme tu le fais des beautés de ce pays.

Eunice, tu prononces de sages paroles qui te siéent bien. Je m'aperçois que le sot bavardage si manifeste chez beaucoup de jeunes filles et de jeunes gens ne t'a pas tourné la tête. Tu ne t'es pas écartée de ta première instruction. Et maintenant permets-moi de te dire que tu portes bien ton nom, car Eunice signifie « bénie par la victoire ». Pendant quatre ans tu as été étroitement associée avec des gens dont les préoccupations ne vont pas au delà des choses frivoles de la vie. Nous pouvons tous deux bien témoigner du fait que les écoles de jeunes gens et de jeunes filles inculquent dans l'esprit de l'étudiant la théorie de l'évolution de la race humaine, substituant ainsi à la sûre parole du Tout-Puissant cette tradition proclamée par des hommes tels que Darwin. Tu as résisté à cette influence séductrice et ignoré les railleries et les outrages qui sont tombés sur toi et que partagent toutes les personnes manifestant leur foi dans les Ecritures inspirées. J'ai remarqué pendant l'étude de ce matin que tu t'en tiens fermement aux premiers enseignements reçus de nos parents dans nos foyers. Tu as su te garder de l'influence des éducateurs modernes qui voudraient détourner jeunes hommes et jeunes filles de l'instruction première dispensée par leurs parents. Tu as donc véritablement été « bénie par la victoire ».

Mais je me souviens d'un sens meilleur et plus approprié encore du nom d'Eunice que tu as le privilège de porter. Tu reconnaitras aisément la source de mon information. Ce que tu as dit et ce que je sais de toi prouve bien que la signification de ton nom te convient. Tu m'as déclaré que pendant tes études au séminaire tu avais dû assister au culte religieux ; que les réunions, en particulier la cérémonie du dimanche matin, consistaient en des parades de toilettes portant les caractéristiques d'une soirée mondaine ; que le pasteur ne mentionnait que rarement la Bible, ne faisait jamais aucune tentative de l'expliquer mais parlait en revanche la plupart du temps de l'évolution, de la politique, des problèmes sociaux, appuyant ses exposés sur de longues citations tirées d'ouvrages d'écrivains mondains, et que toute la tendance était de discréditer la Bible. Je ne comprends que trop bien ce que tu m'as dit et je crois qu'il en est de même dans toutes les écoles supérieures. Telles étaient notamment les circonstances au collège où j'ai étudié durant quatre années écoulées. Presque tous les professeurs, y compris ceux de religion, s'adonnent à la critique des textes sacrés, se fient à la science et à la sagesse des hommes pour les porter à des connaissances supérieures,

mais je constate qu'ils n'atteignent pas une grande supériorité !

— Oui, John, je me suis souvent posé cette question : Pourquoi certains hommes s'intitulent-ils professeurs ou docteurs en théologie et prétendent-ils être serviteurs de Dieu, alors qu'ils n'essayent même pas d'enseigner à leurs semblables le sens des Ecritures ? Cela s'explique probablement par le fait qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes la Parole de Dieu. Mais, dans ce cas, ils ne devraient pas prétendre l'enseigner. Le pasteur du séminaire semblait jouir d'une popularité remarquable auprès de la quasi-totalité des personnes qui assistaient aux manifestations de son église et les habitués de ses soirées avaient bien des propos flatteurs à son endroit ; mais je dois dire que souvent je me trouvais si mal à l'aise en ces soi-disant « cultes et soirées » que j'avais envie de fuir pour être seule et méditer sur ce que nos parents nous avaient enseigné à la maison. De ce que j'ai appris il appert que les séminaires et les collèges, les ecclésiastiques et les professeurs de théologie ont pour ainsi dire oublié Dieu. Leur enseignement a eu pour conséquence que presque tous les étudiants sont devenus des agnostiques ou des mécréants.

— Je suis sûr, Eunice, que dans tous ces services religieux tu n'as trouvé aucune satisfaction. Ton esprit s'est constamment tourné vers ce que tu avais appris à la maison concernant Dieu et tu t'es fermement attachée à cela. Et maintenant, Eunice, je vais te parler de la signification meilleure et plus profonde de ton nom. Un jeune homme était jadis assis aux pieds de l'apôtre Paul qui l'instruisait sur Dieu et Jésus-Christ. Paul affectionnait beaucoup cet adolescent et lui parlait fréquemment en termes aimables. La mère de ce jeune homme s'appelait Eunice, et Paul parlait d'elle comme d'une femme à la foi sincère. Tu es justement comme elle, Eunice. Ta foi est véritable et réelle et tu t'es fermement attachée à cette foi en dépit de toute influence contraire qui t'a assailli de tous côtés. Je suis heureux de ce que ma compagne d'enfance n'ait pas oublié son éducation première et ne se soit pas éloignée de l'instruction reçue dans sa prime jeunesse.

Sur ce compliment Eunice ne répondit point. Les deux jeunes gens continuèrent silencieusement leur promenade pensant sans doute à des choses sérieuses, Eunice rompit enfin le silence et dit : John, regarde là-bas le grand chêne. Sous ses branches nous avons, lorsque nous étions enfants, souvent joué ensemble. Ce lieu est cher à mon cœur et je suis sûr qu'il l'est également au tien. Il y a là un tronc commode, témoin également de nos jeux communs. Asseyons-nous y et parlons de nos préoccupations. J'ai une chose qui me tourmente beaucoup et toi seul peux l'aplanir. Restons ici un moment et refaisons connaissance avec

ce paysage enchanteur pendant que je te parlerai. Nous avons été séparés l'un de l'autre pendant presque quatre ans. J'ai toujours eu dans mon cœur une prière nous concernant et qui est contenue dans le mot « Mitspa », dont nous avons appris la signification dans notre jeunesse et que nous connaissons si bien maintenant : « Que l'Éternel veille sur toi et sur moi lorsque nous serons absents l'un de l'autre. » (Genèse 31:49 ; Bible anglaise.)

Assis sous les branches du grand chêne, ils s'entretenaient longuement. Ce fut sans aucun doute une conversation privée et trop sacrée pour être relatée, même si toutes les paroles en étaient connues. Lorsqu'ils se levèrent pour reprendre leur promenade leurs visages étaient sérieux mais rayonnants. Ils venaient de conclure une alliance solennelle.

En marchant, John interrompit leurs méditations. Les oiseaux emplissaient l'air de leurs chants et toute la nature semblait se réjouir. — Eunice, en cette journée de juin, ce lieu me semble plus beau que jamais. Je suis si heureux d'être ici. Mon père m'a recommandé de me reposer encore quelque temps avant de décider définitivement quelle sera mon activité future. Nous avons envisagé plusieurs professions qui pourraient entrer en ligne de compte pour moi. Mon père est d'avis que je ferais bien d'étudier encore et de suivre ensuite un cours de droit. Cependant, il termine souvent ses propos avec des paroles comme celles-ci : J'aimerais que tu fusses avec moi pour t'occuper de ces champs et prendre soin de ces troupeaux. Le jour viendra où je t'abandonnerai ces terres avec plaisir. Ne prends pas une décision hâtive, mon fils. Tu peux même attendre jusqu'à l'automne pour te décider.

— Et maintenant, Eunice, comme j'ai bien des jours devant moi et point d'obligations pressantes, je pense à ce que j'aimerais te proposer. Au cours des quatre années passées nous avons voué notre attention principalement à nos devoirs scolaires ; cela fait, nous avons maintenant d'autres choses importantes à considérer. J'aimerais consacrer une partie des mois à venir à des études en commun. Je me suis procuré un certain nombre de livres, tous publiés par la même société d'édition et dont on prétend qu'ils sont d'une grande utilité dans l'étude de la Bible. Nous avons tous deux déjà

quelques connaissances bibliques, mais il nous reste encore beaucoup à apprendre. Je sais que la loi fondamentale de la nation est basée sur la loi du Tout-Puissant telle qu'elle est exposée dans sa Parole. Nos premiers législateurs ont parlé de la loi de Dieu comme étant la loi suprême et je suis sûr qu'ils avaient raison. La Bible contient l'exposé de la loi divine, un recueil de prophéties et des enseignements de Jésus et de ses fidèles apôtres. Pendant mon séjour au collège, les études faites à la maison m'ont beaucoup manqué. Nous y avons appris beaucoup de choses et j'aimerais maintenant poursuivre cette instruction. Nous disposons aujourd'hui de meilleurs moyens pour procéder à un examen personnel des Écritures, et cela pour notre bien. Nous pourrions nous servir des ouvrages que j'ai mentionné puisqu'ils ont été publiés pour nous faciliter cette étude et nous aider en tous cas à trouver dans la Bible les textes traitant des sujets à considérer. Grâce à la Parole de Dieu et à ces livres nos connaissances augmenteront. Supposons que nous consacrons chaque jour une heure ou plus à cette occupation, je suis persuadé que cela ne pourrait que nous être utile. Aurais-tu du plaisir à étudier la Bible avec moi ?

— John, puisque je serai la mère de tes enfants, que peut-il y avoir pour nous de plus important que de connaître la Bible et de savoir comment éduquer des enfants ? Je serai heureuse de mettre ce projet à exécution. Nous devons être à même d'apprendre dans la Parole de Dieu nos devoirs de parents et nos obligations vis-à-vis de nos enfants. Je me souviens bien du proverbe que nos parents ont si souvent répété : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » (Proverbes 22:6.) Et il me vient encore à l'esprit un autre passage de l'Écriture s'adressant aux parents au sujet de leurs enfants : « Elevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Ephésiens 6:4.) Nous devons certainement être exactement renseignés sur cette question avant de savoir comment éduquer nos enfants.

John et Eunice décidèrent de commencer immédiatement l'étude de la Bible et de prendre note des nombreuses vérités qu'ils apprendraient. Les chapitres qui suivent en sont une récapitulation.

LA BIBLE

« Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. » — Jean 17:17.

SELON leur décision, les deux jeunes gens se réunirent et commencèrent leur étude biblique. Auparavant, John fit remarquer : — Nous entreprenons cette étude avec un esprit ouvert, sans préjugé et avec un désir sincère d'apprendre quelque chose. J'ai l'impression que nos efforts seront récompensés. Ce matin les paroles suivantes de l'apôtre de Jésus-Christ me sont venues à l'esprit : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (II Corinthiens 3:18.) Quand nous plongeons nos regards dans la Bible, nous y voyons réfléchie la gloire du Seigneur parce que sa Parole annonce sa gloire. A mesure que nous remplissons notre esprit des précieuses vérités contenues dans la Bible, nous pouvons nous attendre à croître à sa ressemblance, ainsi que le dit l'apôtre. Et maintenant nous allons commencer notre étude et noter ce que nous apprendrons. Les textes et citations qui suivent sont tirés de la Bible.

Après avoir terminé son ministère terrestre en tant qu'homme, le Seigneur Jésus adressa la prière suivante à son Père, Jéhovah Dieu, en faveur de ses fidèles disciples : « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. » (Jean 17:17.) Toute personne sincère et honnête désire connaître la vérité. Où la trouve-t-on ? Dans la Bible, parce qu'elle est la Parole de Dieu qui est la vérité. Le tout-puissant Dieu Jéhovah inspira dans l'antiquité des saints hommes et leur fit enregistrer dans le recueil appelé la Bible les vérités qu'il leur révélait pour le bien des hommes. « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint es-

prit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1:21.) « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3:16, 17.)

Celui qui recherche l'approbation divine doit être conduit sur la bonne voie. La Bible qui contient la Parole de Dieu est vraie et constitue ce guide parfait : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119:105.) La Bible amène l'homme sincère à désirer et à prier pour les choses essentielles qui sont pour son bien. Dieu a mis de telles prières sur les lèvres de ses serviteurs sincères. En voici une : « Eternel ! fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi ; car tu es le Dieu de mon salut, tu es toujours mon espérance. Eternel ! souviens-toi de ta miséricorde et de ta bonté ; car elles sont éternelles. Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse ni de mes transgressions ; souviens-toi de moi selon ta miséricorde, à cause de ta bonté, ô Eternel ! » (Psaume 25:4 à 7.)

Les promesses sûres et certaines de Dieu concernent de tels chercheurs sincères de la vérité. Dieu les réalisera toutes, ainsi qu'il est écrit : « L'Eternel est bon et droit : c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Eternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. » (Psaume 25:8 à 10.) « Car la parole de l'Eternel est droite, et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité. » (Psaume 33:4.) « Car l'Eternel est bon ; sa bonté dure toujours et sa fidé-

lité de génération en génération. » (Psaume 100:5.) « Car la bonté s'élève au-dessus des cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues. » (Psaume 108:5.) « Ta justice est une justice éternelle, et la loi est la vérité. » (Psaume 119:142.)

Celui qui aspire à la sagesse dans les choses justes recherche la connaissance pure, celle qui est consignée dans la Bible ; « Les sages tiennent la science en réserve, mais la bouche de l'insensé est une ruine prochaine. » (Proverbes 10:14.) « Celui qui aime la correction aime la science ; celui qui hait la réprimande est stupide. » (Proverbes 12:1.) « Un cœur intelligent acquiert la science, et l'oreille des sages cherche la science. » (Proverbes 18:15.)

Celui qui agit avec sagesse et prudence désire vivre éternellement et jouir de toutes les bénédictions auxquelles Dieu a pourvu pour ceux qui l'aiment. Or, il n'y a qu'un seul chemin conduisant à la vie : c'est connaître ce Dieu et Christ, obéir ensuite à leurs commandements et ne jamais abandonner le droit chemin : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3.) Celui qui veut être agréable à Dieu et vivre doit savoir que Jéhovah est le Dieu tout puissant et que Jésus-Christ est le grand Exécuteur de ses volontés. Il doit craindre de déplaire à Dieu et commence ainsi à acquérir la vraie connaissance : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse : les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. » (Proverbes 1:7.)

Il est insensé de se fier à sa propre intelligence et d'ignorer la Parole de Dieu ; « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes les voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Éternel, et détourne-toi du mal. » (Proverbes 3:5 à 7.) Suivre les traditions humaines, contraires à la Parole de Dieu, c'est marcher dans la voie du mal.

Authenticité.

Quelles preuves avons-nous que la Bible contient la relation authentique de la Parole de Dieu ? Ces preuves, qui sont concluantes, sont circonstanciées autant que directes, et toutes deux se confirment. Nous considérerons ici les deux sortes de preuves dans leur ensemble et l'on constatera qu'elles établissent entièrement l'authenticité de la Bible comme étant la Parole de Dieu.

« La Bible » est le nom donné au contenu des soixante-six livres reliés et formant un seul ouvrage. Elle n'a en réalité qu'un seul auteur, Dieu, et son but suprême est de servir de guide à l'homme désireux de marcher dans la voie de la justice, de vivre et d'honorer son Créateur. Par « canons » des Écritures on entend le recueil des livres et écrits sacrés — Le LIVRE DES LIVRES auquel Dieu a pourvu et qu'on appelle la « Sainte Bible ».

Celle-ci contient l'instruction et la règle de conduite à l'usage des fidèles. D'autres écrits prétendus authentiques, mais qui en réalité ne le sont pas, sont appelés « les apocryphes ».

Le terme « canon » provenant du grec classique signifie : « un bâton droit, une règle ». C'est une règle divisée. Appliquée à la Bible, c'est la règle sacrée de la vérité au sujet de laquelle l'apôtre inspiré a écrit ce qui suit : « Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu. » (Galates 6:16 ; voir aussi II Corinthiens 10:13 à 16.) Il n'y a pas le moindre doute que l'esprit du Dieu tout-puissant dirigea des hommes fidèles pour classer le canon des Écritures selon sa volonté. On ne pourrait en dire autant de n'importe quel autre livre existant. Toutes les preuves considérées dans leur ensemble établissent au delà de toute possibilité de doute que l'auteur des saintes Écritures recueillies dans la Bible est le Tout-Puissant dont le nom est Jéhovah, nom qui exprime son dessein à l'égard de ses créatures.

En tant que serviteur et « amanuensis » (secrétaire) de Dieu, Moïse écrivit les cinq livres que nous trouvons au début de la Bible. Il fut encore choisi par Jéhovah pour conduire les Israélites hors d'Égypte. Au mont Sinaï, Dieu fit monter Moïse sur la montagne où il lui dicta la loi fondamentale. Celle-ci fut écrite sur une pierre, et par la suite traduite et incorporée dans la Bible.

Les Écritures montrent que Dieu invite l'homme à raisonner avec lui. (Esaïe 1:18.) Le fait que le Créateur a pourvu l'homme de la faculté de raisonnement établit qu'il convient pour ce dernier de rechercher, concernant les problèmes qui se posent à lui, des conclusions, à l'aide du raisonnement appuyé sur les faits et sur une autorité qui ne peut être mise en doute. Moïse était un homme érudit, « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ». (Actes 7:22.) Il rapporte le fait que Dieu lui parla et lui ordonna d'aller en Égypte en disant : « C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « JE SUIS » m'a envoyé vers vous. » (Exode 3:14.) « JE SUIS » signifie l'Éternel, non pas Celui qui fut, ni Celui qui sera, mais « CELUI QUI EST ». Le grand JE SUIS révéla pour la première fois son nom Jéhovah à Moïse. (Exode 6:2,3.)

Moïse pouvait bien connaître l'histoire générale du genre humain même avant que Dieu lui révélât sa grande vérité et avant qu'il fût choisi pour aller en Égypte. Ceci s'appuie sur les faits et circonstances suivants : Adam fut le premier homme duquel descend le genre humain. Il vécut 930 ans, dont 300 ans après la naissance d'Hénoch, homme approuvé de Dieu. Hénoch fut le père de Métuschélah qui vécut 969 ans.

Noé fut la troisième génération depuis Hénoch. Il était le petit-fils de Métuschélah et doit avoir reçu une somme considérable de connaissances de son grand-père. (Genèse 5:4 à

32.) Noé avait six cents ans quand survint le déluge. (Genèse 7:6.) Etant dévoué au Dieu tout-puissant il recueillit certainement de ses ancêtres tous les renseignements possibles et possédait de ce fait une relation très exacte du genre humain depuis Adam jusqu'à lui, relation qu'il transmit évidemment à ses fils.

Noé et ses fils sortirent ensemble de l'arche, après quoi le patriarche vécut encore 350 ans. (Genèse 9:28, 29.) Son fils Sem vécut 502 ans après le déluge. (Genèse 11:10, 11.) Deux ans après la mort de Noé, Abraham vint au monde ; Sem et Abraham furent donc contemporains pendant 150 ans. Il est permis d'admettre qu'Abraham apprit de Sem les faits relatifs au genre humain que Sem tenait de ses ancêtres. Abraham porta le titre de « père des fidèles », et puisque la connaissance est nécessaire à la foi, Abraham doit avoir eu comme base de sa foi les connaissances nécessaires sur l'histoire du genre humain depuis ses origines jusqu'à son époque.

Isaac, le fils bien-aimé d'Abraham, reçut sans doute de son père fidèle des enseignements exacts. Le fils préféré d'Isaac était Jacob. (Genèse 28:5 à 14.) Jacob eut douze fils. C'est évidemment sous la direction du Seigneur qu'il reporta toute son affection sur Joseph. Ce dernier était un homme très important en Egypte et devait de ce fait être connu pour ainsi dire de tous les habitants du pays, en particulier des Israélites qui y résidaient. Moïse naquit quelques années seulement après la mort de Joseph. Devenu homme il se consacra entièrement au Tout-Puissant. On peut fort bien admettre que Moïse était entièrement familiarisé avec l'histoire de ses ancêtres depuis le temps d'Adam jusqu'à son époque où Dieu l'appela pour être le libérateur des Israélites. Ainsi qu'il résulte des faits et des circonstances, Moïse était amplement qualifié, du point de vue humain, pour écrire l'histoire du monde depuis son début. Les hommes intelligents ont une tendance toute naturelle à noter les faits et les événements et il est logique de conclure que Moïse rassembla une foule de renseignements pour les transmettre aux générations futures. Ceci considéré déjà du point de vue humain.

Aucun des témoignages cités ici ne sera accepté par les évolutionnistes et les adeptes de la critique supérieure qui ne croient pas en Dieu. « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu ! » (Psaume 14:1.) Pour nier Dieu, point n'est besoin de paroles car on peut aussi bien révéler ses pensées secrètes par sa manière d'agir. Toute la création visible témoigne du fait indiscutable qu'il existe un Etre suprême : le Créateur, le Dieu tout-puissant.

La naissance miraculeuse de Jésus, ses enseignements, sa crucifixion et sa résurrection sont attestés par une multitude de témoins. Tout cela établit le fait que Jésus ne fut pas un homme ordinaire mais bien le fils du Tout-

Puissant. Au temps de la naissance de l'enfant Jésus, une armée d'anges apporta la preuve qu'il était « Christ le Seigneur ». (Luc 2:9 à 14.)

La preuve circonstancielle de la naissance miraculeuse de Jésus et le témoignage direct rendu par l'homme Jésus-Christ pendant plus de trois ans de son ministère établissent l'authenticité des Ecritures saintes ou de la Bible comme étant la Parole du Tout-Puissant. Après avoir été ressuscité par la puissance du Très-Haut, Jésus-Christ apparut à ses fidèles disciples et leur confirma les paroles qu'il leur avait dites avant sa mort. Il attesta en même temps l'authenticité de ce qui est écrit dans la loi, les prophéties et les cantiques que nous appelons « les psaumes ». Ce fut alors qu'il dit : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. » (Luc 24:44.)

Après son ascension, le Seigneur donna à Jeah, son fidèle serviteur, une révélation des choses qui devaient arriver dans la suite des temps : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean. » (Apocalypse 1:1.)

Jésus-Christ est « le témoin fidèle et véritable. » (Apocalypse 1:5 ; 3:14.) Son témoignage est donc absolument véridique. Jéhovah le Tout-Puissant envoya son Bien-Aimé, Jésus, sur la terre, pour annoncer la vérité, ce qu'il fit. Devant le gouverneur romain, Jésus, accusé de trahison, rendit ce témoignage : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18:37.)

Le témoignage de Jésus, comme homme, prouve de plus que le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible furent écrits par Moïse sous la dictée du Tout-Puissant. (Malachie 4:4 ; Matthieu 8:4 ; Marc 1:44 ; 7:10 ; 12:26 ; Luc 5:14 ; Jean 3:14 ; 7:19, 22, 23.) Lorsqu'après sa résurrection, Jésus apparut à ses fidèles disciples, il leur fit des déclarations confirmant entièrement ce qu'il leur avait dit alors qu'il était parmi eux : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » (Luc 24:27.)

Moïse fut non seulement un serviteur de Jéhovah employé par lui pour rédiger les cinq livres que nous trouvons au début de la Bible, mais il fut encore un prophète du Tout-Puissant et préfigurait Jésus-Christ le grand prophète. C'est ce que Jésus a confirmé en disant que Moïse avait écrit de lui. Les conducteurs religieux juifs étant opposés à Jésus, il leur dit : « Ne pensez pas que moi je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre

espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi : » (Jean 5:45, 46.)

Jésus ne dit pas seulement que Moïse avait rédigé une partie de la Bible et avait écrit de lui, du Christ, mais il affirma encore ce qui suit : « Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5:39.)

Moïse préfigura Jésus-Christ le grand prophète. Ce fait est complètement établi. S'adressant aux Israélites, le peuple allié de Dieu, Moïse prononça cette prophétie : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! » (Deutéronome 18:15.) Cette prédiction s'est réalisée en Jésus-Christ : « Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » (Actes 3:22, 23.)

Christ est ce grand prophète qui a parlé avec l'autorité absolue dont il était investi par son Père, le tout-puissant Dieu Jéhovah. Son témoignage montre à plusieurs reprises qu'il avait été envoyé sur la terre par son Père et que ses déclarations étaient exactement conformes à la volonté du Très-Haut. (Jean 6:38, 39.) Jésus disait à ses savants critiques : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7:16.) Il témoignait toujours de la vérité selon qu'il était dirigé par Jéhovah. (Jean 8:28, 29, 42.)

Le saint esprit, la puissance invisible du Très-Haut, poussa des hommes fidèles de l'antiquité à écrire les prophéties. Celles-ci sont donc l'expression de la volonté du Tout-Puissant et, partant, absolument vraies. Le témoignage de Jésus confirme l'authenticité des prophéties. Tant ses actes que ses paroles se rapportent particulièrement aux prophètes, ce qui prouve que les prophéties écrites il y a longtemps et recueillies dans la Bible sont dignes de foi. Notons quelques-unes des choses accomplies par Jésus en conformité des paroles des prophètes. (Matthieu 4:13 à 16.) Tout au début de son ministère terrestre, il lut ce qui suit de la prophétie d'Esaié 61:1, 2 : « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés. » « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour

renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » « Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4:18, 19, 21.) Il prouva ainsi la véracité de la prophétie d'Esaié.

En réalisation de certaines déclarations de la prophétie précitée Jésus guérit les malades : « ... afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaié, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » (Matthieu 8:17.) Il a ainsi appliqué cette prophétie directement à lui-même. Il cita aussi des paroles du prophète Malachie en disant qu'elles le concernaient : « Car c'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. » (Malachie 3:1 ; Matthieu 11:10.) Il se référa à la prophétie d'Esaié 42:1 à 3 et déclara qu'il y était question de lui. (Matthieu 12:17 à 21.) Il cita encore des paroles de la prophétie de Jonas et attesta l'authenticité de celle-ci. (Matthieu 12:39 à 41.) Il mentionna la prophétie relative à Salomon et à la reine du Midi et dit : « Voici, il y a ici plus que Salomon. » (Matthieu 12:42.) Jésus parlait en paraboles « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète » dans le psaume 78:2 « J'ouvre la bouche par des sentences, je publie la sagesse des temps anciens. » (Matthieu 13:31 à 35.)

Selon ce qui est dit dans Matthieu 21:4 à 5 et 24:15, Jésus reconnut également les paroles prophétiques de Zacharie 9:9, d'Esaié 62:11, de Daniel 9:27 et 11:31. (Voir Matthieu 24:15.) Il parla en même temps des conditions qui existaient aux jours de Noé et dit à ses auditeurs qu'un état de chose similaire marquerait « les derniers jours », affirmant ainsi l'authenticité de la prophétie de Noé et prophétisant du « temps de la fin ». (Matthieu 24:37 à 39 ; 27:9 à 35.) Jésus confirma l'authenticité de la loi et de tous les saints prophètes (Matthieu 11:13), disant que les deux grands commandements de Dieu étaient basés là-dessus. (Matthieu 22:36 à 40.) Ayant témoigné de l'authenticité de la loi et des prophètes contenus dans l'Ecriture sainte et déclaré qu'il avait reçu ces vérités du Tout-Puissant, son Père, Jésus se résuma en ces termes positifs : « Ta parole est la vérité. » (Jean 17:17.)

Pendant plus de trois ans, Jésus intruisit personnellement les douze apôtres. Dieu les lui avait donnés et tous sauf un lui demeurèrent fidèles. (Jean 17:6 à 10.) Nous possédons un témoignage abondant quant au fait qu'à la Pentecôte les fidèles apôtres reçurent le saint esprit de Dieu en accomplissement de la prophétie de Joël. (Joël 2:28 ; Actes 2:1 à 21.) Inspiré et poussé par le saint esprit de Dieu, Pierre, l'apôtre, proclama que le Seigneur Dieu avait ressuscité Jésus, et ajouta : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié », citant en même temps la prophétie qui annonçait cet acte grand et merveilleux du

Très-Haut. (Actes 2:31 à 36.) Plus tard l'apôtre Pierre écrit concernant les prophètes : « Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1:20, 21 ; voir aussi II Samuel 23:2.)

L'apôtre Paul, dont le Seigneur Jésus-Christ avait fait un ambassadeur spécial et qui était oint et rempli du saint esprit, rendit sous l'inspiration divine ce témoignage relatif à l'authenticité des Écritures : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3:16, 17.)

Prophétie.

Les prophéties contenues dans les Écritures saintes sont la preuve circonstancielle la plus concluante de l'authenticité de ces dernières, car nul homme n'aurait su prédire avec exactitude des événements survenant dans un avenir lointain. Toute prophétie véritable provient du Tout-Puissant, Jéhovah. Il est parfait en sagesse et connaît la fin dès le commencement. « Toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité. » (Actes 15:18, Ostervald.) Ce fut donc le grand Jéhovah, l'Éternel, qui fit écrire ces prophéties selon sa volonté.

Un vrai prophète de Dieu est celui qui parle selon que la puissance de Jéhovah le dirige à parler. Il ne prononce pas des messages humains mais des messages divins. Jésus-Christ fut le grand prophète de Jéhovah ; il parlait selon l'autorité qu'il avait reçue de son Père. Par prophétie véritable nous entendons des paroles prononcées avec autorité et annonçant des choses qui doivent se produire dans les jours futurs. Il appert qu'au moment de prononcer les prophéties les hommes qui les énonçaient ou les enregistraient n'en comprenaient pas eux-mêmes le sens. Mais au temps choisi par lui, Dieu en fait connaître la signification à des hommes justes. Ceci est prouvé par les paroles que Jésus adressa à ses disciples. Il leur dit ce qui arriverait dans les années à venir, particulièrement à la fin du monde. Il les instruisait concernant le saint esprit que Dieu leur enverrait après son ascension. Ses fidèles serviteurs reçurent effectivement cet esprit à la Pentecôte. Pendant les derniers jours que Jésus passa avec ses disciples, il leur dit : « Et maintenant, je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. » (Jean 14:29.)

L'enseignement primordial de la Bible est celui qui concerne le Royaume de Dieu. Ce royaume étant d'importance suprême, Jésus ins-

truisait ses disciples à toujours prier pour sa venue. (Matthieu 6:9, 10.) Comme c'est le Royaume de Dieu, toute prophétie le concernant doit nécessairement provenir du Tout-Puissant. Christ est le Roi oint et légitimement intronisé du Royaume de Dieu. Tous les prophètes de Dieu ont prédit la venue de ce règne et du Roi, et attirent l'attention sur ce jour, comme étant de la plus grande importance.

Jéhovah prononça sa première prophétie quand l'homme était en Eden. (Genèse 3:14 à 18.) Il se servit ensuite d'hommes qui lui étaient entièrement dévoués pour dire des prophéties et les écrire. Sous l'inspiration du saint esprit Dieu poussa Pierre à prononcer les paroles de la prophétie sur le grand Roi Christ et à dire ensuite : « Tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-là. » (Actes 3:20 à 26.)

Pendant une période de presque quatre mille ans, des hommes de l'antiquité, dévoués à Dieu et qui prophétisaient selon sa volonté, prédirent la venue de Jésus-Christ, le Messie. Ils annoncèrent non seulement sa venue, mais donnèrent même des détails sur le lieu où il naîtrait, sur son ministère, sa tentation, sa persécution, ses souffrances, sa mort ignominieuse, sa résurrection et son élévation. Une telle sagesse ne pouvait provenir que du Tout-Puissant. Le fait que ces prophéties se réalisèrent à la lettre prouve leur authenticité au delà de tout doute. (Pour un plus ample exposé voir le livre « Prophétie ».)

La prophétie divine ne peut pas être comprise par des hommes qui n'ont pas foi en Dieu et en Christ. Ils sont aveugles quant à la vérité. L'homme qui ne croit ni en Dieu ni en sa Parole ne peut donc comprendre la Bible. De telles créatures se fient à leur propre érudition et demeurent dans les ténèbres. Ils se mettent eux-mêmes dans la catégorie des adeptes de la haute critique et des évolutionnistes. Ils appuient leurs arguments sur la « science » de l'évolution. Dieu dit à leur égard : « Ce sont des insensés. » (Psaume 14:1.) Dans ces derniers jours, on enseigne dans les écoles supérieures la théorie de l'évolution relativement à l'homme, à sa création et à son développement, et l'on ne tient aucun compte de la Parole de Dieu. Ces professeurs-là sont sages à leurs propres yeux. Aussi le Seigneur dit dans sa Parole : « Il prend les sages dans leur propre ruse, et les desseins des hommes artificieux sont renversés : Ils rencontrent les ténèbres au milieu du jour, ils tâtonnent en plein midi comme dans la nuit. » (Job 5:13, 14.) « Les sages sont confondus ; ils sont consternés, ils sont pris ; voici, ils ont méprisé la Parole de l'Éternel, et quelle sagesse ont-ils ? » (Jérémie 8:9.)

— Ces paroles, écrites il y a longtemps, décrivent certainement avec exactitude les condi-

tions qui existent aujourd'hui dans les écoles supérieures, dit John à Eunice.

A l'école supérieure où j'ai étudié, il n'y a guère un seul professeur ayant quelque foi en Dieu et en la Bible. Ils enseignent aux jeunes gens et aux jeunes filles de ne pas se préoccuper de Dieu et de la Bible. J'ai lu récemment dans le « Literary Digest » qu'il ressort des réponses données à une question qui avait été posée aux prédicateurs des Etats-Unis, qu'une grande majorité de ces derniers sont des évolutionnistes, niant l'inspiration des Ecritures, mais continuant néanmoins à se prétendre ministres de l'évangile.

— C'est exact, John, dit Eunice. Cela montre combien merveilleuse est la faveur que le Seigneur nous a accordée en nous donnant des parents qui dès notre enfance nous ont instruits à avoir confiance en Dieu et en la Bible, sa Parole. sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu, ainsi que le dit l'Ecriture.

— C'est vrai, Eunice, et tu es une jeune fille à la foi sincère et véritable. Etant donné que les professeurs et d'autres hommes chargés de cours dans les écoles méprisent la Bible et enseignent que l'homme est un produit de l'évolution, je propose que, dans notre prochaine étude, nous considérions l'enseignement biblique touchant l'origine de l'homme et la voie suivie par le genre humain, et que nous nous informions du pourquoi des conditions misérables existant actuellement parmi les peuples et les nations.

— Oui, faisons cela, John. Mais peut-être puis-je émettre une pensée avant de quitter notre sujet : la Bible, Parole de Dieu. La Bible a résisté aux assauts de ses ennemis pendant de nombreux siècles. C'est ce que nous avons appris par l'histoire profane. Tous les moyens imaginables ont été employés pour détruire la Parole de Dieu, mais toutes ces tentatives ont échoué. Cela n'est-il pas une preuve circonstancielle irréfutable de ce que Dieu a préservé et gardé la Bible pour le bien de l'homme désireux de connaître le droit chemin ? La Bible contient sans aucun doute la Parole de Dieu tout-puissant et elle subsistera éternellement. C'est le seul guide vrai et sûr de l'homme, et celui qui est sage étudiera consciencieusement son contenu pour y trouver l'intelligence, ainsi que les Ecritures le recommandent elles-mêmes :

« Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence ; ... alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Eternel donne la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence ; il tient en réserve le salut pour les hommes droits, un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité, en protégeant les sentiers de la justice et en gardant la voie de ses fidèles. Alors tu comprendras la justice, l'é-

quité, la droiture, toutes les routes qui mènent au bien. Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme ; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera pour te délivrer de la voie du mal, de l'homme qui tient des discours pervers. » (Proverbes 2:1, 2, 5 à 12.) « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence ! » (Proverbes 3:13.)

— Eunice, permets que je te lise cette nouvelle de presse, selon laquelle une ancienne organisation religieuse a récemment détruit 110.000 Bibles que la Société biblique britannique avait envoyées en Espagne pour être distribuées parmi ses habitants. Ces Bibles ont évidemment été détruites pour en empêcher la lecture par les Espagnols et afin que ceux-ci ne puissent constater que la religion est un piège ainsi que Dieu l'a dit dans Deutéronome 7:16. Lorsque des hommes sincères connaissent la vérité biblique, les représentants de la religion ne sont plus à même de les retenir dans leur organisation. Voici la teneur de la dite nouvelle :

« Cent dix mille exemplaires de la Bible, y compris des Testaments, que la Société biblique britannique et étrangère a envoyés récemment en Espagne pour y être distribués, ont été détruits. Ainsi que tout le monde le sait, l'Espagne jouit de la réputation non enviable d'avoir, dans le passé, détruit de nombreuses Bibles. Toutefois, le fait de se saisir de cent mille exemplaires de la Bible pour en faire de la pâte à papier est peut-être l'exemple le plus manifeste que l'histoire ait jamais enregistré d'une hostilité déclarée à l'égard du LIVRE DES LIVRES. Et cela se passait en l'année 1940 ! Il est de plus extrêmement intéressant de noter que cette nouvelle transmise par câble de Londres, parut dans la première édition du matin du « Times » de New-York du 6 octobre, mais fut omise dans la deuxième édition et les suivantes. Qui a donné l'ordre de la supprimer ? Quelle censure invisible a essayé d'empêcher que cette nouvelle hautement significative ne parvienne aux habitants de ce pays protestant ? Quelqu'un peut-il le deviner ? — « Signe des Temps », 21 janvier 1941.

Pour que nous puissions nous conformer à la Parole de Dieu et garder en mémoire quelques textes importants, il semble indiqué de les noter. Nous serons ainsi mieux à même d'apprécier à sa juste valeur le fait que la Parole de Dieu seule est notre guide sûr : Psaume 119:160 ; Proverbes 13:13, 14 ; Jean 6:63, 68 ; Psaume 119:9 à 11 ; Hébreux 4:12 ; Psaume 91:4 ; Deutéronome 4:2 ; Proverbes 30:5, 6 ; Apocalypse 22:18, 19 ; Romains 3:3, 4 ; Marc 7:5 à 13 ; Esaïe 46:11 ; 55:10, 11 ; Matthieu 24:35 ; Marc 13:31 ; Luc 21:33 ; II Timothée 2:15 ; Jean 8:31,32 ; Romains 10:17. La lecture fréquente de ces textes nous vaudra une réelle bénédiction.

LA CRÉATURE

« Je te loue de ce que j'ai été fait d'une étonnante et merveilleuse manière ; tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le sait très bien. » —

— Psaume 139: 14

Si dans notre étude de la Bible nous nous montrons assidus et consciencieux, nous agissons de la bonne manière, c'est-à-dire sagement. Nous apprenons comment il faut étudier et désirons connaître ce qui est bien. Nous possédons la Bible, qui est notre guide parfait, et croyons fermement en son auteur. En outre, nous avons à notre disposition des moyens pour l'étudier, auxquels le Seigneur a pourvus dans sa bonté. Je suis si heureux, Eunice, de ce que tu sois une jeune fille ayant une foi véritable. Moi aussi je suis reconnaissant envers le Seigneur de ce que j'ai conservé la foi que mes parents ont gravée dans mon cœur lorsque j'étais enfant. Par la grâce du Seigneur nous conserverons cette foi et ne nous en écarterons pas.

Il est écrit dans la Bible : « Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu. » (Hébreux 11:6.) Nous désirons plaire à Dieu et recevoir son approbation. Les paroles tirées du psaume 139:14 et citées au début de ce chapitre ont été prononcées par un homme de foi, un des prophètes inspirés du Tout-Puissant qui parla selon qu'il fut poussé par le saint esprit ; son témoignage est le suivant : « L'esprit de l'Éternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue. » (II Samuel 23:?) Dans le psaume, il déclare que l'homme a été fait d'une étonnante et merveilleuse manière. Cela signifie que l'homme parfait fut créé par une puissance supérieure. Si les personnes qui se disent professeurs et enseignent la théorie de l'évolution ont raison, l'homme se serait développé de quelque chose de tout petit, d'insignifiant. Mais cette théorie est en contradiction directe avec la Parole du Dieu

tout-puissant. Il n'est donc pas surprenant que Dieu dise qu'il changera en « folie » la « sagesse » exprimée par de tels hommes. Grâce à l'enseignement que nous avons reçu, nous savons pertinemment que le prophète de Dieu disait vrai en déclarant que l'homme est une œuvre étonnante et merveilleuse. Les études que nous avons faites à l'école sur la physiologie, ainsi que nos observations nous donnent la conviction absolue de ce fait. L'homme étant donc une créature, il faut nécessairement qu'il y ait un Créateur.

Qui a créé l'homme ? La Bible dit : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » (Genèse 1:27.) Comment Dieu créa-t-il l'homme ? Par sa puissance illimitée, invisible pour l'œil humain, donc par son saint esprit : « Tu envoies ton souffle (autres versions : esprit) : ils sont créés, et tu renouvèles la face de la terre. » (Psaume 104:30.)

Il fit l'homme des éléments de la terre : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant [âme vivante (version Synodale)]. » (Genèse 2:7.) Il créa d'abord l'homme, ensuite la femme. (Genèse 2 : 18, 21, 22)

Les attributs du Dieu tout-puissant peuvent avec justesse être énumérés comme suit : la SAGESSE (dont la preuve est pleinement apportée par les textes suivants: Proverbes 3 : 13, 19 ; 2:6, 7 ; Exode 31:3 ; Job 12:9 à 13 ; Psaume 104:24, 136:5 ; la JUSTICE (Psaume 89:15) ;

la PUISSANCE (Psaume 62: 12 ; 29:4) ; et l'AMOUR (I Jean 4:8.) Ces qualités de Dieu sont sans limitation. En revanche, l'homme fut pourvu, lors de sa création, d'un degré limité de sagesse, de justice, de puissance et d'amour; Dieu le créa donc à son image et à sa ressemblance. Le Tout-Puissant qui domine sur toutes choses de l'univers a confié à l'homme la domination de la création animale inférieure de la terre, mais non pas celle sur son semblable. (Genèse 1:28.) L'homme doit répondre de ses actes devant Dieu.

Les professeurs de religion prétendent que l'homme a été créé avec une âme immortelle, qui est séparée et distincte de son organisme et qui ne meurt jamais. La Parole de Dieu dément également cet enseignement. Ceci me rappelle justement le texte biblique suivant : « Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » (Romains 3:4.)

Si les enseignements des hommes contredisent la Parole de Dieu, nous savons que l'homme a tort, car Dieu est vrai et toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité.

L'homme reçut une tâche spéciale et Dieu exigea de lui qu'il obéit intégralement au commandement donné. L'Eternel planta un jardin qu'il appela « Eden » et ordonna à l'homme de le cultiver. Il permit à Adam d'en manger les fruits sauf certaines espèces ; ceci avait évidemment pour but d'éprouver son obéissance. « L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2:16, 17.)

L'homme désobéit et la loi de Dieu dut être mise en vigueur, Adam subit donc la peine prévue. Il est des personnes qui sans raison accusent Dieu de cruauté pour avoir appliqué sa loi en condamnant l'homme à mort « à cause d'une pomme ». La faute ne résidait pas dans la pomme, mais dans le fait d'avoir désobéi au commandement divin, interdisant à l'homme de manger d'un certain fruit. L'homme pécha donc en pleine connaissance de cause et c'est justice qu'il ait été condamné à mort.

Si les professeurs religieux qui enseignent la doctrine de l'immortalité inhérente de l'âme ont raison, cela signifie que l'homme n'aurait pas pu mourir, car immortalité veut dire : n'être pas sujet à la mort. On ne saurait prétendre que seul le corps meurt et que l'âme continue à vivre, car la Bible dit clairement : „L'âme qui pêche mourra certainement". (Ezéchiel 18:4.) « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts ? » (Psaume 89:49.)

Quelle différence y a-t-il entre l'âme et l'homme. Il n'y en a aucune. Chaque créature est une âme ; une âme est donc une créature qui vit, respire et se meurt. Dieu forma le corps,

puis « souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2:7.) Le corps de chair, le souffle et le sang qui coule dans les artères et dans les veines forment une créature vivante appelée « âme ». « L'âme (autres versions : la vie) ...est dans le sang. » (Lévitique 17: 11.) Le souffle met les poumons et le cœur en mouvement, le sang circule à travers le corps et entretient la vie. Si le souffle de l'homme s'arrête, son cœur cesse de battre et l'homme est mort, une âme est morte. (Ezéchiel 18:4, 20.) La doctrine de l'« immortalité de l'âme » n'est donc pas en accord avec la Parole de Dieu. Ainsi que le montre clairement l'Écriture, le Diable est l'auteur de ce dogme. Son intention est de tromper les hommes et d'outrager le Dieu tout-puissant..

Le commencement de la méchanceté.

Si une créature, après avoir été éclairée, s'oppose à Dieu, elle est méchante. Dieu, « qui a seul pour nom Jéhovah », est le Créateur, l'Être, Celui qui est au-dessus de tout. Il est le seul ÊTRE. Tous les vivants doués d'intelligence sont des créatures. Or, on entend souvent parler de l'homme comme d'un être humain. Cette façon de s'exprimer est en désaccord absolu avec la vérité. En effet, Jéhovah Dieu est l'Être, l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. Il créa premièrement le Logos, son Bien-Aimé, dont il se servit ensuite comme de son Agent actif dans la création de toutes les choses qui existent : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:1 à 3 ; Diaglott, traduction interlinéaire.) (Jean 1:18 ; Apocalypse 3: 14.) Le Logos ou la Parole est Jésus-Christ. (Proverbes 8:22 à 31.) A l'exception du Très-Haut, il n'y a point d'êtres mais seulement des créatures, et partant des âmes. Plusieurs créatures sont appelées « dieux » à cause de leur puissance, mais il n'y a qu'un Dieu omnipotent « qui a seul pour nom Jéhovah » et qui est le Très-Haut ; « Car tu es grand et tu opères des prodiges ; toi seul, tu es Dieu. » (Psaume 86:10.) « Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Ephésiens 4:6.) Jéhovah est Celui qui existe par lui-même : « D'éternité en éternité tu es Dieu. » (Psaume 90:2.) Jésus-Christ est un esprit puissant et par conséquent un dieu. Jéhovah est le Tout-Puissant, il est donc plus grand que Jésus : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. » (I Timothée 2:5.) Notons les passages cités ici et qui parlent d'autres créatures comme étant des « dieux » :

« J'avais dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très Haut. » (Psaume 82:6 ; Jean 10:34 à 36.)

Jésus disait de son Père, du Dieu tout-puissant : « Le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28.) Parce qu'il a reçu la vie de lui, Jésus parle de Jéhovah comme étant son Père. Jésus dit encore : « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30.) Ses paroles signifient manifestement que lui et son Père sont en parfaite unité ou harmonie du fait qu'ils agissent toujours ensemble. Ceci est démontré par beaucoup de passages bibliques, notamment la déclaration de Jésus lui-même que nous trouvons au psaume 40 : 9 « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. »

Lucifer était aussi au nombre des créatures spirituelles de l'antiquité ; il était puissant, donc un dieu. Le nom de Lucifer signifie « étoile étincelante ou brillante ». Le Logos, c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ, est appelé « l'étoile brillante du matin ». (Apocalypse 22:16.) D'autres créatures spirituelles sont appelées « étoiles » et sont puissantes. (Juges 5:20 ; Psaume 148:3.) A Lucifer furent confiés l'obligation et le devoir de veiller sur la création de la terre. Il se révolta volontairement et délibérément contre le Tout-Puissant et devint ainsi méchant. A partir de ce moment-là, il est désigné dans la Bible par les quatre noms suivants : « Satan », c'est-à-dire adversaire de l'Eternel ; « Serpent » ou trompeur ; « Diable » qui a le sens de diffamateur ; et « Dragon » ou dévorateur. (Apocalypse 20:1 à 3 ; 12:9.) Toute opposition ou rébellion contre le Tout-Puissant est un péché. Par conséquent, une créature éclairée qui pèche volontairement est méchante. L'iniquité de Lucifer s'est révélée de la manière suivante :

Le Très-Haut créa l'homme et la terre pour l'homme. (Esaïe 45:12, 18.) L'homme Adam étant parfait occupa la première place parmi les créatures terrestres. Aussi, lorsque Dieu posa la fondation de la terre comme lieu d'habitation de l'homme, les créatures spirituelles du ciel tressaillirent de joie, ainsi qu'il est écrit : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? » (Job 38:4, 7.)

Lucifer était présent, témoin des louanges merveilleuses offertes au Tout-Puissant par ses nombreuses créatures. C'est alors qu'il laissa entrer la cupidité dans son cœur et convoita pour lui-même l'honneur et la gloire apportés au Très-Haut. (Jérémie 51:13.) Il se mit en devoir de s'opposer au Tout-Puissant, de prendre l'homme dans ses filets et de le conduire à sa destruction. A cet effet, il se servit du serpent. Adam et Eve, demeurant en Eden, avaient reçu le commandement exprès de Dieu de se garder

de toute désobéissance, il les avait informés que le fait de manger d'un certain fruit constituerait un acte de désobéissance punissable par la mort. (Genèse 2:17.) Lucifer s'adressa à Eve et lui demanda la raison pour laquelle elle ne mangeait pas du fruit défendu. Eve répondit : « Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » Dans l'intention de tromper Eve, Lucifer se servit du serpent pour lui dire : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Genèse 3:1 à 5.)

La femme désirait devenir « comme des dieux », c'est-à-dire aussi sage que des créatures spirituelles dont le savoir est supérieur à celui de l'homme. Cédant à ce désir, elle viola la loi du Tout-Puissant. Adam la suivit ensuite dans la transgression ou péché. Tel fut le commencement de la méchanceté et aussi le début de la religion. Quelques-uns trouveront étrange cette dernière pensée et pourtant cela correspond à la vérité. Par religion au sens propre du mot on entend tout acte contraire à la volonté du Tout-Puissant. Ce qui induisit Eve à agir contrairement au commandement divin fut la tromperie pratiquée sur elle par Lucifer. Elle céda parce qu'elle désirait posséder ce que le Très-Haut ne lui avait pas destiné. Lucifer et de nombreuses autres créatures angéliques qui étaient également devenues méchantes propagèrent la religion et la firent pratiquer par les hommes. Le fait de suivre des créatures méchantes ou impies est un piège. Pour cette raison, Jéhovah dit plus tard au peuple d'Israël de se tenir à l'écart de la religion parce que l'acceptation de l'exercice de la religion des Cananéens, qui étaient sous l'influence des démons, leur seraient un piège. (Deutéronome 7:16.)

Ce fut Lucifer, connu par la suite sous les noms de Satan, le vieux serpent, le diable, qui induisit l'homme dans le péché. C'est pourquoi il est appelé « le malin ». (I Jean 2:13, 14 ; 3:12 ; 5:18, 19.) Lucifer était une créature élevée et puissante. Sa convoitise provoqua sa dégradation et lui vaudra finalement la destruction. Il est écrit à son sujet : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant (autre version : Lucifer), fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues ; je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. » (Esaïe 14:12 à 15.) « Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude, et d'or ; tes tambourins et tes

flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. » « Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi ; tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais ! » (Ezéchiel 28:13 à 15, 19.)

Conformément à la loi ou au commandement de Dieu, Adam et Eve furent condamnés à mort pour leur désobéissance : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement. » Ils moururent effectivement le jour où ils pêchèrent ; car un jour auprès du Seigneur est comme mille ans pour l'homme. La sentence qui les frappait fut donc consommée dans cette période de mille ans. (II Pierre 3:8.) Adam et Eve furent chassés du jardin d'Eden. Une partie de leur punition consistait à gagner leur pain à la sueur de leur front et au prix d'un combat continuuel contre les épines et les ronces. Adam, le rebelle, mourut comme un méchant et sa fin est la destruction. (I Timothée 2:14 ; Psaume 145:20.) En même temps, Satan fut condamné à mort, mais l'exécution de la sentence fut ajournée.

Pourquoi la sentence de mort prononcée contre Satan ne fut-elle pas exécutée immédiatement ? C'est là une question beaucoup discutée parmi les hommes. Cependant, nous n'avons qu'à nous adresser aux Ecritures pour être éclairés à ce sujet. Le diable, voyant qu'Adam n'avait pas été immédiatement mis à mort, en conclut sans doute que Dieu ne pouvait pas lui ôter la vie et rester conséquent avec lui-même. Satan doit avoir raisonné comme suit : « Si Dieu met Adam à mort, il admet par là que sa création n'est pas parfaite. S'il lui laisse la vie, il faut en conclure qu'on ne peut pas se fier à sa Parole. » Satan devait donc se dire que quelle que fût l'issue de l'affaire il serait à même de prouver que Dieu n'est pas tout-puissant et par conséquent incapable d'avoir sur la terre des hommes qui lui demeureraient fidèles et dévoués. Toute la création, tant celle de la terre que celle des cieux, viendrait à regarder Dieu comme imparfait et, partant, comme n'étant point tout-puissant, infiniment sage et juste, et accorderait honneur et gloire à Satan pour avoir ainsi dénoncé Dieu. La voie suivie par Satan justifie ces conclusions. Le diable ne tarda pas à défier le Tout-Puissant, disant en substance, comme mentionné ci-dessus, qu'il ne pourrait mettre un homme sur la terre qui lui resterait fidèle et dévoué, et que lui, Satan, serait à même d'amener toutes les créatures à maudire Dieu : « Et Satan répondit à l'Eternel : Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais

étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudira en face. » (Job. 2:4, 5.)

Ce défi souleva la question de la suprématie. L'accepter, donner à Satan une occasion de le justifier, laisser voir à toute la création qu'il en était incapable, voilà ce qui le marquerait comme menteur et établirait d'autre part dans l'esprit des créatures le fait que Dieu est l'Etre suprême, leur donnant ainsi une base pour leur foi et leur obéissance. Dieu accepta donc le défi de Satan et lui annonça en ce temps-là qu'à une époque prévue par lui il ferait rendre à travers le monde un témoignage qui attesterait sa toute-puissance, après quoi il exercerait son pouvoir et détruirait Satan et toutes ses œuvres. C'est ainsi que dans le texte suivant Dieu dit à Satan : « Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9:16.) Cela signifie certainement que Dieu laisserait toute liberté à Satan pour exercer une entière opposition à Jéhovah et au genre humain et qu'au temps fixé il convaincrerait Satan de mensonge et manifesterait sa suprématie, à la satisfaction de toutes les créatures aimant la justice. Dieu ne permit pas à Satan de poursuivre son iniquité pour son propre avantage, mais bien afin de procurer à toutes les créatures une occasion de choisir entre le bien et le mal et de prouver ainsi leur intégrité vis-à-vis de lui. Celles qui se montrèrent incorruptibles seront récompensées par la vie éternelle, mais celles qui resteront attachées au diable, étant donc indignes de la vie, subiront comme lui une destruction éternelle. Il est prouvé de plus que l'âme n'est pas immortelle et qu'une créature ne peut être volontairement méchante et conserver son existence. Ainsi s'établit la règle que seuls ceux qui se soumettent de bon cœur au Tout-Puissant peuvent recevoir la vie éternelle.

L'héritage de la mort.

Adam et Eve, créatures parfaites et sans péché, reçurent de Dieu, en Eden, ce commandement : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. » (Genèse 1:28.) Tant qu'ils furent en Eden, cet ordre ne reçut aucune exécution. Ce n'est qu'après la condamnation à mort d'Adam et de son épouse et leur expulsion de l'Eden qu'ils essayèrent de se conformer à ce commandement. Ce furent donc l'homme et la femme imparfaits, condamnés à mort, qui commencèrent à exercer la faculté qu'ils avaient reçue de Dieu de donner le jour à des enfants. Caïn fut leur premier-né ; ensuite naquit Abel. (Genèse 4:1, 2.) Pour les créatures humaines l'épreuve soulevée par le défi du diable commença aussitôt. Caïn cédant à l'influence de Satan devint le meurtrier de son frère. Abel avait résolu de servir Dieu ; aussi sa foi et

son obéissance lui furent-elles imputées à justice et il obtint l'approbation divine. (Hébreux 11:4.) Quand Lucifer, avant de devenir le diable, fut nommé suzerain, il reçut « la puissance de la mort » qu'il conserva par la suite. (Hébreux 2:14.) Voyant qu'Abel était fidèle à Dieu, Satan résolut de le faire mourir afin de réaliser son défi fanfaron. Ayant induit Caïn à lui obéir, il trouva en lui l'instrument pour exécuter l'acte prémédité. Il est donc responsable de la mort d'Abel. De son vivant, le Seigneur Jésus déclara avec autorité qu'Abel était un homme juste et le diable un menteur et un meurtrier dès le commencement. (Matthieu 23:35 ; Jean 8:44.) Cette affirmation du Maître est en même temps une nouvelle preuve de l'authenticité du récit de la Genèse. Ces annales rédigées sous la direction de Dieu montrent également que le Tout-Puissant laisse les humains libres de choisir celui, qu'ils veulent servir, de sorte qu'ils ont l'occasion de fixer eux-mêmes leur destinée. Ceux qui manifestent leur incorruptibilité vis-à-vis de Dieu sont récompensés par la vie éternelle. A travers les siècles le diable a exercé une puissante influence sur le genre humain, mais Dieu ne s'est en rien opposé aux hommes dans le choix de leur maître. C'est pourquoi il est écrit dans la Parole : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 6:16.)

Plus de 1600 ans s'écoulèrent depuis Abel jusqu'au déluge. Pendant toute cette période, ainsi que le montre la Bible, il n'y eut que trois hommes qui résolurent de servir Dieu, soit : Abel, Hénoc et Noé. Ainsi qu'il apparut par la suite, les trois fils de Noé s'attachèrent à leur père ; mais dans le récit sacré les hommes ci-dessus sont mentionnés spécialement. Dans la période précitée, toutes les autres créatures humaines, de même que beaucoup de créatures spirituelles tombèrent sous l'influence et la puissance du diable. Celui-ci en conclut sans doute qu'il faisait des progrès satisfaisants pour prouver sa propre grandeur et sa supériorité sur Jéhovah.

Satan séduisit beaucoup d'anges et les amena à pratiquer l'iniquité. Ceci confirma sa tentative de tourner toute la création contre le Très-Haut. Les anges qui se corrompirent sont désignés dans les Ecritures sous le nom de démons, et Satan, le diable, sous celui de prince des démons. (Matthieu 12:24.) Ces démons ont en tout temps exercé leur influence et leur contrôle sur les créatures humaines. Ce sont eux qui sous la direction de leur chef, Satan, ont amené les hommes à pratiquer une religion quelconque, se proposant par là de leur faire adorer des créatures au lieu du Créateur et de jeter ainsi le blâme sur le nom du Tout-Puissant. C'est la Parole de Dieu qui conduit

l'homme sur la voie du salut, mais comme le montre le texte suivant les hommes influencés par les anges mauvais se sont adonnés à la religion et ont adoré la créature plus que le Créateur, outrageant ainsi le Dieu tout-puissant. « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! » (Romains 1:18 à 25.)

Se soumettant à l'influence des démons, tous les hommes, à quelques exceptions près, devinrent méchants à tel point qu'aux jours de Noé « Dieu vit que la méchanceté des hommes était grande... et que la terre était pleine de violence ». Noé fit exception, ainsi qu'il est écrit : « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps ; Noé marchait avec Dieu. » (Genèse 6:1 à 12.) Noé et ceux qui étaient avec lui, choisirent donc la voie de la justice. c'est-à-dire de la vie, tandis que ceux qui se décidèrent à servir le diable et à s'opposer au Tout-Puissant furent voués à la destruction. (II Pierre 2:12.) Le Très-Haut allait maintenant manifester son irritation contre tous ceux qui étaient volontairement méchants et créer en même temps un grand tableau prophétique prédisant la fin de tous les peuples et nations iniques, y compris le diable et les démons qui lui sont associés. Le Tout-Puissant fit donc venir le grand déluge sur la terre et détruisit tous les hommes, sauf Noé et les membres de sa famille qui avaient montré leur foi en Dieu et s'étaient décidés à lui obéir. (Genèse 7:1 à 23.) Ce déluge fut une préfiguration ou tableau prophétique révélant le dessein de Dieu à l'égard des méchants, soit leur destruction dans Armageddon, « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant ». Il a révélé ces vérités à ceux de la génération actuelle qui l'aiment. (I Corinthiens 10:11 ; Romains 15:4 ; Apocalypse 16:13 à 16 ; II Pierre 3:6 à 12.)

Noé et sa famille furent conduits à travers

le déluge dans l'arche que le patriarche avait construite sur l'ordre du Très-Haut et qui fut une préfiguration ou illustration prophétique de l'organisation de Jéhovah administrée par Christ. Après la sortie de l'arche, Dieu donna le commandement suivant à Noé et à ses fils : « Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. » (Genèse 9:7.)

De nouveau la race humaine s'accrut et le diable n'eut qu'une seule préoccupation : faire en sorte que les hommes soient détournés de Dieu. Pour réaliser ce dessein inique, il organisa les hommes en un corps religieux. Nimrod, qui s'ingéniait à faire, le mal, devint le dominateur absolu de la nation organisée de Babylone. Il dominait le peuple d'une main de fer et se fit même adorer, ce qui conduisit à la prétention que Nimrod était un dieu puissant sur la terre : « Il fut un vaillant chasseur devant (c'est-à-dire plus grand que) l'Éternel. » (Genèse 10:8, 9.) Par la suite chaque nation tomba plus ou moins sous la puissante influence des démons conduits par Satan leur chef, et se mit à pratiquer le démonisme, par quoi le nom du Tout-Puissant fut outragé et le peuple amené à faire le mal. En agissant ainsi les démons voulaient tourner la race humaine contre Dieu et la détruire.

De par sa nature, l'homme est porté à regarder à une puissance supérieure et à l'adorer. Sachant cela, le diable a suscité la bigoterie comme le moyen par lequel il pourrait le plus facilement tromper les hommes et les détourner de Dieu pour leur faire adorer n'importe quoi, notamment des images, et se prosterner devant elles. Il a exploité à l'extrême son moyen de prédilection pour égarer les hommes et leur faire croire qu'ils adoraient Dieu alors qu'en réalité ils l'adoraient lui, le diable. Par « religion » il faut donc clairement entendre ceci : faire ou pratiquer ce qui est contraire à la volonté divine ou qui tend à détourner les hommes du Tout-Puissant et de son adoration. Des centaines de religions sont pratiquées aujourd'hui dans le monde et beaucoup de leurs adhérents croient servir le Seigneur Dieu. Ignorant le dessein de Jéhovah, ils sont sous l'influence et la puissance du diable et ont été détournés de l'Éternel. Parce qu'ils suivent des traditions humaines et ne se soucient pas de la Parole de Dieu qui est le seul vrai guide, nul d'entre eux ne sert le Très-Haut. Afin de pouvoir comprendre le dessein de Dieu à l'égard du genre humain, il faut avoir un désir sincère de connaître la vérité et la rechercher ensuite diligemment par la seule voie possible : l'étude de la Parole de Dieu consignée dans la Bible. Le chercheur de vérité doit donc croire que Jéhovah est le Tout-Puissant et que la Bible contient sa Parole qui est la vérité. Celui qui continue à tenir à la doctrine de l'évolution de l'homme ne connaîtra jamais la vérité

mais demeurera dans les ténèbres pour ce qui est du dessein divin.

A cause du péché d'Adam, dont ses descendants doivent subir les conséquences, toutes les créatures humaines sont nées dans le péché et tombées sous la condamnation. Cependant, même un homme imparfait peut sincèrement désirer connaître et servir l'Éternel et obtenir ainsi sa faveur. Abel naquit imparfait, mais il eut le désir sincère de servir le grand Dieu tout-puissant. Aussi pour sa foi et son obéissance envers le Très-Haut fut-il considéré comme un homme juste. Il en est de même de tous ceux qui par la foi et l'obéissance se dévouent entièrement au Tout-Puissant. Adam et Eve étaient sous la malédiction de la mort quand ils eurent leurs enfants qui naquirent donc imparfaits : « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Psaume 51:7.) « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché, » (Romains 5:12.) Les Écritures contiennent une foule de témoignages selon lesquels chaque créature humaine a hérité la mort d'Adam et que la mort étant la peine imposée pour le péché, tous les hommes doivent mourir et demeurer éternellement dans cette condition à moins que le Tout-Puissant ne pourvoie à un moyen permettant à l'homme d'obtenir la vie. Or, la Bible contient d'abondantes déclarations comme quoi Dieu a pourvu à ce moyen grâce auquel l'homme pécheur peut être libéré du péché et gagner la vie éternelle et l'Écriture sainte énonce la condition selon laquelle l'homme peut accéder à la vie. Pour cette raison une étude de la Bible est de la plus grande importance pour quiconque désire vivre.

Où sont les morts ?

Où Adam alla-t-il quand il mourut ? Ayant été un malfaiteur volontaire, il fut détruit. Il avait résolu de servir le diable. Étant donc méchant, il subit la destruction selon le jugement du Tout-Puissant. (Psaume 145:20.) Mais l'âme d'Adam ne survécut-elle pas quelque part ? Non, parce qu'Adam n'avait pas d'âme. Il était une âme, un homme, une créature qui respire, et lorsqu'il mourut ce fut l'âme qui périt. Il cessa donc complètement d'exister.

La doctrine de « l'immortalité inhérente de toutes les âmes » n'est pas biblique, c'est la grande contre-vérité lancée par le diable, « le vieux serpent », dans le but exprès de tromper le genre humain et d'outrager le Tout-Puissant. Cette affirmation du diable a amené la mort d'Adam et de millions de ses descendants. C'est ce qui explique pourquoi Jésus dit de Satan qu'il « a été meurtrier dès le commencement,

et qu'il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds : car il est menteur et le père du mensonge. » (Jean 8:44.) Alors que le diable possède la puissance de la mort, il n'est pas lui-même immortel. En effet, Dieu a prononcé contre lui son jugement qui exige sa destruction, et cet arrêt sera exécuté par le Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'il est écrit : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Hébreux 2:14.) Les anges eux-mêmes ne sont pas immortels ; aussi les créatures spirituelles qui ont suivi le diable dans sa rébellion subiront-elles la destruction. (II Pierre 2:4 ; Jude 6.)

La doctrine selon laquelle certains morts se trouveraient dans le « purgatoire » ou les « tourments de l'enfer » et y purgeraient un châtiment dont ils auraient conscience est absolument erronée et est le fruit du premier mensonge de Satan. De tels enseignements sont des mythes démoniaques et n'ont jamais eu même l'ombre d'une réalité. Quant aux « tourments éternels », ils n'existent pas. Là où le mot enfer apparaît dans la Bible il signifie la tombe, la condition de la mort, la destruction. Il n'y a aucune existence consciente dans le « purgatoire » ou l'enfer. Voici, à ce sujet, un témoignage très net des Ecritures : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9:5, 10. « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Éternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » (Psaume 115:17.) « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts ? » (Psaume 89:49.) Les Ecritures témoignent abondamment du fait que Dieu a pourvu à une résurrection de ceux qui lui obéissent. Si les morts étaient vivants quelque part ils ne pourraient être ressuscités, car « résurrection » veut dire : revenir de la mort à la vie. La doctrine de « l'immortalité inhérente » rendrait donc Dieu menteur. Or, nous savons que Dieu ne peut pas mentir. C'est une preuve de plus que la doctrine de l'immortalité inhérente des hommes ne provient pas de Dieu. Le Seigneur Jésus était toujours obéissant à son Père, et celui-ci le ramena d'entre les morts, ainsi qu'il est écrit : « Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts [de ceux qui se sont endormis (Crampon)]. Car, puisque la mort est venue par un homme (Adam), c'est aussi par un homme (Jésus-Christ) qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi

tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. » (I Corinthiens 15:20 à 23.)

Posséder l'« immortalité » signifie : ne pas pouvoir mourir. Qui donc est immortel ? La Parole infaillible de Dieu répond : Dieu « seul possède l'immortalité ». (I Timothée 6:16.) Il s'ensuit clairement que nul ne possède l'immortalité d'une façon inhérente et que ceux qui la reçoivent l'obtiennent du Tout-Puissant. Quand Dieu ramena Jésus de la mort, il le revêtit de l'immortalité et lui donna un nom qui est au-dessus de tout nom. C'est pourquoi Jésus est « vivant aux siècles des siècles ». (Philippiens 2:9 à 11 ; Apocalypse 1:18.) Les disciples de Christ qui demeurent fidèles jusqu'à la mort ressusciteront, eux aussi, par la grâce et la puissance de Dieu, et seront rendus immortels. (I Corinthiens 15:42 à 44.) Ressusciter et recevoir l'immortalité est la couronne de vie, le grand don de Jéhovah aux disciples de Jésus-Christ qui sont fidèles jusqu'à la mort, selon cette promesse du Seigneur : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2:10.) Le fait que l'immortalité est le don merveilleux de Dieu à ces créatures fidèles qui seront associées à Christ, constitue la preuve concluante que nul homme n'a l'immortalité de par lui-même.

Si l'on veut absolument soutenir la fausse et inique doctrine des tourments conscients, on ne peut le faire qu'en recourant à l'affirmation de Satan concernant l'immortalité inhérente des âmes. Le « prince de ce monde » est donc responsable du faux enseignement des tourments après la mort, enseignement dont certains se servent pour terrifier leurs semblables, leur faire servir des hommes et diffamer ainsi le saint nom de Dieu.

Les morts n'existent plus. Pour un mort, la seule possibilité de revivre est de recevoir du Tout-Puissant le don de la vie par Jésus-Christ : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6:23.)

Tous ceux qui recherchent la vie écouteront ces paroles du Seigneur Jésus-Christ : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. (Jean 17:3.) Il n'y a point d'autre voie conduisant à la vie, sauf celle tracée par Dieu en Jésus-Christ. Les paroles suivantes qui font autorité furent jadis adressées aux conducteurs religieux d'Israël qui avaient provoqué la crucifixion de Jésus : « Sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est

devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4:10 à 12.)

— Ces textes sont clairs et convaincants, dit John. Eunice ! dans notre prochaine étude nous examinerons attentivement les passages où il est question du dessein de Dieu de donner la

vie à ceux qui lui obéissent. Les traditions des hommes, c'est-à-dire la sagesse humaine, n'ont servi qu'à conduire des millions de personnes dans les ténèbres. Bien que le Royaume de Dieu soit d'une si grande importance pour le genre humain, nous n'en entendons presque jamais parler. Consacrions donc notre prochaine étude à ce sujet et notons alors dans nos carnets les points importants qui nous expliquent de quelle manière Dieu accordera la vie aux humains obéissants.

LA VILLE SAINTE

« L'Éternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle est la colline, joie de toute la terre, la montagne de Sion ; le côté septentrional, c'est la ville du grand roi, Dieu, dans ses palais, est connu pour une haute retraite. » (Psaume 48:2, 3.)

DANS son sens symbolique, la « ville » est « La ville de notre Dieu » dont il est une organisation créée pour gouverner. question dans l'épigraphie de ce chapitre est le gouvernement de sainteté qui régnera sur le monde selon la justice. La « montagne » sert également de symbole de l'organisation de Dieu ; dans le passage biblique qui vient d'être cité, elle est appelée la « montagne de Sion », la « belle colline ». C'est la ville de la nouvelle Jérusalem, la cité sainte dont la Jérusalem établie en Palestine par le Seigneur Dieu fut le type. Le Seigneur Jésus-Christ révéla à son serviteur Jean toute l'importance, la gloire et la beauté de cette sainte organisation dont l'apôtre a dit : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'après de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici : je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables. » (Apocalypse 21: 1 à 5.)

Le Tout-Puissant est l'architecte de cette ville sainte, de « la cité qui a de solides fondements, de celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». (Hébreux 11:10.) C'est l'organisation capitale du Très-Haut, organisation sur laquelle Jéhovah a établi son Fils bien-aimé, Chef, Seigneur et Roi. Elle est tout entière dédiée au Saint, à Jéhovah, à son service et à sa gloire éternelle. Cette ville ou organisation est le Royaume du Tout-Puissant pour la venue duquel Jésus apprit à ses disciples à prier sans cesse. (Matthieu 6:10.) C'est le gouvernement de Jéhovah qui réhabilitera son nom, le nom de Celui qui dispense les bénédictions de la vie et qui, le moment venu, gouvernera le monde selon la justice ; c'est une ville créée dans les cieux et qui « descend d'après de Dieu » pour administrer et pour gouverner la terre. La plus importante des doctrines exposées dans la Bible est celle qui se rapporte à la ville sainte du Royaume. Toute personne aimant la justice et désirant la vie n'aura rien de plus pressé que de s'enquérir de cette grande et glorieuse cité. Nous nous proposons, dans cette étude, de faire connaître la manifestation de la bonté de Dieu et la révélation des dispositions qu'il a prises pour justifier son nom, pour gouverner le monde selon la justice et pour dispenser la vie aux humains qui se montrent obéissants.

Il a été question dans notre dernière étude de l'expression de la colère de Dieu contre l'iniquité au moment où le déluge détruisit

toute chair sur la terre, à l'exception de Noé et de sa famille. Après que les masses d'eau se furent retirées, Noé et ses fils sortirent de l'arche au moyen de laquelle ils avaient été conduits de l'ancien monde dans le nouveau monde. Ils se mirent alors à exécuter l'ordre qui leur avait été donné par Dieu de se multiplier ; 427 ans plus tard, la population de la terre s'était déjà considérablement accrue. (Genèse 11:10 à 31.) C'est à ce moment-là que le Tout-Puissant créa les premières images qui préfiguraient l'édification de la cité sainte, son organisation capitale. Il fit sortir Abraham de son pays natal et l'envoya dans une terre étrangère appelée « Canaan ». Il est écrit à ce sujet : « L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan. Abram prit Saraï, sa femme, et Lot, fils de son frère, avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis de Charan. Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan. » (Genèse 12: 1 à 5.)

Dans ce grand drame prophétique que Dieu commença à réaliser en envoyant Abraham dans un pays étranger, Abraham représentait Dieu lui-même, tandis que Sara, sa femme, jouait un rôle dans lequel elle préfigurait l'organisation de Dieu. Leur fils Isaac était déjà une image du Fils bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ. Abraham et sa femme ignoraient le sens des rôles qu'ils étaient appelés à jouer dans ce grand drame, tout comme Isaac, mais tous trois avaient foi en Dieu et lui obéissaient. La preuve est ainsi donnée que seuls ceux qui croient en Dieu et qui gardent ses commandements peuvent recevoir ses bénédictions. Dans la brève relation qu'un des fidèles apôtres du Seigneur Jésus-Christ nous a laissée de ce drame, nous trouvons les déclarations qui suivent : « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse

comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter. » (Hébreux-11:8 à 12.) Bien que Sara eût dépassé l'âge d'enfanter et que son mari fut vieux, ils eurent tous deux foi en Dieu, persuadés qu'ils étaient que sa promesse serait accomplie. (Genèse 12:1 à 3 ; 18:1 à 11 ; 21: 1 à 7.)

Au cours de ce drame prophétique, Dieu soumit la foi d'Abraham à une grande épreuve. Isaac, fils unique d'Abraham et de Sara, était devenu adulte et il est sans doute que ses parents l'aimaient tendrement. C'est alors que Dieu ordonna à Abraham de construire un autel et d'y offrir son fils en vivant sacrifice. Abraham avait une foi si absolue en Dieu qu'il lui obéit jusqu'à porter déjà la main sur son propre fils pour le frapper à mort et l'offrir en holocauste sur l'autel. Mais Dieu, voyant sa grande foi et son obéissance, envoya son ange, qui retint la main d'Abraham et l'empêcha de mettre son fils à mort. Cet épisode du drame prophétique annonce la mort sacrificatoire et la résurrection du fils bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, qui devait être le Sauveur du monde. (Genèse 22:1 à 18.) « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11: 17 à 19 ; Galates 4:22 à 28.)

Jacob, fils d'Isaac, devint l'héritier de la promesse que Dieu avait faite à Abraham. (Hébreux 11:9.) Dieu changea le nom de Jacob en celui d' « Israël », qui signifie « prince de Dieu ». (Genèse 32:28, 29.) Sous la direction de Dieu, les descendants de Jacob, connus maintenant sous le nom de peuple d' « Israël », demeurèrent en Egypte, où ils résidèrent pendant un certain nombre d'années. Au cours de leur séjour dans ce pays, ils furent lourdement opprimés par les monarques égyptiens. Dieu ayant entendu leurs cris de détresse, il appela Moïse et le désigna pour conduire les Israélites hors d'Egypte et les délivrer. (Exode 3:9 à 22.) Ces événements constituèrent un nouveau drame dans lequel Moïse joua un rôle qui préfigurait celui de Jésus-Christ délivrant ses fidèles disciples du monde inique et les recevant dans son Royaume.

On appelle « type » un modèle idéal de quelque chose de très grand qui est susceptible de se réaliser dans l'avenir. Le Seigneur Dieu a fait inventer et enregistrer dans sa Parole des types ou images-types prophétiques de choses qui devaient s'accomplir au cours du développement de sa cité sainte, de son grand Royaume ou gouvernement. C'est ainsi qu'il organisa le peuple d'Israël en une nation dont il fut lui-même le Chef suprême, cependant que Moïse servait de médiateur et de représentant

visible du Tout-Puissant. C'est à Moïse en effet que pour la première fois le Seigneur se fit connaître par son nom Jéhovah, nom où s'exprime le dessein qu'il entretenait à l'égard du genre humain. (Exode 6:3 à 8.) Il conclut en Egypte avec les Israélites une alliance qu'il confirma au Mont Sinaï. Il leur donna sa promesse que, s'ils lui obéissaient, ils seraient pour lui une nation sainte, un peuple choisi, à qui il réserverait en partage ses bienfaits : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19:5, 6.)

Le peuple choisi par Dieu et placé par lui sous la conduite de Moïse, était alors en route pour le pays de Canaan, la Terre promise, où plus tard Jérusalem fut édiflée comme le type même de la ville sainte. Afin de protéger son peuple-type, le peuple d'Israel, et de le préserver des démons et des pratiques des religions païennes, le Tout-Puissant lui donna sa loi par l'entremise de Moïse : « Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » (Exode 21:1 à 6).

Si les Israélites avaient été fidèles à leur alliance, s'ils avaient obéi à la loi divine, leur nation aurait conservé son existence. Mais ils se laissèrent séduire par le diable et par d'autres démons sous l'influence desquels ils tombèrent à plusieurs reprises, se détournant ainsi du service et de l'adoration du Tout-Puissant et se remettant à pratiquer le culte des démons. Cependant, lorsqu'ils se repentaient et qu'ils criaient à Dieu pour être secourus, Jéhovah leur accordait de nouveau sa grâce et sa faveur. Mais l'ascendant que la religion des faux dieux avait sur eux, les amenait toujours à se détourner de Dieu et à se mêler aux nations idolâtres. Encore que Dieu les eût bien mis en garde contre le culte païen, ils s'y laissaient prendre : « Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège. » (Psaume 106:36.) Leur désobéissance et leur pratique continuelle de l'idolâtrie incitèrent finalement Dieu à détruire Israël en tant que nation. Seul un reste de ce peuple demeura fidèle à l'Eternel et reçut sa bénédiction.

Dieu avait envoyé aux Israélites ses prophètes qui étaient des hommes entièrement dévoués au Très-Haut et soumis à sa Parole. Sous son inspiration et sous son commandement, ces hommes saints prononcèrent des prophéties où était annoncé le dessein qu'il avait d'édifier sa ville sainte ou son Royaume et où il était révélé aussi que l'Oint du Seigneur, le Messie, en serait la Tête et le Chef. Toutes les choses écrites dans les prophéties et dans la loi de Dieu l'ont été spécialement pour le bien des hommes décidés à se consacrer au Tout-Puissant et à son service, et qui seraient sur la terre à l'époque où devait être instauré le Royaume, la ville sainte. Les drames dans lesquels les Israélites et d'autres personnes jouèrent des rôles furent enregistrés pour permettre aux fidèles serviteurs de Dieu qui vivraient lors de la fin du monde de mieux comprendre le dessein que Dieu nourrissait à leur égard. C'est pourquoi il écrit : « Ces choses leur sont écrites pour servir d'exemple, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Corinthiens 10:11.) On voit ainsi que la nation d'Israel était une nation ou un peuple-type que Jéhovah destinait à annoncer par des tableaux ou drames prophétiques, les grandes choses qui devaient se produire lors de l'établissement de son règne, quand serait édifié Sion, la cité sainte.

On entend par « fin du monde » la fin de la domination jusque-là ininterrompue de Satan. Pendant des siècles, en effet, rien ne s'est opposé au diable dans l'exercice de sa domination sur le monde. Mais Christ ayant été intronisé par Jéhovah en l'année 1914, cet événement marque la fin du règne continu de Satan et annonce la proximité de la bataille d'Armageddon. La ville sainte ne commence à descendre du ciel, d'auprès de Dieu, qu'à la fin de cette époque. C'est le moment de la venue du grand Messie, qui doit chasser Satan et instaurer le Royaume de justice. Dieu a prédit par ses prophètes qu'en ces « temps de la fin », les hommes orgueilleux qui se considéraient eux-mêmes comme étant des hommes « sages » se trouveraient dans une profonde ignorance de son dessein, qu'ils rejetteraient la Bible, qu'ils ne comprendraient point la vérité et qu'ils s'attacheraient entièrement au diable et à son organisation. Il a prédit par ailleurs que ceux qui, à ce moment-là suivraient la voie de la sagesse, écouteront la leçon du Très-Haut, telle qu'elle est contenue dans les Ecritures, et se montreraient obéissants, recevraient la lumière de la vérité et la comprendraient. Aussi la prophétie suivante s'applique-t-elle aux serviteurs dévoués de Dieu, à l'époque actuelle qui est celle de l'édification de Sion, la ville sainte : « Lève-toi, sois éclairée, car la lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; mais sur toi

Temple

L'Eternel se lève, sur toi sa gloire apparaît. » (Esaïe 60:1, 2.)

Le Seigneur Dieu s'est encore servi d'un autre prophète pour annoncer la venue du grand Messie, ainsi que l'aveuglement des méchants et l'intelligence des justes : « En ce temps-là se lèvera Micaël (le Roi puissant), le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et se sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés... Il répondit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal, et aucun des méchants ne comprendra, *mais ceux qui auront de l'intelligence* comprendront. » (Daniel 12:1, 9, 10.)

Ces prophéties montrent la façon merveilleuse dont Dieu a réalisé son dessein en édifiant sa ville sainte et en éclairant ceux qui se sont appliqués à observer ses commandements et à le servir, lui et Christ. Ceux-là seuls « comprendront ».

Ce n'est pas par l'éducation que donnent les écoles supérieures qu'un homme devient « sage », dans le sens où l'entend la Bible. Seul est sage celui qui, suivant le bon chemin, donne son cœur à Dieu, se consacre entièrement à son service ainsi qu'à celui de Christ et obéit à leurs commandements. Celui-là en effet craint de déplaire à Dieu et cherche constamment à lui être agréable en gardant ses commandements : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence. » (Proverbes 9:10.)

L'époque actuelle est celle où les hommes qui se sont engagés dans la voie de la sagesse peuvent comprendre les desseins de Jéhovah et les apprécier comme il convient. Lorsqu'on étudie dans la Bible ce qui a trait à la période comprise entre Moïse et le moment où le Messie est arrivé à la grande puissance et à la gloire, il ne faut pas oublier un instant que ces choses ont été consignées dans les Ecritures pour le réconfort et l'espérance des hommes qui, en ces derniers jours, ont donné leur cœur au Seigneur et obéissent fidèlement à ses commandements. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15:4.)

Moïse fut une des images-types du Messie, le Roi. Comme lui, Josué, Barak et d'autres hommes attachés à Dieu jouèrent chacun leur rôle dans des drames prophétiques où ils représentaient Christ, le Messie. Pleinement conscients de ces choses, tous ceux qui sont dévoués à Dieu peuvent aujourd'hui comprendre les Ecritures rédigées dans l'antiquité, ainsi que

les textes qui ont pour auteurs les fidèles apôtres de Jésus-Christ. Et c'est avec joie qu'ils les étudient pour en retirer une vraie bénédiction.

Le Roi

Le « Messie » est le Roi sacré de la ville sainte du Royaume ou du gouvernement du Très-Haut. Dieu a prédit et fait consigner dans les livres saints, par l'entremise de ses prophètes, que le Messie naîtrait à Bethléhem (Michée 5:1.), qu'il serait appelé Jésus, c'est-à-dire le Prince de la paix, que le gouvernement reposerait sur ses épaules et qu'il serait chargé de dispenser la vie aux hommes soumis. (Esaïe 9:5, 6.) Au temps fixé par Dieu, ces prophéties commencèrent à se réaliser par la naissance de l'enfant Jésus. Jéhovah appela comme témoins du grand événement des hommes de condition modeste, en l'occurrence des bergers qui lui étaient restés fidèles. Une certaine nuit, tandis que ceux-ci gardaient leurs troupeaux de brebis près de la ville de Bethléhem, leur attention fut soudain attirée par la gloire de l'Eternel qui se manifestait autour d'eux : « Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange (de l'Eternel) leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. » (Luc 2:8 à 12.) Cette annonce fut immédiatement suivie d'un cantique qu'une troupe céleste entonna à la gloire de Jéhovah : « Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! [parmi les hommes de bonne volonté (version de Glaire)]. » (Luc 2:13, 14.)

Le récit qui précède est un bref compte rendu de la naissance de Jésus, qui était appelé à gouverner le monde selon la justice. Dieu avait choisi Marie pour être la mère du Sauveur, dont la conception ne fut pas le fait du pouvoir de l'homme, mais celui de la puissance du Très-Haut. (Matthieu 1:18 à 23.) Dieu fit passer la vie de son puissant Fils/ le Logos, de la sphère spirituelle à la sphère terrestre, afin qu'il naquît d'une femme, qu'il devînt un homme parfait et qu'il pût ainsi être pleinement qualifié pour racheter le genre humain. Voici ce que, bien des siècles auparavant Dieu avait fait prédire à ses prophètes : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte,

elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Esaïe 7:14.) Le nom d'Emmanuel signifie : « Dieu avec nous. » « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1:14.) Ces prophéties sont autant de nouvelles preuves de l'authenticité des Ecritures saintes, car il n'y a pas de doute qu'elles aient été faites par la volonté du Tout-Puissant, et non par un homme quelconque.

A douze ans, l'enfant Jésus, assis parmi les Juifs instruits, les mettait au comble de l'étonnement par les questions et les réponses qu'il leur faisait au sujet des Ecritures. Ainsi s'accomplissait la volonté de son Père, le Tout-Puissant. (Luc 2:46 à 49.) A partir de ce moment-là, Jésus se mit à croître en stature et en sagesse : « Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2:52.)

A trente ans, Jésus ayant atteint l'âge mûr, c'est-à-dire l'âge qui était prescrit pour l'exercice du sacerdoce, il se présenta devant l'Eternel, et ordonna à Jean de le baptiser dans le Jourdain, se conformant ainsi au commandement de son Père. Il voulait montrer par ce baptême que Dieu avait conclu une alliance avec lui, et qu'il était décidé à faire sa volonté. Il ne faut donc voir dans son baptême qu'un témoignage extérieur. La parole prophétique lui avait fait dire : « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40:9.) « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieus s'ouvrirent, et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3:16, 17.) Ce témoignage de Jéhovah montre bien qu'il reconnut Jésus pour son Bien-Aimé, à qui il avait confié la grande tâche et la lourde responsabilité d'être son Roi.

Le Royaume.

Peu de temps après son baptême, Jésus commença à prêcher et à instruire le peuple. Au nombre des premières paroles qu'il adressa aux Juifs figurent celles-ci : « Repentez-vous, car le royaume des cieus est proche. » (Matthieu 4:17.) Le repentir devait consister pour eux à abandonner l'idolâtrie pour se remettre à adorer Jéhovah. Or Dieu avait oint Jésus de son esprit pour en faire son Roi, il l'avait engendré ou reconnu comme son Fils bien-aimé, l'identifiant ainsi au Messie, au Christ, au Roi de la ville sainte ou du Royaume de Dieu, qui commença dès ce moment à devenir manifeste. C'est le Roi sacré, Jésus-Christ, qui s'adressant au peuple lui disait en vérité : « Le

royaume des cieus est proche », par quoi il voulait affirmer que le Chef de la maison royale était présent. Comme il est le Roi et que le gouvernement reposera désormais sur ses épaules, c'est donc que le Royaume en était à son avènement et commençait à se manifester. Cette pensée s'accorde exactement avec les paroles qu'il prononça plus tard en présence des pharisiens : « La majesté royale de Dieu est parmi vous » (version anglaise du Diaglott) ; « le royaume de Dieu est au milieu de vous ». (Luc 17:21.) Quatre mille ans auparavant, Dieu avait prédit qu'il établirait un gouvernement qui serait tout entier à sa gloire ; et voilà que maintenant le développement de ce règne commençait.

Pendant les trois années et demie que Jésus homme passa avec ses disciples, il les instruisit tout en enseignant le peuple qui venait l'écouter. Durant tout ce temps, il s'appliqua avant tout à faire bien apparaître l'importance du Royaume. Aussi, est-ce au Royaume, à la ville sainte, de justifier pleinement le nom de Jéhovah et d'établir sa suprématie devant toute la création, tout comme c'est par lui encore que les membres de la race humaine qui se seront montrés soumis, seront délivrés de l'esclavage de Satan et recevront la vie éternelle. Lorsque Jésus prononça son sublime sermon sur la montagne, donnant à ses disciples des instructions particulières, il parla aussi du Royaume comme de quelque chose dont l'importance était souveraine : « Ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieus est à eux ! » (Matthieu 5:2, 3.)

Ses paroles signifiaient clairement que les hommes qui ont une juste appréciation d'eux-mêmes et de ce qu'ils sont aux yeux du Créateur, reconnaîtraient pleinement leur pauvreté et leur insignifiance et éprouveraient le désir de connaître la volonté de Dieu et de s'y conformer. Tel devait être l'esprit qui animait ceux que remplissait le désir d'être enseignés et conduits par le Seigneur ; car ceux-là seuls désirent s'instruire, conformément aux préceptes divins jadis donnés par le prophète : « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » (Psaume 25:9.)

Les sages selon le monde ne sont certes pas dépourvus d'esprit ; ils ont au contraire une très haute opinion d'eux-mêmes. Ils considèrent leur érudition et leur valeur comme étant supérieures à celles des masses, et se croient trop intelligents pour avoir de la parole de Dieu quelque besoin que ce soit. Mais l'homme qui apprécie la vérité reconnaît que tout ce qu'il possède, que tout ce qui est essentiel pour lui, que tout ce qu'il espère avoir ou être un jour vient du Tout-Puissant. Il reconnaît que le premier devoir de l'homme est de craindre Dieu et d'obéir à sa voix. Comme il est ainsi « pauvre d'esprit », il est dans la bonne voie pour connaître les desseins de Dieu et obtenir

toutes les richesses qui émanent du trône du Très-Haut.

Jésus montra ensuite à ses disciples ce que doit être une prière. Dans celle qu'il leur enseigna le Royaume est de nouveau mentionné comme étant de la plus grande importance. Il convient de bien retenir ce qu'il leur dit à ce sujet : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne arrive ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:7, 9, 10.)

Pourquoi cette prière est-elle si importante ? C'est qu'elle tient l'esprit et le cœur de toute personne sincère fixés sur ce qui est essentiel, sur ce qui doit justifier le nom de Jéhovah et apporter la vie à la race humaine. En effet, Dieu veut que ses créatures n'oublient jamais qu'il est le Tout-Puissant et que le gouvernement de justice qu'il apporte doit permettre au monde d'être enfin gouverné selon l'équité et de glorifier le nom de l'Eternel. Le Royaume dont il s'agit est la THEOCRATIE, c'est-à-dire le Gouvernement du Tout-Puissant, grâce auquel la terre sera remplie d'hommes justes qui vivront à jamais ensemble dans la paix et dans la joie. Comparativement au Royaume, tout n'a qu'une importance secondaire. Jésus l'a souvent affirmé, spécialement le jour où il adressa à ses disciples les paroles suivantes : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu. » (Matthieu 6:33.)

Dieu avait fait prédire à tous ses saints prophètes la venue du Royaume ou GOUVERNEMENT THEOCRATIQUE. Bien longtemps avant la venue de Jésus, il avait prêché la bonne nouvelle ou l'« évangile » à Abraham, en lui disant : « Toutes les nations seront bénies en toi. » L'Écriture spécifie que ceux qui ont foi en Dieu, en Christ et en le royaume seront bénis. (Galates 3:8 à 14 ; Genèse 12:3.) Jésus a clairement fait comprendre à tous ceux qui aiment Dieu et sa Parole que l'œuvre finale de ceux de ses disciples qui vivraient sur la terre au temps de sa venue et de l'établissement du Royaume devait consister à en prêcher l'avènement. C'est pourquoi il leur a dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14.) Le jour où cette parole a été prononcée, le Royaume s'est vu placé au-dessus de toutes les choses terrestres.

Après avoir achevé l'œuvre que le Très-Haut lui avait confiée, Jésus dit à son Père : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. J'ai fait connaître ton nom aux

hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. » (Jean 17:4 à 6.)

Cela ne prouve-t-il pas qu'il avait précédemment été un esprit dans la gloire céleste, auprès de Jéhovah, qu'il avait été envoyé sur la terre pour y accomplir une œuvre, celle qu'il venait de terminer, et qu'il désirait maintenant retourner auprès de son Père dans les cieux. Il fut arrêté tôt après et accusé du crime de trahison envers la domination ou le gouvernement terrestre qui exerçait alors le pouvoir à Jérusalem. Cette accusation s'appuyait sur le fait qu'à plusieurs reprises Jésus avait parlé de l'importance du Royaume, sur lequel il n'avait cessé d'attirer l'attention de ses disciples. L'homme Jésus fut alors amené à Jérusalem pour y être jugé devant le gouverneur. Bien que son innocence fût absolue, il fut déclaré coupable de trahison et mis à mort. Voici ce que Jésus avait répondu à l'accusation : « Mon royaume n'est pas de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » Le temps où le Royaume devait être instauré dans sa puissance et dans sa gloire n'était pas encore arrivé ; c'est la raison pour laquelle Jésus déclara que son Royaume ne serait pas effectif dès ce moment-là. Aussi en doit-on déduire qu'autre chose devait encore être réalisée avant que la gloire et la puissance de ce Royaume ne devinssent manifestes. Les Écritures montrent en effet clairement que le Tout-Puissant avait prévu l'accomplissement d'une autre œuvre. Le gouverneur lui ayant alors demandé : « Tu es donc roi ? », Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18:36, 37.)

Ces paroles attestent au surplus que Jésus-Christ, l'Oint de Dieu, fut bien envoyé sur la terre et fait Roi pour témoigner de la majesté et de la suprématie véritables du Tout-Puissant et de son dessein d'établir un Royaume qui justifiât pleinement son nom. Quelques heures après, Jésus fut crucifié, c'est-à-dire cloué sur un bois, comme s'il avait été un vil pécheur. (Galates 3:13.) La loi de Dieu déclare en effet ce qui suit au sujet du pécheur : « Son cadavre ne passera point la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne pour héritage. » (Deutéronome 21:23.)

La loi divine transmise par Moïse stipulait donc que quiconque avait intentionnellement péché devait être pendu à un tronc et qu'il serait maudit de Dieu. Le fait que Jésus fut pendu à un bois (on dit improprement une « croix ») ne pouvait donc que le faire ap-

paraître aux yeux des hommes pécheurs comme un pécheur, bien qu'il fût sans péché. (Deutéronome 21:22, 23.) Aussi bien Jésus n'avait-il commis aucun mal. Il était saint, innocent, sans tache et sans péché. (Hébreux 7:26 ; I Pierre 1:19.) Pourquoi fallait-il que l'homme parfait, le Fils de Dieu, fût mis à mort ? Pourquoi Dieu permit-il que son Fils bien-aimé, le Roi qu'il avait oint, perdît sa vie terrestre comme s'il avait été un pécheur ?

Le rachat

13/4
A mesure que Jéhovah révèle le sens de sa Parole à ses serviteurs dévoués, ceux-ci comprennent plus clairement son dessein. Ils se rendent compte que le Royaume, la Théocratie, est d'une importance suprême dans le dessein de Dieu et dans sa manière d'ordonner les choses, et qu'en regard de cela, tout le reste est secondaire. Dès le début de la création humaine, Dieu proclama l'intention qu'il avait de susciter un Royaume qui détruirait le méchant, tout en exaltant et en justifiant son grand nom à lui. (Genèse 3:15.) Il annonça plus tard à Abraham sa résolution de créer une organisation capitale, un gouvernement qui dominerait l'univers selon la justice et grâce auquel toutes les races de la terre qui feraient preuve de soumission seraient bénies. (Genèse 12:3, 22:17, 18.) Il est certain qu'Abraham ne comprit pas toute la portée de la promesse que Dieu lui avait faite ; pour lui cependant cela ne changeait rien à l'affaire ; il croyait en Dieu et obéissait de plein gré à ses commandements. C'est aussi de lui que le Très-Haut se servit pour jeter les bases d'un grand tableau prophétique. Il semble bien que jusqu'au lendemain de la résurrection de Jésus, personne n'ait compris ce que c'était que le Royaume, ni quels étaient son but réel et sa signification. C'est que le Royaume des cieux, le Gouvernement théocratique, est le mystère de Dieu. (Ephésiens 1:20 à 23 ; 5:32.) Et c'est intentionnellement que Dieu tint ce mystère caché jusqu'au moment qu'il devait lui-même fixer pour le révéler à celles de ses créatures qui lui obéissaient. Il le fit connaître en premier lieu à son Fils bien-aimé, puis à tous ceux qui marchaient fidèlement sur les traces de Jésus-Christ. Personne en dehors d'eux n'a jamais compris ce secret. Jésus en parlait sous la forme de paraboles, mais ceux qui l'écoutaient n'en saisissaient pas le sens. Après l'ascension de Jésus, un de ses apôtres écrivit sous l'inspiration ce passage de la Bible où il est parlé du mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (Colossiens 1:26.) Ce grand mystère fut en effet tenu secret à toute la création de Dieu, pour n'être révélé en temps et lieu qu'à ceux qui seraient amenés à le comprendre.

C'est à son Fils bien-aimé, le Logos, Jésus-Christ, que Dieu a donc révélé en premier lieu

que son dessein était d'avoir une organisation essentielle, c'est-à-dire le Royaume des cieux, la Théocratie, son grand gouvernement, sa ville sainte, la maison royale, Sion, toutes désignations qui se rapportent à une seule et même chose. Cette maison royale, cette organisation devait comprendre 144.000 membres plus un, qui était Christ, les 144.000 autres représentant l'effectif de sa maison régnante. Depuis Abel, des hommes animés de la foi avaient compris que Dieu aurait un jour une organisation ou un gouvernement puissant qui apporterait des bénédictions à tous ceux qui savaient obéir ; mais ces hommes ne se rendaient pas compte ni de la forme qu'aurait ce gouvernement, ni de l'époque à laquelle il serait instauré, ni de la façon dont il fonctionnerait. C'est pourquoi l'apôtre inspiré pouvait dire que ce mystère était maintenant révélé aux saints. Le terme de « saints » employé dans Colossiens 1:26, s'applique aux personnes dont le cœur est pur et qui passent pour justes aux yeux de Dieu. Or, nul ne peut être pur et juste devant Dieu que s'il a foi en lui et en Christ, et s'il obéit aux commandements divins. Cette règle empêche les évolutionnistes de comprendre jamais le « mystère de Dieu », étant donné qu'ils nient la véracité de la Parole de Jéhovah. Il est donc manifeste que ceux qui ont foi en Dieu et en sa Parole et pour qui Christ est le Sauveur du genre humain, bénéficient d'une faveur insigne, et cela précisément parce que leur foi est sincère.

Si les Ecritures montrent clairement que le Tout-Puissant a premièrement révélé ce grand mystère à son Fils bien-aimé, le Logos, elles nous apprennent en outre qu'il lui a fait également connaître ce qui serait exigé de celui qui occuperait la position élevée de chef de ce grand gouvernement. Ce qu'on attendait de lui, c'était surtout une soumission complète et illimitée à la volonté du Tout-Puissant et une fidélité qui devait durer jusqu'à la mort. C'est ce que font ressortir avec évidence les paroles suivantes de Jésus : « Le Père m'aime parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10:17, 18.)

Ce que Jésus dit là montre qu'il existait une alliance ou, si l'on préfère une convention entre Jéhovah le Père et le Logos son Fils, que, selon cette alliance, le Fils donnerait sa vie pour obéir à la volonté de son Père et qu'au moment fixé par lui le Père ressusciterait son Fils. L'importance de cette alliance fut encore soulignée par Jésus dans les paroles qu'il adressa à son Père après qu'il eut terminé son ministère terrestre : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean 17 : 4, 5.)

Ce qui importe le plus

S'il est vrai que la mort de l'homme Jésus a servi de rançon pour les hommes soumis, il y a, au point de cette étude où l'on est arrivé, quelque chose de beaucoup plus important à considérer que le sort d'une créature humaine quelle qu'elle puisse être. Ce qui compte surtout, c'est le Royaume, la ville sainte, qu'on ne saurait à aucun moment perdre de vue, en tout cas pas ici. Aussi bien convient-il d'accorder la plus grande attention aux arguments indiscutables qui permettent de conclure que le Royaume est d'une importance souveraine pour tout ce qui concerne la race humaine. Jésus parlait souvent en paraboles. Ses paraboles n'étaient pas autre chose que des prophéties susceptibles d'être comprises au moment seulement que Dieu avait fixé et par ceux-là seuls qui se seraient consacrés à lui et à son Royaume. Qu'on se rappelle la réponse que Jésus fit à ses disciples, qui lui avaient demandé pourquoi il s'exprimait à l'aide de paraboles : « Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible : ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Matthieu 13:10, à 17.) Plusieurs des paraboles que Jésus prononça sont relatives au Royaume : toutes étaient des prophéties qui ne devaient être comprises qu'à un moment prévu par Dieu, et où le sens en serait révélé à ceux qui lui seraient dévoués.

Lorsque le Logos, qui était maintenant Jésus apprit de son Père qu'il lui serait donné d'être le Chef de la grande organisation conçue par Jéhovah pour convaincre Satan de mensonge et réhabiliter complètement le nom du Très-Haut, son cœur fut rempli de joie et il fit immédiatement tout ce que son Père attendait de lui, afin que cette haute récompense lui revint. La preuve en est donnée par les déclarations prophétiques du Seigneur Jésus, qui

furent comprises dans la suite et pour la première fois par ceux qui étaient dévoués au Très-Haut. C'est de l'importance du Royaume que Jésus entendait parler quand il prononça la parabole du trésor caché dans un champ : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » (Matthieu 13:44.)

Le trésor

Le trésor en question était donc caché à toutes les créatures. Lorsqu'il fut révélé au Seigneur Jésus, celui-ci en eut beaucoup de joie et se garda bien d'en parler à personne avant l'heure à laquelle Dieu entendait qu'il fût révélé à autrui. Jésus prononça alors une nouvelle parabole touchant le Royaume : « Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. » (Matthieu 13:45, 46.)

Dans les deux dernières paraboles, Jésus faisait une comparaison qui allait permettre à ses disciples, lorsque le temps serait venu, d'en comprendre la signification et de mesurer l'importance du Royaume par rapport à l'ensemble des autres choses. L'époque à laquelle les disciples devaient recevoir l'intelligence qu'il leur fallait pour le comprendre avait été fixée à la Pentecôte ; c'est effectivement à partir de ce moment-là que Dieu la leur accorda, par l'entremise de Jésus-Christ. Encore importe-t-il de faire bien remarquer ici que l'achat dont il est question dans les deux paraboles se rapportait au « Royaume » comme étant le « trésor caché » et la « perle de grand prix ».

Le verbe français « acheter » dont se servent l'une et l'autre de ces paraboles est traduit du grec agorazo, qui signifie : aller au marché pour y faire une acquisition ; ainsi, une personne achète lorsqu'elle se procure, sur la place du marché, quelque chose des choses qu'on y vend. L'achat dont il est question dans ces deux paraboles n'a rien à voir avec le rachat de la race humaine dans son ensemble. S'il est bien vrai que le sang de Jésus-Christ a racheté les hommes, ces deux déclarations prophétiques se limitent néanmoins, à ce qui constitue le Royaume des cieux. L'« achat » dont parle la parabole ne se rapporte donc qu'aux fidèles qui sont appelés et choisis par Dieu, et qui, parce qu'ils se sont montrés intègres, deviendront, au terme fixé par Dieu, membres de la maison royale, ou Royaume des cieux ; mais il s'agit là de tout autre chose que du rachat de la race humaine en général. Il est dit dans les Écritures que Dieu a institué Jésus, son Fils bien-aimé, héritier de toutes choses : « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses,

par lequel il a aussi créé le monde. » (Hébreux 1:1, 2.)

Les fidèles disciples de Jésus qui finissent par devenir membres du « corps de Christ », et par là même, membres de sa sainte organisation, se trouvent donc être aussi les cohéritiers de Jésus-Christ, en ce qui concerne son Royaume : « L'esprit-lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » (Romains 8:16, 17.)

Comment se fait-il cependant que Jésus soit devenu héritier de toutes choses ? Les Ecritures nous apprennent que c'est en vendant tout ce qu'il avait et en achetant en contre-partie le trésor ou la perle de grand prix, le mystère caché, autrement dit le Royaume des cieux. Ce trésor, qui est inclus dans l'organisation universelle de Dieu, est quelque chose de saint ; aussi ne comprend-il que ceux qui, par la grâce de Dieu, ont été rendus eux-mêmes purs et saints et sont, grâce à cela, devenus membres de la maison royale.

Ainsi donc, pour acheter le Royaume des cieux, le « trésor » ou « la perle de grand prix », Jésus abandonna tout ce qu'il avait reçu en héritage, renonçant de la sorte à sa gloire céleste pour devenir un homme et prouvant ensuite, en cette qualité d'homme, et dans les conditions les plus difficiles, son intégrité à l'égard de Dieu, sa fidélité et son obéissance, jusqu'à accepter de mourir d'une mort ignominieuse. Jésus ayant ainsi renoncé à tout et fidèlement observé tout ce qui le concernait, dans l'alliance qu'il avait conclue avec le Tout-Puissant, son Père voulut, lui aussi, accomplir rigoureusement ce que lui imposait cette alliance. C'est ce que prouvent les paroles inspirées qui suivent :

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre, et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2:5 à 11.)

Bien des hommes — et, parmi eux, de nombreux chrétiens — se sont montrés enclins à avoir une trop haute opinion d'eux-mêmes. On a longtemps enseigné que le rachat du genre humain était ce qui comptait le plus ; mais lorsqu'on se donne la peine d'y bien réfléchir,

on constate que cela est loin de répondre à la réalité. Pourquoi le cœur de Jésus se serait-il rempli de joie et comment Christ aurait-il éprouvé le désir d'abandonner tout ce qu'il possédait, si ce n'avait été que pour racheter une race dégénérée et pécheresse ? On attache, en interprétant ainsi les choses, beaucoup trop d'importance au genre humain. Nous considérons la question d'un tout autre point de vue, nous qui comprenons que c'est pour obtenir la direction du gouvernement qui allait justifier le nom de son Père, que Jésus abandonna tout ce qui lui appartenait. Que, dans sa bonté et dans sa prévoyante sagesse, Dieu ait en même temps procédé au rachat du genre humain, cela ne devrait pas être regardé toutefois comme ayant une importance supérieure ou simplement équivalente à celle du mystère caché, le Royaume de Dieu.

La rançon

Renonçant à tout ce qu'il avait, le Logos, c'est-à-dire Jésus, acheta donc le « trésor » caché, la « perle de grand prix », et devint lui-même ainsi le Chef, le Seigneur de ce trésor, par quoi il faut entendre l'organisation capitale du Très-Haut. Il lui fut ordonné d'opérer aussi un achat d'importance secondaire, par rapport au Royaume, à savoir le rachat du genre humain voué à la mort. Pour acquérir le Royaume ; et parce que telle était la volonté de son Père, il sacrifia sa gloire céleste, devint un homme, puis comme tel mourut, afin de devenir celui qui devait servir à justifier le nom de son Père. Quel était en effet le prix exigé pour le rachat du genre humain ? Certainement pas la gloire céleste, mais la vie d'un homme parfait. « une vie pour une vie. » (Deutéronome 19:21.)

Tout ce que Dieu a créé étant parfait, Adam fut évidemment créé parfait. « Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » (Deutéronome 32:4.) C'est donc en qualité d'homme parfait qu'Adam pécha. Son imperfection date de l'instant où fut prononcé sur lui le jugement divin qui le condamnait. Pour avoir volontairement transgressé la loi de Dieu, Adam encourut la perte de sa vie et de son droit à la vie. Le moment vint donc pour lui où il mourut. Comme tous les hommes descendent d'Adam et que celui-ci a été condamné, tous sont par conséquent imparfaits et pécheurs par héritage, ce qui revient à dire qu'en raison même de cette condamnation, eux aussi ils doivent tous mourir. (Romains 5:12.) Comme c'était un homme parfait qui avait péché, il ne fallait ni plus ni moins qu'une vie humaine parfaite pour racheter les descendants d'Adam, issus d'un homme qui jouissait de la perfection lorsqu'il lui fut accordé d'engendrer des enfants. La vie d'un

ange ne pouvait être acceptée à titre de rançon, l'ange étant supérieur à l'homme. Comme tous les hommes descendent d'Adam et sont pour cela même imparfaits, leur rachat eût été impossible si Dieu lui-même n'y avait pourvu. (Psaume 49:2 à 8.) Après une brève existence, tous les hommes sont condamnés à mourir et à rester à jamais dans la condition de la mort, à moins que Dieu ne prenne des dispositions pour leur rendre la vie. Or, c'est précisément ce qu'il a fait. Il a préparé un chemin qui permet à l'homme de vivre, et ce chemin, il l'a clairement révélé dans les Ecritures. Aussi importe-t-il avant tout que les hommes acquièrent une connaissance exacte du dessein de Dieu, tel qu'il est exposé dans la Bible.

Jéhovah est la source de vie, Celui de qui provient toute vie. (Psaume 36:10.) « Le salut ne saurait donc venir de personne d'autre que de lui. Lorsque le Logos, c'est-à-dire Jésus, acheta le Royaume avec tous ses droits et tous ses pouvoirs, Dieu voulut que le genre humain lui appartint également. Le dessein de Dieu était donc qu'en achetant le trésor caché, le Royaume, Jésus rachetât en même temps la race humaine. C'est pour exécuter ce dessein que, renonçant à vivre comme une créature spirituelle, Jésus se fit homme. Puis il abandonna de plein gré cette vie d'homme, persuadé qu'il était, ainsi qu'il l'a dit, que grâce à son Père Jéhovah, il avait le privilège de la reprendre. (Jean 10:18.) Pour réaliser le dessein divin, l'enfant mâle Jésus fut donc conçu parfait par la puissance du Très-Haut. (Matthieu 1:18 à 25.) Il naquit d'une femme, à l'égal des autres hommes, mais sans défaut et sans tache. Puis, lorsqu'il eut atteint l'âge d'homme, il se soumit librement à une mort ignominieuse. Tout cela est définitivement établi par les Ecritures : « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que par la grâce de Dieu, il souffrit la mort pour tous. » (Hébreux 2:9.)

En ce qui concerne la façon dont le Logos est devenu homme, il est dit dans Jean 1:14 : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. » (Galates 4:4, 5.)

Si le rachat opéré par le sang de Jésus-Christ porte sur la race humaine en général, pourquoi y aurait-il à distinguer le rachat de ceux qui étaient « sous la loi », à savoir la maison d'Israël, du rachat des autres humains, qui, eux n'étaient pas sous cette loi ?

Dieu choisit les Israélites, peuple-type, pour établir une Théocratie, un Royaume-type et

conclut avec eux une alliance pour en faire sa nation sainte ou son Royaume. C'est par Moïse, qui lui avait servi de médiateur, que Jéhovah leur dit : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » « Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Eternel. » (Exode 19:5 à 8.)

Aux termes mêmes de cette alliance, les Israélites devaient être pour Jéhovah une « nation sainte », un « royaume de sacrificateurs », un « trésor particulier ». L'alliance conclue avec Dieu leur assurait donc le Royaume. Mais Israël viola le pacte et fut repoussé. Cependant, ainsi que l'apôtre le déclare dans l'Épître aux Galates 4:4, Jésus naquit « sous la loi », afin de pouvoir racheter non seulement la race humaine, mais aussi « ceux qui étaient sous la loi », c'est-à-dire la nation d'Israël, avec laquelle avait été conclue l'alliance qui devait leur donner le Royaume et en vertu de laquelle ils auraient dû devenir le trésor particulier de Jéhovah. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, en renonçant à sa vie terrestre comme il avait renoncé à sa gloire et à sa puissance célestes, racheta tout ce qui composait le Royaume, en même temps que la race humaine en général. Ce point demande à être mentionné ici pour faire bien voir l'importance souveraine du Royaume et montrer qu'au regard de ce dernier, le rachat de la race humaine en général ne vient qu'au second plan. Israël ayant été choisi pour constituer ce Royaume-type, le Seigneur Jésus a acquis, par le don de sa vie, toutes les promesses qui avaient été faites à cette nation et tout ce qui lui avait été confié.

Lorsque, plus tard, le privilège de se consacrer au Seigneur Jéhovah et à Christ fut accordé aussi bien aux Gentils qu'aux Juifs, le témoignage qui en fut alors rendu et rapporté montre que l'achat du Royaume s'étendait à la classe royale, c'est-à-dire à tous ceux qui étaient appelés à devenir membres du Royaume. Voici ce qu'inspiré par Dieu, l'apôtre Pierre déclarait avec autorité aux fidèles disciples de Jésus-Christ : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » (I Pierre 2:9, 10.)

Jésus était un homme parfait dans sa constitution et, comme tel, titulaire d'un droit en-

lier à la vie. Jéhovah l'ayant lui-même fait descendre sur la terre, Jésus, n'avait hérité d'aucune des imperfections d'Adam. Il était donc, ainsi qu'il est écrit, « saint; innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hébreux 7:26.) et réalisait par conséquent, à l'âge de trente ans, le type de l'homme parfait qui seul pouvait être qualifié pour constituer le prix du rachat du genre humain. Aussi répondit-il immédiatement à Jéhovah lorsque vint le moment d'accomplir la convention ou l'alliance qu'il avait conclue avec lui. Pour en donner le témoignage, il se soumit à une immersion extérieure. (Luc 3:21 à 23; Psaume 40:9.) Non seulement il possédait toutes les qualités requises pour le faire, mais il était disposé à donner sa vie et à la reprendre, ainsi qu'il en était convenu avec son Père. (Jean 10:15 à 18.) C'est comme homme que Jésus mourut; lorsqu'on l'eut attaché à un arbre comme s'il avait été un pécheur, c'est de la mort d'un pécheur qu'il mourut, afin que les pécheurs pussent vivre. Jésus n'avait pas pour autant perdu le droit de vivre en homme; c'est pourquoi, une fois ressuscité d'entre les morts, il continua de posséder ce droit qui constituait quelque chose de précieux, à savoir le prix du rachat, la rançon du pécheur. Jéhovah ne ressuscita pas Jésus en homme, mais en esprit immortel. (Actes 3:26.) C'est en effet dans sa chair que Jésus fut mis à mort et dans son esprit qu'il fut ressuscité par la puissance du Très-Haut. (I Pierre 3:18; I Corinthiens 15:3 à 20.) Jésus bénéficiait encore du droit de vivre comme un homme lorsqu'éveillé d'entre les morts par son Père et élevé dans le ciel, il se présenta devant le trône du jugement où se tenait son Père, et offrit la valeur de sa vie d'homme parfait comme prix de rachat pour le genre humain qui s'était vu condamné à mourir.

Longtemps avant que Jésus ne fût devenu homme, Dieu avait institué une scène prophétique qui annonçait l'apparition de Jésus-Christ dans les cieux et la manière dont il y présenterait le prix de rachat ou la rançon. Cette scène prophétique qui était représentée le jour de l'expiation, est exposée à part dans le chapitre 16 du Lévitique. Ce récit nous montre Dieu faisant édifier dans le désert une tente ou tabernacle composé de deux parties, le saint et le très saint, le tout enfermé dans les limites d'une enceinte qui représentait les choses terrestres, tandis que le saint et le très saint représentaient les choses spirituelles. Une fois l'an, quand venait le jour qu'on appelait le jour de l'expiation, les sacrificateurs d'Israël montaient un tableau vivant où il était fait allusion au sacrifice de Jésus-Christ.

Voici comment les choses se passaient, ce jour-là: Un taureau sans défaut et sans tache, qui représentait l'homme Jésus, était amené dans l'enceinte qui figurait la terre. Le sang de ce taureau, qui symbolisait le sang de Jésus versé en « offrande pour le péché » (Isaïe

53:10.), était alors porté dans le très saint du tabernacle par le sacrificateur, qui en aspergeait le propitiatoire. (Lévitique 16:14.) Ce très saint du tabernacle n'était pas autre chose qu'une image du ciel où Jésus-Christ devait plus tard se présenter pour y offrir en sacrifice son droit à la vie humaine, comme le prix de rachat pour la descendance d'Adam. (Hébreux 9:3 à 25.) Le sacrifice offert dans le tabernacle du désert, une fois l'an, le jour de l'expiation, préfigurait ainsi Jésus offrant sa vie pour racheter les hommes. Voici ce que les Ecritures disent de cette scène et de la façon dont elle se déroulait: « Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle; et dans la seconde (le très saint représentant le ciel) le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. » « Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. » (Hébreux 9:6, 7, 23 à 26.) C'est ainsi qu'on voit Jésus-Christ le grand Souverain Sacrificateur de Dieu, se présenter dans le ciel comme une créature spirituelle, et y offrir à Jéhovah, à titre de rançon pour l'humanité, tout ce qui se trouve en sa possession, à savoir son droit à la vie humaine. On sait que Jéhovah accepta cette offrande et que Jésus-Christ devint de la sorte le maître de tous les descendants d'Adam qui se conforment de plein gré aux règles édictées par Jéhovah en vue de leur salut. C'est ainsi que Dieu a fait de Jésus-Christ le fondement même du salut de l'humanité. Il n'existe pour elle, en dehors de cela aucune autre possibilité de salut.

Ainsi que Dieu le déclare dans sa loi, le sang de l'homme Jésus est le prix de la rançon du genre humain: « Car l'âme (autre version: la vie ou le principe vital) de la chair est dans le sang... L'âme (la vie) de toute chair, c'est son sang. » (Lévitique 17:11, 14.) Le sang de Jésus est donc le bien, la chose de valeur qui devait lui servir à racheter les pécheurs.

Selon la volonté de Dieu, son Père, l'homme Jésus convertit sa perfection et le droit à la vie qu'il devait à sa qualité d'homme parfait, en une valeur ayant un pouvoir d'achat assez

élevé pour permettre d'acheter ou de racheter tous les droits qu'Adam avait perdus pour lui-même et dont sa descendance s'était également vue, privée en raison précisément de son péché. Cela ne signifie pas toutefois qu'Adam fut lui aussi racheté, mais que tous les droits qu'il avait d'abord possédés furent acquis par Jésus-Christ. Lorsque Dieu ressuscita son Fils comme esprit, celui-ci était encore en possession du droit de vivre en homme ; ce droit constituait le prix exigé par Jéhovah pour qu'appartinssent à Jésus tous les descendants d'Adam qui, le moment venu, demanderaient à être mis au bénéfice de la rançon. Toutes les personnes qui se conformeraient aux règles établies par Dieu pourraient de la sorte être délivrées par Jésus-Christ de l'esclavage du péché et de la mort, ce qui revient à dire que le prix de la rançon profiterait à tous les descendants d'Adam qui croiraient en Christ et obéiraient aux commandements de l'Éternel.

L'homme Jésus mourut. Mais s'il est vrai qu'en tant qu'homme il reste mort, il a d'autre part remis à son Père céleste le droit à la vie humaine qu'il conserva et qui constituait le prix du rachat. Le Seigneur Jésus fut ressuscité en esprit : il est donc immortel et vivra à jamais, ainsi qu'il l'a dit : « J'étais mort ; et voici je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts ». (Apocalypse 1:18.)

Comme il a racheté le genre humain par son propre sang, Jésus a reçu le droit et le pouvoir de dispenser la vie aux hommes obéissants. Adam, l'homme parfait, avait reçu de Dieu l'autorisation de transmettre à sa descendance la vie et le droit à la vie. (Genèse 1:28.) Jésus a acquis ce droit au prix de son sang et le Très-Haut l'a investi du pouvoir et de l'autorité nécessaires pour donner la vie à tous les hommes qui croiront au Seigneur Jésus-Christ et lui obéiront. C'est pourquoi il est écrit : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6:23.) « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3.) L'homme n'a en dehors du Seigneur Jésus aucune possibilité d'accéder à la vie éternelle. Aucun autre nom n'a été donné sous le ciel par lequel l'homme puisse être sauvé. (Actes 4:12.)

L'homme imparfait ne possède pas le droit à la vie. Le Tout-Puisant est la source de la vie et ne donne celle-ci qu'aux hommes qui font sa volonté. En transgressant la loi de Dieu, Adam a perdu le droit à la vie pour lui-même comme pour sa descendance. Mais Dieu a pris les dispositions nécessaires pour que Jésus-Christ, le Rédempteur du genre humain, pût dispenser la vie comme un don gracieux, à tous ceux qui lui obéiraient : « Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul,

à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » (Romains 5:17 à 19.)

Un don ne devient cependant effectif qu'à condition que celui à qui il est offert l'accepte. Il s'ensuit que quiconque n'est pas disposé à recevoir le don de la vie par Jésus-Christ, ne peut pas bénéficier de la rançon. Le don de la vie accordé par Dieu n'est destiné qu'aux hommes qui l'acceptent de bon cœur et s'engagent à remplir les conditions posées. Seuls ceux qui l'acceptent ainsi et qui obéissent à Dieu sont rendus justes.

Nécessité de la rédemption

Les maîtres qui enseignent la religion font croire aux hommes qu'ils sont immortels et que, par conséquent, ils ne peuvent mourir. Les évolutionnistes prétendent, eux, que l'homme est parti d'une chose insignifiante, pour se développer ensuite lentement, degré par degré, et atteindre finalement la perfection. Ces théories sont toutes deux erronées et catégoriquement infirmées par la Parole de Dieu, car c'est grâce seulement aux mesures prises par Dieu que l'homme peut vivre.

Les Ecritures montrent-elles vraiment que Jésus est mort pour tous les hommes ? S'il est mort afin que tous les hommes désireux de bénéficier des dispositions divines relatives à la vie puissent vivre, cela ne signifie nullement que la vie doit être imposée à l'homme, qu'il le veuille ou non, qu'il obéisse à Dieu ou non. Un adversaire déclaré du Royaume de Dieu ne saurait prétendre recevoir la vie par Jésus-Christ. Il n'y a aucune raison de penser qu'Adam revivra jamais, car il était un méchant et il est mort comme tel ; et la loi de Dieu stipule que tous les méchants seront détruits. (Psaume 145:20.) Comment les personnes qui nient l'existence de Jéhovah, qui tiennent pour profane le sang de Jésus-Christ, qui refusent de croire en Dieu et en Christ, qui combattent le Royaume et qui enseignent des doctrines contraires à la Parole de Dieu, pourraient-elles bénéficier de la vie éternelle ? « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. » (II Pierre 2:1.)

Le chemin de la vie

On a vu que le Royaume des cieux, le trésor caché que Jésus acheta en renonçant à tout ce qu'il avait, était une organisation créée et éditée par Jéhovah et destinée à mettre le monde en état d'être gouverné selon la justice. Les Ecritures désignent aussi cette organisation sous les noms de Sion, de Théocratie, de ville sainte, de maison royale, de Dieu. Christ est le Roi sacré, le Roi légitime de cette maison royale céleste, de ce Royaume. La volonté de Dieu est que Christ ait dans son Royaume 144.000 membres choisis parmi les hommes, qui seront changés en esprit, et qui appelés eux aussi rois et sacrificateurs, travailleront pour Dieu et pour Christ, avec qui ils régneront. (I Pierre 2:9, 10 ; Apocalypse 1:6 ; 20:4, 6.) Chaque membre de ce Royaume doit devenir un esprit, c'est-à-dire qu'au jour de la résurrection, il doit être transformé d'homme en esprit et vivre dans le ciel comme une créature spirituelle, invisible à l'œil humain. C'est donc comme des créatures humaines que meurent tous les membres du Royaume, et comme créatures spirituelles que le Seigneur les ressuscite, ainsi qu'il est écrit : « Il est semé (dans la mort) corps animal, il ressuscite (pour la vie) corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. » (I Corinthiens 15:44.)

Christ avait été désigné pour être le Premier, pour être la Tête et le Seigneur de la maison royale. Dieu lui a remis tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, y compris celui de ressusciter des hommes et de leur donner la vie, en agissant en qualité de mandataire et de représentant de Jéhovah. (Jean 5 : 22, 26 ; 6 : 40, 44.) C'est à Christ qu'il appartient de mettre à exécution les dispositions prises par Dieu pour accorder la vie à ceux qui deviennent membres de son Royaume. Alors que les disciples de Jésus cherchaient le chemin de la vie, Thomas s'étant enquis auprès du Seigneur, reçut cette réponse : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6.)

Avant que Jésus-Christ fût ressuscité, qu'il fût entré dans le ciel et qu'il eût remis la rançon demandée pour le rachat du genre humain, il était impossible à l'homme de recevoir la vie éternelle ; aussi bien personne ne pouvait-il savoir comment l'obtenir. Mais après que Jésus fut monté au ciel, à l'Ascension, et que le saint esprit eût été répandu, à la Pentecôte, les disciples comprirent comment Dieu entendait donner la vie par Christ. Rempli du saint esprit, Pierre prononça alors les paroles suivantes, au sujet de la crucifixion et de la résurrection de Jésus-Christ : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 8 à 12.)

Jéhovah avait conclu avec son Fils bien-aimé une alliance aux termes de laquelle il l'établissait Roi du Royaume des cieux, Chef de la ville sainte, la Théocratie. Mais il se trouve que, peu de temps avant d'être crucifié, Jésus avait annoncé aux onze apôtres qui lui étaient restés fidèles qu'il faisait avec eux une alliance en vertu de laquelle ils allaient être associés à lui dans son Royaume : « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi [en vertu d'une alliance (Diaglott)] je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé [en vertu d'une alliance (Diaglott)] en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » (Luc 22 : 28 à 30.)

Comme le Royaume des cieux est d'une importance primordiale, il devait être édifié avant qu'aucun homme ne pût être ressuscité à la vie. Bien que la rançon du genre humain eût été payée, il fallait que le Royaume eût commencé à fonctionner pour que la vie pût être dispensée. Ceux qui doivent être associés à Christ dans le Royaume sont choisis, mis à l'épreuve et introduits dans le Royaume avant que d'autres hommes n'aient la possibilité de trouver et d'obtenir la vie. Les membres du Royaume devaient donc être rachetés, avant de pouvoir s'engager sur le chemin de la vie. Et c'est par le sang de Jésus offert dans le ciel à titre de rançon que s'opèrent le rachat et la rédemption de ceux qui sont appelés à devenir membres du Royaume, aussi bien que de tous les autres hommes qui sont prêts à se conformer aux règles établies par Dieu. Mais quelles sont ces règles ? « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jean 17:3.)

Telle est la grande règle par laquelle doit se laisser guider tout homme qui désire trouver le chemin de la vie. Qu'il reconnaisse que le Tout-puissant, l'Éternel, est Jéhovah et qu'il est la source de la vie. Qu'il apprenne que Christ est le Fils bien-aimé du Très-Haut, le Sauveur des hommes, le premier serviteur du Tout-Puissant, le grand Juge et celui qui confère la vie à tous les hommes qui obéissent à Dieu et à son Roi. Car il faut avoir foi en Dieu et en Christ. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. » (Romains 10 : 17.) Il importe pour être capable de croire, d'avoir une connaissance sûre qui provienne d'une source véridique, puis de se fier à la connaissance ainsi acquise. La foi, proprement définie, consiste ainsi à connaître et à apprécier la parole de Dieu, qui est la vérité, et à s'en remettre à elle en toute confiance. La Bible doit donc devenir le guide de quiconque possède et manifeste la foi qui conduit à la vie. « Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu. »

(Hébreux 11 : 6.) Voici comment les saintes Ecritures définissent la foi : « La foi est une ferme assurance [une base (Diaglott) ; une ferme conviction (Stapfer) ; une vive représentation (Ostervald) des choses qu'on espère, une démonstration [une absolue certitude (Stapfer)] de celles qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11 : 1).

La foi qui est agréable à Dieu est celle qu'on a en lui et en sa Parole, qui seuls peuvent vraiment guider les hommes. Les traditions humaines ne peuvent en aucun cas servir de base pour la foi en Dieu. Les théories et les traditions des hommes sont de mauvais guides, qui ne peuvent conduire qu'aux ténèbres et, pour finir, à la destruction éternelle. Le formalisme religieux, le démonisme et la théorie de l'évolution sont tous issus de Satan et tous susceptibles de plonger dans une obscurité complète et dans la destruction les hommes qui s'y adonnent. Pour protéger les hommes qui sont dans l'attente du Royaume et de la vie éternelle, Dieu les met spécialement en garde contre toutes ces doctrines erronées, qui sont à l'homme autant de pièges. (Deutéronome 7 : 16.)

Le mot « évangile » signifie « bonne nouvelle » (apportée aux hommes par le Seigneur). C'est une bonne nouvelle en effet que d'apprendre que Dieu a tracé pour l'homme un chemin qui conduit à la vie, qu'il veut bien lui révéler comment on peut accéder à la vie éternelle. Or qui est-ce qui a apporté à l'homme cette bonne nouvelle, cet évangile ? Ce ne sont certainement ni les évolutionnistes ni les adeptes du formalisme religieux. Car que répondent les Ecritures ? « Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels, et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. » (II Timothée 1 : 8 à 10).

Ce texte, qui montre que c'est Christ qui a mis en évidence la vie et l'immortalité, prouve que la doctrine de Satan selon laquelle l'immortalité serait acquise d'avance à toutes les âmes est absolument fautive. Le Tout-Puissant avait déjà annoncé la bonne nouvelle à Abraham, mais celui-ci se montra incapable de comprendre comment devait venir le salut, ce qui ne l'empêcha d'ailleurs nullement d'avoir une foi entière en la véracité de la promesse divine. Aussi l'Éternel lui imputa-t-il sa foi à justice (Galates 3 : 8, 9.) Au temps fixé par Dieu, Abraham revivra, comprendra et se réjouira pour toujours. Mais avant que cela n'arrive, le Royaume doit être complètement organisé et avoir commencé de fonctionner. (Hébreux 11 : 39, 40.)

L'avènement de Christ à la puissance et à la

gloire marqua le début de sa domination royale. (Matthieu 25 : 31.) Quand Jésus monta au ciel, il reçut de son Père l'ordre d'attendre que vint l'époque fixée par lui où il pourrait commencer de régner. (Psaume 110:1 ; Hébreux 10:12, 13). Entre temps, Dieu choisit parmi les hommes ceux qui doivent être associés à Christ dans son Royaume. Cette sélection se fait selon les règles qui régissent ceux qui ont la foi. Jésus disait à ce sujet : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le père et a reçu son enseignement vient à moi » (Jean. 6:44, 45).

Dieu attire à Christ les hommes qui, après avoir acquis la connaissance du Tout-Puissant et de son Fils bien-aimé, le Rédempteur, font preuve de foi et cherchent le chemin de la vie. Les disciples de Jésus furent les premiers à observer les règles qui devaient faire d'eux des membres du Royaume. Tous ceux qui, depuis lors, sont devenus de vrais disciples de Christ se sont vus obligés de suivre la même voie. A eux tous, Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matthieu 16:24.) Renoncer à soi-même signifie dans ce texte renoncer à sa propre volonté égoïste, pour faire celle de l'Éternel. Il s'agit donc de se consacrer à Dieu, ainsi que Jésus l'a déclaré : « Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40:8, 9 ; Hébreux 10 : 5 à 9.) Une fois qu'on s'est ainsi consacré à lui, il faut « se charger de sa croix » et suivre Christ. Cette « croix » n'est pas un arbre ou un morceau de bois ; le terme de croix, tel qu'il est employé ici, se rapporte aux outrages qui sont tombés sur le Seigneur Jésus et que quiconque veut être son disciple doit également accepter de porter de bon cœur. Voici ce qui est écrit à ce sujet : « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (I Pierre 2 : 21)

De la justification.

Étant donné que tous les hommes sont héréditairement pécheurs et, partant, imparfaits, comment se fait-il que Dieu les accepte en qualité de disciples de Christ, le Parfait ? Il les agréa et les considère comme parfaits ou justes à cause de la foi qu'ils ont en lui et en Christ, leur Rédempteur, et parce qu'ils consentent à faire sa volonté, en ce qui concerne son dessein, et à lui être dévoués. C'est donc à cause de leur foi et de leur obéissance que l'Éternel les regarde comme justes : « ... la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de

Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ, » (Romains 3:22 à 24) « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » (Romains 5 : 1, 2.) Ces paroles prouvent indubitablement que la rançon n'a été offerte qu'en faveur de ceux qui ont foi en Dieu et en Christ et qui leur obéissent.

La volonté de Dieu est que tous ceux qui sont élus membres du Royaume meurent en tant que créatures humaines, et soient ressuscités pour vivre auprès du Christ en tant que créatures spirituelles. Ces serviteurs meurent donc comme le Seigneur Jésus est mort, et, pour lui être restés fidèles jusqu'à la mort, ont part à sa résurrection, la grande résurrection. Les hommes choisis pour devenir des membres probables du Royaume sont donc justifiés par leur foi, considérés comme morts avec Christ, et engendrés à la vie à titre de créatures spirituelles. Qu'on se pénètre bien de ce que disent les Ecritures à ce sujet : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. » (Romains 6 : 3 à 8.)

Lorsqu'on parle d' « engendrement », on entend dire qu'un père reconnaît un enfant pour son fils. Dans la Parole, Dieu donne cette assurance à ceux qui se montrent obéissants : « Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » (Jacques 1 : 18.) Celui qui est engendré par Dieu est regardé comme une nouvelle créature en Christ ; il se trouve sur le chemin qui conduit à la vie, à la vie du Royaume, qui lui sera conférée s'il demeure fidèle jusqu'à la fin. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. » (II Corinthiens 5:17, 18.) « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous

paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » (Colossiens 3:3, 4.)

Ceux qui ont été ainsi engendrés sont appelés ou reçus dans l'alliance, et, pour peu qu'ils demeurent fidèles jusqu'au terme de leur voyage terrestre, ils peuvent être assurés qu'une place leur sera réservée dans le Royaume.

Ces personnes consacrées, qui sont justifiées et engendrées par l'esprit du Très-Haut, sont appelées ou invitées à la « haute vocation », à la « sainte vocation », c'est-à-dire à la vocation céleste, à occuper une place auprès de Christ, dans son Royaume : «... qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels. » (II Timothée 1:9.) Une fois engendrée chacune d'elles est exhortée à se conduire comme doivent le faire de nouvelles créatures. (I Thessaloniens 2:12.)

Les évolutionnistes et tous ceux dont l'enseignement se base sur les traditions humaines, sont-ils appelés à faire partie du Royaume ? A cette question, les Ecritures répondent : « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. » (I Corinthiens 1:26 à 29.)

Les hommes appelés à la vocation céleste sont choisis pour devenir membres du corps glorifié de Christ : « C'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. » (II Thessaloniens 2:14.) Celui qui est devenu disciple du Seigneur Jésus-Christ est destiné à suivre ses traces : « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » (I Pierre 2:21.) Une fois appelé au Royaume, il doit continuer à combattre le bon combat de la foi contre tout ce qui cherche à porter atteinte à sa foi ; il doit rester fidèle jusqu'à la fin : « Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. » (I Timothée 6:12.)

L'Eglise.

Le terme d' « Eglise » n'est qu'un autre des noms que l'on donne au Royaume dont Christ est la Tête, le Seigneur et le Chef. Les 144.000 serviteurs restés fidèles jusqu'à la mort sont les membres de ce corps. L'Eglise se compose ainsi de 144.000 et un membres (Apocalypse

7:1 à 8; 14:1 à 3.) Les hommes ont souvent fait un emploi abusif de ce terme d'église. Jésus posa un jour à ses disciples la question suivante : « Qui dites-vous que je suis ? » Il voulait manifestement leur donner par là l'occasion de déclarer si oui ou non ils reconnaissaient en lui le Messie ou Christ que Dieu avait promis d'envoyer. « Simon Pierre répondit : tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16:16 à 18.)

Une organisation très puissante et qui exerce dans le monde une influence considérable enseigne depuis des siècles que Jésus aurait déclaré qu'il édifierait son Eglise sur Pierre ; or il est évident que Jésus n'a rien dit de semblable. A la question qui lui avait été posée par le Maître, Pierre répondit : « Tu es le Christ. » Jésus répliqua : « Mon Père qui est dans les cieux t'a révélé ceci. Tu ne le tiens de personne d'autre. » Et il ajouta : « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » Cela est sans doute exact puisqu'aussi bien Christ et les membres de son corps sont les seuls à qui soit accordée l'immortalité.

Quant au terme de « rocher » ou de « pierre », c'est un des titres donnés à Jésus-Christ, le Roi, et à son Royaume. (Voir Daniel 2:26 à 45.) Jéhovah est appelé le « grand Rocher », cependant que le Seigneur Jésus est l'« image » même de son Père. (Deutéronome 32:4. Tous ceux qui sont appelés à faire partie du Royaume, et qui suivent fidèlement les traces de Jésus sont considérés comme des pierres vivantes du Royaume, dont Christ est lui-même la pierre angulaire. C'est de cette façon que Pierre avait compris les paroles qu'il avait entendues prononcer à Jésus. Aussi attesta-t-il et rapporta-t-il ce fait pour prouver indubitablement que l'Eglise est le corps de Christ, que Christ en est la pierre angulaire et que les membres sont édifiés sur lui, qui est le fondement. « ... Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Ecriture : Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont repétée ceux qui bâtissaient est devenue

la principale de l'angle, et une pierre d'achoppement et un rocher de scandale ; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés. Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » (I Pierre 2:2 à 10.)

L'opinion émise par certaines organisations religieuses selon laquelle Pierre serait le fondement de l'Eglise et aurait été le premier pape ne repose sur aucune parole de l'Ecriture. Pareil enseignement est susceptible d'amener les hommes à adorer une créature et, par conséquent, à violer la loi de Dieu. (Exode 20: 1 à 5.)

D'autres témoignages des Ecritures corroborent pleinement la conclusion qui veut que l'Eglise soit le Royaume sur lequel Christ est établi Tête et Seigneur. Car Dieu a fait de Jésus le Fondement, le Seigneur et le Tête de l'Eglise : « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. » (Ephésiens 1:17 à 23.)

L'Eglise est la création, la construction de Dieu ; elle est l'organisation capitale, le Royaume. Elle est le corps complet du Christ, Jésus-Christ étant la Tête et les 144.000 autres étant les membres de son corps. L'arrangement qui se manifeste ainsi dans la création est conforme à la volonté divine. « Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » (I Corinthiens 12:18.) L'Eglise de Dieu est un seul corps, et non plusieurs corps. Jésus-Christ est le commencement de la création, la Tête de ce corps unique : « Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts afin d'être en tout le premier. » (Colossiens 1: 17, 18.)

De la rédemption

Comme ils descendent d'hommes imparfaits, tous ceux qui sont appelés à devenir membres du corps de Christ sont nés pécheurs. Mais Christ les a tous rachetés par son sang précieux à lui. Si, après avoir été justifiés, appelés et engendrés par l'esprit, ils restent fidèles jusqu'à la mort, ils constitueront "l'Eglise de Dieu, qu'il a achetée par son propre sang" : (Actes 20:28). Les premiers qui bénéficient du sacrifice de la rançon, du prix du rachat, sont ceux qui, par la foi et par la grâce de Dieu sont destinés à être membres du Royaume. Ceux-là sont rachetés à un prix qui est le sang de Christ : « Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit,

qui appartiennent à Dieu. » (I Corinthiens 6:20.) Ils appartiennent au Seigneur et doivent fidèlement lui obéir, de même qu'à Dieu, ainsi qu'ils le font effectivement, plutôt que d'obéir aux hommes: « Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. » (I Corinthiens 7:23.) (Voir aussi Romains 3:22 à 24; I Corinthiens 1:30; Colossiens 1:14.)

Le texte d'Ephésiens 1:5 à 14 est adressé à ceux qui sont appelés à devenir membres du Royaume, et qui, pour cette raison, ont foi en Dieu et en son Roi et obéissent avec ardeur à la volonté du Très-Haut: «...nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté... En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce... nous faisant connaître le mystère [le mystère caché, le Royaume] de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même. » (Ephésiens 1:5 à 9.)

C'est donc comme s'ils avaient été marqués d'un sceau puisqu'ils reçoivent « un gage » ou des « arrhes », c'est-à-dire la promesse qu'un jour ils feront partie du Royaume: «...lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire. » (Ephésiens 1:14.) Ce qui a été acquis c'est ce « peuple pour le dessein de Dieu » dont parle l'apôtre Pierre. (I Pierre 2:9, Diaglott.) Les paroles des deux textes qui viennent d'être cités font allusion aux seuls membres de cette organisation auxquels Dieu a donné l'assurance de leur rédemption jusqu'au temps où ils — la « possession acquise » — seront délivrés. Encoré leur libération ne sera-t-elle vraiment complète que lors de la venue du Royaume et de la destruction de l'organisation de Satan.

De la fidélité

Ceux qui sont appelés à participer au Royaume de gloire n'y entrent pas tous. Si celui qui est sur les rangs pour entrer dans le Royaume devient infidèle, il est aussitôt écarté et sa place est donnée à un autre. (Matthieu 13:41.) Car une obéissance et une fidélité absolues sont exigées de tous ceux qui entrent dans le Royaume. Chacun des membres du Royaume est soumis à une épreuve sévère, qui permet de voir si oui ou non il aime réellement Dieu et Christ. C'est pourquoi Jésus dit: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » (Jean 14:15, 24.)

Jésus-Christ, le Parfait, subit lui-même cette sévère épreuve, et se montra fidèle. C'est pourquoi Dieu a fait de lui « l'auteur du salut éternel » que connaîtront tous ceux qui lui obéissent, mais personne d'autre: « C'est lui qui, bien qu'il fût Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été

élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. » (Hébreux 5:8, 9.)

Cette épreuve sévère amena Jésus à se montrer parfait dans l'obéissance et dans la fidélité. Tous les membres du Royaume doivent passer par la même épreuve. (I Pierre 2:21; Hébreux 12:1 à 10) Subir les outrages de Satan et de ses agents, qui ont également outragé le nom de Dieu et de Christ, est l'épreuve de fidélité par laquelle doivent passer ceux qui aspirent à entrer dans le Royaume. S'ils sont persécutés, c'est afin de pouvoir prouver leur intégrité à l'égard de Dieu. Jésus dit à ceux qui sont appelés et qui marchent dans le chemin conduisant au Royaume: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2. 10.) Qu'ils demeurent donc fidèles jusqu'au bout.

De la résurrection

Christ fut le premier à être rappelé de la mort à la vie, à la gloire et à l'immortalité. Eux aussi, ceux qui suivent ses traces « cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ». (Romains 2:7.) Quiconque est fidèle jusqu'à la mort sera ressuscité et recevra la vie éternelle, la gloire et l'immortalité auprès de Christ. La résurrection de Jésus-Christ garantit à ceux qui l'ont loyalement servi le privilège de participer à cette résurrection. Le Christ, c'est-à-dire Jésus-Christ et les 144.000 membres de sa maison royale, constituent un corps unique et peuvent tous prendre part à la première résurrection. Tous meurent en tant qu'hommes et sont ressuscités à la vie en tant que créatures spirituelles. Le corps entier — Christ et les 144.000 membres — se trouve d'abord être dans la chair, pour devenir esprit, à la résurrection: « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts... Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres... Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps [le corps composé du Christ] est semé corrompible: il [le corps composé du Christ] ressuscite incorruptible; il [le corps composé du Christ] est semé méprisable, il [le corps composé du Christ] ressuscite glorieux; il [le corps composé du Christ] est semé infirme, il [le corps composé du Christ] ressuscite plein de force; il [le corps composé du Christ] est semé corps animal, il [le corps composé du Christ] ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. » (I Corinthiens 15:12 à 58.)

Le règne

En ce qui concerne le Royaume, Jéhovah a promis que ceux qui constitueront cette maison royale seront pour lui « une nation sainte, une prêtrise royale [régnante] ». (Exode 19:5, 6; I

Pierre 2: 9, 10.) Ce sont ceux-là qui participent à la première résurrection ou résurrection principale et il est écrit à leur sujet : « C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle. Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera. » (II Timothée 2:10 12.)

Les fidèles apôtres de Jésus-Christ sont morts et resteront dans la condition de la mort jusqu'à l'avènement du Seigneur Jésus à la puissance et à la gloire. A ce moment-là, ils ressusciteront et recevront la couronne de vie, l'immortalité : « Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. » (II Timothée 4:8.)

Tous les chrétiens fidèles qui sont morts avant le second avènement du Seigneur Jésus-Christ prennent part à cette première résurrection ou résurrection principale ; tous les fidèles qui seront sur la terre, lors de sa venue, et qui seront demeurés intègres jusqu'au bout, constitueront « le reste » et recevront la vie ou l'immortalité lors de leur « changement », ou résurrection, (I. Tressaloniens 4:14 à 18 ; I Corinthiens 15:51 à 53.) Quant à ceux qui auront participé à la « première résurrection », ils deviendront les rois et les sacrificateurs de Dieu, et ils régneront avec Christ. (Apocalypse 1:6 ; 20:4, 6.)

Le corps spirituel, le Christ, la nation sainte, voilà ce qu'est la ville sainte, créée et organisée dans le ciel. Au temps fixé par lui, cette organisation de Jéhovah descendra d'après de Dieu pour gouverner le monde selon la justice. La glorieuse ville sainte justifiera alors le grand, le saint nom du Tout-Puissant, et contribuera à jamais à sa gloire, tout en le servant et en exécutant son dessein selon sa sainte volonté. Christ est le Roi, le Seigneur et la Tête de cette « ville sainte ». Sur ses épaules repose le saint gouvernement, cependant qu'en sa qualité de dispensateur de la vie, il accorde celle-ci à quiconque doit la recevoir, en raison de quoi il est appelé le « Père éternel ». (Esaïe 9:5, 6.) Au cours de son règne, toute trace des méchants disparaîtra et ceux qui auront reçu la vie éternelle serviront à jamais à la glorification du Tout-Puissant.

Les brebis

Les hommes qui obéissent librement au Seigneur sont symboliquement désignés par lui sous le nom de « brebis », tandis que ceux qui lui désobéissent et qui lui font opposition, à lui comme à son Royaume, sont désignés sous le nom de « boucs ». (Matthieu 25:32.) Aussi est-il intéressant de noter ce que Jésus dit au

sujet de la rançon ou du prix du rachat : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. » (Jean 10:11, 14, 15.)

Jésus ne dit pas qu'il a aussi donné sa vie pour les boucs. Tout homme est appelé « brebis » ou « bouc », selon qu'il obéit au Seigneur ou qu'il se montre son adversaire. Chacun décide donc de lui-même s'il entend être une « brebis » ou un « bouc ». Lorsqu'il prend la résolution de croire au Seigneur et de lui obéir, de même qu'à Dieu, il remplit les conditions nécessaires pour être mis au bénéfice de la rançon, du prix du rachat. Lorsqu'en revanche il refuse d'agir ainsi, le bénéfice de la rançon lui est refusé.

Seuls donc bénéficient de cette rançon ceux qui obéissent au Seigneur. C'est-à-dire les « brebis ». Ceux qui sont appelés à faire partie du Royaume sont les premiers à en bénéficier. Mais nul ne saurait continuer de s'appeler une « brebis » s'il ne restait fidèle jusqu'au bout. Les hommes qui observent ainsi les commandements du Seigneur ne forment qu'un « petit troupeau », en comparaison du nombre des habitants de la terre. Ces quelques fidèles se doivent de consacrer tout ce qu'ils possèdent au service du Seigneur. Il n'est pas question pour eux de partager leur dévouement entre le Seigneur et des choses terrestres quelles qu'elles soient. S'adressant à cette petite troupe fidèle, Jésus n'a-t-il pas dit : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12:32.)

— Te serait-il possible, John, de faire de cette étude un résumé sommaire qui nous permettrait de mieux garder dans la mémoire les points déjà traités ?

— Je vais essayer de le faire, Eunice. Les Ecritures révèlent le prodigieux, le glorieux dessein de Jéhovah, le Tout-Puissant. Il y a des siècles et des siècles, Dieu résolut d'édifier la ville sainte qui est son organisation capitale, et sur laquelle il a établi Christ, Tête et Roi. Cette ville sainte est la Théocratie, qu'on appelle également Sion, et que Dieu a choisie pour l'accomplissement de son dessein particulier : « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » (Psaume 132:13.) Comme elle est la demeure du Très-Haut, on ne s'étonnera pas qu'elle « s'élève avec grâce » (Osterwald) : « L'Eternel est grand et digne de toute louange, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Elle s'élève avec grâce, du côté du septentrion, la montagne de Sion, joie de toute la terre : C'est la cité du grand Roi. Dans ses palais, Dieu se révèle à nous comme un rempart. » (Psaume 48:2 à 4.)

Christ, qui en est le Roi, a son trône dans Sion : « C'est moi qui ai oint [sacré] (Oster-

vald)] mon roi sur Sion, ma montagne sainte! » (Psaume 2:6.) C'est là que Jéhovah apparaît aux yeux de ceux qui l'aiment et lui obéissent : « De Sion, beauté parfaite, Dieu respandit. » (Psaume 50:2.)

On remarquera que la ville sainte, Sion, le Gouvernement théocratique, s'appelle aussi parfois « le temple de Dieu ». (Corinthiens 6:16 ; Lévitique 26:12.) Ce temple, Jéhovah en est le constructeur et c'est à sa gloire qu'il l'édifie : « Oui, l'Éternel rebâtira Sion, il se montrera dans sa gloire. » (Psaume 102:17.)

Dieu apparaît nécessairement dans sa gloire, lorsqu'il commence à révéler à son peuple le sens de sa prophétie, lui faisant ainsi connaître son dessein. Aussi importe-t-il de se rappeler la prophétie suivante, relative à l'entrée du Seigneur Jésus dans le temple : « Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Éternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice. » (Malachie 3:1 à 3.)

Eunice, j'ai lu les livres qui sont ici. Celui qui est intitulé « Salut » apporte la preuve que le Seigneur Jésus-Christ est entré dans le temple en l'an 1918. Voici ce qu'on y peut lire, à la page 139 : « En 1914, le Seigneur Jésus fut couronné roi du monde. (Matthieu 24:3 à 14.) A trois ans et demi de là, il parut dans le temple de Jéhovah et rassembla autour de lui ses fidèles disciples, à qui il confia la mission de prêcher l'évangile du Royaume. Alors commença le jugement des peuples, au sujet duquel il est écrit : « Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » (Matthieu 25:32, 33.)

Ce texte fait clairement voir que l'humanité doit être divisée en deux catégories. Celle des « boucs » comprend les méchants, qui oppriment et persécutent les serviteurs de l'Éternel. L'autre classe se compose des « brebis », c'est-à-dire des hommes épris de justice qui traitent avec égard le peuple de Dieu. Ces cœurs généreux et compatissants qui font le bien, qui aident et qui servent les messagers du Très-Haut, sont les hommes de bonne volonté, c'est-à-dire les « autres brebis » du Seigneur.

Voilà certainement qui explique que tant de personnes soient aujourd'hui hostiles à la Bible, et qu'il y ait relativement si peu d'hommes qui fuient les organisations religieuses pour servir le Seigneur et son Royaume. »

— John, ce que nous connaissons des Écritures, c'est depuis 1918 qui nous l'avons appris.

Si c'est à ce moment-là que le Seigneur Jésus a édifié Sion, le temple, qu'en est-il de ceux qui sont venus à lui depuis lors ?

Ceux qui servent le Seigneur, Eunice, méritent également le nom de « Brebis ». N'avons-nous pas vu tout à l'heure que le temple, c'est-à-dire les membres du Royaume constituent le « petit troupeau » des brebis ? Et Jésus ne dit-il pas, après avoir parlé de ce petit troupeau : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10:16.)

Ainsi que cela nous a été expliqué, le Royaume se compose d'un nombre fixe de membres, à savoir 144.000, dont Christ est le Chef et la Tête. Quand aux « autres brebis », l'occasion nous sera donnée d'en parler dans une autre étude.

— Mon cher John, l'instruction biblique que nous avons reçue de nos parents lorsque nous étions enfants a été pour nous une grande bénédiction, et c'est aujourd'hui que nous commençons à la comprendre, sans doute parce que le temps prévu par le Très-Haut est maintenant venu. Grâce en soient rendues à notre Dieu !

— Oui, il en est bien ainsi, Eunice, et ta foi sincère a été pour toi une grande bénédiction, tout le long de ton chemin. Soyons-en donc reconnaissants à notre Dieu et Seigneur, à notre Sauveur. Mais voyons maintenant d'un peu plus près ce qu'enseignent les Écritures, concernant la Théocratie.

Début de l'efficacité

— Il me semble, Eunice, qu'il serait bon de prendre quelques notes, en ce qui regarde le Royaume et l'époque où il commença à fonctionner comme tel. C'est ce que je vais faire au fur et à mesure que nous avancerons dans cette étude.

Jésus a souligné l'importance de son avènement à la puissance et à la gloire, qui lui permet d'exercer sa domination royale. Lorsque ses apôtres eurent reçu l'effusion du saint esprit, guidés par l'inspiration, ils se mirent à écrire sur le dessein de Dieu, en insistant eux aussi — et particulièrement l'apôtre Paul — sur l'importance de l'avènement du Seigneur et de son Règne. Son avènement à la gloire et à la puissance se produit lorsque son Royaume commence à fonctionner. Voici ce que Paul écrivait à Timothée, à propos : « Je te conjure donc devant Dieu, et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, lorsqu'il apparaîtra dans son règne. » (II Timothée 4:1 ; Ostervald.)

A en croire les Écritures, la résurrection du fidèle apôtre Paul et des autres disciples de Christ ne pouvait avoir lieu avant le jour de l'avènement de Christ et de son Royaume. (II

Timothée 4:8.) Lorsque Jésus fut monté au ciel Jéhovah lui dit : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Psaume 110:1.)

Christ devait donc attendre, pour commencer son règne, que fût arrivé le temps fixé par son père. Il est écrit là-dessus : « L'Éternel [Jéhovah] étendra de Sion le sceptre de ta puissance : Domine au milieu de tes ennemis ! » (Psaume 110:2.) Ce texte montre avec certitude que le Royaume commence à fonctionner alors que les ennemis de Christ, Satan, les autres démons et tous leurs agents exercent encore leur pouvoir sur les nations de la terre.

Répondant à une question que ses disciples lui posaient au sujet de sa venue, de son Royaume et de la fin du monde. Jésus leur expliqua : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre [des famines des pestes et des tremblements de terre (Ostervald)]. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Matthieu 24:7, 8.)

Les douleurs dont il s'agit en l'occurrence sont les calamités que Satan fait fondre sur les peuples, parce qu'il sait que la fin de son règne approche. Cette prophétie de Jésus a commencé à se réaliser en 1914, au début de la guerre mondiale. Lein de disparaître, ces douleurs et ces calamités persistent avec une puissance et une intensité sans cesse accrues, et elles continueront jusqu'au moment où elles atteindront leur point culminant, c'est-à-dire jusqu'à Armaguédon. « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », qui sera livrée contre Satan et contre toutes ses forces. Il est intéressant de noter ici ce qui est écrit dans l'Apocalypse au sujet du Seigneur Jésus-Christ : « Tu as saisi la grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue. » (Apocalypse 11:17, 18.)

Lorsque le Seigneur permet que surviennent des faits ou des circonstances qui répondent exactement à des déclarations prophétiques qu'il a faites il y a longtemps, on peut être certain que le moment est arrivé où ces prophéties commencent à se réaliser. C'est ainsi que la prédiction du Seigneur Jésus relative à la fin du monde et à l'avènement de son Royaume a commencé à s'accomplir en 1914, année qui marque donc le moment de cet avènement et du commencement de son règne. Ainsi qu'il ressort d'un des textes bibliques que nous venons de lire, Christ inaugure son règne alors que l'ennemi est encore au pouvoir et qu'il continue à déployer son activité. Le chapitre 12 de l'Apocalypse parle d'une « guerre dans le ciel » au cours de laquelle Christ et ses anges combattirent contre Satan et contre ses anges, et à l'issue de laquelle l'ennemi, Satan, fut précipité sur la terre. On lit au ver-

set 12 de ce même chapitre : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12:12.) Tous les faits qui sont advenus, démontrent que les malheurs prédits ont commencé en 1914 et sont allés depuis en augmentant ; si à l'heure qu'il est, la détresse et les calamités sont plus intenses que jamais encore jusqu'ici, cela n'indique-t-il pas qu'Armaguédon est très proche ? (Apocalypse 16:13 à 16.)

Après avoir exercé son ministère terrestre pendant trois ans et demi, Christ monta au ciel. A cette période en correspond une autre de même durée : Christ commença son règne en 1914 ; trois années et demie après, il se présente dans le temple de Dieu pour y rassembler ceux qui lui étaient sincèrement dévoués, ainsi qu'à son Royaume. L'année 1918, date à laquelle il vint dans son temple, marque donc le début du rassemblement des membres de la ville sainte.

— John, veux-tu que nous méditions un peu maintenant sur les versets 1 à 8 du chapitre 21 de l'Apocalypse, où il est parlé de la ville sainte qui descend du ciel d'après de Dieu ?

Eunice, les deux ouvrages intitulés « Lumière » traitent de tout le livre de l'Apocalypse. Sortons-en quelques indications concernant la ville sainte. L'apocalypse est ce que Jéhovah fit connaître à son Fils bien-aimé au sujet de cette ville ; Jésus envoya alors son ange transmettre ces révélations à son fidèle serviteur, qui était prisonnier dans l'île de Patmos : « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean. » (Apocalypse 1:1.)

« Apocalypse » signifie littéralement « révélation ». L'Apocalypse dévoile ce qui doit arriver incessamment. Jéhovah confia à Christ les vérités qui, le moment venu, doivent être rendues intelligibles à ceux qui sont dévoués à l'Éternel et à son Roi. Le livre de l'Apocalypse est presque tout entier rédigé sous la forme de symboles, ainsi qu'il a été déclaré : « ... Il a fait connaître [autre version : signifier, c'est-à-dire révéler par des signes] » à Jean qui mit par écrit l'Apocalypse en se servant de signes et de symboles. L'apôtre Jean était en quelque manière le représentant de tous les fidèles disciples de Christ qui vivaient ici-bas en 1918 et dans les années suivantes. C'est d'eux qu'il est parlé comme du « reste » de la postérité de la promesse, (Apocalypse 12:17.)

L'apôtre Jean eut une vision de la ville sainte, autrement dit de l'organisation céleste de Jéhovah dont Christ est le Seigneur et le Roi. Cette ville sainte, c'est la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire l'organisation où règne la paix

éternelle. « Donner... une paix sans fin... à son royaume.. » (Esaïe 9:6.) La ville sainte descend d'auprès de Dieu qui l'a créée. Elle est représentée en des termes symboliques, comme « une épouse qui s'est parée pour son époux ». L'apôtre entendit une voix du ciel qui disait : « Voici le tabernacle [la demeure] de Dieu avec les hommes ! » Ces paroles se rapportent expressément aux fidèles disciples de Christ qui étaient sur cette terre en 1918, année au cours de laquelle le Seigneur est venu dans son temple. Depuis lors, le royaume n'a fait que gagner en efficacité. Voici, exprimé en termes symboliques, ce qu'on lui verra accomplir : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables. » (Apocalypse 21:4, 5.)

• La première œuvre de ce glorieux Royaume sera la destruction ici-bas de toutes les iniquités qui y ont provoqué tant de douleurs et tant de cris et qui y ont également apporté la mort. Sous le règne de Christ, en effet, la terre sera purifiée : « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Corinthiens 15:5, 26.) La Théocratie, qui est le Royaume de Dieu, fera disparaître de l'univers ce qui engendre le chagrin, la souffrance et la mort, et donnera la vie et la paix à tous ceux qui obéiront aux lois de ce gouvernement tout entier fondé sur la justice.

Sans compter que le Royaume est appelé à justifier pleinement le saint nom de Jéhovah. La Théocratie est donc, après Jéhovah, ce qui compte le plus. Aussi tous ceux qui appartiennent à la génération actuelle et qui espèrent vivre, doivent-ils chercher refuge dans le Royaume, pour y recevoir, grâce à son administration, c'est-à-dire grâce à Christ, la vie éternelle dont le Tout-Puissant leur fait gracieusement le don.

L'apôtre a écrit ce qui suit, au sujet de sa vision de la ville sainte : « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » (Apocalypse 21:1.) Le terme de « ciel » désigne ici symboliquement une domination invisible à l'œil humain. La « terre » est le symbole des pouvoirs qui gouvernent visiblement les peuples. Il faut enfin voir sous le mot de « mer » les peuples impies de la terre qui se sont éloignés de Dieu et qui entretiennent et favorisent les pouvoirs visiblement placés sous la conduite de Satan. Une fois que Satan et son organisation auront été détruits, et avec eux les méchants, il n'y aura plus de mer symbolique. L'apôtre Pierre a écrit : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3:13.) La promesse dont il est ici question est celle que Dieu a faite à Abraham relativement à l'établissement d'une ville sainte la nouvelle Jérusalem, qui n'est autre chose que le nouveau ciel. Quant à la nouvelle terre, les études qui suivront nous amèneront bientôt à la connaître mieux.

PRINCES

« Alors le roi régnera selon la justice, et les
princes gouverneront avec droiture. »
— Esaïe 32 : 1

Le Texte précité décrit un gouvernement qui est exactement l'opposé des régimes actuels du monde. Toutes les nations sont maintenant dans la détresse et la perplexité, et les hommes sentent leur cœur défaillir dans l'attente de ce qui surviendra encore pour l'humanité. Dans sa grande prophétie relative à la fin du monde et à l'avènement de son règne, Jésus mentionna spécialement les tristes et terribles conditions qui affligent actuellement les peuples. (Luc 21:25, 26.) Mais sous la domination des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, le Roi régnera selon la justice et les princes gouverneront avec droiture. Les personnes sincères désirent ardemment être renseignées sur ce gouvernement équitable qui apportera la paix et la vie à ceux qui y cherchent refuge et obéissent à ses lois.

Le Tout-Puissant nomma jadis Lucifer aux fonctions de suzerain ou surveillant de la terre. Jéhovah ne lui enleva pas cette position quand celui-ci se rebella et devint Satan. En revanche, Christ, l'Exécuteur des volontés divines, privera le diable de tout vestige d'autorité. L'expression « la fin du monde » signifie la fin de la domination ininterrompue de Satan, fin qui a commencé en 1914 et qui deviendra définitive à Armaguédon, la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant.

Lorsque l'homme Jésus-Christ commença son ministère terrestre, le diable lui offrit tous les royaumes du monde à condition qu'il se prosternât devant lui et l'adorât. Jésus n'acceptant point cette offre déclara à l'adversaire : « Retire-toi Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4:3 à 11.) C'est une preuve de plus que Satan était alors le gouverneur ou suzerain invisible de la terre. Aussi Jésus l'appela-t-il

par la suite « le prince de ce monde ». (Jean 12: 31 ; 14: 30 ; 16:11.)

— Il semble étrange, John, dit Eunice, qu'à l'heure actuelle tant de personnes nient l'existence du diable. Au séminaire, j'ai entendu plusieurs de nos professeurs déclarer qu'il n'y avait pas de diable. Or, dans les textes que nous venons de lire, Jésus affirme très positivement l'existence de Satan et il y a bien d'autres passages bibliques qui appuient cette assertion. Nous lisons par exemple dans II Corinthiens : « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (II Corinthiens 4:3, 4.) Ici Satan est donc appelé le dieu — une créature puissante — de ce monde.

— Oui, Eunice, ce texte dit également que Satan a aveuglé ceux qui ne croient pas. Les personnes qui nient l'existence du diable sont réellement aveugles quant à la vérité, parce qu'elles n'ont pas de foi. Derechef, ma chère Eunice, je remercie Dieu de ce que tu sois une jeune fille possédant une foi sincère. Et maintenant poursuivons notre étude.

Déjà en Eden, le Dieu tout-puissant annonça son dessein d'édifier un Royaume, qui au temps prévu écraserait Satan. La « femme » est le symbole de l'organisation de Jéhovah. La postérité de cette « femme » ou organisation est Christ, le Roi du saint gouvernement du Très-Haut. (Galates 3:16 à 29.) C'est l'« épouse » de Dieu, symbole de son organisation qui est

appelée « la Jérusalem d'en-haut, la mère de tous ceux qui sont en Christ ». (Galates 4:26 à 28.) La postérité qui, selon la promesse de Jéhovah, doit détruire Satan, est Christ, notre Seigneur. L'Éternel fit savoir en Eden qu'il mettrait inimitié entre la postérité de la femme (soit son Bien-Aimé, la postérité de son organisation) et le diable. Ainsi que nous l'ont appris l'histoire et l'expérience, il y a eu une inimitié constante entre ceux qui aiment le Seigneur, l'Éternel, et ceux qui le haïssent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci l'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3:15.) Cette déclaration montre clairement pourquoi le diable et ses dupes n'ont jamais cessé de combattre contre Christ et ses fidèles disciples. C'est le Royaume, la Ville sainte, le Gouvernement théocratique, qui détruira Satan et toute iniquité, et ce Gouvernement sera dignement représenté sur la terre.

Abel, second fils d'Adam et d'Eve, fut le premier homme qui manifesta sa foi envers le Dieu tout-puissant. Jéhovah n'oublie jamais une créature fidèle. Aussi la foi et l'obéissance d'Abel lui plurent-elles. (Genèse 4:4.) « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » (Hébreux 11:4.)

La foi d'Abel lui fut imputée à justice par Dieu. Il fut massacré sur l'instigation du diable. Depuis ce temps-là, tout meurtre commis sur la terre l'a été sur l'initiative de Satan. Parlant de la justice d'Abel et du dessein de Dieu de punir ceux qui ont pratiqué un culte formaliste et s'en sont servis pour amener la mort de beaucoup de leurs semblables. Jésus-Christ disait aux religionistes de son temps ; C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. » (Matthieu 23:34, 35.) Abel fut un homme bon et fidèle et il est écrit que « ceux qui ont fait le bien » ressusciteront. (Jean 5:29.) Dieu a réservé une place pour Abel.

Le deuxième homme qui crut en Dieu fut Hénoc. Lorsqu'on dit d'un homme qu'il marche avec Dieu cela signifie que sa manière d'agir est en harmonie avec la voie ou les règles établies par l'Éternel. Il est écrit d'Hénoc qu'il « marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit ». (Genèse 5:24.) Dieu ne toléra pas que le diable tuât Hénoc ; c'est pourquoi il l'enleva à cause de sa foi : « C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu

l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. » (Hébreux 11:5.) Hénoc prophétisa que lors de son avènement et de l'établissement de son Royaume, le Seigneur Jésus-Christ châtierait ceux qui ont combattu contre Jéhovah. (Jude 14, 15.) La foi d'Hénoc plut à Dieu et nous lisons à ce sujet : « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11:6.)

Dieu regarda aussi Noé comme juste à cause de sa foi. « Noé marchait avec Dieu. » (Genèse 6:9.) A son époque, le genre humain était devenu extrêmement méchant et remplissait la terre de violence. Dieu révéla alors à Noé son dessein de détruire cette génération corrompue. celui-ci obéit au Seigneur Dieu, fut sauvé de la destruction et conduit dans le monde qui vint après le déluge : « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille ; c'est par elle qu'il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » (Hébreux 11:7.) La foi de Noé lui valut, ainsi qu'à sa famille, cette bénédiction. Dieu tient en réserve d'autres bénédictions pour Noé, ce dernier doit encore les recevoir.

Abraham résidait dans le pays d'Ur, lorsque Dieu lui ordonna de se rendre dans un pays inconnu. Ayant foi en l'Éternel, il obéit et partit pour cette terre étrangère. Le texte suivant de l'Écriture parle de lui en ces termes : C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. » (Hébreux 11:8.)

Dans ce pays étranger, Canaan, Dieu conclut une alliance avec Abraham et lui fit jouer un rôle dans un grand drame prophétique où il représentait Dieu lui-même, tandis que celui tenu par son fils Isaac préfigurait la venue de Christ et son grand sacrifice : « Car que dit l'Écriture Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » (Romains 4:3.)

Par la suite, Abraham fut appelé « ami de Dieu ». (Jacques 2:23.) Il entrevit par la foi, le jour où selon la volonté de Dieu le Royaume exercerait ses fonctions sous la direction de Christ, le Messie, et son cœur tressaillit de joie à cette perspective. C'est à cela que Jésus se réfère lorsqu'il dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. » (Jean 8:56.) La Bible souligne l'importance de la foi et de l'obéissance à Dieu en faisant fréquemment allusion à la foi d'Abraham qui est appelé le père des fidèles. « Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. » (Galates 3:6, 7.)

Abraham fut tout de suite prêt à obéir à Dieu

et à partir sitôt qu'il eut reçu l'ordre de Dieu ce qui montre qu'il n'avait pas de demeure fixe, car il en cherchait une meilleure. Avec ses fils et ses petits-fils, il habitait sous des tentes, ainsi qu'il est écrit : « C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. (Hébreux 11:9, 10.)

Abraham avait foi dans le gouvernement de justice de Dieu, la THEOCRATIE, qui est symbolisée par une ville, et dans laquelle l'Eternel lui réserve une place. Sara, sa femme, avait dépassé l'âge où normalement elle pouvait avoir des enfants. Bien qu'elle n'en eût pas eu jusque-là, Dieu envoya son ange lui annoncer qu'elle donnerait le jour à un fils. Elle eut foi dans la promesse divine et l'Eternel la bénit : « C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un tel homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse, comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter. » (Hébreux 11:11, 12.)

Lorsqu'Isaac, fils unique d'Abraham et de Sara, eut atteint l'âge d'homme, Dieu soumit le patriarche à une grande épreuve en lui ordonnant d'offrir son fils en holocauste. Dans cette dure épreuve, Abraham prouva sa foi inébranlable en Dieu : « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité, Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11:17 à 19 ; Genèse 22:9 à 18.) A cette occasion Abraham et Isaac jouèrent leurs rôles respectifs dans le grand drame prophétique annonçant la mort sacrificatoire et la résurrection du Fils bien-aimé de Jéhovah.

Dieu se servit également du fidèle Isaac pour préfigurer la postérité de la promesse, c'est-à-dire ceux qui deviendraient participants de la sublime Théocratie. (Galates 4:28.) Les Ecritures parlent d'Isaac et de Jacob qui, en raison de leur foi et de leur obéissance à Dieu, devinrent héritiers de la promesse faite premièrement à Abraham : « C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Esaü en vue des choses à venir. C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et qu'il adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton. » (Hébreux 11:20, 21.)

Poursuivant le développement de la Théocratie typique et ayant toujours en vue le grand gouvernement théocratique véritable, la ville sainte, qui gouvernera le monde selon la justice. Dieu mentionne aussi la foi et la fidélité

de Joseph, fils bien-aimé de Jacob. Il parle ensuite de Moïse dont il se servit également pour préfigurer Christ. Moïse fut élevé par la famille royale d'Egypte, mais après avoir été instruit par Dieu et ayant foi dans la promesse divine, il refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon et se consacra au service de Jéhovah. « ...aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. » (Hébreux 11:25 à 27.)

Par la foi, il entrevit la Théocratie future et consacra sa vie au service du Très-Haut. Aussi Dieu le choisit-il pour conduire les Israélites hors d'Egypte. Il joua là un rôle dans un des grands drames prophétiques dans lesquels Jéhovah annonçait la délivrance de son fidèle peuple, de la puissance et de l'oppression de l'organisation de Satan. « C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites. C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un lieu sec, tandis que les Egyptiens qui en firent la tentative furent engloutis. » (Hébreux 11:28, 29.)

Josué succéda à Moïse dans les fonctions occupées par celui-ci. Il reçut l'ordre du Très-Haut de conduire les Israélites dans le pays de Canaan. En cours de route, Dieu accomplit un grand miracle en arrêtant les eaux tumultueuses du Jourdain, pendant que l'armée d'Israël dirigée par Josué, traversait le lit du fleuve à pied sec. (Voir Josué, chapitre 3.) Obéissant à Dieu, Josué fit marcher les Israélites autour de la ville de Jéricho, entourée de murs, derrière lesquels les ennemis du Très-Haut s'étaient mis en sûreté. Mais Dieu fit s'écrouler ces murailles. Il est écrit au sujet de la foi de Josué et de ceux qui étaient avec lui. « C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. » (Hébreux 11:30.)

Dieu voulait donner à reconnaître que même des prostituées peuvent abandonner leur mauvaise voie et trouver le chemin de la vie, tandis que ceux qui s'adonnent à la pratique d'une religion formaliste quelconque et refusent d'obéir à Dieu ne le trouvent pas. (Matthieu 21 : 31.) A Jéricho, demeurait une femme nommée Rahab, qui tenait une maison publique. Ayant entendu parler de la puissance de Jéhovah et comment il bénissait ceux qui croyaient en lui et le servaient, elle se décida rapidement à conclure un pacte avec les serviteurs de Dieu, par lequel elle s'engageait à les protéger. Elle manifesta donc sa foi en Dieu en consentant à faire ce qu'ils lui demandaient pour sa protection. A cette occasion elle joua un rôle dans un drame prophétique annonçant qu'à l'épo-

que actuelle où prospère la méchanceté, les personnes bien disposées envers les serviteurs, de Dieu seraient bénies par lui. La foi de Rahab fut récompensée : elle échappa à la destruction qui s'abattit sur les habitants de Jéricho qui ne croyaient pas en Dieu. Il est écrit à son sujet : « C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. » (Hébreux 11:31 ; Josué 6:23.) Dieu a donné sa parole qu'il n'oubliera pas la foi de Rahab, mais qu'au temps voulu elle recevra une bénédiction éternelle.

Bien qu'Israël en tant que nation se fût mise à pratiquer le démonisme ou l'idolâtrie et que pour cette raison Dieu l'avait rejetée, il y eut parmi les Israélites quelques hommes fidèles qui manifestèrent leur foi en Dieu, attendirent l'avènement futur de la Théocratie, servirent Dieu et reçurent la bénédiction promise. L'Écriture mentionne ces hommes, comme ayant reçu l'approbation du Tout-Puissant pour avoir refusé de céder à l'influence de Satan et de ses agents. A cause de leur dévouement à Dieu nous lisons ce qui suit les concernant : « Et que dirais-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes. » (Hébreux 11:32.)

Gédéon était agriculteur et en train de battre son blé lorsque Jéhovah lui apparut et lui dit qu'il l'avait choisi pour délivrer Israël des religionistes adorateurs du diable, des Madianites qui les opprimaient. (Voir Juges, chapitre 6.) Avec sa petite troupe réduite à trois cents hommes seulement, Gédéon mit en fuite et détruisit l'armée ennemie des Madianites. C'est ainsi que Dieu récompensa sa foi en lui donnant cette occasion de le servir. Il créa de cette façon un tableau prophétique annonçant de plus grandes bénédictions à venir.

Barak est aussi mentionné spécialement à cause de sa foi. Débora, la prophétesse de Dieu, collabora avec lui. Dans un des drames prophétiques créés par Jéhovah, Débora joua le rôle préfigurant l'organisation de Dieu, tandis que Barak, commandant des valeureuses forces d'Israël, tenait le rôle représentant Christ, le Seigneur. Avec une petite armée de 10.000 hommes pauvrement équipés, Barak engagea la bataille contre une armée ennemie d'une supériorité écrasante. En effet, cette armée commandée par Sisera disposait de chars de fer. Mais dans cette bataille les anges des cieux combattirent aux côtés de Barak et le Tout-Puissant fit éclater une grande tempête accompagnée de pluies diluviennes qui balayèrent l'armée désorganisée de Sisera, après quoi Barak détruisit toute la bande en fuite. (Voir Juges, chapitre 4 et 5.) Il est fait mention de Barak à cause de sa foi et de sa fidélité, aussi Dieu lui a-t-il également réservé une place.

Samson, qui était entièrement dévoué au Tout-Puissant, reçut de lui un témoignage favorable.

Le Seigneur se servit de lui pour délivrer les Israélites du joug sous lequel ils étaient tenus par les Philistins, adorateurs des démons. (Voir Juges, chapitres 13 à 16.) Après avoir fidèlement servi Dieu, Samson fut fait prisonnier et amené devant les Philistins qui lui crevèrent les yeux et le conduisirent sur une place publique pour l'exhiber, se moquer de lui et injurier son Dieu. Dans le rôle qu'il joua là, il préfigurait les fidèles serviteurs de la glorieuse Théocratie qui sont aveugles pour tout, sauf pour Jéhovah et son Royaume. Samson, aveugle et prisonnier reçut alors de Jéhovah la force nécessaire pour arracher les deux colonnes soutenant le temple des démons où étaient assemblés des milliers de religionistes qui diffamaient le saint nom de Dieu. Samson fut fidèle jusqu'à son dernier souffle et lors de sa mort même, il frappa une multitude d'ennemis de Dieu. Sa foi lui valut l'approbation divine.

Jephthé, un autre serviteur de Dieu, mena les Israélites au combat contre leurs ennemis les Ammonites, adorateurs des démons. Par la grâce de l'Éternel, Jephthé remporta une victoire éclatante qui servit à la justification du nom de Jéhovah. (Voir Juges 11:1 à 33.) Ce qui semble avoir plu à Dieu et valut à Jephthé l'approbation divine est le fait qu'il accomplit un vœu dont l'observation le soumit à une épreuve décisive. (Psaume 50:14.)

A cause de sa foi et de son dévouement au Tout-Puissant, David encore tout jeune eut le privilège d'abattre le monstre Goliath, épisode préfigurant Christ qui frappera le monstre oppresseur de l'humanité. David engagea de nombreuses batailles qui servirent toutes à la justification du nom de Jéhovah. Aussi Dieu dit de lui « Il est un homme selon mon cœur. » (I Samuel 13:14 ; Psaume 89:21 ; Actes 13:22.) Le nom de David veut dire « bien-aimé ». Il fut le type de Christ et Dieu l'approuva à cause de sa fidélité.

Samuel était l'enfant de parents qui servaient fidèlement Dieu. Sa mère le consacra à Jéhovah même avant sa naissance et lorsqu'elle l'eut sevré, elle le donna pour le service de Dieu. Ce fut là un exemple particulier où dès son jeune âge un enfant fut élevé dans la crainte de Dieu et apprit à le servir. Samuel ne se départit jamais de cette ligne de conduite. Il était encore enfant lorsque Dieu l'appela à être prophète. A plusieurs reprises, il mit les Israélites en garde contre le démonisme ou l'idolâtrie et demeura fidèle jusqu'à la fin. Il jugea Israël par des sentences équitables qui démontrèrent son entier dévouement au Tout-Puissant. (Voir I Samuel, chapitres 1 à 7.) Samuel prophétisa la venue du Gouvernement théocratique, de son Roi et de l'établissement du Royaume en puissance et en gloire. (Actes 3:20 à 24.)

Il est ensuite fait une mention favorable des prophètes par la bouche de qui Dieu a parlé, qui-avaient foi en lui et en son Gouverne-

ment futur, la Théocratie, et qui en annonçèrent la venue. Dieu les aprouva pour leur fidélité. La Bible énumère leurs noms. Leurs déclarations ne furent pas le fruit de leurs réflexions personnelles, telles que celles prononcées par nos « sages » contemporains, mais ces hommes fidèles écrivirent selon qu'ils furent poussés par l'Esprit de Dieu (II Pierre 1 : 21.)

Vaillants combattants.

Chacun de ces hommes fidèles eut à subir de grandes afflictions de la part des religieux et d'autres dupes du diable. Ils sont tous mentionnés comme ayant été de vaillants combattants. Le diable, essayant toujours de réaliser son orgueilleux défi vis-à-vis du Tout-Puissant, combattit sans cesse contre ces hommes pour les détourner de Dieu. Dans cette lutte son instrument principal était la religion formaliste ou le démonisme, mais lorsqu'il n'atteignait pas son but par la fraude et la tromperie, il avait recours à la violence. Pour attester le fait que ces hommes demeurèrent fidèles et inébranlables dans l'épreuve et manifestèrent leur foi et leur dévouement à Dieu, le Tout-Puissant fit écrire à leur sujet ce qui suit : « ...qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, — eux dont le monde n'était pas digne, — errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. » (Hébreux 11:33 à 38.)

La Promesse.

Le Tout-Puissant avait donné sa parole qu'il susciterait une postérité et établirait son gouvernement par lequel le monde serait gouverné selon la justice et les hommes obéissants bénis à jamais. Plus tard, il renouvela sa promesse, vis-à-vis d'Abraham et confirma sa parole par un serment. (Genèse 12:3 ; 22:16 à 18 ; Hébreux 6:17 à 20.) Les hommes fidèles, mentionnés dans le chapitre précédent et qui moururent avant la venue de Christ, eurent une foi fervente en Dieu. Ils crurent à ses promesses et mirent leur confiance en elles. Ils témoignèrent de bon cœur de leur foi dans les promesses

divines et scellèrent leur témoignage avec leur propre sang. Ils n'attendaient pas que le gouvernement promis soit établi de leur vivant, mais étaient pleinement convaincus que Dieu réaliserait entièrement sa promesse au temps fixé par lui. Pour cette raison, ils allèrent courageusement dans la mort. Aussi le Très-Haut récompensera-t-il certainement leur fidélité. En voici la preuve scripturale : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. » (Hébreux 11:13.)

Ils savaient que la promesse ne se réaliserait pas complètement tant que Satan continuerait d'être le suzerain invisible ou le dieu de ce monde mauvais : « Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. » (Hébreux 11:14.) Ils recherchaient un pays, ce qui montre manifestement qu'ils n'étaient pas attachés à celui dans lequel ils résidaient. Et quel était le pays qu'ils désiraient ? Les Ecritures répondent : « Le Royaume des cieux », la « ville sainte » que Jésus a achetée par son sang. C'est de plein gré qu'ils agissaient de la sorte, car ils auraient pu s'en retourner s'ils l'avaient voulu. « S'ils avaient eu en vue celle — la patrie — d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu, n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » (Hébreux 11:15, 16.)

Dieu leur a réservé une place en relation avec la ville sainte, son Gouvernement théocratique. Une « ville » ou organisation régnante est spécialement préparée pour eux. Cette « ville » ne fait pas partie de la ville sainte, mais de l'organisation de Dieu et elle fonctionnera sous la surveillance de la ville sainte.

Quand ces hommes fidèles entreront-ils en possession de ce qui leur est préparé ? Les Ecritures répondent qu'en raison de leur fidélité ils obtinrent l'approbation divine, mais que durant leur première existence ils ne reçurent pas ce qui leur avait été promis. Et pour quelle raison ? Voici la réponse précise des Ecritures : « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » (Hébreux 11:39, 40.)

Ce texte veut clairement dire ceci : « quelque chose de meilleur » devait être préparé pour d'autres, dont Paul faisait partie, avant que les hommes fidèles de l'antiquité ne pussent recevoir leur récompense ou ce qui leur avait été promis. Ce « quelque chose de meilleur » n'est autre que la ville sainte, le Royaume de Dieu, le Gouvernement théocratique, préparé pour ceux qui composent l'organisation capitale, à savoir Christ et les membres

de son corps qui doivent prouver leur fidélité jusqu'à la mort. Cela doit signifier que tous ceux qui font partie de la ville sainte doivent être choisis et que le Royaume doit venir avant que ces saints hommes des temps anciens ne puissent entrer en possession de ce qui leur a été préparé.

Voici dans l'ordre de l'Écriture, un résumé des faits saillants qui se sont produits : Jéhovah révéla premièrement à son Fils bien-aimé le trésor caché qui est le Gouvernement théocratique. Christ renonça à tout ce qu'il avait afin de pouvoir acheter ce trésor. Il l'acheta, y compris toutes les créatures obéissantes, et présenta le prix du rachat dans les cieux. Les premiers à en bénéficier sont ceux qui sont appelés et élus pour être membres de la « ville » ou de la « nation sainte », du Royaume des cieux. Celui-ci doit être complété et établi, Christ y exerçant sa pleine autorité comme Roi de gloire, avant que les hommes fidèles des temps anciens ne puissent recevoir la vie éternelle sur la terre. Le sacrifice de la rançon par lequel il fut pourvu au prix du rachat de l'humanité, devait être payé avant qu'aucun homme ne pût être délivré de l'esclavage de la mort que la race humaine a hérité d'Adam.

Quand Jésus devint homme et au temps où il fut crucifié comme tel, tous les hommes fidèles qui l'avaient précédé et que nous venons de mentionner, étaient décédés. Où se trouvaient-ils, puisqu'ils avaient été regardés comme justes et avaient reçu un bon témoignage de la part de Jéhovah ? Étaient-ils allés au ciel ? L'Écriture répond qu'ils étaient tous morts. Nul n'aurait pu aller au ciel avant le paiement du prix du rachat dans le ciel ni avant que fût ouvert le chemin céleste. En ce qui concerne David, « l'homme selon le cœur de Dieu », voici l'affirmation incontestable de l'Écriture : « Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Actes 2:34, 35.)

Jean-Baptiste était un des grands prophètes et pourtant il ne pourra jamais être dans le ciel parce qu'il est mort avant le crucifement du Seigneur : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » (Matthieu 11:11.)

Tous ces hommes moururent ou cessèrent d'exister et allèrent dans la tombe ou « enfer » ; mais le Tout-Puissant les garde tous dans son souvenir et selon sa promesse il les ressuscitera au temps fixé. Ces hommes crurent en la résurrection, pour cette raison ils endurèrent de violentes persécutions qui parfois entraînaient leur mort, « afin d'obtenir une (la) meilleure résurrection ». (Hébreux 11:35.)

De la résurrection.

Les membres de la maison royale, de la nation sainte, dont Christ est la Tête, ont part à la « première résurrection », la première quand au temps et à l'importance. (Apocalypse 20:4, 6.) L'apôtre Paul écrivit qu'il était heureux de tout perdre afin d'avoir part à la résurrection avec Christ. (Philippiens 3:7, à 14.) Les fidèles qui ont part à la résurrection de Christ ressuscitent et sont changés en créatures spirituelles, partageant ainsi l'immortalité de Christ, c'est-à-dire qu'ils vivront éternellement dans les cieux.

Les hommes fidèles des temps anciens, depuis Abel jusqu'au dernier des prophètes, ne peuvent avoir part à la « première résurrection », parce qu'ils sont morts avant l'ouverture de la voie céleste et avant qu'aucun homme ne fût appelé au Royaume des cieux. Leur destinée est donc de vivre éternellement sur la terre. Ils auront cependant une « meilleure résurrection » que ceux des humains qui obtiendront la faveur de participer à la résurrection générale. Leur foi fut éprouvée avant la mise à disposition du prix de rachat ou de la rançon, mais ayant cru fermement à la promesse divine et grâce à leur fidélité, ils recevront le bénéfice du sacrifice de la rançon. D'autres créatures humaines des millénaires passés, qui sont aussi gardées dans la mémoire de Dieu, ressusciteront également, mais leur condition différera quelque peu de celle des fidèles de l'antiquité qui reçurent l'approbation divine déjà avant leur mort.

Invisible

Jéhovah est le grand Esprit éternel. Nul œil humain ne peut voir Dieu : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Exode 33:17 à 23.) Jéhovah est le tout-puissant Souverain, le Roi de l'éternité. (Jérémie 10:10.) « (Dieu) qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle, Amen ! » (I Timothée 6:16.)

Le Seigneur Jésus-Christ est « l'empreinte » de son Père Jéhovah Dieu (Hébreux 1:3.) Il est le grand Esprit et à l'instar du Très-Haut nul œil de chair ne pourra jamais le voir. Les membres du corps de Christ qui par la résurrection deviennent semblables à lui (I Jean 3:2.), soit des esprits associés à Christ dans la ville sainte, ne pourront jamais, eux non plus, être contemplés par l'œil humain, cet œil ne pouvant voir un esprit. C'est pourquoi, le Gouvernement théocratique, la ville sainte, bien qu'exerçant un contrôle absolu sur toutes les choses de la terre, sera toujours invisible aux hommes.

Visible.

Lorsque Dieu organisa le peuple d'Israël en une théocratie typique et domina sur lui comme sur son peuple élu aucun des Israélites ne put le contempler, cependant ils percurent sa puissance. Pour parler à ces hommes fidèles, il leur envoya un ange qui apparut sous forme humaine pour leur transmettre le message divin. (Genèse 22:11 ; Josué 5:13 à 15 ; Juges 6:11.) Dieu ayant fait la terre pour l'homme et l'homme pour la terre, le temps viendra où des hommes justes vivront éternellement sur notre globe. Il leur sera donné une organisation qui gouvernera selon la justice. Ce sera un gouvernement représentant la grande Théocratie et agissant sous la surveillance directe du Roi du haut Gouvernement théocratique. Ce gouvernement représentatif sera nécessairement visible pour les hommes, qui recevront leurs lois et instructions des membres du dit gouvernement.

Princes.

Un « prince » est un souverain nommé par les puissances supérieures ou suprêmes et agissant sous leur commandement direct. Jéhovah et Christ, son Roi, sont « les autorités supérieures ». (Romains 13:1.) Jéhovah est le Roi de l'éternité, il est au-dessus de tous, Christ est le Roi de la ville sainte. En tant qu'Exécuteur principal nommé par Jéhovah, il détient et exerce tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. (Matthieu 28:18 ; Jean 5:22, 26.) Il est le « Prince de la paix » et le gouvernement de la Théocratie reposera sur son épau- le. Esaïe 9:5, 6.) Le chef supérieur nommé par l'Éternel pour gouverner les hommes est un prince. (Genèse 32:28 ; Bible anglaise ; I Rois 14:7 ; version Synodale.)

« Dans toute la terre. »

Les hommes fidèles de la nation d'Israël étaient appelés « pères en Israël ». Les Israélites les reconnurent comme tels et la Parole de Dieu les mentionne sous cette même désignation. (Actes 3:22.) Ces hommes de jadis qui crurent en le Gouvernement théocratique à venir et qui furent soumis à une grande épreuve, prouvèrent leur foi et leur intégrité vis-à-vis de Dieu. Bien qu'ils soient morts et descendus dans la tombe depuis longtemps, Dieu les a gardés dans son souvenir et inclus dans son dessein parce que c'est sa volonté expresse de les ressusciter par Christ. (Exode 3:6 ; Matthieu 22:31, 32.) Puisqu'il leur a promis une « meil-

leure résurrection » et qu'il leur a donné sa parole de leur « préparer une cité », c'est-à-dire une organisation, où sont-ils destinés à vivre éternellement et quelle position occuperont-ils dans la grande organisation de Dieu ? Le passage suivant répond à cette question : « *Tes fils tiendront la place de les pères ; tu les établiras princes dans toute la terre.* » (Psaume 45:17 ; Ostervald.)

C'est par son propre sang que Jésus-Christ a racheté ces hommes fidèles et a acquis leur droit à la vie. Ils doivent donc recevoir la vie de Dieu par Christ. Telle est en effet la volonté du Très-Haut. (Romains 6:23 ; 1:18, 19.) Selon les Ecritures, leur résurrection aura lieu lorsque viendra le Royaume et qu'il commencera à fonctionner. Après avoir été ramenés de la mort à la vie, ils seront les « enfants » de Christ parce qu'ils recevront la vie de lui. Il est donc certain qu'ils ressusciteront comme créatures humaines parfaites et qu'ils seront appelés à occuper les hautes fonctions de « princes (ou chefs souverains visibles) dans toute la terre ». Ils ne feront pas partie de la ville sainte, du Gouvernement théocratique parce que celui-ci est spirituel, mais ils exerceront les fonctions de représentants visibles de la théocratie et gouverneront les peuples, qui tous s'adresseront à eux pour recevoir l'instruction nécessaire.

Ceci est entièrement appuyé par ces paroles du prophète : « *Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture.* » (Esaïe 32:1.) Les jugements et les décisions juridiques relèveront du Seigneur, et les fidèles princes les exécuteront avec une justice rigoureuse et égale pour chacun. Toute chair se trouvera placée sous leur domination visible. Ce régime dispensera la joie à toute la terre, et à tous ses habitants. « *Quand dominent les justes, le peuple est en joie.* » (Proverbes 29:2 ; version de Zadoc Kahn.)

— Comme tout cela est merveilleux, dit John, Eunice, par la grâce du Seigneur, nous pourrions bientôt entrer en rapport avec ces princes fidèles. Combien il nous tarde de les voir et de suivre leurs directives. D'après les paroles de Jésus-Christ, Abraham vit par la foi le jour du Royaume de Dieu qui régnera selon la justice et il s'est réjoui. A notre tour, nous entrevoyons ce juste gouvernement du monde et cette perspective fait aussi tressaillir nos cœurs de joie. Poursuivons donc nos études en vue d'apprendre par l'Écriture quelle sera la place que nous occuperons dans cette organisation bénie du Seigneur.

AUTRES BREBIS

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains ».

APOCALYPSE 7:9.

JÉHOVAH, après avoir édifié Sion, son organisation capitale, prend les dispositions nécessaires pour permettre aux hommes fidèles et obéissants d'acquiescer ce qu'Adam a perdu par sa désobéissance. Bien que l'homme soit l'élément le plus élevé de la création animale, Dieu se sert de noms d'animaux inférieurs pour illustrer aussi bien des hommes obéissants que désobéissants. C'est ainsi que le bouc devient le symbole de créatures humaines désobéissantes, la brebis celui d'hommes obéissants, ces derniers étant les « autres brebis du Seigneur ».

La Théocratie est le gouvernement créé et édifié par le Tout-Puissant comme son organisation capitale appelée à régner sur le monde. Jéhovah choisit et élit les membres de ce gouvernement dont le nombre a été définitivement fixé avant même que n'en commence le choix, ainsi que le montre clairement l'Apocalypse, chapitre 7, versets 1 à 8. Il est certain qu'il ne restera plus aucune occasion de devenir membre de la Théocratie, une fois celle-ci complétée. Ceci est confirmé par une parabole que Jésus prononça sur le Royaume et qu'il conclut par ces mots : « L'époux (Christ) arriva ; celles (les vierges sages) qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. » (Matthieu 25:1 à 10 ; Luc 13:24, 25.) Ceux que le Seigneur reçoit comme membres du Royaume sont le « petit troupeau » de ses brebis, appellation qui s'explique par le fait que leur nombre est comparativement petit et définitivement fixé. (Luc 12 : 32.) Ils seront associés à Christ dans le ciel.

A part les hommes composant le « petit troupeau », il est des créatures humaines qui recevront la vie éternelle sur la terre. En effet, Dieu n'a pas créé la terre en vain, il l'a faite pour qu'elle soit habitée par des hommes parfaits. (Esaïe 45:12, 18.) A travers les siècles, le diable a essayé d'empêcher qu'un homme parfait puisse jamais vivre sur la terre. Il a agi ainsi pour prouver le bien-fondé de sa prétention selon laquelle Dieu ne pourrait avoir des hommes qui lui resteraient fidèles. Or, le défi du diable échouera complètement.

Le dessein de Dieu ne peut pas manquer de se réaliser, car il est tout-puissant. Il dit lui-même : « Je l'ai dit, et je le réaliserai ; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » (Esaïe 46:11.) « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » (Esaïe 55:11.)

Jéhovah se propose de faire de la terre un lieu de séjour agréable pour des créatures humaines justes. « La terre subsiste toujours. » (Ecclésiaste 1:4.) Elle deviendra ainsi la demeure éternelle des vivants droits et parfaits, et des hommes équitables l'administreront sous la direction et la surveillance du Seigneur Jésus-Christ. Voyons maintenant la situation que le Seigneur réserve à ses « autres brebis ».

Identification.

Jéhovah semble agir selon la règle suivante : Il fait survenir des conditions qui sont une réalisation de ses prophéties ; il permet ensuite que ses fidèles serviteurs s'aperçoivent de

cet accomplissement et y participent même parfois. Jésus prononça jadis une importante prophétie concernant sa venue en gloire et en puissance lors du commencement de son règne. Cette prophétie se réalise depuis 1914. En 1918, il est venu dans le temple de Dieu. Avant ce temps-là, nulle créature humaine ne pouvait comprendre qui étaient « les brebis à ma droite » dont parle le Seigneur. Notons ce que dit la prophétie suivante : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. » (Matthieu 25:31.)

Ces paroles fixent le temps de l'apparition du Seigneur dans le temple pour le jugement, apparition qui eut lieu en 1918. Depuis cette année-là, il préside au jugement, séparant les personnes qui sont de bonne volonté à l'égard de son Royaume, de celles qui en sont adversaires. Il appelle les premières « les brebis à ma droite » qui sont manifestement « les autres brebis » dont il est question dans Jean 10:16. Les créatures humaines comprises sous la désignation d'« autres brebis » ne peuvent aller au ciel ; elles doivent donc recevoir la vie sur la terre. Depuis le commencement Dieu s'est proposé d'accorder à des hommes justes les bienfaits de son Royaume que Jésus a acquis par son propre sang : « Il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. » (Matthieu 25:33 à 35.)

L'apôtre Jean qui, sur l'ordre de Christ, rédigea l'Apocalypse préfigurait spécialement les fidèles serviteurs du Seigneur qui seraient sur la terre à l'époque de la venue de Christ au temple. Lorsque Jean reçut la révélation, il se trouvait en exil sur l'île de Patmos. De même, les fidèles serviteurs de Dieu du temps actuel sont — par rapport aux autres peuples de la terre — dans un état de bannissement. A cause de leur loyauté vis-à-vis du Seigneur et comme celui-ci l'avait prédit, ils sont haïs de toutes les nations. (Matthieu 24:9.) Jean s'était enquis de l'identité de la « grande multitude » qu'il avait vue et qu'il décrit dans l'Apocalypse 7:9, 13, 14. A l'époque de la venue du Seigneur au temple, ses fidèles disciples ignoraient, eux aussi, l'identité de la « grande multitude ». Ils durent donc se renseigner à ce sujet et le moment vint où le Seigneur les éclaira. Les Ecritures indiquent clairement que personne sur la terre ne pouvait identifier cette multitude avant l'apparition du Seigneur dans le temple. Après sa venue, Dieu voulut que son peuple comprit. (Apocalypse 1:11 ; Daniel 12:10.) Il sait ainsi aujourd'hui, que la « grande multitude » et les « autres brebis du Seigneur » ne font qu'un.

Avant la venue du Seigneur dans le tem-

ple, des étudiants sincères de la Bible avaient eu la pensée que la « grande foule » dont il est question au chapitre 7 de l'Apocalypse était une classe spirituelle d'importance secondaire et dont les membres possédaient un degré de foi moindre que ceux appelés à régner avec Christ. Pareille idée ne saurait cependant être acceptable pour les raisons suivantes : Personne ne peut plaire à Dieu à moins d'avoir la foi, de la manifester et d'être fidèle. « Dieu ne fait point acception de personnes » et il « ne change pas ». (Actes 10:34 ; Malachie 3:6.) Tous les hommes qui recevront la vie doivent se montrer intègres vis-à-vis de Dieu et faire preuve de foi. Ceux-là seuls ont part à la justification du nom de Jéhovah. Par conséquent, l'existence d'une « classe secondaire de moindre foi » est absolument incompatible avec le dessein de Dieu.

Jean relate le fait que le « corps de Christ » se compose de 144.000 membres appelés à régner avec lui. Avant sa vision concernant ces derniers, rien ne lui avait été révélé quant à la « grande foule ». Voici ce qu'il dit : « Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches et des palmes dans leurs mains. » (Apocalypse 7:9.) Il est donc clair que la classe spirituelle est composée d'un nombre fixe de membres parce que ceux-ci constituent une partie du Royaume, mais que le nombre des membres de la « grande multitude » n'est pas limité, le Seigneur recevant par la voie qu'il a ouverte, tous les hommes qui désirent le servir. Il ne prévoit donc aucune restriction du nombre des membres de cette classe qui viennent de toutes les nations. Ils sont « devant le trône », ce qui montre qu'ils ne sont pas sur le trône et ne font pas partie du Royaume. Ils n'ont pas besoin de se trouver dans le ciel pour être devant le trône du jugement, au contraire, ainsi qu'il ressort de Matthieu 25:31, 32, ils sont jugés sur la terre. Ces hommes de bonne volonté se tiennent devant l'agneau, c'est-à-dire devant Christ, le grand Juge et le Roi. Ils se trouvent dans l'état où ils peuvent être reçus par le Seigneur. Exprimé en termes symboliques, « ils sont revêtus de robes blanches ». Comme tous portent une robe, nous voyons par là que la robe est le moyen d'identifier les membres individuels et sa blancheur indique symboliquement qu'ils sont innocents et purs.

Comment sont-ils purifiés et portent-ils des robes blanches ? Les Ecritures disent qu'ils ont « lavé leurs robes... dans le sang de l'agneau ». (Apocalypse 7:14.) Cela signifie qu'ils ont prouvé leur foi au Seigneur Jésus-Christ, l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. (Jean 1:29.) Ils ont montré leur foi en venant au Seigneur et en obéissant à ses commande-

ments. S'ils apparaissent avec « des palmes dans leurs mains », c'est parce qu'ils reconnaissent Christ comme Roi et qu'ils le saluent par des cris de joie. Ceci fut préfiguré lorsque Jésus entra dans Jérusalem et s'offrit comme Roi, car alors « une foule nombreuse de gens... prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui » en l'acclamant comme Roi. (Jean 12:12, 13 ; Matthieu 21:8, 9.) D'après le langage symbolique d'Apocalypse 7:9 la « grande multitude » se trouvait donc devant le trône du jugement du Seigneur Jésus-Christ et l'ayant reconnu et accepté comme Seigneur, Rédempteur et Roi, elle reçut son approbation. Aussi exprima-t-elle sa joie ainsi qu'il est écrit : « Ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau ». (Apocalypse 7:10.) Ils montrent de cette façon qu'ils reconnaissent et croient que le salut appartient au Tout-Puissant qui l'accorde à l'homme par Christ, le Rédempteur. (Psaume 3:9 ; Actes 4:12 ; Romains 6:23.)

Les versets 11 et 12 du chapitre 7 de l'Apocalypse décrivent les créatures célestes chantant les louanges de Jéhovah parce que le temps est venu de rassembler les « autres brebis » du Seigneur. C'est pourquoi la question suivante fut posée concernant la « grande multitude » : « - Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus » (Verset 13.) La réponse est la suivante : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; qui ont lavé leurs robes... dans le sang de l'agneau. » (Verset 14.) Nous voyons par là qu'ils ont été rassemblés auprès du Seigneur dans des temps troublés.

Evénements.

Lorsque les événements qui sont survenus correspondent à une prophétie, nous pouvons être certains d'en avoir compris le sens. Le septième chapitre de l'Apocalypse est prophétique. Notons certains faits récents dont la signification nous a été révélée. Dans les communautés religieuses, appelées « églises », il y eut et il y a encore beaucoup de personnes qui sont attristées en raison de ce qui s'y pratique au nom du Seigneur. Ces personnes affligées éprouvent le désir de connaître Dieu et Christ, afin que leur cœur puisse se remplir de joie. Elles ont faim et soif de justice. Aussi les fidèles témoins de Jéhovah, agissant sous les ordres de Christ leur portent-ils le message de vérité, c'est-à-dire du Royaume de Dieu, faisant ainsi « une marque sur le front (siège de l'intelligence) des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent c'est-à-dire dans les communautés religieuses ». (Ezéchiel 9:4.) Les témoins de Jéhovah portent depuis des années le message du Royaume aux personnes éprises

de justice et de vérité et pendant les mois écoulés beaucoup se sont enfuies des institutions religieuses et ont fermement pris position du côté de Jéhovah et de son Gouvernement théocratique présidé par Christ. C'est à eux que Jésus se réfère lorsqu'il dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! » (Matthieu 5:6.)

Les témoins de Jéhovah ont annoncé de maison en maison le message du Royaume, et des foules sont venues et viennent encore au Seigneur, apprennent à connaître son dessein et se mettent résolument du côté de Jéhovah et de son gouvernement. Ayant manifesté leur foi dans le sang de Christ et dans son Royaume elles se sont identifiées comme faisant partie des bénis de Dieu et de Christ. Ces hommes ont sujet de se réjouir, ils sont réellement dans la joie et attribuent le salut et tous les bienfaits au Très-Haut et à son Roi.

Comment servent-ils le Seigneur et son Royaume ? Ils le « servent jour et nuit », c'est-à-dire tout le temps, continuellement. (Apocalypse 7:15.) Ayant reçu la vérité concernant le Royaume de Dieu et appris que Jésus a acquis tous les droits des hommes obéissants, avec joie ils vont annoncer ces choses à ceux qui ont des oreilles pour entendre, chantant ainsi les louanges de Jéhovah, de son Royaume et de son Roi. Ces faits, qui sont maintenant bien connus et compris, correspondent exactement à la prophétie et prouvent de cette façon que nous vivons bien à l'époque où le Seigneur rassemble ses « autres brebis » qui composeront la « grande multitude ».

Tribulation.

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. » (Verset 14.) Christ fut couronné Roi en 1914, et vint dans son temple en 1918. Depuis cette année-là, la tribulation est allée en empirant et le diable a fait tout ce qui était en son pouvoir pour détourner les hommes de Dieu et de son Royaume. (Apocalypse 12:12.) C'est au cours de cette époque de tribulation, que le Seigneur rassemble les hommes de bonne volonté qui, ayant pris position de son côté, trouvent ainsi la paix de l'esprit et la joie du cœur. Ce sont eux qui constitueront la « grande multitude ». Ils n'ont plus faim et soif de vérité, car le Seigneur les nourrit des trésors contenus dans sa Parole. (Apocalypse 7:16, 17.) Mais il y a encore des multitudes qui soupirent après la vérité. Elles désirent autre chose que les cosses vides qui leur ont été servies dans les institutions religieuses. Aussi, lorsque ces hommes connaissent la vérité de la Parole de Dieu, ils courent vers le Seigneur. C'est le privilège des témoins de l'Eternel d'apporter aux affamés cette nourriture spirituelle. Ils s'en nourrissent, en éprouvent une joie immense et se joignent sans tarder au « reste »

pour annoncer eux aussi la bonne nouvelle du Royaume à leurs semblables. De cette manière le nombre des « autres brebis du Seigneur » augmente sans cesse.

Paix.

Actuellement les peuples et les nations sont affligés par des malheurs, la tristesse, la détresse et de grandes souffrances. Le diable et son armée de démons ont ôté la paix de la terre. Mais au milieu des luttes et de la confusion, il est un groupement de personnes qui jouissent de la paix et du contentement. Qui sont-elles ? Ce sont les hommes qui sont bien disposés vis-à-vis de Dieu et qui croient réellement en lui et en son Roi. Lors de la naissance de l'enfant Jésus, les anges chantèrent sur l'ordre de Dieu ce cantique : « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts et paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté. » (Luc 2:14 ; Glorie.)

Seuls ceux qui sont maintenant de bonne volonté à l'égard de Dieu et de son Roi peuvent posséder la paix de l'esprit qui surpasse l'intelligence des autres hommes. (Philippiens 4:7.) Ils mettent leur confiance en Dieu et en son Royaume et savent que Jéhovah est leur salut et que sous sa direction toutes choses contribueront au bien de ceux qui l'aiment et le servent. Ils voient clairement par l'Écriture que Satan a fait venir les multiples malheurs sur les nations et les peuples dans le but de justifier sa prétention de pouvoir détourner tous les hommes de Dieu. Les fidèles serviteurs de Jéhovah entendent le message suivant et se fient à lui : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Romains 16:20.) La « grande multitude » partage cette connaissance et se réjouit elle aussi.

Refuge.

Toute cérémonie ou pratique contraire à la volonté du Tout-Puissant relève d'une fausse dévotion provoquée par Satan, le chef des démons. Les régimes absolus sont adversaires de Dieu et leurs pratiques sont religieuses. Les communautés religieuses enseignent certaines doctrines qui portent atteinte à l'honneur du nom de Dieu et qui sont préjudiciables à son Royaume, par exemple : l'immortalité de toutes les âmes ; les tourments conscients des morts dans un « purgatoire ou en enfer » ; qu'un homme est le fondement de l'église et a des successeurs ici-bas ; l'adoration des images et bien d'autres choses encore. Par de tels enseignements bien des hommes bons, sincères, honnêtes ont été leurrés. A maintes reprises Dieu nous a mis en garde contre ces pièges. (Deutéronome 7:16.) Les Écritures montrent clairement que chaque peuple qui a suivi des doctrines contraires à la Parole de Dieu a, tôt ou tard, connu le désastre.

Connaissant d'avance les nombreux pièges et difficultés que le diable sèmerait sur le chemin des hommes pour les égarer, Dieu prit des dispositions pour en délivrer les créatures qui chercheraient sincèrement la bonne voie. Quand les Israélites, peuple élu de Dieu, se trouvèrent sur le chemin conduisant à la Terre promise, Dieu commanda à Moïse d'établir un certain nombre de villes appelées des « villes de refuge ». (Deutéronome 4:41 à 44 ; Josué 20:1 à 7 ; Nombres 35.) Ces villes devaient servir aux enfants d'Israël, « à l'étranger et à celui qui demeure au milieu de vous. » (Nombres 35-15.) L'« alliance éternelle » de Dieu concernant la sainteté de la vie humaine interdit de priver un homme de la vie, à moins que l'exécution n'ait lieu par quelqu'un qui est autorisé par le Seigneur et qu'elle revête un caractère officiel. (Genèse 9:6.) Voici en quelques mots la loi régissant les villes de refuge : « Lorsqu'un homme avait tué un autre homme volontairement, intentionnellement et avec haine, il devait être mis à mort comme meurtrier. Celui qui l'exécutait, donc l'exécuté officiel, était appelé le « vengeur du sang ». Mais si quelqu'un tuait un homme accidentellement, par inadvertance, donc sans haine, son moyen de protection consistait à fuir dans une ville de refuge et à demeurer dans les limites de celle-ci jusqu'à la mort du souverain sacrificateur ; s'ils obéissait aux lois de la ville aucun châtement ne pouvait l'atteindre. (Ce sujet est traité à fond dans le livre « Salut », p. 183, et dans « Richesses », p. 100.)

Les villes de refuge furent typiques et préfiguraient de plus grandes choses qui se réaliseraient à la fin du monde où nous sommes parvenus. (Hébreux 10:1 ; 12:12 à 29 ; I Corinthiens 10:11 ; Romains 15:4.) Les villes de refuge représentaient l'organisation du Seigneur dans laquelle les hommes de bonne volonté peuvent maintenant fuir. Les religions pratiquées par les peuples sont souvent du nom de Dieu un objet de dérision. Les nations sont gouvernées par les éléments religieux, politique et commercial. Ces puissances dominantes ont volontairement violé ou rompu l'« alliance éternelle » de Dieu relative à la sainteté de la vie et l'Éternel déclare qu'il a résolu de les châtier. (Ésaïe 24:5.) Cependant dans toutes ces nations il y a beaucoup d'hommes de bonne volonté qui ont été amenés par les pouvoirs dominants, à participer à la violation de la dite « alliance éternelle » ; c'est donc sans s'en rendre compte qu'ils ont agi de la sorte. Toutes les nations haïssent et persécutent les serviteurs de Dieu, mais dans chacune d'elles, il est des personnes qui font preuve de bienveillance à l'égard de ces serviteurs parce qu'elles s'aperçoivent qu'ils servent le vrai Dieu. Il en est encore d'autres qui, dans leur ignorance, manifestent de l'animosité à l'égard du peuple de Dieu, mais qui, remarquant par la suite qu'elles se sont trompées s'en repentent.

Celui qui continue intentionnellement à faire le mal sera puni par le Seigneur, tandis que celui qui, ayant commis une mauvaise action sans s'en rendre compte, la regrette et cherche à la réparer, peut trouver un refuge s'il fuit vers le Seigneur Jésus-Christ. Le « vengeur du sang » est le Seigneur, Christ, l'Exécuteur officiel de Jéhovah, chargé d'exécuter à Armaguédon tous les malfaiteurs volontaires.

La ville de refuge véritable est donc l'organisation divine gouvernée par Christ. Elle est ouverte depuis la venue de Christ dans le temple, à ceux qui fuient de l'organisation de Satan dans celle du Seigneur. Ils fuient, et manifestent ainsi une foi vivante et agissante dans le sang répandu de Christ, leur Rédempteur, et se consacrent à Dieu et à Christ en consentant à faire leur volonté. Les personnes qui se réfugient de cette manière dans la ville de refuge antitypique doivent y demeurer jusqu'à la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la classe sacerdotale soit complétée. L'exécution officielle des méchants par Christ aura lieu dans la bataille d'Armaguédon. Mais la protection est promise à tous ceux qui ont trouvé refuge dans l'organisation du Seigneur. Ces derniers sont compris dans la classe des « autres brebis » que Jésus-Christ rassemble actuellement. Le fait que les villes de refuge accueilleraient des étrangers et des hôtes de passage parmi le peuple d'Israël, montre que dans la réalité la protection est accordée à ceux qui ne sont pas de la classe élue du Royaume, mais qui font partie des « autres brebis », qui constitueront la « grande multitude ».

Autres tableaux prophétiques.

De nombreux tableaux prophétiques prédisent l'existence d'une grande multitude. Par ordre de Dieu, Jéhu fut oint roi d'Israël. L'Éternel le chargea de la mission de détruire le démonisme pratiqué parmi les Israélites. (I Rois 19:16 ; II Rois 9:2, 8.) Jéhu, dont le nom signifie « Jéhovah est Dieu », fut le type de Christ, l'Exécuteur officiel de Dieu. Il se mit donc à détruire les adorateurs de Baal, les religionistes démoniaques. Alors qu'il remplissait sa mission, il rencontra un homme du nom de Jonadab. Celui-ci préfigurait les hommes de bonne volonté vis-à-vis de Dieu, les membres de la « grande multitude ». Les Jonadabs des temps anciens n'étaient pas Israélites, mais ils évitaient la religion. Ils étaient spécialement connus pour leur fidélité à la parole donnée et pour leur attachement à ce qui était juste. (Jérémie 35:18, 19.)

Lorsque Jonadab apprit que Jéhu était en train de détruire le culte démoniaque, il alla à sa rencontre. Le voyant venir, Jéhu arrêta son char et parla à Jonadab. (II Rois 10:15, 16.) En réponse à une question qui lui était posée, Jonadab déclara qu'il prenait position du côté

de Jéhu ; il était donc de bonne volonté envers lui et envers le Dieu que Jéhu servait. Aussi ce dernier se hâta-t-il d'inviter Jonadab à monter sur son char (ce qu'il fit) et à l'accompagner pour détruire les adorateurs de Baal. Dans ce drame prophétique, Jonadab représentait les personnes bien disposées à l'égard du Seigneur et qui se placent dans l'organisation de Dieu, représentée par le char de Jéhu, qui demeurent attachées au Seigneur, deviennent les compagnons du fidèle « reste » et collaborent avec celui-ci jusqu'à Armaguédon, en rendant témoignage pour le Royaume. (Pour un plus ample exposé de ce sujet, voir le livre « Richesses », chapitres II et III et « Salut », chapitre III.)

Ils vivront sur la terre.

Les membres de la « grande multitude » sont rassemblés par le Seigneur Jésus-Christ avant que Dieu ne manifeste sa colère dans la bataille d'Armaguédon. Ils sont choisis pendant que toutes les nations sont assemblées devant Christ, le grand Juge, par qui elles seront jugées. L'époque actuelle est ce jour du jugement. Le choix de la « grande multitude » diffère de celui du « petit troupeau » de brebis en ce que ces dernières sont appelées, engendrées et éprouvées et que leur nombre est fixé à 144.000, alors que celui des membres de la « grande multitude » n'est pas limité. Ceux-ci courent vers le Seigneur, se réfugient dans son organisation et reçoivent, après y avoir séjourné fidèlement jusqu'à Armaguédon, le bénéfice complet du sacrifice de la rançon.

Comme les membres du « petit troupeau » doivent prouver leur foi en Dieu et en Christ avant d'être appelés, de même les membres de la « grande multitude » doivent croire en Dieu et en son Roi avant de pouvoir prendre position du côté du Gouvernement théocratique. Celui qui a le désir de prendre fait et cause pour l'Éternel et son Royaume commence par chercher le chemin de la justice qui est la voie de Dieu destinée à tous les hommes qui recevront la vie éternelle. Etant instruits que Jéhovah est le Tout-Puissant et que Christ est le Rédempteur de tous ceux qui lui obéissent, ces hommes de bonne volonté prouvent leur foi en mettant leur confiance en Christ comme étant leur Rédempteur et en consentant à faire sa volonté. Le sacrifice de la rançon est maintenant à la disposition de tous les obéissants qui croient que le précieux sang de Jésus-Christ est le prix de rachat du genre humain. Selon les Ecritures, Christ est « l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent ». (Hébreux 5:9.) Pour obéir au Seigneur, il faut premièrement prendre position de son côté et ensuite observer la loi divine telle qu'elle est annoncée par le Roi.

Comment peut-on se placer du côté de Jéhovah et de son Royaume administré par

Christ et faire connaître ce fait ? En se consacrant à Dieu et à Christ, c'est-à-dire en déclarant solennellement vouloir faire la volonté de l'Éternel. Ensuite, il faut se soumettre à l'immersion, acte symbolique par lequel on atteste sa bonne volonté envers le Seigneur et le fait qu'on s'est rangé du côté de son Royaume. Cet engagement doit être fidèlement tenu par celui, qui l'a pris. A cet effet, il doit sonder les Écritures pour connaître la volonté de Dieu et pouvoir s'y conformer. Il est manifeste que les hommes fidèles de l'antiquité se sont consacrés à Dieu en déclarant vouloir faire sa volonté et en obéissant à sa Parole. Ceux du « petit troupeau » qui deviennent membres du Royaume doivent premièrement prouver leur foi, se consacrer ensuite entièrement à Dieu et à Christ, puis remplir avec zèle les obligations ainsi contractées. Les membres de la « grande multitude » doivent faire de même, car il n'existe pas différents « degrés de foi ». Le sacrifice de la rançon est pour ceux qui prouvent publiquement leur foi en Dieu et en Christ. La foi et l'obéissance sont indispensables à tous ceux qui recherchent la vie éternelle, soit comme créatures spirituelles, soit sur la terre.

Christ étant maintenant dans le temple de Dieu où il procède au jugement des nations, toutes les personnes de bonne volonté qui le désirent peuvent faire le geste nécessaire pour appartenir à la « grande multitude ». Elles entendent la bonne nouvelle du Royaume annoncée en tous lieux par les serviteurs de Jéhovah et y prêtent attention. Le texte suivant s'applique justement à notre époque : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Romains 10:13.) Ceci prouve que les personnes qui, par négligence ou de propos délibéré, n'invoquent pas le nom du Seigneur ne peuvent bénéficier du sacrifice de la rançon. Mais comment faut-il donc invoquer son nom ? Voici ce que disent les Écritures à ce sujet : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera point confus. » (Romains 10:9 à 11.)

Celui qui prend réellement position du côté du Gouvernement théocratique n'en a pas honte ; au contraire, il désire qu'on sache qu'il est pour Dieu et pour son Royaume et veut aussi porter le message divin à ses semblables. Quelle est l'espérance que Dieu réserve à ceux qui maintenant se consacrent entièrement à lui et à Christ ? C'est la vie éternelle sur la terre sous le règne de son Fils bien-aimé qui est revêtu de tout pouvoir pour ressusciter et donner la vie aux obéissants, ainsi qu'il est écrit : « Je suis la résurrection et la vie... et quiconque vit et croit en moi ne mourra

jamais. » (Jean 11:25, 26.) Tels sont ceux qui recevront la vie des mains de Christ le Roi. A ces « autres brebis » du Seigneur sont adressées les paroles suivantes : « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » (Matthieu 25:34.) Ces bénis iront à la vie éternelle (Matthieu 25:46.) : « Et ceux-ci (les méchants) iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle. »

« Fuyez dans les montagnes ».

Jéhovah Dieu est symbolisé par un rocher ou une montagne puissante. Christ est également connu sous le symbole d'un rocher ou d'une montagne. Le Royaume de Dieu dont Christ est le grand Roi, est décrit en langage symbolique comme « une pierre... se détachant... sans le secours d'aucune main », pierre qui fut détachée par Jéhovah et qui « devint une grande montagne, et remplit toute la terre » après avoir détruit l'organisation de Satan. (Daniel 2:34 à 45.)

Le Royaume de Dieu est appelé la « montagne de Sion ». C'est la montagne que Dieu a préparée pour lui servir de demeure et d'organisation capitale. « Jérusalem » est le nom symbolique de l'organisation universelle de Jéhovah. Nous vivons actuellement à l'époque où toutes les personnes de bonne volonté qui cherchent le salut doivent s'enfuir de l'organisation de Satan, qui domine sur le présent monde mauvais, et se réfugier dans l'organisation de Dieu (appelée « la montagne ») administrée par Christ.

Dans sa merveilleuse prophétie relatée dans Matthieu 24, Jésus parle des conditions qui existeront à la fin du monde, c'est-à-dire à l'époque où il viendrait en puissance et en gloire pour juger les nations, ce qu'il fait précisément à l'heure actuelle. Il ordonne que cette bonne nouvelle du Royaume soit publiquement annoncée à travers les nations pour leur servir de témoignage et que cette œuvre soit accomplie avant la fin définitive — avant Armagedon. C'est pourquoi il adresse les paroles suivantes à toutes les personnes de bonne volonté : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, — que celui qui lit fasse attention ! — alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. » (Matthieu 24:15 et 16.)

L'« abomination de la désolation » est l'organisation sacrilège qui prétend avoir le droit de dominer sur le monde, en lieu et place du Seigneur. C'est hors d'elle que les hommes de bonne volonté doivent fuir et venir dans l'organisation de l'Éternel symbolisée par les montagnes.

Il n'y a de sécurité que dans l'organisation théocratique de Jéhovah. Comme l'Éternel le

déclare, le formalisme religieux absolument contraire à la volonté divine est un piège. On constate bien souvent que certains dominateurs despotiques attachent une grande importance aux pratiques religieuses. Les deux régimes — tant religieux que politique — prétendent conjointement au droit de gouverner le monde. Ils se tiennent donc où ils ne « doivent pas être ». Ils défient la Théocratie au lieu de lui donner leur appui. Les faits montrent donc — répétons le — que le présent est le temps où les hommes de bonne volonté doivent fuir dans l'organisation de Jéhovah dirigée par Christ, c'est-à-dire dans les « montagnes ». A Armaguédon, le Seigneur détruira tous les adversaires de la Théocratie, car ils sont une abomination à ses yeux. (Marc 13:14 à 20.) La sécurité et la délivrance ne se trouvent que dans l'organisation de Jéhovah administrée par Christ.

— Eunice, permets que je te lise quelques passages tirés d'un numéro du périodique des témoins de Jéhovah :

« Depuis 1925 surtout, les témoins de Jéhovah ont répandu le message du Royaume, ils l'ont fait parvenir aux oreilles de leurs semblables. Ce message est précisément celui où il est énoncé que le jour de la vengeance de notre Dieu est très proche. En le transmettant au monde, les témoins de Jéhovah coopèrent à l'« œuvre étrange » du Très-Haut, œuvre qui est vraiment pour les dévots quelque chose de singulier, d'étrange. C'est un témoignage qui doit être rendu avant que Jéhovah manifeste — à Armaguédon — sa grande puissance contre l'ennemi. En faisant publier son nom et son Royaume sur toute la terre, Jéhovah adresse un avertissement à l'ennemi et assure en même temps de sa miséricorde les adeptes de la religion qui ont été égarés, et ont inconsciemment suivi le même chemin que les pratiquants d'un culte formaliste retenus captifs dans leurs institutions. Maintenant, en ce jour-ci, Dieu dévoile clairement que le formalisme religieux est voué à la ruine. L'avertissement qui retentit, annonçant cet écroulement, offre aux humains bien intentionnés l'occasion de rechercher la protection du Royaume avant qu'éclate la colère divine contre l'organisation de Satan.

Qui pourra échapper?

Proclamer le nom et le Royaume de Jéhovah, avertir le monde de l'heure prochaine où la colère divine atteindra tous les méchants, tel est l'inappréciable privilège octroyé aux croyants sur lesquels le Tout-Puissant a mis son esprit. Ces serviteurs du Seigneur rendent hardiment témoignage de l'omnipotence de Jéhovah malgré l'opposition de l'élément religieux; ceux qui entendent le message et le prennent

en considération ont ainsi la possibilité de trouver la protection et le salut. Dieu avait prédit ces conditions en ces termes (Joël 2:32) : « Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé, le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Eternel, et parmi les rachappés que l'Eternel appellera. »

Il ressort formellement de ce texte que celui qui n'invoque pas le nom de Dieu ne sera pas sauvé. Les témoins de Jéhovah ont donc l'impérieux devoir de remplir leur mission qui consiste à annoncer ce nom ainsi que le Royaume et le jour de la vengeance divine.

Quand doit-on invoquer le nom de Jéhovah pour être sauvé? Non pas lorsque commencera la bataille d'Armaguédon, car à ce moment tous pourront voir comment Dieu tire vengeance de toute iniquité. Celui qui désire être protégé doit exercer la foi. En tout premier lieu, il doit croire que Jéhovah est le Tout-Puissant et que la protection et le salut viennent de lui. (Hébreux 11:6; Psaume 3:9.) Il doit croire encore que Jésus-Christ est le Rédempteur et le Libérateur, puis agir selon cette foi, faute de quoi il demeure sous la condamnation qui pèse sur lui de par la loi de l'hérédité et dont la conséquence est la destruction. (Jean 3:36.) Il faut qu'il invoque le nom de Jéhovah avant l'explosion de la bataille d'Armaguédon. Autrement exprimé : il doit être attentif à la bonne nouvelle, aux informations véridiques que lui transmettent les chrétiens qui rendent témoignage au nom de Jéhovah, en particulier ceux sur lesquels il a répandu son esprit; il doit de plus croire ce qu'il a entendu et agir conformément à sa foi. C'est la raison pour laquelle Jéhovah charge ses témoins de publier son nom et ses desseins : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche (qui rende témoignage à la vérité, qui l'annonce)? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? (ils sont envoyés en ce qu'ils reçoivent de Jéhovah l'onction de l'esprit et la mission de prêcher l'Evangile du Royaume) selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Romains 10:14, 15.) Dans la prophétie, il est écrit au sujet de ces fidèles témoins : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui (Christ) qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! de celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne! » (Esaïe 52:7.)

La religion organisée naquit à Babylone; et dans la Bible les religionistes et leurs institutions sont toujours désignés sous le nom de « Babylone ». De même que Dieu envoya jadis Jérémie avertir les Israélites bien intentionnés afin qu'ils pussent fuir hors de l'or-

ganisation du diable, ainsi il charge aujourd'hui ses oints et leurs compagnons, les Jonadabs, de transmettre son avertissement à ceux qui désirent être protégés et sauvés. Aux avertis, il dit maintenant : « Fuyez de Babylone et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssez dans sa ruine [dans son iniquité (Osterwald)] ! Car c'est un temps de vengeance pour l'Eternel ; il va lui rendre selon ses œuvres. » « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, et que chacun sauve sa vie, en échappant à la colère ardente de l'Eternel ! » (Jérémie 51:6, 45.)

Il est nécessaire que ce message soit porté à nos semblables, Dieu rendant responsables de sa vulgarisation ceux qui ont été oints du saint esprit. Négliger ou refuser de remplir cette mission ne peut donc qu'être désastreux pour chacun d'eux.

Dans les temps anciens, Jérusalem et Sion étaient situées sur deux collines voisines l'une de l'autre ; elles représentaient l'organisation universelle et l'organisation capitale de Jéhovah. Sion est l'image de l'organisation capitale qui comprend Jésus-Christ et les 144.000 membres de son corps, oints du saint esprit. Sur cette montagne symbolique, Jésus-Christ et les membres de son corps, retranchés dans leurs positions, font maintenant face à l'ennemi. (Apocalypse 14:1, 3.) Les personnes qui formeront la « grande multitude » ne sont pas montrées dans l'image comme étant sur la montagne de Sion. Cette « grande multitude » sera composée des hommes de bonne volonté qui « fuient dans les montagnes » selon l'ordre reçu, qui y demeureront sous la protection de Christ jusqu'à la fin d'Armagedon et seront sauvés. « Le salut (autre version : la délivrance) sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem », dit le prophète. Ce salut, cette « délivrance » indique qu'il y aura des réchappés et peut s'appliquer aussi bien à l'action d'échapper qu'aux réchappés eux-mêmes. (Esaïe 4:2, 3.) Par Christ, la Tête de Sion, son organisation, Jéhovah prend soin des humains bien intentionnés. « Mais le salut sera sur la montagne de Sion, elle sera sainte, et la maison de Jacob reprendra ses possessions. » (Abdias 17.) La montagne de Sion est la Théocratie ou le Royaume ; c'est là que sera le salut parce que Jéhovah combattra pour son organisation, ainsi qu'il l'a promis : « Car ainsi m'a parlé l'Eternel : Comme le lion, comme le lionceau rugit sur sa proie, et, malgré tous les bergers rassemblés contre lui, ne se laisse ni effrayer par leur voix, ni intimider par leur nombre ; de même l'Eternel des armées descendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur la colline. Comme des oiseaux déploient les ailes sur leur couvée, ainsi l'Eternel des armées étendra sa protection sur Jérusalem ; il protégera et délivrera, il épargnera et sauvera. » (Esaïe 31:4, 5.) Ainsi l'Eternel montre que la protection et le salut ne proviennent que de lui seul, au moyen de son organisation, et c'est pour

le bien des Jonadabs, des hommes de bonne volonté, qu'il fait connaître ce fait.

« Comme a dit l'Eternel », on ne pourra échapper et être délivré ou sauvé nulle part ailleurs que dans l'organisation divine, déclaration qui fut faite maintes fois par la bouche des prophètes, les « saints hommes » d'autrefois. Par Christ et ses apôtres, Dieu a répété cette vérité, et à l'heure présente il emploie le « reste de ses oints pour rendre attentives à son message les personnes de bonne volonté envers lui. Eux tous, depuis les hommes fidèles des temps anciens jusqu'à ceux d'aujourd'hui, ont été des témoins pour le nom et les desseins de Jéhovah. Le « reste » répète actuellement le message que Jéhovah a exprimé jadis et il doit continuer de le porter aux peuples, car c'est là le but de son action. »

— Mon cher John, ne penses-tu pas que nous devrions étudier régulièrement la revue « Consolation » qui publie précisément des articles bibliques de ce genre, afin de nous instruire sur la réalisation progressive des prophéties divines ?

— Elle paraît une fois par mois et nous la lirons dès maintenant, Eunice.

Rassemblement de la multitude.

La tribulation venue sur les nations en 1914 s'est accrue d'année en année. Tous les peuples sont aujourd'hui dans la détresse. C'est au cours de cette tribulation que les hommes de bonne volonté entendant le message du Royaume cherchent un refuge dans l'organisation du Seigneur. Le monde ne veut ni du « petit troupeau » ni des « autres brebis » du Seigneur. Pour lui leurs membres sont des indésirables. C'est pourquoi le Seigneur leur adresse ces paroles : « Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous [rassemblez-vous (autre version)], nation sans pudeur [indésirable (Bible anglaise) ; soit la « nation sainte » de Dieu et ses compagnons], avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous ! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » (Sophonie 2:1 à 3.)

La voie du Seigneur est la voie de la justice. « Recherchez l'humilité » c'est s'enquérir diligemment de la volonté divine. L'Eternel a promis de guider les humbles, ceux qui désirent s'instruire : « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Eternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son al

liance et ses commandements. » (Psaume 25: 9 et 10.)

Eunice rompit le bref silence.

— John, le Seigneur a été plein de bonté à notre égard. Chacune de ces études devient plus utile et la vérité apprise plus précieuse. Depuis notre enfance, nous avons désiré servir Dieu. Ne serait-il pas indiqué que nous nous consacrons maintenant à Dieu et à Christ et que nous confirmons cette consécration à la première occasion par le baptême, faisant ainsi connaître publiquement notre alliance avec le Très-Haut ?

— Je suis tout à fait de ton avis, Eunice. Nous n'avons pas besoin de nous consacrer à un homme quelconque. Notre pacte sera conclu avec le Seigneur et nous pouvons aller directement à lui. Voici ce qu'il dit à ceux qui le cherchent et qui consentent à faire sa volonté : « Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne

mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (Jean 6:35, 37.)

La foi et l'obéissance sont essentielles. Nous avons la foi et nous nous efforçons maintenant d'obéir en symbolisant premièrement notre consécration par le baptême. Il doit y avoir beaucoup de travail pour ceux qui sont fidèles au Seigneur et nous devons faire notre part. Te souviens-tu de ce trou d'eau dans la crique près du grand sycamore où nous allions nous baigner lorsque nous étions enfants ? Ce sera pour nous une réelle joie de nous y rendre et de symboliser notre consécration par l'immersion. Nous savons par les Ecritures que nous n'avons pas besoin d'être baptisés par un membre d'une communauté religieuse quelconque, mais que toute personne aimant Dieu peut s'en charger. Ton père et le mien sont dévoués au Seigneur. Prions l'un ou l'autre de nous baptiser dimanche prochain et que toute la famille y assiste.

Ainsi fut-il convenu.

— John, le Seigneur nous révélera certainement ce que nous aurons à faire après avoir accompli cet acte d'obéissance, et nous devons alors agir en conséquence.

SES TÉMOINS

« Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, c'est moi qui suis Dieu.

ÉSAÏE 43-12.

PENDANT de longs siècles, Jéhovah Dieu a développé son organisation capitale qui régnera sur le monde selon la justice et contre laquelle nulle puissance ne pourra jamais prévaloir. Cette organisation, le Gouvernement théocratique, réhabilitera et glorifiera éternellement le nom de Jéhovah. Tout pouvoir réside en lui. Il est le Tout-Puissant et hors de lui il n'y a point de Dieu. Il suffit pour lui de vouloir une chose pour que son accomplissement soit certain. Il eût pu édifier son organisation capitale en un instant, mais tel n'était pas son dessein. Comme le montrent les Écritures, le développement de l'organisation capitale de Dieu, du Royaume, est resté un mystère pendant des siècles. Il fut premièrement révélé au Fils bien-aimé de Dieu. Après que celui-ci eût été crucifié, ressuscité et élevé au ciel, Jéhovah fit connaître ce mystère aux hommes. L'Écriture donne-t-elle la raison pour laquelle le développement du Royaume de Dieu s'est poursuivi pendant une si longue période ? Certainement, et la réponse scripturale à cette question exalte le nom et la puissance du Très-Haut.

Le jardin d'Eden était une contrée parfaite, magnifique. C'est là que Dieu avait placé le couple humain parfait et lui avait enjoint de « multiplier et remplir la terre ». Avant d'avoir pu exécuter cet ordre, Satan apparut sur la scène. Le récit biblique dit à son sujet : « Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; ...tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes (couvert d'une gloire éclatante). Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été

trouvée chez toi. » (Ézéchiel 28:13 à 15.) C'est alors que le Tout-Puissant prononça sa sentence de mort sur Satan. Il révéla en même temps son dessein de susciter une postérité qui abattrait le diable. Cette postérité est Christ. (Génèse 3:15 ; Galates 3:16, 29.)

Satan défia la suprématie et la puissance de Jéhovah. Il déclara que l'Éternel ne pourrait avoir un seul homme sur la terre qui lui resterait fidèle lorsqu'il serait soumis à une sévère épreuve. (Job 2:2, 4, 5.) Le Tout-Puissant aurait pu créer son organisation capitale et détruire Satan, cependant telle n'était pas sa volonté. Dans sa sagesse infinie, il fit en sorte que toutes les créatures puissent librement choisir leur maître et aient la possibilité de discerner qui est tout-puissant et juste. Celles qui se décideront pour le diable subiront la destruction ; celles qui serviront Jéhovah vivront. Dieu confia l'exécution de son dessein à son Fils bien-aimé, le Logos, Jésus. Tout homme et tout ange est donc libre de choisir son maître, chacun fixant ainsi sa propre destinée. « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit à l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 6:16.)

Il ressort clairement des Écritures qu'un des moyens de Dieu pour tenir secret son dessein, jusqu'au moment fixé par lui, consistait à employer un langage voilé ainsi que des symboles représentant des réalités. Nous en avons un exemple dans la réponse que Dieu fit au défi provocateur de Satan. Le roi Pharaon d'Égypte était un dominateur arbitraire de la première puissance mondiale. Celle-ci se distin-

guait particulièrement par son avarice, ses conquêtes et son commerce, Pharaon étant le représentant terrestre du diable, du dieu de ce monde mauvais, la réplique de Jéhovah à la provocation de Satan fut conçue comme si elle était adressée à Pharaon, bien qu'en réalité elle concernât le diable. En voici les termes : « Si j'avais étendu ma main, et que je l'eusse frappé par la mortalité, tu aurais disparu de la terre. Mais, je l'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance; et que l'on [et qu'ils (autre version)] publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 15, 16.)

Notons ici les deux faits que Dieu invoque comme motif et but de la remise à une époque ultérieure de l'exécution de Satan : 1° Manifester sa puissance suprême ; 2° faire connaître son nom.

Ces paroles de Jéhovah : « qu'ils publient mon nom par toute la terre » se rapportent manifestement à tous les hommes qui se décideraient à servir le Tout-Puissant et à garder ses commandements. Il s'ensuit que toute personne qui recherche l'approbation de Dieu et la vie éternelle doit être un témoin pour Jéhovah Dieu. Il ne peut y avoir d'exception à cette règle, car les ordonnances de Dieu ne changent pas et il ne fait point acception de personnes. (Malachie 3:6 ; Actes 10:34.)

« Les témoins de Jéhovah »

L'appellation de « témoins de Jéhovah » ne signifie qu'une chose : chacune de ces créatures doit rendre témoignage pour Jéhovah le Tout-Puissant, et pour personne d'autre. Ils sont donc les témoins du Très-Haut et non pas des membres d'une secte quelconque comme le diable voudrait le faire accroître aux hommes. Ayant été choisis par le Seigneur Dieu, ils ne sont pas sujets au contrôle d'organisations de ce monde ou d'un pouvoir humain. Ils doivent obéissance au Tout-Puissant, garder ses commandements et répondre de leurs actes. (Romains 14:4.)

Nous sommes maintenant dans les « derniers jours » du présent monde mauvais. Ce sont des « temps périlleux », car nous sommes à la veille de l'exécution des méchants et le diable sait qu'il ne lui reste plus que peu de temps. (II Timothée 3:1 ; Apocalypse 12: 12.) « La bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » qui détruira l'organisation de Satan ainsi que toute iniquité, est sur le point d'être déclenchée. (Apocalypse 16:13 à 16.) Dans ces derniers jours, Dieu a sur la terre une troupe comparativement petite de personnes entièrement dévouées à son Gouvernement théocratique et qui rendent témoignage de son nom et de son Royaume. Le diable cherche à les faire passer pour une secte religieuse obéissant aux directives d'un homme. Or, nul organisation ou pouvoir humain ne pourrait

diriger ou contrôler les témoins du Très-Haut. Toutefois, certains pays se trouvent sous la puissance du démonisme, déclarant illégaux les témoins de Jéhovah. De tels pouvoirs temporels manifestent par là leur ignorance complète du dessein et de la puissance de l'Eternel et commettent ainsi le plus grand des outrages. En temps opportun, ils recevront leur juste récompense de la part de l'Exécuteur des volontés divines.

Jésus.

Un des titres que Dieu donna à son Fils bien-aimé est celui de « témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu ». (Apocalypse 3:14.) Il est la Tête et le premier de tous les témoins de Jéhovah. Tous les vrais disciples de Christ sont des témoins de l'Eternel. Il nomma jadis son Fils bien-aimé, son Témoin et l'envoya sur la terre rendre témoignage devant les hommes de son nom et de son Royaume. (Jean 8:14 à 18.) Dieu dit de lui : « Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. » (Esaïe 55:4.)

Amené devant le gouverneur de Jérusalem, Jésus déclara : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jean 18:37.) Ces textes prouvent que celui qui devient disciple de Christ doit, pour accomplir son alliance, être un témoin de la vérité, du nom, de la majesté et du Royaume de Jéhovah Dieu. Il est ainsi un des témoins de Jéhovah. (I Pierre 2:21.) Jésus donna à ses disciples l'ordre suivant : « Vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (Jean 15:27.)

Un témoin est celui qui rend témoignage à la vérité. Par conséquent, toute personne annonçant à autrui le nom, la majesté et le Royaume de Jéhovah est témoin du Très-Haut.

Témoins humains

Abel fut le premier homme juste après la tragédie en Eden. Il était un témoin du nom du Tout-Puissant : « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » (Hébreux 11:4.)

Tous les hommes fidèles énumérés au chapitre 11 des Hébreux furent des témoins du nom et de la majesté de Jéhovah aussi bien par leurs paroles que par leur conduite. Par la foi, ils entrevirent la Théocratie et se déclarèrent pour ce gouvernement du Tout-Puissant. Tous les fidèles prophètes de Dieu étaient également des témoins pour l'Eternel. Au sujet

du grand prophète Jean-Baptiste, il est écrit : « Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. » (Jean 1:6 à 8.)

Les termes de « témoin » et « martyr » sont traduits du même mot original. Les hommes fidèles des anciens temps furent des martyrs et des témoins de Jéhovah ; ils scellèrent leur témoignage par leur sang. Aussi les Ecritures les recommandent-elles comme des exemples à suivre à ceux qui veulent devenir membres de la « nation sainte » de Dieu, de même qu'à leurs « compagnons », ainsi qu'il est écrit : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (Hébreux 12: 1, 2.)

Il est tellement important d'être témoin pour Jéhovah, que quiconque consent à suivre les traces de Jésus est exhorté à rejeter tout fardeau, c'est-à-dire tout ce qui peut l'empêcher d'accomplir intégralement son devoir au service de Dieu, ainsi que « le péché qui enveloppe si facilement » toute créature, ce péché étant le formalisme religieux, car il est facile de tomber sous son influence. Ce grand péché doit être rejeté et le chrétien doit devenir un disciple et un témoin fidèle et véritable de Jéhovah.

Ordination.

Le terme « ordonner » tel qu'il est défini par un savant qui fait autorité (le Dr Strong) veut dire : « établir ; nommer ; oindre ; constituer ; charger ». Il s'ensuit que seul le Seigneur peut réellement et justement ordonner quelqu'un pour devenir son témoin. Jésus appliqua la prophétie suivante à lui-même et à ses vrais disciples : « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés. » (Esaïe 61:1, 2.)

Celui qui est devenu un serviteur fidèle et véritable de Dieu et de Christ et qui a reçu l'esprit de l'Eternel, est ordonné ou chargé de prêcher la bonne nouvelle du Royaume et d'exalter le nom de Jéhovah. Il est donc un « prédicateur ordonné » de l'Evangile.

De telles personnes ne sont pas seulement

nommées et chargées par le Seigneur de prêcher l'Evangile du Royaume, mais il leur est commandé de l'annoncer. (Matthieu 24:14.) Après que Christ fut apparu au temple et qu'il eut mis ses disciples consacrés à l'épreuve, il envoya les approuvés présenter « à l'Eternel des offrandes avec justice », (Malachie 3:3.) Ils doivent donc se servir de leur bouche et de toutes leurs facultés pour rendre témoignage à la vérité concernant Jéhovah et son Royaume. (Hébreux 13:15.) Chacun d'eux est nommé et chargé de prêcher la bonne nouvelle en parlant à ses semblables du Royaume, du Gouvernement théocratique. Voici l'ordre formel donné par le Seigneur Jésus : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14.)

Tous ces disciples sincères de Christ qui observent ses commandements en rendant témoignage de son nom et de son Royaume sont des témoins de Jéhovah. Nulle puissance terrestre n'a le droit d'entraver la prédication de « cette bonne nouvelle », parce qu'ils sont les témoins du Très-Haut sous les ordres duquel ils agissent.

De nos jours, certains collèges, certaines universités et plus particulièrement des facultés de théologie enseignent toute sorte de choses mais n'accordent guère d'attention à l'Evangile de Dieu. D'autre part, de nombreuses communautés religieuses prêchent des doctrines basées sur les traditions et les enseignements des hommes. Avant la venue du Seigneur Jésus dans le temple pour le jugement, en 1918, bien des personnes consacrées qui annonçaient sa seconde venue, étaient connues sous des noms tels que « Auroristes », « Russellistes », « Etudiants internationaux de la Bible » et autres appellations sectaires. Mais après que le Seigneur Jésus eut purifié le temple et eut envoyé les approuvés « présenter à l'Eternel des offrandes avec justice », Dieu sépara ses loyaux serviteurs des autres. Les approuvés, amenés dans le temple, devinrent une partie de Sion, l'organisation élue de Jéhovah, qui leur dit : « Pour l'amour de Sion je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que son salut paraisse, comme l'aurore, et sa délivrance, comme un flambeau qui s'allume. Alors les nations verront ton salut, et tous les rois ta gloire ; et l'on t'appellera d'un nom nouveau, que la bouche de l'Eternel déterminera. » (Esaïe 62:1, 2.)

Quel nom ?

Tous ceux qui présentent véritablement au Seigneur une offrande avec justice doivent être des témoins du nom de Jéhovah. Ils doivent aller parmi les hommes et leur annoncer son nom et son Royaume. Le message qu'ils proclament est nécessairement l'opposé de celui des religionistes. Aussi le Tout-Puissant sépare-t-il ses fidèles témoins des organisations religieuses. Ce classement a lieu à l'époque où

Christ, le grand Juge, sépare ses « brebis » d'avec les « boucs ». (Matthieu 25: 32.) Le Seigneur Dieu en appelle maintenant aux professeurs de traditions de produire leurs preuves ou de reconnaître qu'ils sont dans l'erreur: « Que toutes les nations se rassemblent, et que les peuples se réunissent. Qui d'entre eux a annoncé ces choses? Lesquels nous ont fait entendre les premières prédictions? Qu'ils produisent leurs témoignages et établissent leur droit; [ou] qu'on écoute et qu'on dise: C'est vrai! » (Esaïe 43:9.)

L'Éternel, s'adressant ensuite à ses témoins qui lui sont entièrement dévoués, leur dit: « Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger; vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, c'est moi qui suis Dieu. » (Esaïe 43:10, 12.) Ces paroles établissent une distinction très nette entre religionistes et chrétiens. Les témoins de Jéhovah sont les serviteurs du Très-Haut et non pas ceux d'une organisation terrestre quelconque.

Ce sont ces serviteurs fidèles du Tout-Puissant et de Christ qui doivent accomplir le commandement et le dessein de Jéhovah d' « annoncer son nom par toute la terre », ordre qui doit être exécuté immédiatement avant la bataille d'Armagedon dans laquelle l'Éternel manifestera sa puissance suprême contre le diable et toute iniquité. (Exode 9:16.)

Compagnons

Les « autres brebis » du Seigneur, les Jonadabs, qui formeront la « grande multitude » fuient maintenant dans l'organisation de Dieu et trouvent un refuge auprès de Christ, le Roi. Ayant entendu le message du Royaume, ils se sont décidés à servir le Seigneur. Ils deviennent les compagnons du « reste », soit des membres de la classe spirituelle encore sur la terre. Comme compagnons ils doivent, eux aussi, être des témoins du nom et du Royaume du Tout-Puissant. Le « reste » ayant été reçu dans la maison du Seigneur et ses compagnons servant devant le trône, la prophétie suivante se réalise actuellement: « Je suis dans la joie quand on me dit: Allons à la maison de l'Éternel! Nos pieds s'arrêtent dans tes portes, Jérusalem! Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble. C'est là que montent les tribus, les tribus de l'Éternel. Car là sont les trônes pour la justice, les trônes de la maison de David. Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui l'aiment jouissent du repos, que la paix soit dans tes murs, et la tranquillité dans tes palais! A cause de mes

frères et de mes amis [compagnons (autre version)], je désire la paix dans ton sein; à cause de la maison de l'Éternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur. » (Psaume 122:1 à 9.) Les Jonadabs s'associent donc au « reste » et prennent part à l'œuvre du témoignage pour Jéhovah et pour la Théocratie, qui est l'unique espérance du genre humain.

Invitation

Christ est le grand Esprit, la Tête et le Roi de Sion qui est l'organisation capitale de Jéhovah. Les membres de l'Église, du « corps de Christ », dont il est le Chef, sont son « épouse ». (Ephésiens 1:22, 23; Jean 3:29; Apocalypse 21:9.) Le Seigneur Jésus dirige, depuis le temple, la proclamation du nom et du Royaume de Jéhovah. Ce témoignage est porté à la connaissance des hommes de bonne volonté afin qu'ils puissent se décider à servir Dieu et vivre. C'est pourquoi le Seigneur donne l'ordre suivant: « Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend, dise: Viens. Et que celui qui a soif, vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22:17.)

Cela signifie que Christ et tous les membres du « reste » sur la terre proclameront le nom de Jéhovah et son Royaume, invitant ainsi tous les hommes bien intentionnés à s'engager sur le chemin de la vie. Les « compagnons » des témoins du Seigneur, c'est-à-dire ceux qui formeront la « grande multitude », prêtent attention au message du Royaume, viennent au Seigneur et invitent, eux aussi, tous les hommes qui ont faim et soif de justice à prendre de l'eau de la vie gratuitement. L'invitation générale de venir au Seigneur est donc aujourd'hui adressée à tous les hommes bien disposés à l'égard du Seigneur, sans aucune limitation de nombre. Nous vivons donc à l'époque où la vie est ouverte à ceux qui cherchent l'Éternel, époque mentionnée dans les Écritures: « Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé, le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Éternel, et parmi les réchappés que l'Éternel appellera. » (Joël 2:32; Romains 10:13.) Depuis l'apparition du Seigneur dans le temple, ce message du Royaume constitue l'invitation générale à tous les hommes de bonne volonté de venir prendre de l'eau de la vie gratuitement, soit de trouver le chemin de la vie et de participer ensuite à la proclamation de la bonne nouvelle sur toute la terre.

L' « Œuvre étrange »

Les témoins de Jéhovah vont de maison en maison et attirent l'attention de leurs semblables sur les textes de l'Écriture se rapportant au Très-Haut et à son Royaume. Le message, tiré de la Parole de Dieu, qu'ils annoncent

dévoile nécessairement la fausse dévotion comme étant le moyen utilisé par l'adversaire pour égarer les hommes et contre laquelle le Tout-Puissant a à maintes reprises mis en garde ceux qui ont des oreilles pour entendre. Jadis, les apôtres ont fui le culte religieux formaliste, ils ont averti leurs semblables et prêché l'Évangile du Royaume de Dieu. L'apôtre Paul a affirmé en particulier que le culte religieux hypocrite relevait du démonisme. Il disait aux Athéniens : « Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux [littéralement : plus religieux que les autres hommes (note marginale de la version de Crampon) ; adorateurs extrêmes des démons (Rotherham)]. » (Actes 17:22 ; Galates 1:6 à 16.) Quelques années à peine après la mort des apôtres, de prétendus chrétiens se mettant à la tête d'organisations chrétiennes, devinrent victimes de la religiosité et de certains rites religieux et se mirent à enseigner des traditions humaines plutôt que la Parole de Dieu. Ils mêlèrent celle-ci avec leurs traditions, par quoi les hommes furent facilement égarés. Ces pratiques continuèrent pendant des siècles et se poursuivent encore aujourd'hui. Le temps vint où Dieu envoya son messager, Christ, pour préparer le chemin devant lui. (Malachie 3:1.) En réalisant cette tâche, le Seigneur appela hors des systèmes religieux, les personnes sincères qui attendaient sa venue et l'avènement de son Royaume en gloire. Ces fidèles, après avoir été éprouvés dans le temple, devinrent les témoins de Jahovah des temps modernes et le Seigneur les envoya prêcher « cette bonne nouvelle du Royaume » pour servir de témoignage aux nations avant la fin définitive de l'organisation de Satan. Le message du Seigneur révèle le fait que le formalisme religieux tel qu'il est pratiqué par les communautés religieuses provient du démonisme et que les religionistes étant aveuglés par l'influence de l'ennemi, ne peuvent discerner la vérité. Aussi le Seigneur avertit-il les chrétiens sincères de fuir la fausse dévotion et de servir Dieu et Christ le Roi. Il les prévient que le jour de la colère de Dieu contre toute impiété est proche et que les hommes, s'ils désirent être sauvés, doivent renoncer au culte formaliste ou démoniaque et servir Dieu et son Royaume.

Lorsque les témoins de Jéhovah vont de lieu en lieu faire connaître les avertissements du Seigneur et proclamer le nom de Jéhovah et son dessein, les conducteurs religieux observant leur œuvre ont l'impression qu'il s'agit là de personnes bien étranges accomplissant une œuvre incompréhensible, et souvent ils prononcent des propos de ce genre : « C'est étrange que ces gens qui prétendent être chrétiens croient devoir courir çà et là et critiquer notre religion. » Or, ce ne sont pas ces témoins, mais le message de vérité qui expose le formalisme religieux comme quelque chose d'erroné. En effet, cette « œuvre étrange » est l'œuvre de

Dieu. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » (Hébreux 4:12.)

Cette prédication de la « bonne nouvelle du royaume », par laquelle les hommes sont avertis, n'est pas l'œuvre d'un homme quelconque mais bien celle de Dieu, et ses serviteurs l'accomplissent parce qu'il le leur a commandé. (Matthieu 24:14.) Elle ne s'exécute pas dans l'intérêt des méchants, adversaires de Dieu, mais pour le bien des personnes sincères qui sont de bonne volonté et qui, subissant l'influence mauvaise de certaines organisations religieuses, sont entourées d'entraves. Le message de vérité et les avertissements sont donnés, afin que ceux qui aspirent à la justice et qui ont foi en Dieu et en son Royaume puissent gagner le lieu de sécurité et se trouver sur le chemin de la vie lorsque Dieu manifestera sa colère contre le monde. Cette œuvre n'a pas lieu dans le but d'exposer certaines personnes ou groupements de personnes au ridicule et à la haine ; elle s'accomplit en l'honneur du nom de l'Éternel en attirant l'attention des hommes sur lui et sur son Royaume comme étant l'unique espérance des créatures qui cherchent la vie. Elle dénonce nécessairement l'impiété et tous ceux qui se trouvent engagés dans la mauvaise voie.

Dieu se servit de Noé pour avertir ses contemporains du dessein divin de détruire toute chair à cause de l'iniquité et de la violence que les démons avaient introduites au sein de la génération d'alors. (II Pierre 2:5 ; Genèse 6:11 à 17.) Les Israélites s'étant mis plus tard à pratiquer l'idolâtrie ou le démonisme, Dieu envoya ses prophètes — Jérémie, Ezéchiel et d'autres — avec mission de leur annoncer son dessein de détruire leur nation pour avoir violé son alliance, s'être détournés de lui et avoir pratiqué le démonisme. Après les prophètes, le Seigneur Jésus les mit tout particulièrement en garde contre le judaïsme et les conducteurs religieux, afin que ceux de la nation qui seraient de bonne volonté puissent choisir la voie de la justice. (Matthieu 23:1 à 36.) Le Maître dit catégoriquement aux chefs religieux qu'ils avaient annulé la Parole de Dieu, l'avaient rendue sans effet parmi le peuple du fait d'avoir enseigné leurs traditions, et que pour cette raison ils étaient les serviteurs de Satan le diable. (Matthieu 15:1 à 9 ; Jean 8:40 à 44 ; Matthieu 3:7.)

Il y a aujourd'hui beaucoup d'organisations religieuses, mais aucune d'elles ne recommande la Théocratie ni ne l'appuie. Toutes elles enseignent et suivent les traditions des hommes, ce qui est contraire à la volonté de l'Éternel, et sont toutes une abomination aux yeux de Dieu. Il existe une importante et ancienne organisation religieuse qui, au cours des quinze siècles passés, s'est étendue à toute la terre et a attiré

à elle des millions de personnes. Beaucoup de ces dernières sont très sincères bien qu'aveugles quant à la vérité, car elles sont entourées d'entraves en raison de l'influence qu'exercent sur elles les conducteurs religieux. Mais Dieu fera le nécessaire pour que ces personnes de bonne volonté aient l'occasion d'entendre la vérité et de fuir. La grande institution religieuse en question est étroitement liée au commerce et à la politique et fait partie du monde de l'adversaire. Elle a adopté la devise suivante qu'elle répète sans cesse : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre nous. » (Matthieu 16:18.) Elle dit encore : « Lorsque se manifesterà la colère de Dieu, elle ne nous touchera pas, car nous avons fait une alliance avec la mort et un pacte avec l'enfer. » (Esaïe 28:15.) Les chefs qui dominent cette puissante institution et qui exercent également une grande influence hors d'elle, se distinguent par leur orgueil, leur austérité et leur mépris. Pour le bien de ceux qui sont pris dans les liens de ladite organisation religieuse, Dieu répond par la bouche de son prophète aux paroles hautaines de ces hommes fiers : « Votre alliance avec la mort sera détruite, votre pacte avec le séjour des morts ne subsistera pas ; quand le fléau débordé passera, vous serez par lui foulés aux pieds. Chaque fois qu'il passera, il vous saisira ; car il passera tous les matins, le jour et la nuit, et son bruit seul donnera l'épouvante [et la terreur seule vous servira d'instruction (Synodale)]. » (Esaïe 28:18, 19.)

C'est le Tout-Puissant qui a ordonné que cette œuvre de témoignage et d'avertissement soit exécutée juste avant la grande bataille d'Armagedon. Considérons la prophétie suivante qui se rapporte à ce sujet : « Car l'Eternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï [son acte étrange (autre version)]. » (Esaïe 28:21.)

Quand donc s'accomplira cette « œuvre étrange » et quand sera-t-elle terminée ? Les textes précités montrent qu'elle précède immédiatement l'« acte inouï » de Dieu qui est la manifestation de sa colère dans la bataille d'Armagedon, « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », dans laquelle l'organisation de Satan sera complètement écrasée. Ceci est en parfait accord avec la déclaration faite jadis à Satan par Jéhovah : 'Je t'ai laissé subsister,

afin que tu voies ma puissance, et qu'ils [mes témoins] publient mon nom par toute la terre'. (Exode 9:16.)

Avant que Dieu ne manifeste sa puissance suprême en détruisant l'organisation de Satan, il fait accomplir son « œuvre étrange » sur la terre. C'est ainsi qu'il envoie ses serviteurs parmi les hommes afin d'avertir ceux qui sont sincères et qui aspirent à la justice en leur faisant connaître son grand nom. Il agit de la sorte « à cause de son nom ». Il s'ensuit clairement que lorsque son « œuvre étrange » — consistant à proclamer le nom de Jéhovah et son Royaume — sera accomplie, elle sera suivie de près de la plus grande tribulation que le monde aura jamais connue et au sujet de laquelle Jésus s'est prononcé de la façon suivante : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » (Matthieu 24:14,21.)

Quiconque aime la justice doit maintenant prendre position du côté de la Théocratie et participer à l'« œuvre étrange » de la proclamation du nom et du Royaume du grand Théocrate, Jéhovah Dieu, et de son Roi Christ. Ce sont les hommes qui entendent actuellement cet avertissement, le prennent à cœur, se tournent vers l'Eternel et trouvent un refuge en Christ et se font ensuite ses serviteurs, qui seront sauvés et recevront ses bénédictions. Nul autre n'échappera. « Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette; il marche à la clarté de ta face, ô Eternel! Il se réjouit sans cesse de ton nom, et il se glorifie de ta justice. » (Psaume 89:16,17).

— John, nous devons sans tarder devenir des témoins du nom et du Royaume de Jéhovah et en parler à nos semblables.

— Je suis entièrement d'accord avec toi, Eunice. Dans cette heure de détresse universelle, c'est notre privilège de nous ranger du côté de l'Eternel et de proclamer son nom. Notre salut éternel dépend désormais du service fidèle que nous accomplirons vis-à-vis de Dieu et de son Roi. Et à quoi nous exposons-nous si nous participons à l'œuvre du témoignage ?

ADVERSAIRES

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Celui qui me hait, hait aussi son Père ».

JEAN 15: 18, 23.

JÉHOVAH, le Père de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, est juste et tout ce qu'il fait, il le fait avec justice. « L'Éternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. » (Psaume 145: 17.) « Car l'Éternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits contemplant sa face. » (Psaume 11:7.) De même le Fils bien-aimé de Jéhovah est juste, saint et pur, et parce qu'il aime toujours la justice, Jéhovah l'a élevé à la haute position après lui-même. « Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu l'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues ». (Psaume 45: 8).

Qui pourrait haïr Jéhovah et instiller dans le cœur des créatures la haine contre Dieu qui est amour? Seul le malin, Satan, dont le nom signifie: adversaire de Dieu. Il est le prince de ce monde. L'étant devenu en Eden, il le restera jusqu'à Armaguédon. Le monde entier est sous sa puissance et sous son influence. (Jean 12:31; I Jean 5. 19.) Toutes les créatures qui haïssent Jéhovah, le Tout-Puissant, et le Seigneur Jésus-Christ, servent donc le diable. Sont rangées dans la même catégorie les personnes qui haïssent les serviteurs de Dieu et de Christ. Les textes que nous venons de lire devraient convaincre tout homme sincère désireux de voir triompher la justice, que tous ceux qui haïssent et persécutent les témoins de Jéhovah sont les instruments de « ce malin » qui est l'adversaire irréductible de Dieu et de Christ et que tous ces ennemis de Jéhovah et de son Royaume sont voués à la destruction. Mais pourquoi le monde, comme le dit le texte cité en tête du chapitre, hait-il donc le Seigneur Jésus-Christ ? 'le monde me hait', dit-il, 'parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.'

(Jean 7:7.) Et le monde hait aussi tous ceux qui suivent fidèlement les traces de Jésus en rendant témoignage du nom de Jéhovah.

Que signifie le terme « monde » dans le texte dont il vient d'être question? — Les hommes et les nations qui sont sous l'influence des démons, dont Satan le diable est le prince ou le chef, constituent le monde qui est « sous la puissance du malin ». (I. Jean 5:19.) Les principaux éléments gouvernants de ce monde sont : la religion, la politique et le commerce. Les personnes qui exercent le pouvoir pratiquent un culte religieux quelconque, ce qui est contraire à la Parole de Dieu. Le monde est donc l'organisation des peuples régis selon diverses formes de gouvernements et dominés par la puissance et l'influence d'un suzerain invisible qui est Satan. Le nouveau monde comprendra tous les hommes qui survivront à Armaguédon, ceux-ci aiment la justice et haïssent l'iniquité. Ils vivront sur la terre sous la surveillance de l'invisible et juste souverain : Christ le Roi. Nous voyons par là que tous les hommes et toutes les nations doivent être divisés en deux classes : ceux qui aiment la justice et la droiture vivront et ceux qui persistent à pratiquer l'iniquité seront détruits. « L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. » (Psaume 145:20.).

Le mot diable veut dire calomniateur. Le nom de Jéhovah exprime son dessein immuable à l'égard de ses créatures. Satan commença à diffamer le nom du Tout-Puissant quand il prononça son premier mensonge vis-à-vis d'Eve. Depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, il n'a pas cessé de calomnier le nom de Jéhovah, amenant même des multitudes de créatures à diffamer et à haïr à leur tour le nom du Très-Haut. A cet effet, il mit jadis Nimrod en évidence et le pré-

senta aux hommes comme étant égal ou même supérieur à Dieu. Nimrod fut alors honoré comme „un chef puissant” « devant l'Éternel ». (Genèse 10:8 à 10.) Il devint le chef de la première organisation établie après le déluge dans laquelle la religion prévalait. Le diable et ses serviteurs ont continuellement outragé le nom de Jéhovah, alors que Christ, le Fils bien-aimé de Dieu, a toujours exalté le nom de son Père. Satan s'est aussi acharné à injurier le nom de Jésus-Christ au sujet de qui nous lisons: « Les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. » (Psaume 69:8, 10.)

Chaque créature qui est demeurée soumise au Tout-Puissant a été insultée, calomniée, combattue, persécutée et maltraitée. Les hommes fidèles des temps anciens, à commencer par Abel, ont subi toutes sortes d'outrages et de châtements cruels pour la seule raison qu'ils défendirent le nom du Tout-Puissant et son Royaume futur. Aucun homme aimant Dieu n'eût pu infliger une punition quelconque à ces hommes intègres qui proclamaient le nom du Tout-Puissant. C'est le diable qui parvint à faire d'eux un objet de mépris et à les exposer aux souffrances.

Dès le moment où Jésus commença à proclamer le nom et le Royaume de Jéhovah, le diable s'opposa à lui et chercha à provoquer sa destruction. (Matthieu 4:1 à 11.) Satan et les démons ses associés, insultèrent et persécutèrent Jésus et l'accusèrent faussement de toutes sortes de crimes jusqu'à ce qu'ils réussirent à le faire crucifier. Ils exposent les serviteurs de Jésus-Christ à de continuels reproches et les persécutent. Pour quelle raison ? Uniquement parce que ceux-ci consacrent leur temps à annoncer et à exalter joyeusement le nom de l'Éternel et son Royaume.

Les Serviteurs du Diable.

Est chrétien celui qui est disciple de Christ et qui comme tel proclame le nom de Jéhovah et son Royaume. Un véritable chrétien ne persécute jamais d'autres chrétiens. L'homme qui tout en faisant profession de chrétien se permet d'outrager Dieu et Christ et de persécuter de vrais chrétiens prouve par là que sa prétention est fautive, car celui qui aime Dieu et son Royaume ne peut haïr, blâmer et persécuter les serviteurs du Seigneur. Toute personne qui injurie le nom de Dieu et de Christ se fait leur ennemi et sert le diable: « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » (Romains 6:16.)

Celui qui dit aimer l'Éternel, mais calomnie, outrage et persécute des hommes qui servent Dieu et Christ se dénonce comme serviteur de Satan. Jésus a dit: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » (Matthieu 12:30) Il s'en-

suit que toute personne qui n'est pas pour le Seigneur et son Royaume, est serviteur de Satan qu'elle s'en rende compte ou non.

Adorateurs des démons

La suite ininterrompue des témoignages de la Bible établit la preuve que de tout temps ceux qui ont traité avec mépris le nom du Très-Haut et de Christ et persécuté les serviteurs de l'Éternel, ont été des hommes qui ont pratiqué un culte religieux formaliste quelconque. C'est une nouvelle preuve que la fausse dévotion est du démonisme et qu'elle a été introduite parmi les hommes par Satan, le prince des démons, dans le but exprès de jeter l'ignominie sur le nom de Dieu, sur Christ et sur tous leurs serviteurs. C'est pour cette raison que Jéhovah avertit jadis son peuple élu, de fuir le prétendu service de Dieu, le démonisme, parce que celui-ci serait un piège pour ceux qui voulaient pratiquer la justice. (Deutéronome 7:1, 16.) La nation d'Israël, désobéissant aux préceptes divins, céda, à l'influence du culte religieux formaliste et subit la destruction. Ce furent les scribes, les prêtres et les pharisiens, conducteurs religieux en Israël, qui persécutèrent les prophètes de Dieu. Jésus le leur dit nettement ainsi que nous le lisons dans Matthieu 23:33 à 36.

Ces mêmes conducteurs religieux insultèrent le nom de Jésus et cherchèrent à le tuer parce qu'il prêchait la vérité concernant Jéhovah et son Royaume. Ils annulèrent la Parole de Dieu en enseignant des traditions humaines, ce qui ne les empêchait pas d'affirmer être des serviteurs de Dieu. Leur prétention était évidemment fautive, car en réalité ils servaient le diable ainsi que Jésus le leur dit. (Jean 8:40 à 44; Matthieu 15:1 à 9.)

Les hommes qui accusèrent faussement Jésus de trahison et provoquèrent sa mort, étaient des hommes religieux, chefs du judaïsme religieux. N'étant pas disposés à voir juger Jésus d'après des témoignages véridiques, ils cherchèrent des faux témoins afin d'être sûrs d'obtenir la condamnation du Maître et de provoquer ainsi sa mort. (Matthieu 26:57 à 62.) Ces mêmes chefs religieux mobilisèrent ensuite la populace ignorante et l'incitèrent à injurier le nom de Jésus et à réclamer son sang. (Matthieu 27:25.) Après la résurrection de Jésus, ils subornèrent des témoins qui devaient nier ce fait. (Matthieu 28:11 à 15.) Qui pourrait nier que c'était le diable qui avait recours à ces chefs religieux pour jeter l'opprobre sur le nom de Dieu et sur son Fils bien-aimé ?

Dieu pardonnera-t-il à ces conducteurs religieux et leur permettra-t-il de recevoir le bénéfice du sacrifice de la rançon et de ressusciter ? Les Écritures répondent négativement à cette question, parce que ces hommes étaient des malfaiteurs volontaires qui ne se repentaient

jamais de leur mauvaise action. Sous ce rapport, il paraît que les paroles suivantes attribuées à Jésus et qu'il semble avoir prononcées, ont souvent été mal appliquées, à savoir : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34.) Ces paroles ne concernaient point les chefs religieux qui avaient causé la mort du Juste. Le contexte montre clairement que le Seigneur les avait dites en faveur des deux voleurs qui avaient été crucifiés en même temps que lui. L'un d'eux injuriait Jésus, répétant, sans se douter de leur portée et de leur signification, les propos outrageants des pharisiens. Ces deux malfaiteurs étaient donc des hommes ignorants, mais les religionistes qui avaient fait mettre Jésus à mort, étaient des meurtriers volontaires et sur de tels hommes la colère de Dieu demeure à toujours. (Jean 3:36.)

Le sacrifice de la rançon n'est accessible qu'à ceux qui se repentent de leurs mauvaises actions, qui croient au Seigneur Dieu et à Jésus-Christ comme leur Sauveur et qui leur obéissent entièrement. Au lieu de regretter ce qu'ils avaient fait, les chefs religieux responsables de la mort de Jésus continuèrent à outrager son nom et à persécuter ceux qui proclamaient le nom de Jéhovah et de Christ. Ce furent ces mêmes conducteurs religieux qui firent lapider Etienne, le fidèle témoin. (Actes 6:8 à 15 ; 7:1 à 59.) Un des religionistes professionnels qui était présent, lors de la mort d'Etienne, se repentit plus tard et se tourna entièrement vers le Seigneur qui lui pardonna, mais les malfaiteurs qui ne se repentirent pas moururent dans leurs péchés. (Galates 1:13 à 17 ; Actes 9:1 à 20.)

Les fidèles disciples de Jésus s'enquirent auprès de leur Maître quant aux conditions qui existaient à l'époque de la fin du monde et de la venue de son Royaume. En réponse à leur question, le Seigneur prononça la merveilleuse prophétie relatée dans Matthieu 24. Tous les événements survenus prouvent que la fin de la domination ininterrompue de Satan sur ce monde commença en 1914, année en laquelle Jéhovah ordonna à Christ de „dominer au milieu de ses ennemis”. (Psaume 2:6 ; 110:2.) A partir de 1918, la persécution des serviteurs de l'Eternel s'est accrue. Cet état de choses continuera jusqu'à Armaguédon, ceci en réalisation des paroles de Jésus contenues dans la prophétie que nous venons de citer : « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » (Matthieu 24:9.)

Lorsque la prophétie du Seigneur commença à s'accomplir, la Grande Guerre faisait rage et chaque nation qui y était engagée haïssait et persécutait les fidèles serviteurs de Christ. Depuis ce temps-là, cette haine et cette persécution sont allées en augmentant. Pourquoi cette animosité de la part des nations ? A cause du nom de Dieu et de Christ. Les serviteurs de l'Eternel ayant malgré tout continué à procla-

mer le nom de Jéhovah et son Royaume, le diable s'est acharné à leur faire subir toutes sortes de persécutions.

Sous la domination d'un chef d'état absolu, des milliers de témoins de Jéhovah ont, dans un certain pays, été arrêtés et atrocement maltraités ; beaucoup d'entre eux ont été tués. Tout cela parce que ces témoins proclamaient le nom et le Royaume de Jéhovah et le nom de Christ le Roi. Dans toute l'Europe, les serviteurs du Royaume de Dieu sont, à l'heure actuelle, cruellement persécutés. Il en est de même en Asie, et en Afrique. Au Canada, qui est actuellement dominé par un dictateur religieux, les témoins de Jéhovah ont été déclarés comme étant une organisation « illégale ». On les emprisonne parce qu'ils osent parler du nom de Jéhovah et de Christ ou, avoir en leur possession de quoi pouvoir proclamer le Royaume. L'homme chétif et insignifiant déclare illégale l'œuvre de témoignage de Jéhovah, le Tout-Puissant ! De qui de tels maîtres sont-ils les serviteurs ? Que les personnes honnêtes jugent elles-mêmes !

Considérons comme les paroles de Jésus s'appliquent bien à l'époque actuelle : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » (Jean 15:19 à 21.)

— Oh John, je comprends pourquoi en Amérique du Nord — au Texas, dans l'Alabama, la Louisiane, le Maine et l'Illinois — ainsi que dans d'autres pays des témoins de Jéhovah ont été cruellement assaillis et maltraités par des foules. D'autre part, maints journaux ont publié des articles tendancieux et mensongers sur le compte de ces témoins, encourageant même la populace à commettre de tels actes. Je suis aujourd'hui bien certaine que le diable, le chef des démons, s'est servi et se sert encore de religionistes aveuglés, pour inciter des personnes ignorantes à attrouper et à infliger de mauvais traitements aux serviteurs du Très-Haut. Ces faits correspondent exactement aux paroles prophétiques de Jésus.

— Oui, Eunice, il en est bien ainsi. Souviens-toi que dans sa grande prophétie se rapportant à l'époque actuelle, Jésus a aussi dit : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. » (Luc 17:26.) A l'exception de Noé et de sa famille, les démons avaient entraîné tous les hommes dans la dé-

bauche. Aussi lorsque le patriarche et les siens osèrent rendre témoignage à la vérité, furent-ils insultés par les démons et leurs dupes. De même aux jours de Lot, les démons avaient réussi à s'imposer aux hommes et à leur faire persécuter ce dernier.

Le monde entier est devenu insensé sous l'influence et la puissance du diable et de son armée de démons. Au milieu de l'agitation croissante régnant au sein des peuples, et de l'hystérie fanatique qui déferle sur la terre, le témoignage relatif à Dieu et à son Royaume doit être rendu et le Très-Haut prend les dispositions nécessaires à cet effet. Les hommes qui aiment Dieu et la justice ont maintenant le grand privilège de parler à leurs semblables bien disposés du nom de Jéhovah et de son Royaume, afin que ceux-ci puissent fuir dans le lieu de sécurité. Eunice, nous devons accomplir notre part de cette œuvre en annonçant à ceux qui ont des oreilles pour entendre que le Royaume de Dieu est leur unique espérance. Quoiqu'il puisse nous arriver, nous devons être des témoins de son nom. Je me souviens que l'apôtre Paul disait qu'il se réjouissait même de la tribulation, parce qu'il lui était donné de servir Dieu et Christ le Roi.

Le classement des humains

— Les hommes sont nettement séparés en deux groupes : les « boucs » et les « brebis ». Le grand Juge, Christ, met les premiers à sa gauche, signe de sa désapprobation. Ils s'identifient eux-mêmes par leur opposition au Roi et à ses serviteurs. En revanche, les hommes de bonne volonté courent vers Christ et deviennent ses « autres brebis ». Les ayant approuvées, il les place à sa droite. Armaguédon, la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, approche.

Il est encore une autre classe, celle du « méchant serviteur ». Elle se compose de personnes qui ayant pu bénéficier du sacrifice de la rançon, avaient consenti à faire la volonté de Dieu, mais s'étant, par la suite, montrées infidèles, outragent aujourd'hui le nom de Jéhovah et son Roi et persécutent leurs fidèles serviteurs. Elles se sont irritées contre le Seigneur à cause de la manière dont il fait accomplir son œuvre, et se sont livrées à l'iniquité. Le Seigneur les rassemble et les chasse du milieu de son peuple ; leur destinée est fixée. (Matthieu 25:41 ; II Thessaloniens 2:1 à 12.) Le sort du « méchant serviteur » est le même que celui des hypocrites et des diffamateurs du nom de Jéhovah (Matthieu 24:51.)

Armaguédon

Qu'est-ce qu'Armaguédon ? Ce mot désigne le lieu du rassemblement des troupes sous le commandement de Christ. Les serviteurs du Seigneur étant combattus par Satan et ses agents, au temps fixé Dieu donnera l'ordre au Seigneur Jésus-Christ de conduire les armées célestes contre tous les méchants dans la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant — la « bataille d'Armaguédon ». Dans cette guerre, tous les méchants, tous les adversaires de la Théocratie seront détruits. Seules les personnes de bonne volonté qui fuient vers le Seigneur avant le déclenchement d'Armaguédon et qui demeurent fidèlement soumises à Christ survivront et formeront la « grande multitude ». Il n'y aura, dans ce combat immense, ni voie de salut ni échappatoire pour les méchants. (Jérémie 25:33 à 35.) Armaguédon sera la pire tribulation que le monde aura jamais connue. (Matthieu 24:21.) Le Royaume de Jéhovah est l'unique refuge.

EXHORTATION AUX ENFANTS

"Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste." — Ephésiens 6:1

LE Tout-Puissant est le Père ou le donateur de vie et il promet ses bénédictions aux enfants qui observent ses lois. Il a conféré à Jésus Christ le droit et la puissance d'accorder la vie à tous ceux qui lui obéissent. Pour cette raison, Christ, le Roi, est appelé dans les saintes Ecritures « Père éternel ». C'est donc lui qui dispense la vie éternelle. (Esaïe 9:5.) Le « premier commandement avec une promesse » s'adressant aux enfants est le suivant : « Honore ton père et la mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. » (Exode 20:12.)

Les vocables « père » et « mère » de ce texte ont un sens figuré et un sens littéral. Au sens figuré, ils ont trait au Dieu des cieux, au Donateur de vie, au « Père » et à son organisation qui est la « mère » de tous ceux qui reçoivent la vie. Pour vivre on doit honorer Dieu, le Père, et son organisation, la mère, par qui la vie est octroyée. De là vient qu'il est écrit dans la Bible : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. » Ces mots : « selon le Seigneur » ou, d'après d'autres versions, « dans le Seigneur », ont une valeur particulière, parce qu'ils indiquent qu'il est question de parents soumis à Jéhovah et dévoués à son Royaume.

Dieu a ordonné que les humains qui vivront sur la terre après Armaguédon se marieront et procréeront. On peut dire avec raison de parents ayant contracté une alliance avec le Très-Haut en déclarant vouloir faire sa volonté, qu'ils sont « dans le Seigneur », selon l'esprit du texte ci-dessus. C'est en cette qualité de « parents dans le Seigneur » qu'ils doivent instruire leurs enfants dans l'obéissance à Dieu, et à eux-mêmes qui suivent les traces du Maître. Les parents qui sont dans le Seigneur sont « instruits par l'Eternel » auquel il faut qu'ils soient soumis. (Esaïe 54:13.) Il s'ensuit que

leur devoir est de veiller à ce que leurs enfants se conforment aux ordonnances que le Très-Haut a fait consigner dans les saintes Ecritures. Ainsi, sur tous les parents qui sont entrés en alliance avec Dieu pour accomplir sa volonté, repose l'obligation d'enseigner sa Parole à leurs enfants, et ces derniers doivent obéir à leur parents qui les instruisent. Il ne peut exister de doute au sujet de la responsabilité qui incombe tant aux enfants qu'aux parents. L'exhortation divine aux parents est conçue en ces termes : « Vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Ephésiens 6:4.)

On ne saurait assez appuyer sur ces paroles du texte : « Enfants, obéissez à vos parents, selon [ou dans] le Seigneur, car cela est juste. » D'autres versions bibliques disent : car cela est bien, ou droit. La seule conclusion que l'on puisse tirer de là, c'est que les enfants doivent obéir à leurs parents qui leur enseignent ce qui est juste ou droit. Ces deux qualificatifs ont une signification analogue, prouvée en est les textes suivants : « Car l'Eternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits [justes] contemplant sa face. » (Psaume 11:7.) « Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. » (I Pierre 3:12.) « L'Eternel connaît les jours des hommes intègres, et leur héritage dure à jamais. Ils ne sont pas confondus au temps du malheur, et ils sont rassasiés aux jours de la famine. — Les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais. » (Psaume 37:18, 19 et 29.) « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit. » (Psaume 97:11.) Ces promesses divines, comme beaucoup d'autres, sont faites à ceux qui aiment la justice et la prati-

quent. Les parents dans le Seigneur éprouvent de la joie à guider leurs enfants dans la voie de la justice, et les enfants à leur tour, doivent mettre leur plaisir à les suivre. Ils feront bien de méditer ces paroles du Fils unique de Jéhovah : « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! [Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté (Synodale)]. » (Psaume 40:9.)

Comment donc parents et enfants trouvent-ils le chemin de la justice ? — Simplement en acceptant les enseignements de Jéhovah renfermés dans la Bible et en les mettant en pratique. Nous lisons à ce sujet : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. — Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité. — Tes préceptes sont éternellement justes : donne-moi l'intelligence pour que je vive ! — Que ma langue chante ta parole ! Car tous tes commandements sont justes. » (Psaume 119:105, 142, 144, 172.)

Les cérémonies religieuses n'ont aucun bon résultat ; elles sont vaines parce qu'en contradiction avec la Parole de Dieu. Notons avec soin que la différence entre ce formalisme religieux et la vérité divine est nettement établie par le texte suivant : « Applique-toi à te rendre approuvé de Dieu [étudie pour te rendre approuvé de Dieu (version anglaise)], comme un ouvrier sans reproche, dispensant avec droiture la parole de la vérité. Mais rejette les discours vains et profanes ; car ceux qui les tiennent iront toujours plus loin dans l'impiété. » (II Timothée 2:15, 16 ; version Synodale.)

Le terme rendu là par « profanes » signifie « païens ». Le culte de la religion est chose profane, païenne, un outrage au nom du Dieu tout-puissant. Les mots « discours vains » proviennent d'une même racine grecque et représentent quelque chose de vide, de stérile et, partant, de nuisible. La théorie de l'évolution de l'homme, par exemple, ne peut en aucun cas conduire dans le sentier de la justice ; bien au contraire, elle encourage l'égoïsme, la suffisance et la désobéissance aux commandements de Dieu. Elle dément que l'homme a été créé comme le relate la Bible. En somme, elle nie l'existence d'un Dieu tout-puissant. Les cérémonies religieuses au moyen desquelles une créature ou une autre reçoit les hommages de ses semblables sont également en contradiction avec la volonté de l'Eternel dont elles déshonorent le saint nom. Beaucoup de gens y prennent part en croyant dans la sincérité de leur cœur qu'il en résultera pour eux quelque bien. Mais ils ne récoltent autre chose que la déception. Se fier aux enseignements humains suivant lesquels une religion est bonne pourvu qu'on y croie honnêtement, est préjudiciable et mène à la perdition.

Celui qui désire être instruit de la voie à suivre doit se garder d'attacher foi à des doctrines opposées à la Parole de Dieu et ne pas non plus se forger des théories à lui. C'est à

ceux qui veulent marcher dans le droit chemin que s'adresse ce conseil de Jéhovah : « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes les voies, et il aplanira tes sentiers [il guidera les pas ; autre version]. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. » (Proverbes 3:5 à 7.)

L'homme sensé désire vivre parce que sans la vie il ne peut jouir de rien. Mais comment obtient-on la vie ? Jésus a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3.) Pour connaître Dieu et Christ, il faut recevoir la vérité et la comprendre. Où se trouve la vérité relative à la vie ? Le Maître le dit en ces mots : « Ta parole est la vérité. » (Jean 17:17.) Cela signifie que la vérité concernant la vie n'est recélée que dans la Parole de Dieu, le Créateur. Quiconque l'accepte et en saisit toute la portée acquiert la connaissance. La création visible du Très-Haut raconte sa gloire et nous parle de l'existence d'une puissance infiniment supérieure à l'homme. (Psaume 19:2.) Toute créature droite craint de pécher contre cette puissance suprême ; aussi lisons-nous ceci : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la connaissance [version Synodale] ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. » (Proverbes 1:7.)

La crainte de Jéhovah, répétons-le, est le commencement de la connaissance. Et comment devient-on réellement sage ? Justement en acceptant la vérité divine déposée dans la Bible, en se l'assimilant et en agissant conformément à la connaissance acquise. C'est ainsi que la crainte de Dieu nous conduit à la connaissance et en même temps à la sagesse. Avoir la « crainte de l'Eternel », c'est conséquemment croire qu'il est le Créateur omnipotent de qui vient tout ce qui est bon. Celui qui craint le Tout-Puissant redoute de suivre une voie que ne soit pas en harmonie avec sa sainte volonté. Il s'efforce d'être agréable à Dieu parce qu'il a compris qu'il n'accorde sa faveur et ne garantit la vie éternelle qu'à ceux qui accomplissent sa volonté avec joie. « Le commencement de la sagesse est la crainte de l'Eternel ; et la connaissance du Dieu saint, c'est la prudence [l'intelligence]. Car par moi tes jours seront multipliés, et des années seront ajoutées à ta vie. » (Proverbes 9:10, 11 ; version Synodale.) « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse : ceux qui observent ses lois sont vraiment sages [ont une raison saine, de l'intelligence, selon d'autres versions]. Sa louange subsiste éternellement. » (Psaume 111 : 10 ; version Synodale.)

Résumons : La crainte de Jéhovah est le commencement de la connaissance et de la sagesse. Cette crainte doit avoir sa place stable dans le cœur et dans l'esprit de quiconque a le désir sincère de plaire au Très-Haut. Ce qui importe

en tout premier lieu, c'est d'acquérir certaines notions sur le Créateur et sur ses desseins. Celui qui a fait ce pas voit clairement le chemin tracé dans la Parole sainte ; il s'y engage résolument et en le suivant, il devient sage. En effet, au fur et à mesure qu'il comprend et apprécie les enseignements divins puisés dans la Bible, et qu'il manifeste son obéissance à Dieu, il croît en intelligence, en entendement ou jugement. Ainsi, la connaissance, la sagesse et l'intelligence sont progressives, l'une suivant l'autre dans l'ordre indiqué. Posséder cette « intelligence », c'est avoir une notion exacte de sa propre condition par rapport au Créateur, au Dieu tout-puissant.

Pour éclaircir encore ce point, prenons l'illustration suivante : Un enfant est saisi d'admiration à la vue du ciel étoilé. La raison lui dit que ces astres brillants n'ont pas pu naître ainsi d'eux-mêmes et qu'ils ne sont pas non plus le résultat d'une évolution, mais qu'ils ont été créés par le Tout-Puissant. Il se dit alors : je voudrais bien en savoir davantage sur cet auguste Créateur et sur ses intentions, afin que je puisse lui plaire ; car je crains de faire quoi que ce soit qui causerait son déplaisir. — Cette constatation est le commencement de la connaissance, et l'enfant apprend ensuite que la Bible est la Parole de Dieu. Il se met à la sonder et y trouve de précieuses indications qui augmentent sa connaissance et lui permettent de déterminer la voie qu'il doit suivre. Il prend aussitôt ce chemin tracé en conformant ses actes aux prescriptions des saintes Ecritures, parce qu'il tremble de s'égarer et de tomber en défaveur auprès de Dieu : il commence à devenir « sage ». Peu à peu, il se rend compte que si Dieu est le Tout-Puissant, il n'est, lui, qu'une faible créature, et que la bonté et la miséricorde divines s'étendent à tous ceux qui connaissent leur Créateur et lui sont soumis. Désormais il s'évertue à être obéissant, et ce faisant il acquiert l'intelligence. Il comprend enfin quelle relation existe entre le Très-Haut, Jéhovah, et lui, et en mesure toute la valeur.

Les paroles suivantes du Tout-Puissant s'adressent à tout enfant ou à toute personne qui a foi en lui et souhaite d'être instruit par lui : « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence ; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves la voix vers l'intelligence, si tu la chérches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Eternel donne la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence ; il tient en réserve le salut [autres versions ; de bons conseils] pour les hommes droits, un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité, en protégeant les sentiers de la justice et en gardant la voie de ses fidèles. Alors tu comprendras la justice, l'équité,

la droiture, toute les routes qui mènent au bien. Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance sera les délices de ton âme ; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera. » (Proverbes 2:1 à 11.)

La réflexion ou, d'après d'autres versions bibliques, la prudence, la circonspection, réclament de celui en qui elle habite, qu'il marche dans le sentier tracé par Dieu ; et l'intelligence (l'entendement, le jugement), qui est en somme la juste appréciation des rapports qui unissent la créature au Créateur, le maintiendra dans cette voie.

Une responsabilité spéciale repose sur les parents qui se sont consacrés à Dieu pour faire sa volonté : celle d'enseigner à leurs enfants les vérités divines. Ils ne peuvent pas s'en décharger en confiant ce soin à d'autres personnes, à leurs maîtres, par exemple, surtout si ces derniers ne sont pas « dans le Seigneur ». L'impérieux devoir de ces parents est d'instruire eux-mêmes leurs enfants, et cela, de la bonne manière : celle qui est en harmonie avec la Parole de Dieu et ses préceptes. Il faut qu'ils se gardent avec soin de leur inculquer des notions contraires à l'Écriture, des théories spéculatives comme celle de l'évolution de la créature humaine, des traditions religieuses qu'il faut rejeter parce qu'elles émanent des hommes.

Quand ?

Quand les parents doivent-ils commencer à enseigner leur famille ? — Ils font bien de s'y préparer déjà avant la naissance des enfants en recherchant eux-mêmes l'instruction de la Parole sainte. L'obéissance sera inculquée à la petite créature grandissante, parce qu'obéir à ce qui est juste et bien est une nécessité dont dépend la vie. L'enfant doit apprendre l'obéissance aussi bien dans les petites choses que dans les grandes, et ses parents veilleront à proportionner leur enseignement à son âge et au développement de ses facultés, particulièrement dans le domaine de la vérité divine.

La base de l'éducation de l'enfant doit être la Parole de Dieu, car elle seule conduit à la vie éternelle. Il va de soi que pour être à la hauteur de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent l'instruire eux-mêmes et ne jamais cesser de puiser à la source de la vérité. Dans leur propre intérêt, et pour le bien de leur progéniture, ils sont exhortés à garder fidèlement leur alliance avec Dieu. Or, cette alliance exige d'eux qu'ils initient leurs enfants à l'obéissance aux ordonnances divines après l'avoir apprise eux-mêmes. Nous lisons en connexion avec ce qui précède : « La bonté de l'Eternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance, et se souviennent de ses commandements afin de les accomplir. L'Eternel a établi son trône dans

les cieus, et son règne domine sur toutes choses. » (Psaume 103:17 à 19).

En enseignant à leur famille la vérité de la Parole de Dieu, les parents travaillent à son plus grand bien. Cette instruction a effectivement une portée qu'on ne saurait surestimer : les enfants en retireront des bénédictions inappréciables. Les gens du monde en général font faire à leurs enfants de solides études, les font instruire en matière de religion, de commerce, de politique, afin qu'ils soient capables de gagner beaucoup d'argent et de briller dans la société. Mais de cette éducation-là, il n'en résulte pas un bien durable. Ce qui importe par-dessus tout, c'est que l'enfant reçoive l'enseignement de la Parole de Dieu grâce auquel il parvient à la connaissance, puis à la sagesse et à l'intelligence, facteurs indispensables à son bonheur éternel. Il est écrit : « Combien acquérir la sagesse vaut mieux que l'or ! Combien acquérir l'intelligence est préférable à l'argent ! » (Proverbes 16:16.) « Préférez mes instructions à l'argent, et la science [la connaissance] à l'or le plus précieux ; car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » (Proverbes 8:10, 11.)

Les hommes qui suivent la voie de la religion, de la politique et de la finance finissent ordinairement leur vie dans les soucis et la désillusion, tandis que ceux qui marchent dans le sentier de la sagesse ouvert devant eux par la Parole de Dieu, reçoivent les bienfaits du Seigneur et entrent dans la joie éternelle. « C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin. » (Proverbes 10:22.) « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence ! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or ; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie ; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » (Proverbes 3:13 à 18.)

Où ?

Les parents doivent-ils envoyer leurs enfants à l'école du dimanche d'une secte religieuse ? Est-ce là l'enseignement qui leur convient ? Non, pour la bonne raison que les institutions religieuses ne s'en tiennent pas à la pure vérité de la Bible et, partant, ne guident pas dans le sentier de la justice. Les parents qui aiment vraiment leurs enfants ont le devoir de leur enseigner eux-mêmes la Parole de Dieu, et ils le font aussi. Ils agissent bien en outre en les emmenant avec eux dans les assemblées où l'on étudie la Bible méthodiquement ; ils les exhorteront à rester tranquilles à leur place et à écouter. Et une fois que les enfants auront fait

suffisamment de progrès, ils leur permettront de prendre part à l'étude. C'est une règle que Dieu a établie et révélée ; il faut l'observer, car c'est la seule qui soit juste. Les ordonnances ou prescriptions que le Très-Haut donna jadis à Israël, le peuple qu'il s'était choisi et qui préfigurait son peuple selon l'esprit, concernent tous les humains qui sont entrés dans l'alliance de Dieu afin d'accomplir sa volonté. Elles s'appliquent à ce peuple antitypique actuel avec plus de force, encore qu'aux Israélites. Lorsqu'on croit fermement que Dieu est le Tout-Puissant et que son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, est le Rédempteur de l'homme, qu'on s'attache à cette vérité et qu'on se déclare de son propre chef prêt à se conformer à la volonté de Dieu, on promet par là de pratiquer ce que sa Parole décrète. Les règles promulguées par Jéhovah sont immuables comme lui-même. « Je ne change pas », a-t-il dit. (Malachie 3:6.) Il s'ensuit donc tout naturellement, que ces règles déposées dans la Bible (de la Genèse à l'Apocalypse) sont pour toutes les créatures qui ont déclaré vouloir lui obéir. C'est lui le Très-Haut qui est l'auguste Maître ou Instructeur de son peuple. Il l'enseigne par Jésus-Christ et ces instructions doivent être reçues par quiconque a fait vœu de soumission à sa sainte volonté. Aussi est-il écrit : « C'est à cause de cela que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ duquel toute la famille dans les cieus et sur la terre, tire son nom. » (Ephésiens 3:14, 15 ; version d'Ostervald.)

Voyons quelles sont les prescriptions divines qu'ont à observer les parents et qui marquent leur responsabilité à l'égard de leurs enfants. Laissons parler l'Écriture : « Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur ; enseigne-les à tes enfants et aux enfants de tes enfants. Souviens-toi du jour où tu te présentas devant l'Eternel, ton Dieu, à Horeb, lorsque l'Eternel me dit : Assemble auprès de moi le peuple ! Je veux leur faire entendre mes paroles, afin qu'ils apprennent à me craindre tout le temps qu'ils vivront sur la terre ; et afin qu'ils les enseignent à leurs enfants. » (Deutéronome 4:9, 10.)

Après avoir fait connaître au peuple de l'alliance les règlements qu'il lui avait prescrits, Dieu lui dit : « Mettez dans votre cœur et dans votre âme ces paroles que je vous dis. Vous les lierez comme un signe sur vos mains, et elles seront comme des fronteaux entre vos yeux. Vous les enseignerez à vos enfants, et vous leur en parlerez quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. Et alors vos jours et les jours de vos enfants, dans le pays que l'Eternel a juré à vos pères de leur donner, seront aussi nombreux que les jours

des cieus le seront au-dessus de la terre. » (Deutéronome 11:18 à 21.)

Relevons encore les commandements formels suivants touchant l'enseignement des enfants « Garde et écoute toutes ces choses que je t'ordonne, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, à perpétuité, en faisant ce qui est bien et ce qui est droit aux yeux de l'Eternel, ton Dieu. » (Deutéronome 12:28.) « Il leur dit : Prenez à cœur toutes les paroles que je vous conjure aujourd'hui de recommander à vos enfants, afin qu'ils observent et mettent en pratique toutes les paroles de cette loi. » (Deutéronome 32:46.)

Les parents qui ont promis à Jéhovah de faire sa volonté ne sauraient manquer d'enseigner à leurs enfants à l'aimer eux aussi : « Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. » (Deutéronome 6:5 à 8.)

Aimer Dieu — comme le prescrit le verset 5 susdit — c'est se consacrer sans réserve à la réalisation de sa volonté, c'est même se soumettre avec joie à ses décisions. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jean 14:15.) « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15:10.) Le Seigneur souligna qu'obéir aux ordonnances de Dieu est une nécessité indiscutable. (Voir Matthieu 22:37 à 40.) Les pères et mères dont l'amour pour le Tout-Puissant est manifeste, garderont constamment à l'esprit qu'il est de la plus haute importance que l'enfant soit instruit dès son jeune âge des exigences auxquelles on doit se plier de bon gré pour obtenir un jour la vie éternelle. Ils n'oublieront pas qu'il y va de la vie de l'enfant.

Les Lois des hommes

Parents et enfants ont le devoir d'observer les lois promulguées par les nations et qui concordent avec la loi divine, car cela est juste et bien. C'est à cause des désobéissants que l'on édicte des lois. Celui qui s'applique sans cesse à faire le bien en conformité des préceptes divins ne transgressera ni les lois humaines ni celle de Dieu. Envisageons cependant le cas suivant : Un Etat publie une loi. L'observance de cette loi par un enfant ou un adulte se trouvant en alliance avec l'Eternel ferait de lui un idolâtre, soit, un violateur de la loi divine. Comment doit-il agir en considération de cette stipulation de la loi de Dieu d'après laquelle

tous ceux qui se livrent à l'idolâtrie seront anéantis à jamais ? Les lois des hommes, c'est-à-dire des nations, prévoient un châtement pour les gens qui les enfreignent ; parfois même elles les condamnent à mort. Que faut-il donc que fasse, dans de telles circonstances, celui qui a contracté une alliance avec le Tout-Puissant ? Jésus énonça la juste réponse en élucidant une question analogue qui lui avait été posée, il dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Marc 12:17.) « César » représente ici l'Etat, la nation ou les lois des hommes. La loi de Dieu est la loi suprême. Toutes les lois humaines valides tirent leur autorité de celle de Dieu. Chacun doit décider pour lui-même s'il veut obéir à celles des hommes ou à celle de Dieu. Les personnes qui sont entrées dans l'alliance de Jéhovah en déclarant vouloir accomplir sa volonté doivent obéir à sa loi pour la vie. Tel est le commandement scriptural qui engage quiconque a confessé se soumettre au Très-Haut par son alliance avec lui. (Actes 3:22, 23 ; 4:19, 20 ; 5:29 ; Daniel 3:15 à 28.) En s'efforçant de pratiquer la loi divine et en la pratiquant réellement personne ne transgressera jamais les lois justes, bonnes, opportunes.

Il arrive dans divers pays que des personnes sont condamnées à certaines peines uniquement pour avoir enseigné la Parole de Dieu à leurs enfants ; mais malgré ces mesures arbitraires elles continuent d'instruire leur famille de ce que l'Eternel a ordonné. Les parents ou les enfants qui sont punis officiellement à cause de leur soumission à la loi divine souffrent pour l'amour de la justice. Voici ce qu'a écrit l'apôtre à ce propos : « Et qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés ; ... car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. » (I Pierre 3:13, 14, 17.)

Ces châtements appliqués à des enfants de Dieu parce qu'ils obéissent aux commandements de leur Maître ne passent nullement inaperçus aux yeux du Tout-Puissant. En temps voulu, il châtierra à son tour ceux qui punissent les observateurs de sa loi. Oui, le Seigneur vengera ses serviteurs fidèles avant qu'il soit longtemps. (Luc 18:7, 8.)

La tactique de Satan a toujours été d'implanter la crainte des hommes dans le cœur des chrétiens. Son constant effort a eu pour but de les éloigner du Créateur. Néanmoins, le véritable enfant de Dieu n'a pas peur de ce que peuvent lui faire des créatures quelles qu'elles soient. Il sait bien que la crainte des hommes conduit dans les filets du diable. (Proverbes 29:25.) La plus forte peine que des arrêtés humains puissent imposer est la mort, mais le plus sévère châtement auquel Dieu condamne les violateurs de sa loi et de son alliance est

la destruction irrémédiable. Aux chrétiens qui subissent la mort de par décret d'un pouvoir public pour avoir obéi à Jéhovah, la puissance divine garantit la résurrection. Preuve en est cette exhortation de Jésus aux croyants qui suivent ses traces : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. » (Matthieu 10:28.)

Ainsi, l'enfant de Dieu qui est mis à mort parce qu'il observait la loi divine, la loi suprême, ne demeurera pas dans la mort. Le Tout-Puissant n'oubliera pas cette âme fidèle, il la ressuscitera. Il fera don de la vie éternelle à ce serviteur soumis. Craignez Dieu et vivez !

Obéissance.

Il ressort clairement de l'exposé ci-dessus que celui qui s'est consacré à Jéhovah, autrement dit, qui a contracté avec lui une alliance en déclarant vouloir faire sa volonté, est tenu d'exécuter ses commandements. Or, aux parents s'adresse un ordre particulier : « Et vous pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Ephésiens 6:4.)

Elever ses enfants « en les corrigeant et en les instruisant » ou, selon la version Synodale, « en les instruisant et en les avertissant » selon le Seigneur, c'est les former à la discipline et les guider dans le sentier de la justice qui a été tracé par Dieu ; c'est encore leur enseigner à reconnaître la volonté du Très-Haut telle que la renferment les saintes Ecritures, en un mot, à les instruire, les conseiller et les conduire d'après les règles divines. Les parents qui aiment vraiment leurs enfants ne manqueront pas de satisfaire à cette prescription biblique. Ils seront attentifs à leur donner l'éducation que Dieu a prévue pour eux. Les pères et mères qui confessent craindre et servir l'Eternel et qui cependant, sous un prétexte ou sous un autre, n'enseignent pas la vérité de la Parole sainte à leurs enfants, s'exposent à perdre leur estime et les exposent eux-mêmes au mal, les « irritent » dans le sens que le verset 4 d'Ephésiens 6 attribue à ce terme. De là cet ordre de Dieu aux parents : Elevez vos enfants en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.

Il assemble les siens.

Le présent est le temps pendant lequel le Seigneur assemble ses « autres brebis », celles qui doivent former la « grande multitude ». Les parents et les enfants qui sont des « Jondabs », des personnes de bonne volonté, comptent parmi ces « autres brebis » ; ensemble, ils doivent marcher avec le Seigneur en s'efforçant avec persévérance de reconnaître et d'accomplir la volonté de Dieu. Leur espérance est la vie éternelle sur la terre où ils pourront

servir et louer à toujours le Très-Haut et Christ, le Roi. En obéissant de bon gré à la loi divine, ils peuvent espérer demeurer ensemble, c'est-à-dire être de véritables compagnons qui exécuteront de justes œuvres à la gloire de Dieu et de Christ. Ce rapport étroit entre eux doit s'établir déjà maintenant. En effet, parents et enfants n'ont-ils pas la possibilité d'étudier ensemble la Parole de Dieu ? De même ils doivent les uns et les autres s'astreindre à la pratique de ses commandements et parler à d'autres gens — à tous ceux qui veulent entendre — des bénédictions qui seront dispensées aux obéissants. Faire de leurs enfants leurs compagnons tant dans le domaine de la méditation des enseignements scripturaux que dans le service, tel est le grand devoir qu'impose le Tout-Puissant aux parents, aujourd'hui comme autrefois, alors qu'il conduisait Israël, son peuple typique.

Prenons avant tout en considération ce que Dieu dit aux humains dont le désir est de découvrir le chemin de la vie : « Mon peuple, écoute mes instructions ! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche !.. Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons point à leurs enfants ; nous dirons à la génération future les louanges de l'Eternel, et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés. Il a établi un témoignage en Jacob, il a mis une loi en Israël, et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants, pour qu'elle fût connue de la génération future, des enfants qui naîtraient, et que, devenus grands, ils en parlent à leurs enfants, afin qu'ils missent en Dieu leur confiance, qu'ils n'oubliassent pas les œuvres de Dieu et qu'ils observassent ses commandements. » (Psaume 78:1 à 7.)

Les parents consacrés à Dieu et qui ont la pleine confiance de leurs enfants, qui font d'eux leurs compagnons dans la pratique des choses du Royaume, les emmèneront avec eux dans les assemblées ou les groupes où l'on sonde les saintes Ecritures, comme indiqué plus haut, et ensemble ils prendront part à l'étude. Chez eux, ils continueront leur étude biblique et s'entretiendront de la Théocratie et de son Roi, même pendant leur travail, si possible. C'est ensemble encore qu'ils iront de maison en maison rendre témoignage à la vérité et parler à leurs semblables des dispositions miséricordieuses que Dieu a prises dans l'intérêt des créatures qui l'aiment et lui obéissent. En agissant de cette manière, les parents gagneront l'estime de leurs enfants. Ils seront pour eux un exemple et les guideront sur la voie menant à la source de la vie. Les uns et les autres, ils auront devant les yeux le but glorieux, la venue du jour de la délivrance où toute injustice sera abolie et où la justice couvrira la terre, à la gloire du Très-Haut et à la plus grande joie des hommes soumis à la Théocratie.

Les Enfants, des Témoins.

L'enfant, dans l'âge tendre, excelle souvent à témoigner au nom de Jéhovah et de son Royaume. Son esprit n'est pas contaminé par les erreurs de la religion, lorsqu'il reçoit de ses parents consacrés à Dieu, l'éducation qui convient. Il parle en un langage naturel des grandes choses qui lui tiennent à cœur, du Royaume et de la justification ou réhabilitation du saint nom du Tout-Puissant. En termes simples et touchants, il raconte ce qu'il sait des bienfaits que la Théocratie répandra bientôt sur l'humanité. Ce témoignage venant d'une bouche enfantine impressionne et il arrive fréquemment que des gens de tous âges l'écoutent avec beaucoup d'intérêt. Nombre de cas nous sont connus où des enfants ont exposé le message divin avec tant de simplicité et de persuasion que leurs auditeurs ne purent faire autrement que de l'examiner de plus près. Les parents dévoués au Seigneur apprennent à leurs enfants à rendre témoignage au nom de Dieu et à annoncer son Royaume.

Le Seigneur créa une admirable image préfigurant des événements devant survenir en ce temps-ci et que perçoivent en effet les serviteurs de Dieu, les proclamateurs de son Royaume. Suivant l'antique coutume qui voulait que les rois se présentassent à leur peuple, Jésus entra dans la ville de Jérusalem, monté sur un ânon. (Matthieu 21:2 à 16.) Une foule composée d'hommes, de femmes et d'enfants l'acclama et témoigna ainsi publiquement qu'elle le reconnaissait comme Roi et comme Libérateur de l'humanité et l'acceptait pour tel. Cette image prophétique, donc, est en train de se réaliser, puisque Christ est venu, qu'il procède au jugement, et sépare ses « autres brebis » de ses adversaires, qu'en sa qualité de grand Roi, il a pris possession du trône et a commencé à régner ; puisque de plus une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants le reconnaissent et l'acclament comme Souverain de la Théocratie, du Royaume des cieux qui régira le monde avec justice et bénira les humains obéissants. Il en est dans la réalisation comme il en fut dans l'image. Christ, le Roi, est là, et ses « autres brebis » proclament son nom et le louent : « La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! » (Matthieu 21:8, 9.)

Quand il eut fait son entrée dans la ville, ainsi que le montre la figure prophétique, Jésus se rendit dans le temple où le suivit la foule parmi laquelle les enfants. La présence de ces petits irrita les conducteurs religieux. De nos jours, le témoignage des proclamateurs du Royaume auquel se joignent les enfants choquent

pareillement les chefs de la religion. Jésus-Christ est dans le temple ; les enfants le saluent avec allégresse comme le Roi et le Sauveur. Considérons attentivement ce que Jésus exprima en la dite circonstance et dont la portée, aujourd'hui, est encore plus grande. Nous lisons : « Les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des choses merveilleuses qu'il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au Fils de David ! Ils lui dirent : Entends-tu ce qu'ils disent ? Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles : Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ? » (Matthieu 21:15, 16.) Encouragez vos enfants à être des témoins du Seigneur. Leur témoignage ne sera pas sans effet.

L'heure a sonné où les enfants dûment instruits et ayant l'amour de Dieu et du Roi qu'il a intronisé, rendront le plus grand des témoignages donnés jusqu'ici. Confiants et résolus, ils proclament déjà avec constance le message de la Théocratie, rendant gloire au nom de Jéhovah et de Christ. Ils sont agréables au Seigneur et recevront sans nul doute ses bienfaits : un héritage éternel sur cette terre sera leur lot, la vie dans la paix et la joie, un bonheur sans fin — beaucoup plus, n'est-il pas vrai, que ce qu'une créature humaine a jamais connu ! Le présent est le plus favorable de tous les temps pour les enfants, parce que c'est celui où ils peuvent servir Dieu en vérité dans la sincérité du cœur, être des témoins pour son nom et son Royaume.

Conditions requises.

Pour être agréable à Dieu, le peuple de l'alliance doit satisfaire aux devoirs qui lui sont imposés, cela va de soi. « Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices. » (I Samuel 15:22.) La foi, la soumission, la fidélité sont exigées de quiconque aspire à la vie. Le serviteur de Dieu pose cette question : « Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? » La réponse qu'il reçoit est ainsi conçue : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Michée 6:6, 8.)

Les « parents dans le Seigneur » seront attentifs à observer les ordonnances divines relatives à leurs enfants : ils les élèveront « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur ». Ils leur enseigneront l'obéissance et surtout l'obéissance, par amour, aux commandements de Dieu et de Christ. Pour cela ils étudieront ensemble ces prescriptions divines afin de les bien définir. C'est ainsi que parents et enfants pourront marcher humblement avec Dieu dans la justice, autrement dit, dans la

voie tracée par le Seigneur. En recherchant avec zèle la justice et en se laissant guider par la Parole du Tout-Puissant, ils ne dévieront pas du droit chemin. « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. » (Psaume 25:9, 10.) Le Seigneur protégera, jusqu'à ce que sa colère soit passée, ses « autres brebis » qui suivent ses traces en ces jours-ci.

Les enfants — les petits comme les plus grands — qui se donnent avec joie à Dieu et à Christ et qui, par obéissance aux commandements divins, rendent témoignage, avec persévérance, au nom de Jéhovah et à sa Théocratie, verront bientôt la terre débarrassée de la méchanceté, car le Tout-Puissant va laisser éclater son courroux contre l'organisation entière de Satan. Durant l'intervalle où sévira cette crise, la plus sérieuse de toutes, Dieu gardera dans sa main pour les protéger ses vrais adorateurs, ses serviteurs dévoués. Depuis des siècles, un ordre divin exceptionnel attend l'époque où il sera pleinement exécuté et que Jéhovah a fixée dès longtemps. Après Armagedon les « autres brebis », membres de la « grande multitude », sortiront du lieu où l'Éternel les tenait à l'abri et prendront la place que le Seigneur leur assignera sous le Gouvernement divin ou organisation capitale et qui est prête pour la « grande multitude » depuis les jours de l'Éden. Par la grâce de Dieu, ils seront chargés d'un service de la plus haute importance. En s'acquittant de leur tâche, ils participeront à la justification du nom du Très-Haut. Le plus précieux privilège que puissent aujourd'hui se voir accorder les enfants, consiste par conséquent à connaître Dieu et Christ, le Roi, et à être des témoins pour leur nom et pour la cause de la Théocratie, du Gouvernement divin.

— Eunice, permets-moi d'intercaler ici quelques mots touchant l'organisation capitale de

Jéhovah : Nous avons appris que l'Écriture sainte dépeint l'union de Christ et de son Église sous l'image de l'union entre l'homme et la femme. Christ est l'Époux et son épouse est constituée par l'ensemble des membres de son corps. Un loyal serviteur du Seigneur a écrit à ses frères, disciples du Maître, comme lui : « Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. » (II Corinthiens 11:2.) Tu consens, n'est-ce pas, à devenir ma femme. Or, maintenant que nous savons que le mariage est une image de l'union de Christ et de son épouse, l'Église, nous comprenons mieux que jamais la beauté et la sainteté de cette institution divine. Je remercie le Tout-Puissant de ce que j'aurai bientôt pour épouse et compagne l'amie fidèle de mon enfance. D'un commun accord, nous servirons Dieu et avec son secours, nous élèverons nos enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur ». Il me semble qu'il serait opportun que nous fixions le jour de notre mariage. N'est-ce pas aussi ton avis ?

— Ce que tu me dis là me touche profondément, cher John. Voici ma pensée : Puisque nous avons tous deux l'espérance d'appartenir à la « grande multitude » qui servira à perpétuité le Roi éternel, ne ferions-nous pas bien — dans notre propre intérêt — de chercher, avant de nous unir et de mettre au monde des enfants, à en savoir davantage sur la place ou la position qu'occupera cette grande « multitude » dans l'organisation bénie de Dieu, d'apprendre, par les saintes Écritures, si elle aura pour tâche d'élever des enfants ?

— Ta suggestion vient fort à propos, ma chère Eunice. Aussi dans notre prochaine étude tâcherons-nous de déterminer ce que le Seigneur attend de ses « autres brebis », membres de la « grande multitude », tant aujourd'hui que dans les temps futurs. Nous devons nous instruire de cette manière afin d'être capables d'enseigner nos enfants, si notre Dieu tout bon nous permet d'en avoir un jour ou l'autre.

L'ORDRE

"Soyez féconds, multipliez remplissez la terre".

— Genèse 1:28

E DEN, le jardin de Dieu ! Le Seigneur l'Eternel avait créé ce jardin parfait. « Eden » signifie : paradis, lieu de beauté, site charmant. Tout ce que l'homme parfait pouvait désirer y croissait. « L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pischon ; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur ; on y trouve aussi le saphir et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihon ; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch. Le nom du troisième est Hiddekel ; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate. » (Genèse 2:9 à 14.)

Dieu avait fait Eden pour l'homme qu'il avait créé. Il forma l'organisme de l'homme, souffla dans ses narines et l'homme devint une créature vivante — une âme. (Genèse 2:7.) Lorsqu'Adam ouvrit les yeux il vit qu'il se trouvait en Eden et contempla la beauté merveilleuse de ce lieu. Le panorama qui se déroulait devant lui était si magnifique que même les fils angéliques de Dieu poussèrent des cris de joie. (Job 38:7.) A part Adam et Eve, nulle créature humaine n'a jamais vu ce jardin parfait et splendide. Lorsque l'homme viola la loi divine, il fut expulsé d'Eden et les portes en furent fermées. Adam ne le verra plus jamais et aucun de ses descendants n'a pu le contempler.

Nous pouvons nous imaginer que pendant leur bref séjour en Eden, Adam et Eve s'émerveillaient chaque jour de la magnificence du paradis, marchaient parmi les arbres le long

des rivières, inhalant le parfum des fleurs odoriférantes, mangeant des fruits parfaits et mêlant leurs voix à celle des oiseaux à la louange du grand Créateur. C'est là que Dieu leur transmit son ordre :

« Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. »

Seul Eden avait été créé comme paradis. Hors de lui le sol était maudit de Dieu, Des épines, des ronces et des mauvaises herbes y croissaient, obligeant l'homme pécheur à travailler pour sa nourriture. (Genèse 3:17.) Il ne peut cependant y avoir le moindre doute que Dieu a formé le dessein de faire un jour de la terre entière un paradis. Telle ayant été sa volonté dès le commencement, il l'exécutera au temps fixé par lui. (Ezéchiel 36:35.)

Le Tout-Puissant créa la terre afin qu'elle soit habitée pour toujours par des hommes droits. Il fit l'homme parfait pour la terre. Toutes ses œuvres sont parfaites et portent le sceau de la justice. Ces pensées sont entièrement appuyées par la Parole infallible de Dieu et ne peuvent être mises en doute avec succès. (Esaïe 45:12, 18.) « Ses œuvres sont parfaites. » (Deutéronome 32:4.) « Car la parole de l'Eternel est droite, et toutes ses œuvres s'accomplissent, avec fidélité. » (Psaume 33:4.) « Son œuvre n'est que splendeur et magnificence, et sa justice subsiste à jamais. Il a laissé la mémoire de ses prodiges. l'Eternel miséricordieux et compatissant. Les œuvres de ses mains sont fidélité et justice ; toutes ses ordonnances sont véritables. » (Psaume 111:3, 4, 7.) « Toutes tes œuvres te loueront, ô Eternel ! Et tes fidèles te béniront. » (Psaume 145: 10.)

Adam fut créé juste et parfait. Il posséda le

droit à la vie, droit qui lui resterait acquis à condition qu'il obéisse. Eve sortit également des mains de Dieu comme une créature parfaite. C'est à ce couple parfait que Dieu donna l'ordre d'être „féconds, de multiplier et de remplir la terre". Cet ordre ne pourrait nécessairement être accompli que par des hommes et des femmes justes. Or, par leur désobéissance, Adam et Eve perdirent leur perfection avant de s'être conformés à l'ordre reçu. L'ordre échoua donc en ce qui les concerne, mais il ne peut manquer de réussir quant à Dieu qui le fera exécuter certainement. (Esaïe 46: 11.)

Au moment où cet ordre fut transmis à Adam et Eve, ce couple parfait était placé sous la surveillance d'un suzerain invisible, soit Lucifer, qui était une créature parfaite mais qui, par la suite, conduisit le couple humain dans le péché et dans la mort. Lucifer devint Satan, le malin, qui depuis ce temps-là n'a jamais cessé de s'opposer au Tout-Puissant. On peut conclure de ce qui précède que lorsque le temps serait arrivé d'accomplir l'ordre divin, les créatures humaines à qui en incomberaient l'exécution seraient — bien que parfaites et justes — placées sous la surveillance d'un souverain équitable. Le Tout-Puissant ne s'écarte jamais d'un iota de son dessein ; aucune action entreprise par des hommes ou des créatures spirituelles adversaires ne peut empêcher la réalisation de ses volontés au moment et de la manière qu'il a fixés de sa propre autorité. Pour lui rien n'est impossible. Toutes les personnes qui croient en lui peuvent en toute confiance s'attendre à ce que les Ecritures enseignent comment et quand l'ordre sublime de Jéhovah de remplir la terre devra être exécuté.

Un « ordre » est une ordonnance qui fait autorité. L'ordre divin dont nous venons de parler étant rendu avec l'autorité absolue inhérente à Jéhovah, il doit subsister.

Adam, frappé d'incapacité.

Pour autant qu'il concernait Adam et Eve, l'ordre divin fut annulé, ceux-ci étant devenus injustes. Il n'en fut pas de même cependant pour ce qui est du Tout-Puissant. L'ordre ayant été émis, il devait être maintenu. Dieu avait donné sa parole, qui doit subsister à jamais : « Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » (Esaïe 55:10, 11.)

Après avoir été expulsés de l'Eden, Adam et Eve commencèrent à multiplier, mais non pas selon la justice, et c'est pourquoi il leur fut

impossible d'accomplir l'ordre divin. Ils avaient été condamnés à mort par Jéhovah et étaient de ce fait privés de tout droit à la vie et de la faculté de le transmettre à leur descendance (Genèse 3:15 à 19.) Ce jugement et ses effets sont encore valides à l'égard de toutes les créatures qui n'ont pas pris entièrement position du côté de Jéhovah : « L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur il fuit et disparaît comme une ombre. » (Job 14:1, 2.)

Tous les descendants d'Adam sont nés sous la condamnation en raison de leur imperfection inhérente. (Romains 5:12.) « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Psaume 51:7.) Afin que l'ordre divin puisse être exécuté, il importe que certaines créatures humaines soient rendues justes et partant qualifiées pour le réaliser.

Le Déluge est prophétique.

Approximativement 1600 ans après la tragédie d'Eden, les descendants d'Adam étaient devenus fort nombreux, mais à quelques exceptions près, ils étaient extrêmement méchants. Pendant toute cette période, Dieu n'avait pu considérer comme justes que trois hommes à cause de leur foi et de leur obéissance. Le diable avait fait tous ses efforts pour débaucher et dégrader complètement le genre humain. N'avait-il pas déjà réussi à séduire une armée d'anges — créatures spirituelles — et à leur faire pratiquer l'iniquité ! Quelques-une de ces dernières se matérialisèrent, c'est-à-dire apparurent sous forme humaine, cohabitèrent avec des femmes, et produisirent une engeance rebelle à Dieu. Lorsque Noé atteignit l'âge de 500 ans, il eut des enfants (Genèse 5:32.) A l'exception de lui et de sa famille, toutes les créatures humaines s'étaient livrées à la méchanceté : « La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrivée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. » (Genèse 6:11 à 13.)

C'est alors que Dieu fit venir le déluge : « Tous les êtres [créatures (Zadoc Kahn)] qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel : ils furent exterminés de la terre. Il ne resta que Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche. » (Genèse 7: 23.)

Huit personnes seulement furent sauvées du cataclysme : «... s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies. » (II Pierre

2:5.) Ces textes prouvent clairement que l'ordre divin fut annulé pour autant qu'il s'agissait d'Adam et d'Eve et de leur descendance.

Le déluge qui détruisit toute chair fit échouer l'intention qu'avait Satan de corrompre tous les hommes. Aussi la délivrance de Noé et de sa famille du déluge, fit-elle éclater la suprématie de Jéhovah : « Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établirai mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. » (Genèse 6: 17, 18.)

Par le déluge, la terre fut purifiée de tous les éléments qui l'avaient profanée de propos délibéré. Dieu se servit du déluge, de l'arche, de Noé et des membres de sa famille pour créer un grand tableau prophétique, que Christ principalement est appelé à réaliser au temps prévu par Dieu.

Discerner le sens de ce tableau prophétique, c'est être à même d'entrevoir le moyen par lequel Dieu réalisera son dessein de purifier la terre de toute méchanceté et de la remplir ensuite d'une race de créatures justes. Les paroles suivantes de Jésus attestent le fait que le déluge était typique et préfigurait ce qui arrivera à la fin du règne jusque-là ininterrompu de Satan et à la venue de Christ en puissance et en gloire : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. » « Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » (Luc 17:26, 30.)

Avant que le déluge d'eaux ne tombât sur la terre, Dieu instruisit Noé de construire une arche et lui ordonna d'y recueillir tous les membres de sa famille, afin qu'ils fussent à l'abri jusqu'à ce que les eaux se retirassent : « Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Eternel. » (Genèse 6: 8.) L'Eternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison ; car je t'ai vu juste devant moi parmi cette génération. » (Genèse 7:1.)

Soulignons qu'ici Jéhovah dit de Noé qu'il l'a „vu juste devant moi parmi cette génération”. La foi et l'obéissance de Noé lui furent imputées à justice. Noé préfigure ici le Juste à venir, ainsi que ceux qui devaient lui être associés selon la justice, ces derniers étant également rendus justes en raison de leur foi et de leur soumission à Dieu. Autrement dit : Noé fut l'image de Christ, le Juste, de même que des membres de son corps qui constitueront ensemble la maison royale ou le Royaume de Dieu. Jéhovah se sert du Royaume, dont Christ est le Chef, pour réaliser son dessein. Le grand drame prophétique, dans lequel Noé et sa famille jouèrent un rôle, est maintenant rendu intelligible à ceux qui aiment Dieu. Il fortifie leur espérance et les met à même de comprendre la signification des événements survenant à l'heure actuelle. (Romains 15: 4.) Aujourd'hui Dieu permet à ses fidèles serviteurs de mar-

cher dans sa lumière, de reconnaître et d'apprécier ses œuvres.

Dieu ordonna à Noé d'entrer dans l'arche avec les membres de sa famille. Il n'y eut donc que huit personnes qui furent conduites à travers les eaux destructrices du déluge et sauvées d'elles. L'arche que Noé avait construite selon les instructions du Tout-Puissant, était l'image de l'organisation de Dieu. Celui qui est plus grand que Noé, Christ, édifie l'organisation capitale de Jéhovah préfigurée par l'arche.

De même que Noé et sa famille demeurèrent dans l'arche pendant le déluge où il jouirent d'une sécurité complète, tous ceux qui sont en Christ ont la promesse d'être mis à l'abri pendant le déluge antitypique — Armaguédon. Les personnes recueillies avec Noé dans l'arche, préfiguraient celles qui trouveront refuge et sécurité auprès de l'organisation capitale de Jéhovah. Les membres de la famille de Noé représentaient donc les « autres brebis » du Seigneur qu'il rassemble auprès de lui et qui se mettent à l'abri avant la terrible « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » appelée « Armaguédon ». Le grand déluge d'eaux qui tomba sur la terre immédiatement après que les huit personnes se fussent réfugiées dans l'arche, préfigurait la bataille d'Armaguédon qui commencera son œuvre destructrice sitôt terminé le rassemblement des « autres brebis » du Seigneur sous la protection de l'organisation de Jéhovah. Nous avons ici une preuve irréfutable que seuls ceux qui sont en Christ, de même que les « autres brebis » du Seigneur et les « princes » survivront à Armaguédon. Tous les autres habitants de la terre mourront. Les « brebis », c'est-à-dire les hommes obéissants, seront sauvés ; les « boucs », soit les rebelles, subiront la destruction. (Matthieu 25: 31 à 46.) Pour pouvoir survivre à Armaguédon il faut donc être considéré comme juste aux yeux de Dieu. Cette justice vient uniquement de Dieu par Christ et elle est accordée à ceux qui par leur foi et leur obéissance sont rendus justes.

Lorsque le déluge cessa, Noé et sa famille quittèrent l'arche sur l'ordre de Dieu : « Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre : qu'ils se répandent sur la terre. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. » (Genèse 8: 16 à 18.) Tous les animaux recueillis dans l'arche sortirent avec Noé. « Noé bâtit un autel à l'Eternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. » (Genèse 8:20.) Et ces animaux offerts en sacrifice à Dieu lui furent agréables : « L'Eternel sentit une odeur agréable [une odeur de repos ; note marginale de la version de Darby]. » (Genèse 8:21.) Cette « odeur de repos » semble clairement se rap-

porter au repos et au réconfort dont jouiront les survivants de la bataille d'Armagedon et montre en outre que le sacrifice offert par Noé faisait partie du tableau prophétique.

Noé et les membres de sa famille étaient alors les seules créatures humaines sur la terre, et comme elles avaient trouvé grâce devant Dieu, elles furent toutes considérées comme justes à cause de leur fidélité et de leur soumission. Ces faits sont également compris dans le tableau prophétique et annoncent qu'immédiatement après la bataille d'Armagedon tous les survivants seront justes aux yeux de Dieu.

Répétition de l'ordre.

Après que Noé eut offert un sacrifice à l'Éternel, Dieu renouvela l'ordre qu'il avait donné jadis à Adam et que celui-ci manqua d'accomplir : « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. » (Genèse 9:1.) Noé et sa famille créant un tableau prophétique en relation avec l'arche et le déluge, le renouvellement de l'ordre à Noé et à ses fils devait nécessairement en faire partie, annoncer le dessein de Dieu de réaliser son ordre, et préfigurer les hommes justes dont il se servirait pour l'exécuter.

L'ordre fut primitivement donné à Adam, alors qu'il était juste. Il fut répété à Noé et à ses fils alors que ceux-ci étaient considérés comme justes et qu'ils jouèrent un rôle dans le drame prophétique dont nous venons de parler. Une seule conclusion s'impose : l'ordre doit être et sera effectivement accompli par des hommes justes préfigurés par les fils de Noé. Noé lui-même était l'image de Christ et des membres de son « corps » qui sont justes. L'ordre divin doit être réalisé par des hommes et des femmes qui seront placés sous la direction et les ordres de celui qui est plus grand que Noé, c'est-à-dire Christ le Roi, et ces créatures humaines doivent être justes devant Dieu lorsqu'elles exécuteront l'ordre en question.

On ne doit pas oublier que Noé était un personnage typique. Bien qu'ayant vécu encore 349 ans après être sorti de l'arche, il n'exécuta pas l'ordre divin. Aussi rien dans le récit sacré n'indique que Noé eut des enfants après le déluge. Ses trois fils, Sem, Japhet et Cham, vinrent au monde avant le déluge ; ils furent les trois souches primitives du genre humain. Si Noé avait eu d'autres fils, il y aurait eu plus de trois souches de la race humaine, et le récit biblique en aurait certainement fait mention.

Puisque dans le tableau Noé représentait la classe spirituelle ou céleste ou la maison royale dont Christ est la Tête, et qu'il n'eut pas d'enfants après le déluge, on peut en conclure que l'exécution de l'ordre divin de multiplier et de remplir la terre n'incombe pas à la classe spirituelle, mais à des créatures humaines qui

agiront sous la surveillance directe de Christ, le Noé antitypique, qui est le « Père éternel » et qui dispensera la vie éternelle à tous les obéissants. (Esaïe 9:6 ; Romains 6:23.)

Le récit biblique relatif aux trois fils de Noé, soit Sem, Japhet et Cham, énonce les noms de leurs enfants et de leurs petits-enfants qui vinrent au monde après le déluge et après la répétition de l'ordre divin. Il est question de 70 noms ou générations, ceci considéré du point de vue divin. (Genèse 10: 1 à 32.) Si Nimrod ne figure pas au nombre des 70 noms, cela s'explique par le fait que, selon la relation biblique, il n'eut pas d'enfants et mourut dans sa méchanceté. On ne se souviendra plus jamais de Nimrod. « La mémoire du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants tombe en pourriture. » (Proverbes 10:7.)

Ni Noé, ni ses fils ne purent effectivement réaliser l'ordre divin. Nous avons là une preuve de plus, que chacun d'eux ne faisait que jouer son rôle dans le drame prophétique annonçant l'accomplissement du commandement par ceux qu'ils préfiguraient. Pour quelle raison Noé et ses fils ne purent-ils accomplir l'ordre divin ? La rançon n'ayant pas encore été payée, ils ne possédaient pas le droit de vivre éternellement. Ce droit ne pouvait être octroyé que par Jésus-Christ, après le paiement du prix de la rançon. Dans l'image ils furent considérés comme justes et dans les rôles qu'ils jouèrent ils préfigurèrent une classe de personnes qui doivent être véritablement justes avant de pouvoir réaliser l'ordre divin de « remplir la terre ». Adam était un homme juste lorsqu'il reçut l'ordre, et seuls des hommes justes peuvent en réalité l'accomplir. Avant qu'il ne puisse être exécuté selon la volonté formelle du Tout-Puissant, la race humaine doit être rachetée par le sang de Jésus-Christ, le Fils bien-aimé de Dieu, qui doit ensuite accorder la vie et le droit à la vie aux hommes afin de les rendre capables d'exécuter l'ordre. Il est expressément déclaré dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, que Noé et les autres hommes fidèles qui y sont mentionnés furent considérés comme justes à cause de leur foi et de leur obéissance, mais qu'ils moururent tous et doivent attendre que soit complété le Royaume avant de recevoir la vie et le droit à la vie. Il s'ensuit que Noé et ses fils n'étant pas titulaires de ce droit, ne purent accomplir l'ordre divin de remplir la terre, mais durent se borner à jouer leur rôle respectif dans le tableau prophétique relatif à l'exécution de l'ordre en question.

Réalisation de la Prophétie.

Au temps fixé par lui, Jéhovah envoya son Fils bien-aimé sur la terre pour qu'il réalisât son dessein. Jésus-Christ racheta la race humaine par son propre sang. Il est investi de tout pouvoir et de toute autorité pour octroyer

la vie à tous les hommes qui croient à la Parole de Dieu et en lui, qui prennent la résolution de lui obéir et la mettent fidèlement en pratique. (Matthieu 28:18 ; Jean 5:22, 26 ; 17:3.) Après avoir été élevé à la plus haute place, Jésus procéda à l'édification de l'organisation capitale de Dieu, ceci en harmonie avec la volonté de son père. Cette organisation, dont Christ est la Tête, est le Royaume ou le Gouvernement théocratique. Elle est constituée par Christ et les 144.000 membres de « son corps », ces derniers étant appelés dans les Ecritures le « petit troupeau de brebis ». Elles sont destinées à avoir part au Royaume avec Christ, leur Chef. Les hommes fidèles de l'antiquité qui assumeront la charge de princes sur la terre ne pourront recevoir la vie éternelle que lorsque l'organisation capitale aura été achevée. Les « autres brebis », appelées « Jonadabs », qui formeront la « grande multitude », sont rassemblées auprès du Seigneur Jésus-Christ et tous ceux qui sont dans l'organisation de Dieu ne constitueront finalement qu'un seul troupeau. « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10:16).

Selon les dispositions de Jéhovah, ils doivent tous être en parfaite harmonie, droits et autorisés à recevoir la vie éternelle par Jésus-Christ. Ces « autres brebis » qui formeront la « grande multitude » doivent être rassemblées auprès du Seigneur et mises à l'abri dans l'arche antitypique, c'est-à-dire placées sous la protection de l'organisation du Seigneur où elles doivent demeurer jusqu'à ce que la colère de Dieu manifestée à Armaguédon soit passée. Tous les membres de la « grande multitude » sont soumis à une épreuve et doivent prouver leur intégrité avant qu'ils puissent recevoir la vie éternelle et le droit qui s'y rapporte.

Les serviteurs de Dieu voient maintenant par la foi que l'arche antitypique, soit l'organisation capitale du Seigneur, a été édifiée ; que Christ, qui en est la Tête, est assis sur le trône de l'autorité et est entouré de ses associés, c'est-à-dire des membres de « son corps » ; que devant lui sont assemblées toutes les nations de la terre pour être jugées et que le Seigneur sépare actuellement les hommes, en plaçant ses adversaires d'un côté et les obéissants de l'autre. Les premiers sont appelés les « boucs » et les derniers ses « brebis ». C'est présentement que l'œuvre étrange de Dieu s'accomplit sur la terre en ce que son nom et son Royaume sont proclamés par ses témoins, conformément à sa volonté. (Exode 9:16.) Cette « œuvre étrange » est presque à son terme. Lorsqu'elle sera complètement réalisée, les « autres brebis » auront été rassemblées. Qu'arrivera-t-il après ?

Le déluge de feu antitypique.

Dieu a donné sa promesse que la terre ne serait plus jamais détruite par l'eau. (Genèse 9:15.) Mais il a clairement annoncé que le monde serait anéanti par le feu, le « feu de sa jalousie » ou de sa colère. (Sophonie 3:8 ; II Pierre 3:7.) Jésus a dit : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au jour du Fils de l'homme. » Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » (Luc 17:26, 30.) Aux jours de Noé, les démons conduits par leur chef Satan, le diable, avaient complètement séduit et débauché la race humaine, à l'exception de Noé et de sa famille. Il en est de même aujourd'hui : Les démons, placés sous l'influence, la puissance et le contrôle du diable, s'imposent à toutes les nations. Seuls ceux qui ont pris fermement position du côté de la Théocratie résistent à leur emprise. Le petit nombre d'hommes qui se sont détournés et se détournent encore du démonisme, qui croient en Dieu et en son Royaume et se placent du côté de la Théocratie, ont la promesse d'être reçus dans le lieu de sécurité. Les nations de la terre, tant les chefs que les sujets, qui manquent ou refusent de croire en Dieu et en Christ sont aveugles quant au dessein de Dieu. Dans l'obscurité complète où ils se trouvent, ils ne font aucun cas du danger imminent qui menace le monde. (Esaïe 60:2.) Des conditions analogues existaient au temps de Noé « jusqu'à ce que vint le déluge et les emportât tous ». Les nations d'aujourd'hui, elles, sont rassemblées dans la « vallée du jugement » (Joël 3:14.) et sous peu, sera déclenchée la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, dans laquelle Christ détruira complètement toutes les créatures et les choses opposées à son gouvernement. Alors Jéhovah manifestera sa puissance suprême, et toute la création saura qu'il est le Tout-Puissant « qui seul a pour nom Jéhovah ». (Psaume 83:19.)

Survivants.

Les survivants d'Armaguédon seront rendus justes. Les « autres brebis du Seigneur » qui, selon le commandement de Dieu, auront recherché la justice et l'humilité et auront trouvé refuge dans l'organisation du Seigneur, l'arche antitypique, seront conduites de l'ancien monde, condamné à disparaître, dans la « nouvelle terre, où la justice habitera ». (II Pierre 3:13.) Jésus a déclaré que ses « autres brebis », qui constitueront la « grande multitude » deviendront justes et iront à la vie éternelle après avoir reçu le droit de vivre de lui, l'Exécuteur des volontés divines. (Matthieu 25:46.)

Les hommes constituant la « grande multitude », qui auront été emmenés du présent monde mauvais et qui recevront la vie dans le nouveau monde de la justice, seront justes

devant Dieu. Ce seront, depuis Adam, qui était parfait, les premières personnes capables d'exécuter l'ordre divin de remplir la terre. Comme cet ordre ne peut être adressé qu'à des hommes et des femmes justes, il s'ensuit que ce sont les « autres brebis » du Seigneur destinées par sa grâce à former la « grande multitude », qui sont appelées à l'exécuter. Elles y sont autorisées par Christ, le Roi, celui qui dispense la vie éternelle aux créatures humaines. Dans le tableau prophétique, Noé représentait Christ, tandis que ses fils étaient l'image des « autres brebis » du Seigneur. Le fait que Noé n'eut pas d'enfants après le déluge a une signification prophétique. Les fils de Noé, eux, commencèrent à avoir des enfants seulement après le déluge. Comme ils préfiguraient la « grande multitude », c'est donc par elle que cette partie de la prophétie doit être réalisée après Armaguédon.

Les « autres brebis » du Seigneur Jésus-Christ, qui composeront la « grande multitude », n'auraient pu être rassemblées auprès de Christ avant sa venue dans le temple en 1918. Aussi ses « autres brebis » ne peuvent-elles être en état d'accomplir l'ordre divin qu'après avoir été mises à l'épreuve, approuvées et rendues justes et avoir bénéficié intégralement du sacrifice de la rançon. Ceci n'aura pleinement lieu qu'après Armaguédon. C'est pour cette raison que, depuis le temps où Adam, l'homme parfait, était en Eden, jusqu'à celui du rassemblement complet de la « grande multitude », il n'y eut aucune créature humaine remplissant les conditions requises pour accomplir l'ordre divin.

Comme la terre était pure et libre de tout péché lorsque Jéhovah édicta pour la première fois l'ordre de « multiplier et remplir la terre », de même le globe devra être purifié et libéré de toute méchanceté et être placé sous la surveillance de Christ, le Seigneur de justice, avant que l'ordre divin ne s'accomplisse. C'est sous ce règne-là que se réalisera la prophétie suivante, parce que tel est le dessein de Jéhovah : « Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance ! Moi, l'Eternel, je crée ces choses. » « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée : Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. » (Esaïe 45:8, 18.)

Satan ayant corrompu la terre (Ezéchiel 28:16 à 18.), lui et son organisation inique doivent disparaître avant que le globe ne puisse être rempli d'hommes justes en réalisation du mandat divin. Dieu n'a pas confié aux anges la surveillance de l'œuvre consistant à remplir la terre, mais il en a chargé le Seigneur Jésus-Christ, lui qui a racheté tous ceux qui

font partie de la grande multitude » et qu'il rassemble selon la volonté de son Père. (Hébreux 2:5 à 9.) « La lumière est semée pour le juste. » (Psaume 97:11.) Christ, le Rédempteur et le Roi, transmet cette lumière aux hommes droits. Il est la merveilleuse étoile du matin : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » (Apocalypse 22:16.) Observant le commandement de Dieu, les « autres brebis » du Seigneur recherchent maintenant la justice et fuient vers l'organisation divine pour y être protégées. Elles doivent agir ainsi et prendre position du côté du Seigneur avant Armaguédon. Aussi sont-elles à même de reconnaître et de se réjouir de la lumière de la Parole divine révélant maintenant ce qui les concerne.

Temps

Les « autres brebis » du Seigneur devant prouver leur foi par leurs œuvres, leur fidélité et leur intégrité vis-à-vis de Dieu doivent être mises à l'épreuve avant qu'elles ne puissent recevoir des mains de Christ, la vie et le droit à la vie. Selon les dispositions légales régissant les villes de refuge instituées en Israël et qui préfiguraient l'organisation capitale du Seigneur, le malfaiteur avait la possibilité de se réfugier dans une de ces villes (organisation). Une fois là, il devait se conformer entièrement aux règles ou ordonnances de cette organisation. Il devait par exemple demeurer dans les limites de la ville, car les quitter l'aurait exposé à une exécution immédiate, ainsi qu'il est écrit : « Il y demeurera (dans la ville de refuge) jusqu'à la mort du souverain sacrificateur qu'on a oint de l'huile sainte... et après la mort du souverain sacrificateur, il pourra retourner dans sa propriété. » (Nombres 35:25 à 28.)

Dans la réalisation de la scène prophétique, le souverain sacrificateur véritable est le Seigneur Jésus-Christ et tous les membres de « son corps » sont considérés comme en faisant partie. (Apocalypse 1:6 ; 20:6 ; I Pierre 2:5 à 10.) Ils ont tous été oints de l'huile sainte, c'est-à-dire du saint esprit de Dieu, onction qui, en ce qui concerne les derniers membres de la prêtrise royale, a lieu après la venue de Christ dans le temple. « La mort du souverain sacrificateur » a trait à la fin de la haute prêtrise ou de la classe sacerdotale sur la terre, cette fin intervenant lorsque « l'œuvre étrange » du Seigneur aura été accomplie, c'est-à-dire une fois terminée la prédication de « cette bonne nouvelle du royaume ». La « mort du souverain sacrificateur » signifie le changement d'homme en esprit de tous ceux qui constituent la classe sacerdotale ou spirituelle, ainsi qu'il est déclaré dans I Corinthiens 15:49 à 52. Jusqu'à ce que le nombre

des membres de la prêtrise royale soit au complet, un abri est réservé aux « autres brebis » dans la ville de refuge antitypique, c'est-à-dire dans l'organisation de Christ où elles doivent demeurer et travailler selon les directives du Seigneur et persévérer dans cette condition jusqu'à la fin d'Armaguédon, car ces « autres brebis » ne peuvent être justifiées pour la vie que lorsque la prêtrise royale sera au complet. Après avoir prouvé leur foi et leur soumission et maintenu leur intégrité envers Dieu avant et pendant Armaguédon, elles se verront octroyer le bénéfice intégral du sacrifice de la rançon, la justification et la vie éternelle avec le droit de vivre à jamais sur la terre. Etant ainsi devenues justes, elles sont rendues capables de réaliser les conditions de l'ordre divin de multiplier et remplir la terre.

La personne qui, après avoir cherché le Seigneur, prouvé sa foi en Dieu et en Christ, et qui a été reçue dans le refuge offert par son organisation, se retire et renonce à cette protection en abandonnant le Seigneur, subira une mort éternelle. C'est pourquoi la foi et l'obéissance des « autres brebis » sont mises à l'épreuve après que ces dernières se soient réfugiées auprès de Christ. Si elles surmontent l'épreuve en maintenant leur intégrité vis-à-vis de la sublime Théocratie, elles recouvreront la vie et le droit à la vie. La « bataille d'Armaguédon » sera la grande époque décisive, mais si les « autres brebis » ont donné suite à l'injonction du Seigneur de rechercher la justice, et l'humilité, elles ont la promesse d'être protégées par le Seigneur à travers ce déluge de feu. (Séphonie 2 à 4.)

De même que les fils de Noé furent sauvés du déluge grâce à l'arche, les « autres brebis » du Seigneur seront également conduites par l'arche antitypique, c'est-à-dire l'organisation de Christ, à travers le déluge de feu d'Armaguédon, passant ainsi du monde mauvais dans le nouveau monde où la justice habitera. (II Pierre 3:13.) Pour une étude plus approfondie de ce sujet, veuillez vous reporter aux livres « Richesses », chapitres II et III, et « Salut », chapitre VII.

Il ressort donc clairement des Ecritures que l'ordre divin commencera à être exécuté après Armaguédon, c'est-à-dire lorsque la terre aura été purifiée de toute iniquité : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. » (Luc 17:26 à 30.) Tout ce qui est relaté dans l'Ecriture touchant Noé, ses fils et le déluge, avait une signification typique et devait servir à l'instruction de ceux qui vivraient à la fin du monde. (I Corinthiens 10:11.)

Procréation.

Le mariage et la procréation constituent le moyen pour accomplir l'ordre divin de multiplier et de remplir la terre. A l'origine, cet ordre a été donné à l'homme et à la femme

justes en Eden ; il ne peut donc être réalisé après Armaguédon que par des hommes et des femmes qui ont été justifiés et qui sont titulaires d'un droit à la vie de la part de Dieu, conféré par Christ. (Romains 6:23 ; Jean 17:3.) Depuis Eden jusqu'à Armaguédon, il ne fut pas possible d'exécuter l'ordre, pour la simple raison qu'il n'y eut aucun homme juste qualifié. Le but de l'ordre divin est de donner la vie éternelle sur la terre à des créatures humaines justes. Comme le diable et tous ses émissaires méchants auront complètement disparu et qu'aucune mauvaise influence ne sera plus exercée sur la terre, il n'y aura plus que des hommes droits. Les enfants étant conçus et mis au monde selon la justice par des parents justes, ils seront justes eux-mêmes et recevront en temps opportun l'autorisation de participer à l'accomplissement de l'ordre divin. Le commandement de Dieu était qu'Adam et Eve, en tant que justes, mettent des enfants au monde, sans aucun des obstacles ou limitations tels que ceux énoncés au chapitre 7 de la première épître aux Corinthiens et au chapitre 5, versets 11 à 14, de la première épître à Timothée. Il est certain que les hommes et les femmes de la « grande multitude », étant justes et possédant le droit à la vie, se marieront et procréeront sans aucune entrave. Ils occuperont la position dont aucune créature humaine n'a pu être investie depuis le temps de l'Eden jusqu'au Royaume.

Est-il indiqué que des hommes et des femmes tous deux étant Jonadabs ou faisant partie des « autres brebis » du Seigneur, se marient maintenant, c'est-à-dire avant Armaguédon, et donnent le jour à des enfants ? Ils peuvent le faire, mais l'Ecriture semble le déconseiller. S'ils se sont mariés avant Armaguédon, demeurent fidèles et survivent à la grande bataille, leur union continuera. C'est alors qu'ils recevront le droit de vivre éternellement et les enfants qu'ils auront après avoir été investis de ce droit, naîtront nécessairement selon la justice. Les enfants nés avant Armaguédon de parents qui ne possédaient pas ce droit, ne pourraient pas non plus en être titulaires, mais ils ont le privilège de servir Dieu et Christ et de vivre s'ils prouvent leur intégrité. Exprimé en d'autres termes : chacun doit décider pour soi et être soumis individuellement à une épreuve.

Voici, résumée, la règle divine telle qu'elle ressort du tableau prophétique : Les trois fils de Noé et leurs femmes furent recueillis dans l'arche et sauvés du déluge ; ils n'eurent des enfants qu'après le déluge, plus précisément deux années après. (Genèse 11:10, 11.) Aucun enfant n'entra dans l'arche, aucun n'y vit le jour et nécessairement aucun n'en sortit. Huit personnes seulement y étaient entrées et huit en sortirent. (I Pierre 3:20 ; Genèse 8:18.)

Quelques années à peine s'écouleront depuis le rassemblement des autres brebis jusqu'à Ar-

maguédon. Toute cette période est un temps de grande tribulation et se terminera par la plus grande détresse que le monde aura jamais connue. Parlant justement de ce temps, Jésus a dit : « Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! » (Matthieu 24:19, 21.)

Cela semble signifier que ceux qui auront des enfants pendant Armaguédon seront exposés à souffrir beaucoup plus, parce qu'ils devront en prendre soin. Si maintenant, déjà là tâche d'élever des enfants et de prendre soin d'eux est une responsabilité bien lourde, combien plus difficile sera-t-elle pendant le temps de la grande tribulation sur la terre.

Les « Jonadabs » ou « autres brebis » du Seigneur qui sont déjà mariés et qui ont des enfants, ont le merveilleux privilège qui est en même temps une obligation, de leur enseigner la Parole de Dieu et de leur faire voir la nécessité qu'il y a pour eux de se décider pour le Seigneur, de se placer du côté de la Théocratie et de se montrer obéissants et loyaux à l'égard du Royaume. Il n'y a qu'un moyen pour les enfants de trouver la protection et la bénédiction, c'est de s'attacher au Seigneur, de fuir vers lui et de le servir. Chacun doit prendre une décision.

Satan, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps, essaie désespérément de tourner tous les hommes, y compris les enfants, contre Dieu (Apocalypse 12:12, 17.) Dans ce but, il use de son influence pour contraindre des enfants à participer à des pratiques idolâtres consistant à s'incliner devant une image ou un objet quelconque, ou à rendre hommage à certains hommes, ce qui est une violation flagrante du commandement divin. (Exode 20:1 à 5.) Et lorsque parents et enfants persistent dans leur obéissance à Dieu, ils sont souvent sévèrement persécutés par certains représentants de l'adversaire. C'est ainsi que le chemin, tant des parents que des enfants, est rendu toujours plus difficile ; cependant, c'est en même temps pour eux une épreuve et une occasion de prouver leur foi et leur obéissance et de maintenir leur intégrité vis-à-vis de Dieu et de son Roi. Les parents et les enfants qui se sont consacrés pour faire la volonté de Dieu, devraient se réjouir de leur privilège de porter les outrages qui tombent sur eux, à cause de leur fidélité à la Théocratie gouvernée par Christ. S'ils demeurent entièrement fidèles au Seigneur en dépit de toute persécution ou opposition, ils peuvent être pleinement assurés que le Très-Haut les protégera, leur accordera son abondante bénédiction pendant Armaguédon et les recevra dans le nouveau monde où ils pourront le servir joyeusement à jamais, car le Seigneur n'oublie pas et n'abandonne pas ses fidèles.

Pour la vie.

Par son ordre de multiplier et de remplir la terre, Dieu se proposait d'accorder la vie à des créatures. Lorsqu'il le donne à la « grande multitude », c'est afin que les enfants qu'elle est appelée à mettre au monde, vivent. En effet, les parents étant alors justifiés et possédant le droit à la vie qu'Adam perdit et que Jésus a racheté pour les hommes obéissants, pourront par la grâce du Seigneur transmettre la vie et le droit à la vie à leurs enfants. Selon la Bible, il n'y a aucune raison pour que ces enfants meurent jamais comme tels. Si, après avoir atteint l'âge où ils peuvent distinguer le bien du mal et sont de ce fait individuellement et personnellement responsables de leurs actes, les enfants continuent d'obéir à Dieu, ils vivront. La loi de Dieu, qui ne change jamais, stipule que l'âme qui pèche mourra. (Ezéchiel 18:4.) Lorsqu'un descendant de la « grande multitude » pèche volontairement après avoir atteint l'âge de la responsabilité personnelle, il subira la peine prévue non pas en tant qu'enfant mais comme adulte. Les parents justes élèveront leurs enfants selon la justice et ces derniers recevront les bienfaits de l'Eternel. Ils n'hériteront pas l'effet du péché d'Adam. On ne saurait donc conclure qu'un enfant mourra comme tel. Cependant, ainsi que nous venons de le dire, si, étant adulte, il viole volontairement les lois de la Théocratie, il sera voué à la destruction et ne ressuscitera pas. (Jérémie 31:29, 30 ; Hébreux 6:4 à 6.)

Les membres de la « grande multitude » ont donc la promesse qu'ils mettront leurs enfants au monde pour la joie et non pas pour l'affliction et la douleur : « Il n'y aura plus ni enfants, ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours ; car celui qui mourra à cent ans sera jeune, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants, pour les voir périr ; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. » (Esaïe 65:20, 23.) (Cette prophétie est traitée en détail dans le livre « Salut », chapitre VII.)

Son organisation.

La « grande multitude » sera incorporée dans l'organisation universelle de Dieu qui est désignée sous le nom symbolique de « Jérusalem ». « Sion » est le nom de l'organisation capitale de Dieu, laquelle exécute les desseins divins. Les « autres brebis » du Seigneur ne feront partie de l'organisation universelle de l'Eternel que lorsqu'elles recevront la vie et le droit à la vie ; c'est alors seulement qu'elles constitueront la « grande multitude ». Relevons à ce sujet les paroles de Jésus : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne

sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau un seul berger. » (Jean 10:16.)

Christ étant le Berger, tous ceux qui recevront la vie de Jéhovah par Jésus-Christ devront nécessairement être reçus dans son troupeau, c'est-à-dire devenir ses serviteurs obéissants, loyaux et fidèles. Aussi tous ceux qui feront partie de ce troupeau devront être et seront effectivement justes. Nulle créature injuste n'y sera tolérée. Dieu ayant donné à Christ tout pouvoir dans le ciel et sur la terre afin qu'il assujettisse toute la création, il est ce « seul berger » et tout son troupeau pratiquant la justice, « entendra sa voix », c'est-à-dire qu'il sera tout entier sujet et soumis au Seigneur. Jéhovah, le Tout-Puissant, en est le grand Berger. « Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Ephésiens 4:6 ; Psaume 23:1.)

Les « autres brebis » du Seigneur qui sont actuellement rassemblées auprès de lui et qui, après Armaguedon, formeront la « grande multitude », appartiendront au troupeau général du Seigneur, c'est-à-dire à son organisation générale ; elles devront être justes et en complète harmonie avec le Seigneur. La « grande multitude » constituera donc une partie de l'organisation de Jéhovah et participera comme telle à la réalisation du dessein du Très-Haut ; elle se trouvera placée sous la surveillance de Christ, le Roi et Berger du troupeau. Ses enfants seront conçus en pureté et mis au monde en justice. Considérons ici la déclaration de

l'apôtre : « Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux ciels et une nouvelle terre, où la justice habitera. » (II Pierre 3:13.)

Les « nouveaux ciels » sont le Christ, Tête et corps, qui est invisible aux yeux humains, mais qui néanmoins dominera sur le monde avec justice. La « nouvelle terre » est cette organisation terrestre qui représentera les nouveaux ciels dont elle exécutera les commandements. (Esaïe 65:17 à 23.) (Voir « Salut », page 285, et « Richesses », chapitre VIII.)

— Mon cher John, si tu savais combien mon cœur est rempli de joie à cette perspective. Laisse-moi te répéter les paroles de Marie : « Mon âme exalte le Seigneur ». Le psaume suivant s'applique fort bien à nous : « J'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut ; je chante à l'Eternel, car il m'a fait du bien. » (Psaume 14:6.) Je comprends maintenant la vision qu'eut l'apôtre de Christ, lorsqu'il aperçut le cri joyeux de la « grande multitude » : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. »

— Ma chère Eunice, j'entonne ce cantique avec toi. Nous comprenons toujours mieux le dessein de Jéhovah qui est d'édifier son organisation merveilleuse. Et dans notre prochaine étude nous essaierons d'apprendre si possible pourquoi le Seigneur nous a témoigné une si grande faveur en nous révélant maintenant ces vérités sublimes !

A CAUSE DE SON NOM

« Il les sauva à cause de son nom, pour manifester sa puissance ». — Psaume 106:8.

LE nom de Jéhovah est au-dessus de tout, il est d'importance suprême. Il implique tout ce qui est bon, pur, juste et saint. Il est le garant de son dessein vis-à-vis de toute la création et signifie, au surplus, que Jéhovah est le Créateur du ciel et de la terre et celui qui donne la vie à ceux qui sont appelés à la recevoir. Il y a des siècles, Satan défia le nom du Très-Haut et, depuis lors, il a accumulé les outrages sur ce nom. Sous son influence, les masses humaines ont diffamé le saint nom de Jéhovah, mais celui-ci étant patient, il a toléré que les méchants suivent leur voie impie jusqu'au moment qu'il s'est fixé pour exalter et justifier son nom. Ce moment est proche désormais. Pendant la longue période allant de la rébellion à la justification de son nom, Jéhovah a témoigné sa faveur à ceux qui lui ont obéi, et cela avant tout à cause de son nom.

Les hommes du monde ont généralement une trop haute opinion d'eux-mêmes, et bien des chrétiens sont tombés dans la même erreur. Certains gouvernants et conducteurs parmi les nations, qui reçoivent de celles-ci quelque puissance, autorité et honneur viennent à se considérer comme fort importants. Les chefs religieux, bien que prétendant servir Dieu, ne rendent point à son nom l'honneur et la gloire qui lui sont dus, mais les revendiquent pour eux-mêmes. Ils méprisent le conseil de la Parole de Jéhovah pour recommander à sa place le conseil et la tradition des hommes. Ils administrent les organisations religieuses selon leur propre sagesse, s'attachant ainsi les hommes et les détournant du Tout-Puissant. Si Jéhovah les a laissés poursuivre leur voie égoïste et n'a pas empêché leur œuvre par quoi son nom a été outragé, il s'est cependant fixé un

temps où il portera son attention sur ceux qui ont diffamé son nom pour leur donner leur juste récompense. Etant donné que le nom de Jéhovah est d'importance souveraine, la rédemption et le salut des hommes sont de portée beaucoup moindre. Aussi les créatures humaines ne devraient-elles jamais oublier qu'elles dépendent entièrement de l'Eternel.

Quand Saul de Tarse était membre du Sanhédrin et professeur du judaïsme, il discrimina par son enseignement le nom de Jéhovah et le Seigneur Jésus-Christ. Mais dès qu'il se fut aperçu de sa profonde erreur, il fit volte-face et se dévoua entièrement et sincèrement au service de Dieu et de Christ. Par suite, il exhorta les condisciples de Christ en ces termes : « Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. » (Romains 12:3.)

Il est évident que l'homme qui n'a aucune foi en Dieu et en sa Parole ne saurait penser sobrement de lui-même. Mais plus notre foi est grande, mieux savons-nous apprécier nos rapports avec le Créateur.

Maints chrétiens qui se sont appuyés sur leur propre intelligence égoïste en sont venus à penser que Dieu les a appelés à la vocation céleste, parce qu'il a besoin d'eux pour administrer l'univers. Quelle grossière erreur ! Ils s'enflent et exhibent leur importance sans s'apercevoir qu'ils paraissent ridicules aux yeux de l'Eternel. Dieu ayant choisi les Israélites pour en faire son peuple-type, à l'exclusion de toutes les autres nations, ceux-ci en vinrent à se considérer comme très importants et indispensables au Seigneur. Aussi devinrent-

ils des victimes faciles de la religion ou du démonisme. Ils pêchèrent et oublièrent Dieu. Mais lorsqu'ils se repentirent et crièrent à l'Eternel, il les entendit et leur accorda de nouveau sa faveur. Jéhovah leur pardonna-t-il parce qu'ils lui étaient nécessaires ou qu'ils étaient dignes de sa faveur ? Non, mais il agit ainsi à cause de son nom qui était mis en jeu. Il leur adressa les paroles suivantes, qui s'appliquent avec plus de force encore à ceux qui, par la suite, ont conclu une alliance par laquelle ils s'engagent à faire sa volonté : « Je leur dis : Rejetez chacun les abominations qui attirent vos regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Egypte ! Je suis l'Eternel, votre Dieu. Et ils se révoltèrent contre moi, et ils ne voulurent pas m'écouter... Néanmoins j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations parmi lesquelles ils se trouvaient, et aux yeux desquelles je m'étais fait connaître à eux, pour les faire sortir du pays d'Egypte. » (Ezéchiel 20 : 7 à 9.)

Les Israélites s'adonnèrent encore et toujours à la religion ou au démonisme que pratiquent les nations païennes avec lesquelles ils entraient en rapport : « Et j'ai voulu sauver l'honneur de mon saint nom, que profanait la maison d'Israel parmi les nations où elle est allée. C'est pourquoi dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël ; c'est à cause de mon saint nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Eternel, dit le Seigneur, l'Eternel, quand je serai sanctifié par vous sous vos yeux. » (Ezéchiel 36:21 à 23.)

Dieu n'empêcha point les Israélites de se livrer au culte des démons que pratiquaient les nations païennes qui les environnaient ; mais lorsqu'ils regrettaient leur mauvaise voie, se tournaient vers l'Eternel et criaient à lui, il les reçut, non pas à cause d'eux, mais parce que son nom était attaché à eux. Ils furent son peuple-type et comme tel, préfiguraient particulièrement les hommes qui, pendant la période comprise entre le temps des apôtres et le second avènement de Christ, se sont donnés pour les disciples de Jésus et ont agi sous le nom de « chrétienté ». La plupart d'entre eux ont pratiqué la forme de piété qui était contraire à la Parole de Dieu ; le Très-Haut ne les en a point empêchés, mais a continué à travailler avec ceux qui faisaient preuve de foi et d'obéissance, afin qu'il pût susciter un « peuple pour son nom ». C'est ainsi que lorsque le Seigneur Jésus vint dans le temple en 1918, il jugea son peuple, sépara les approuvés des autres et les envoya témoigner au nom de Jéhovah afin qu'ils présentassent à l'Eternel des offrandes avec justice, c'est-à-dire la louange de leurs lèvres. (Malachie 3:1 à 3 ; Hébreux 13:15.)

Les « autres brebis ».

La volonté de Dieu est que Christ rassemble actuellement ses « autres brebis » que l'Ecriture désigne sous les noms de « personnes de bonne volonté » ou « Jonabads ». Le Seigneur Jésus-Christ les ayant rachetés par son sang précieux, il leur présente maintenant son message de vérité afin que ceux qui écoutent, le cherchent, croient en lui et lui obéissent, puissent trouver le chemin de la vie. Il n'agit pas ainsi parce que ces personnes — qui sont ses autres brebis — sont importantes, mais il les rassemble auprès de lui parce que le nom de Jéhovah est en jeu et que le nom de Christ est étroitement lié à celui de son père. C'est pourquoi ce que Dieu fait actuellement à l'égard de ceux qui sont de bonne volonté, est exécuté à cause de son nom. Si ces derniers sont sauvés et conduits sains et saufs à travers la grande tribulation d'Armagedon, cette faveur insigne ne leur sera pas accordée à cause d'un mérite personnel quelconque de leur part, mais parce que le nom de Jéhovah est en jeu, ainsi que le dit l'Ecriture : « Il les sauve à cause de son nom, pour manifester sa puissance. » (Psaume 106:8.)

« A cause de son nom ».

Quelque temps après la Pentecôte et la venue du saint esprit, les apôtres de Jésus-Christ commencèrent à comprendre et à apprécier pourquoi Dieu avait rendu le salut possible pour tous les hommes qui lui obéiraient et cela sans égard à leur nationalité. Jusque-là, Dieu avait exclusivement traité avec les Juifs, aussi ces derniers pensaient-ils qu'il n'y avait de salut que pour eux ; en cela ils avaient tort. Ceci explique pourquoi lorsque l'Evangile du Royaume fut annoncé la première fois aux non-Juifs, il y eut pendant quelque temps certaines divergences d'opinions parmi les apôtres qui se demandaient s'il convenait d'agir ainsi ou non. S'étant réunis à Jérusalem pour considérer le problème sous la direction du saint esprit, Barnabas et Paul déclarèrent que Dieu avait opéré des miracles parmi les Gentils, miracles dont ils avaient été témoins. D'autres apôtres prirent encore la parole : « Lorsqu'ils eurent cessé de parler, Jacques dit : Hommes frères, écoutez-moi ! Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David, j'en réparerai les ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations, sur lesquelles mon nom est invoqué dit le Seigneur, qui fait ces

choses.» (Actes 15:13 à 17.) Le Seigneur Dieu leur fit ainsi comprendre qu'il se proposait de choisir parmi les hommes obéissants un peuple pour son nom et que ce choix aurait lieu sans distinction de personnes ou de nationalité.

Les personnes ainsi choisies du milieu du monde pour le nom de Jéhovah deviennent ses témoins et doivent proclamer son dessein et son nom par toute la terre, immédiatement avant le temps où, à Armaguédon, Dieu manifera sa puissance contre l'organisation de Satan. Cette conclusion est en parfaite harmonie avec la déclaration que Jéhovah fit au diable, il y a de longs siècles. (Exode 9:16.)

L'œuvre que ces témoins de Jéhovah sont appelés à accomplir est donc celle de Dieu, son « œuvre étrange » pour employer l'expression de la Bible, parce qu'elle dévoile les contradictions des religions et des traditions humaines et qu'elle paraît étrange aux yeux des gens religieux. Seules les personnes qui sont bien disposées envers Dieu prêtent attention à ce message, fuient vers le Seigneur et trouvent refuge et protection auprès de lui. Elles se rendent compte que leur fuite doit avoir lieu avant que Dieu ne manifeste sa colère. Elles sont les « autres brebis » du Seigneur qui, jusqu'à Armaguédon, accomplissent fidèlement la volonté de Dieu et qui, en temps opportun, constitueront la « grande multitude ». Le Seigneur les délivre et leur confie une certaine tâche à remplir, non pas à cause d'elles, mais à cause de son saint nom. En effet, tout honneur et toute louange sont dus à Jéhovah ainsi que l'exprime le psalmiste : « Rendez à l'Éternel gloire pour son nom ! Prosternez-vous devant l'Éternel avec des ornements sacrés ! » (Psaume 29:2.)

Chaque fois que le Seigneur Dieu s'est servi d'hommes pour rendre témoignage, il l'a fait à cause de son nom. Quand il envoya Moïse en Égypte avec mission de faire sortir les Israélites de ce pays où ils furent durement opprimés, il agit ainsi pour l'honneur de son nom, se proposant de leur faire rendre témoignage de lui. « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple; pour se faire un nom et pour accomplir en sa faveur, en faveur de ton pays, des miracles et des prodiges, en chassant devant ton peuple, que tu as racheté d'Égypte, des nations et leurs dieux ? » (II Samuel 7:23 ; I Chroniques 17:22.) Ayant choisi les Israélites pour qu'ils lui servent de témoin de son nom par la suite il agit avec eux à cause de son nom.

De même, tous les saints prophètes choisis par Jéhovah durent rendre témoignage de son nom. Eux et tous les autres hommes fidèles de l'antiquité furent des témoins de Jéhovah et c'est avec justesse qu'ils portèrent ce nom. Ce fut encore pour l'honneur de son nom que

Jéhovah chargea Salomon de construire le temple à Jérusalem, la ville sainte-type, sur laquelle Dieu avait mis son nom. (I Rois 9:3.)

Lorsque Jésus vint sur la terre, ce ne fut pas pour qu'il s'élevât lui-même, mais afin qu'il exaltât le nom de son Père et qu'il rendit témoignage de lui. (Jean 5:43 ; 12:28.) L'organisation capitale de Jéhovah, qui se compose de Christ et des 144.000 membres de son corps et qui comme organisation officielle de Jéhovah porte le nom de « Sion » a été, elle aussi édifée à cause du nom de Jéhovah. Dieu donna à Jésus, douze apôtres qui, à l'exception d'un seul, lui demeurèrent soumis. C'est au sujet de ces fidèles que Jésus, s'adressant à son Père, dit : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. » (Jean 17:6.)

Tous les membres du « corps de Christ » ont été choisis pour rendre témoignage au nom et au Royaume de Jéhovah. Lorsqu'ils rencontrent des difficultés Dieu les en délivre à cause de son nom, comme il le fit pour son peuple-type. (Psaume 143:11.)

Le grand litige à trancher et qui est soumis à toute la création est celui concernant le nom de Jéhovah, le Tout-Puissant. Qui est l'Être suprême ? C'est Jéhovah qui est le Très-Haut, cette vérité irréfutable étant mise en doute par Satan, il faut que le nom de Jéhovah soit justifié et il le sera au temps fixé par l'Éternel. Jéhovah est la source de la vie et qui-conque invoque son nom peut espérer être sauvé de la mort ; personne d'autre ne reviendra à la vie. (Romains 10:13.) Jéhovah a donné son nom à son organisation officielle et capitale, et par le Chef de cette organisation il dispense la vie à tous ceux qui invoquent son nom et demeurent fidèles. (Joël 2:32 ; Actes 2:21.) Aucun de ces derniers ne peut cependant être d'une utilité quelconque à Dieu, ainsi que Jésus l'a dit : « Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. » (Luc 17:10.)

Bien qu'il n'y soit pas obligé, c'est pour la justification de son nom que Dieu accorde le salut à ceux qui se soumettent à lui.

Pourquoi Dieu permet-il que ses serviteurs soient persécutés ? Parce que Satan a prétendu que nul homme ne resterait fidèle à Dieu s'il était soumis à une épreuve sévère. (Job 2:5.) Jéhovah ne contraint personne à lui obéir, mais il met devant l'homme la vie et la mort et l'invite à faire son choix. Ceux qui se décident pour Dieu et qui s'efforcent ensuite de le servir de leur mieux, sont sauvés par lui à cause de son nom. Si les serviteurs de Dieu sont persécutés par le diable, qui est le chef des démons, et ses agents, c'est pour la seule raison qu'ils annoncent le nom du Très-Haut. Et on constate que presque chaque fois qu'un

témoin du Seigneur est persécuté, les adversaires sont des adeptes fervents d'une religion formaliste. Nous avons par là une preuve de plus que la religion est l'instrument employé par le prince de ce monde pour aveugler les hommes et les employer ensuite pour combattre les serviteurs de Jéhovah et de Christ. (II Corinthiens 4:3,4.)

Dieu est oublié.

La nation d'Israël était le peuple-type de Dieu et l'Éternel se servit de lui pour préfigurer son peuple de l'alliance en Christ. Ce qui arriva aux Israélites s'applique particulièrement au temps actuel, car nous sommes maintenant parvenus à la fin du monde où Dieu révèle ces vérités à ses fidèles serviteurs afin de les reconforter et de fortifier leur espérance. (I Corinthiens 10:11 ; Romains 15:4.)

Aux jours des apôtres, le christianisme fit de rapides progrès et beaucoup de personnes devinrent disciples de Christ. Peu après la mort des apôtres, il se forma une organisation qu'on appela la « religion chrétienne ». Par la suite, d'autres groupements similaires furent organisés et travaillèrent sous le même nom. Ces organisations religieuses se répandirent au sein de toutes les nations dont beaucoup acceptèrent cette « religion chrétienne » et prétendirent être des « nations chrétiennes ». Elles ont ainsi constitué ce qu'on appelle communément la « chrétienté ». Lorsque la nation d'Israël se détourna de Dieu, Jéhovah appela les Israélites des « rebelles ». En cela les Israélites préfigurèrent la « chrétienté » telle qu'elle existe aujourd'hui. Bien qu'elles prétendent suivre et obéir à Dieu, ces soi-disant organisations religio-chrétiennes sont devenues rebelles et agissent de concert avec les organisations politiques et commerciales pour gouverner le monde. Il y a longtemps, Jéhovah fit décrire la « chrétienté » par son prophète Ezéchiel, annonçant sa manière d'agir et sa fin, proclamant qu'il ferait savoir à tous qu'il est le Tout-Puissant lorsqu'il justifierait son saint nom. (Voir le livre « Justification », en deux volumes.)

Depuis l'avènement du Seigneur Jésus dans le temple, en 1918, les nations qui se sont appelées « chrétiennes » ou « chrétienté » sont assemblées pour le jugement devant le grand Juge. Les faits irrévocables montrent que toutes ces nations appelées « chrétienté » sont maintenant justement désignées comme étant infidèles, car aucune d'elles ne recommande ni ne soutient le Royaume de Jéhovah gouverné par Christ. Au contraire, toutes sont contre Dieu et son Royaume et se proposent de faire gouverner le monde par des hommes égoïstes. Les fondateurs des Etats-Unis d'Amérique, par exemple, s'ensuivent jadis de la persécution religieuse qui sévissait en Europe et s'établirent en Amérique où ils espéraient pouvoir adorer Dieu sans aucune entrave. Comme

ces hommes étaient profondément convaincus du droit inaliénable que possède la créature d'adorer Dieu selon que sa conscience le lui prescrit, ils fixèrent dans la loi fondamentale du pays le principe que nul pouvoir humain n'avait le droit d'entraver n'importe qui dans le culte rendu au Tout-Puissant, conformément à sa conscience. Pendant 150 ans à peu près, la nation et les Etats qui la composent ont reconnu ce droit et les tribunaux l'ont maintenu à leur tour. Dans les dernières années cependant, un mouvement organisé s'est donné pour but de persécuter ceux qui adoraient Dieu en esprit et en vérité et de les gêner dans leur tâche consistant à proclamer le nom et le Royaume de Jéhovah.

Pareil état de chose s'est surtout manifesté depuis la venue du Seigneur Jésus. D'après les anciennes prophéties, il fallait d'ailleurs s'y attendre. Depuis lors on peut observer comment les corps législatifs et exécutifs de certaines nations ont placé l'Etat au-dessus de Dieu, tant dans le domaine religieux que politique, essayant par leurs lois de contraindre les hommes à servir Dieu contrairement à leur conscience et à la Parole de Jéhovah, en les obligeant à participer à certaines cérémonies religieuses. C'est pourquoi les vrais disciples de Christ qui persistent à annoncer le nom et le Royaume de Dieu sont haïs de toutes ces nations. Et pourquoi en est-il ainsi ?

Certains chefs religieux, politiques et commerciaux des nations de la « chrétienté » haïssent les vrais serviteurs de Jéhovah parce qu'ils proclament son nom et son Royaume. Ces chefs ont oublié le Très-Haut et on ne trouve chez eux aucun amour pour Dieu et son Royaume. Leurs cœurs sont dominés par des pensées égoïstes. Par leurs paroles, ils prétendent bien servir Dieu, mais il n'y a en eux aucun dévouement pour le Seigneur. Ces circonstances qui sont aujourd'hui communes à toutes les nations de la « chrétienté », furent étamment prédites par les paroles prophétiques suivantes inspirées par Dieu : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » (II Timothée 3: 1 à 5.)

Le jugement de Dieu.

Nous voyons aujourd'hui que certaines organisations religieuses ont bien une apparence de piété et accomplissent certaines cérémonies par lesquelles elles prétendent honorer Dieu, mais qu'en réalité elles sont ennemies de Dieu

et de son Royaume. Selon l'injonction de la Parole du Seigneur, les personnes qui aiment la justice doivent se détourner de ces organisations-là, ne rien avoir de commun avec elles et fuir vers Dieu et son Royaume. Beaucoup de personnes bien disposées à l'égard de Dieu et qui étaient attachées à de tels systèmes religieux, suivent maintenant le conseil des Ecritures, se détachent de la religion, la fuient et cherchent diligemment le Seigneur et son Royaume. Elles doivent agir de la sorte avant Armaguédon si elles désirent être sauvées. Chacun doit décider lui-même de quel côté il veut se ranger.

Tous ceux qui ont fait profession de servir Dieu et Christ et qui sont maintenant devenus leurs adversaires sont des « impies » dans le sens de l'Ecriture. Aussi la colère du Tout-Puissant se manifesterait-elle contre toute iniquité, dans la bataille d'Armaguédon, désormais proche, bataille qui apportera la tribulation la plus dévastatrice que le monde ait jamais connue. (Matthieu 24:21.) Dans cette détresse universelle tous les méchants seront détruits. C'est ce qui est stipulé dans le jugement que le Tout-Puissant a prononcé contre toutes les nations et les peuples qui l'ont oublié, à savoir : « Les méchants se tournent vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu. » (Psaume 9:18.) « Qu'ils rentrent dans le chéol, les impies ! tous les peuples oublieux de Dieu ! » (Version de Zadoc Kahn.)

Le commandement qui suit est adressé à tous les membres alliés de Dieu, y compris ceux qui sont seulement dans une alliance tacite avec lui : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent. » (Exode 20:3 à 5.)

Certaines des soi-disant « nations chrétiennes » obligent leurs sujets à rendre hommage à des hommes, ce qui est contraire à la Parole de Dieu et à la loi fondamentale de nombreux pays. Il est écrit à ce sujet : « Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, et étendu nos mains vers un dieu étranger, Dieu ne le saurait-il pas, lui qui connaît les secrets du cœur ? » (Psaume 44:21, 22.)

Cependant, ils ne peuvent cacher leurs mauvaises actions aux yeux du Tout-Puissant qui les punira au temps fixé par lui : « Car ils ne sont pas attentifs aux œuvres de l'Eternel, à l'ouvrage de ses mains. Qu'il les renverse et ne les relève point ! » (Psaume 28:5.)

Les nations de la « chrétienté » ont oublié

que Jéhovah fit venir le déluge au temps de Noé et qu'immédiatement après, il proclama son « alliance éternelle » sur la sainteté de la vie humaine. (Genèse 9:5, 6.) Toutes les nations de la « chrétienté » ont oublié cette alliance. Voici ce que dit la Bible à ce sujet : « Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays [la terre (version Synodale)], et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays [de la terre (version Synodale)] sont consumés et il n'en reste qu'un petit nombre. » (Esaïe 24:5, 6.)

A l'époque actuelle, la soi-disant « chrétienté » fixe certains jours pendant lesquels des prières sont dites pour la paix et la prospérité du monde, alors qu'en même temps ces nations massacrent beaucoup d'innocents. Au sein des organisations religieuses, certains hommes ont bien sur les lèvres des paroles qui semblent honorer Dieu, ce qui ne les empêche pas de persécuter quiconque proclame fidèlement le nom de Dieu et de son Royaume gouverné par Christ. Ceux-là ont oublié Dieu et c'est pourquoi il leur dit : « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles ; et la sagesse de ces sages périra et l'intelligence de ces hommes intelligents disparaîtra. Malheur à ceux qui cachent leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent : Qui nous voit et qui nous connaît ? Quelle perversité est la vôtre ! (en plaçant par exemple l'Etat et certains hommes au-dessus de Dieu et la loi de l'homme au-dessus de celle de Dieu.) Le potier doit-il être considéré comme de l'argile, pour que l'ouvrage dise de l'ouvrier : Il ne m'a point fait ? Pour que le vase dise du potier : Il n'a point d'intelligence ? » (Esaïe 29:13 à 16.) « La voie de l'insensé est droite à ses yeux. » (Proverbes 12:15.) « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » (Proverbes 14:12.)

Les nations qui constituent ce qu'on appelle la « chrétienté » persécutent durement les serviteurs du Tout-Puissant qui annoncent son nom et son Royaume ; elles ne tiennent aucun compte du fait que Dieu a édifié son organisation qui doit servir à son honneur et justifier son grand nom, et qu'il a déclaré vouloir venger son peuple à Armaguédon. (Luc 18:7, 8.)

Les nations qui se nomment « chrétiennes » ont oublié Jéhovah le Tout-Puissant et son Royaume. Elles pratiquent un culte idolâtre et ont pris l'argent et l'or, ouvrage de leurs mains, pour leur dieu. « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, elles sont l'ouvrage

de la main des hommes. » (Psaume 135:15.) Sous ce rapport, il est intéressant de noter que « le département des finances des Etats-Unis a déposé dans des forts secrets la somme de \$22.200.000.000 en or... Celui qui étudie les hommes et les événements se demande quel bien les Etats-Unis pourront tirer de cet or accumulé ». (Le « Sun » de San-Diego, du 5 mars 1941.)

Dieu connaissait d'avance cet état de choses et prédit à son sujet, ce qui suit : « Toutes les mains sont affaiblies, tous les genoux se fondent en eau. Ils se ceignent de sacs, et la terreur les enveloppe ; tous les visages sont confus, toutes les têtes sont rasées. Ils jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; leur argent et leur or ne pourront les sauver, au jour de la fureur de l'Eternel ; il ne pourront ni rassasier leur âme, ni remplir leurs entrailles ; car c'est ce qui les a fait tomber dans leur iniquité. » (Ezéchiel 7:17 à 19.) Des millions d'hommes qui, eux ne possèdent pas d'or sont sous-alimentés et incapables de se procurer les choses nécessaires à la vie. Les institutions religieuses qui ont entassé d'énormes quantités d'or et d'argent devront amèrement constater que cela ne leur sera d'aucune utilité.

La loi que Jéhovah a donnée premièrement à son peuple-type, et qui ne change jamais, s'applique aujourd'hui, s'il est possible, avec plus de force encore aux nations de la « chrétienté », car celles-ci ont eu l'avantage non seulement de connaître la Parole de Dieu, mais encore de tirer d'utiles leçons des expériences qu'ont faites les nations qui les ont précédées et qui ont péri. Voici ce que stipule la loi de Dieu : « Si tu oublies l'Eternel, ton Dieu, et que tu ailles après d'autres dieux, si tu les sers et te prosternes devant eux, je vous déclare formellement aujourd'hui que vous périrez. Vous périrez comme les nations que l'Eternel fait périr devant vous, parce que vous n'aurez point écouté la voix de l'Eternel, votre Dieu. » (Deutéronome 8:19, 20.)

« La lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi. — parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements (le démonisme). » (Apocalypse 18:23.)

Y a-t-il jamais eu une époque où l'iniquité ait triomphé comme aujourd'hui ? Les conditions actuelles sont même pires que celles qui existaient aux jours de Noé. La méchanceté croît comme l'herbe au printemps. Toutes les nations de la « chrétienté » sont contre Dieu et elles haïssent les serviteurs du Seigneur parce que ceux-ci proclament son saint nom. C'est pourquoi l'Eternel a prédit, ce qui suit : « Le grand jour de l'Eternel est proche, il est proche, il arrive en toute hâte ; le jour de l'Eter-

nel fait entendre sa voix, et le héros pousse des cris amers. » (Sophonie 1:14.) « Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. » (Psaume 92:8.) Dieu les détruira pour toujours car « le nom des méchants tombe en pourriture. » (Proverbes 10:7.)

Justification.

Le nom de Jéhovah subsistera à jamais. « Son nom subsistera toujours, aussi longtemps que le soleil, son nom se perpétuera ; par lui on se bénira mutuellement, et toutes les nations (qui survivront) le diront heureux. » (Psaume 72:17.) « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage ! » (Psaume 33:12.) Ces paroles ne peuvent s'appliquer qu'à une seule nation, c'est-à-dire à la « nation sainte » que Dieu s'est choisie à cause de son nom. (I Pierre 2 : 9, 10.)

Les « princes » et la « grande multitude » seront bientôt associés à cette sainte nation pour réaliser le dessein de Jéhovah. Le gouvernement théocratique est de la plus haute importance parce qu'il réhabilitera complètement le nom de Jéhovah et que, par ce gouvernement, Dieu accorde le salut et la vie qui ne viennent que de lui. (Actes 4:12.) Le méchant ne sera pas sauvé. « Le salut est loin des méchants, car ils ne recherchent pas tes statuts. » (Psaume 119:155.)

Les hommes fidèles de l'antiquité ressusciteront bientôt comme créatures parfaites et seront les « princes (ou gouvernants visibles) de toute la terre ». (Psaume 45:17.) Ils ont eu leur épreuve et maintinrent leur fidélité, aussi leur retour à la vie éternelle contribuera-t-il à justifier le nom de Jéhovah.

Les hommes bien disposés à l'égard de Dieu, c'est-à-dire les « autres brebis » du Seigneur, fuient maintenant la « religion », et chaque partie de l'organisation de Satan ; ils prennent position pour la Théocratie et proclament joyeusement le nom et le Royaume du Très-Haut. S'ils persévèrent dans leur fidélité et leur intégrité, ils seront conduits à travers Armaguédon dans l'arche antitypique, qui est Christ, et formeront la « grande multitude » dont tous les membres recevront la vie éternelle sur la terre et accompliront les desseins que Jéhovah nourrit à leur égard. Cette « grande multitude » sera également une justification du nom de Jéhovah. Toutes ces personnes sauvées et bénies apporteront la preuve irrécusable que Satan est le père du mensonge et que tous ses serviteurs obéissent à ses ordres et parlent ainsi son sort.

Le Christ, les « princes » sur la terre et la « grande multitude » qui, au temps fixé, formeront « un seul troupeau », seront les serviteurs officiels du Très-Haut et proclameront à

jamais la gloire de son nom. Tous ceux qui vivront dans la suite chanteront les louanges du Très-Haut. (Psaume 66:4, 89:16, 17.)

Les enfants qui entendent aujourd'hui le nom de Jéhovah et apprennent à connaître son Royaume se voient réserver le plus grand privilège qui ait jamais été accordé à des enfants. Beaucoup d'entre eux fuient dans l'organisation du Seigneur, prennent résolument position du côté du Royaume et annoncent le nom de Jéhovah. Ils ont l'espérance de devenir membres de la « grande multitude » et de demeurer éternellement sur la terre où la justice habitera. Béni soit l'enfant qui est maintenant un témoin du nom de Jéhovah et de son Royaume ! N'est-il pas écrit prophétiquement au sujet de ces enfants : « Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif. » (Psaume 8:3.)

Ces enfants invoquent actuellement le nom de l'Éternel et rendent fidèlement témoignage de son nom et de son Royaume. Et comme Satan sait que ces enfants contribueront eux aussi, à la justification du nom de Jéhovah et à sa louange éternelle, il cherche désespérément à les tenir éloignés de Dieu. A cet effet, il invente toutes espèces de cérémonies et de ruses. Les parents qui aiment Dieu et leurs enfants s'efforceront d'instruire ces derniers et de les conduire dans la voie de Dieu et de son Roi, ainsi que l'ordonne l'Écriture.

Le contraste.

La Parole prophétique de Dieu établit un frappant contraste entre un régime exercé par des hommes égoïstes et ambitieux et la domination du monde par le Gouvernement théocratique : « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie ; quand le méchant domine, le peuple gémit. » (Proverbes 29:2.)

Les événements actuels que chacun connaît très bien, rendent très facile la compréhension du texte qui vient d'être cité. Les pleurs et le deuil n'épargnent aujourd'hui aucune nation. Beaucoup d'entre elles sont en guerre, c'est pourquoi des maux innombrables pèsent sur leur population. D'autres craignent qu'elles n'y soient entraînées à leur tour et gémissent de ce qu'elles voient venir sur la terre. La famine atteint de nombreuses nations et les épidémies frappent leurs peuples. La mort jette son om-

bre sur presque tous les hommes et grands sont leurs gémissements et leurs chagrins. Que celui qui pense sobrement détermine lui-même, à la lumière de ces faits, entre les mains de qui repose le gouvernement actuel du monde : entre celles des « méchants » ou celles des « justes » ! Il n'y a qu'une réponse à cette question.

Christ est le Juste puissant, sur les épaules de qui reposera le gouvernement de la paix et de la justice éternelles. (Esaïe 9:6, 7.) Sous son règne, il n'y aura plus jamais de guerre (Esaïe 2:4.), la mort sera détruite, et les cris et le chagrin n'existeront plus. (Apocalypse 21:4 ; I Corinthiens 15: 25, 26.) Le Gouvernement théocratique sera administré selon la justice par le juste Roi ; et les représentants terrestres ou gouvernants visibles feront justice au peuple et exécuteront les jugements équitables du Tout-Puissant. (Esaïe 32:1.) Sous le règne de la Théocratie tous les hommes se réjouiront donc, cette domination impartiale subsistera toujours, elle sera un monument de la suprématie et de la justice de Jéhovah et servira à la réhabilitation éternelle de son saint nom. Les personnes qui désirent vivre et qui aiment la justice prennent maintenant à cœur l'exhortation du Seigneur et fuient dans ce Royaume.

Jéhovah accomplit actuellement « son œuvre », il fait annoncer son nom et la félicité de son règne, afin de permettre aux personnes de bonne volonté de se décider à le servir et à vivre.

— Je suis résolu, ma chère Eunice, à servir Jéhovah, et son Gouvernement théocratique et je déclare bien haut que tel est mon choix définitif. Et toi, veux-tu te décider à me suivre ?

— Comment pourrait-il en être autrement, mon cher John ! Je me fais un plaisir de me joindre à toi et je déclare à mon tour : Moi aussi, je me décide à servir Jéhovah Dieu et son Royaume gouverné par Christ. Par sa grâce, nous le servirons toujours !

— Eunice, quel jour heureux sera celui où nous aurons des enfants qui seront si largement bénis. Quelle merveilleuse perspective est la nôtre ! Puisque Dieu a créé la terre pour des hommes justes, nous chercherons dans notre prochaine étude à apprendre ce que le Tout-Puissant se propose de faire pour embellir la terre.

LA TERRE GLORIEUSE

« La terre subsiste toujours. » — Ecclésiaste 1:4.

LE Dieu tout-puissant, qui est seul à porter le nom de Jéhovah, a créé la terre par l'entremise de son principal auxiliaire, le Logos, c'est-à-dire Christ, le Roi du Gouvernement théocratique. Cette terre, il l'a créée pour son plaisir et le temps viendra où, avec tout ce qu'elle renferme, elle proclamera les louanges du Créateur : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté [pour ton plaisir. (version anglaise)] qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » (Apocalypse 4:11.)

Au dire de certaines personnes qui ont mal compris les Ecritures, la terre sera quelque jour détruite par le feu. Ces personnes ont manifestement confondu la domination visible avec ce qu'il est dit dans la Bible du globe terrestre ; car on verra subsister toujours ce que Dieu a créé, la terre, dans le sens littéral du mot. Aussi, lorsque nous comprenons le dessein qu'il a eu en créant la terre, apprécions-nous mieux sa création et les intentions qui y ont présidé.

C'est pour en faire la demeure éternelle d'hommes et de femmes parfaits et justes que Dieu a créé la terre. Adam et Eve, sa femme, étaient des créatures justes, au moment où Dieu les plaça dans l'Eden, c'est-à-dire dans le paradis terrestre. Mais à la minute où l'homme se rebella et devint à cause de cela une créature injuste, Dieu le chassa de l'Eden et lui dit : « Le sol sera maudit à cause de toi. » Ces paroles n'étaient pas une malédiction prononcée contre la terre ; elles signifiaient bien plutôt que le sol dont l'homme allait désormais se voir astreint à tirer sa subsistance, était dans une condition telle qu'en fin de compte, il en résulterait pour lui un bien. C'est pourquoi les hommes ont eu depuis lors à lutter contre les épines, les ronces, la mauvaise herbe et au-

tres plantes nuisibles de cette espèce, et pour quoi aussi leur travail est bientôt devenu extrêmement pénible. Encore ce labeur s'est-il révélé une bénédiction pour l'homme, dans ce sens qu'indulgent et bon comme il est, l'Eternel lui a procuré par cela une occupation pour son corps et pour son esprit.

Il y a aujourd'hui bien des parents, dont certains même se disent entièrement dévoués à Jéhovah et à son Royaume, qui élèvent leurs enfants dans l'oisiveté. Ils agissent selon l'étrange théorie qui veut que les enfants devraient toujours et toujours s'amuser et non point travailler. Une telle manière d'agir est contraire à la loi de Dieu, sans compter qu'elle est injuste à l'égard de l'enfant et qu'elle peut lui être préjudiciable. Tant il est vrai qu'un esprit inoccupé et des mains paresseuses conduisent au malheur. Aussi tous les parents qui apprécient la bonté de Dieu et qui aiment leurs enfants auront-ils soin de leur assigner à chacun une tâche utile, dès le moment où ceux-ci seront en état de marcher et de parler. L'enfant devrait être tenu d'accomplir chaque jour le devoir qui lui incombe ; ce devoir, il conviendrait de lui apprendre à l'aimer en lui montrant comment il se fait que le travail est un bienfait pour lui. Il faudrait de même enseigner à l'enfant à avoir toujours un corps propre et des pensées pures. La malpropreté et la paresse sont une abomination aux yeux de Dieu. Il est du devoir des parents d'instruire leurs enfants dans ce que le Seigneur exige d'eux. (Ezéchiel 16:49 ; II Corinthiens 7:1 ; Ecclésiaste 10:18.)

Toutes les créatures que la Bible juge favorablement n'ont-elles pas vraiment été des travailleurs ? De même que Dieu et Christ sont sans cesse actifs, tous ceux qui tiennent à leur approbation doivent éviter l'oisiveté et s'occuper de choses utiles. L'enfant Jésus n'a-t-il

pas dit : « Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2:49.) Lorsque Jésus fut plus tard critiqué parce qu'il travaillait, ne leur a-t-il pas répondu : « Mon Père agit jusqu'à présent : moi aussi, j'agis ! » (Jean 5:17.) Toutes les créatures que Dieu approuve doivent travailler.

Telles créatures égoïstes et ambitieuses qui avaient la prétention de posséder la terre, ont essayé de la dominer, elle et tout ce dont elle se compose. Or, ni dans son ensemble, ni dans une de ses parties quelconque, la terre n'appartient à un individu ou à une collectivité : « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme, disent en effet les Ecritures. (Psaume 24:1.) Lorsque les hommes comprendront que le Dieu tout-puissant a créé la terre pour des hommes parfaits, qu'elle lui appartient et qu'il la met à la disposition de ceux qui l'aiment et qui le servent, quelle joie n'en auront-ils pas !

Les « princes », aussi bien que la « grande multitude » et les enfants que celle-ci aura eus, se mettront à embellir la terre, sous l'égide du Seigneur. La volonté de Dieu est que cette œuvre d'embellissement s'accomplisse : et ce sera une grande joie et un privilège inestimable que d'être appelé à y participer comme le seront les hommes et les femmes justes. Le Tout-Puisant dit : « Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. » (Esaïe 66:1.) C'est donc que toutes choses lui appartiennent.

« Je glorifierai la place où reposent mes pieds », dit encore Jéhovah. (Esaïe 60:13.) Quiconque croit au Seigneur peut donc être pleinement assuré qu'au moment fixé par Dieu une harmonie complète s'établira dans l'univers, dans le ciel comme sur la terre, dans sa domination invisible comme dans la domination visible, et qu'alors toute la création chantera les louanges du Très-Haut.

L'organisation capitale, dont Christ est la Tête, et qui est appelée « Sion », est la demeure de Jéhovah. C'est lui qui l'a créée, édifiée et choisie pour lui-même, ainsi qu'il est dit dans le psaume 132:13 : « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » Tous les habitants de la terre qui travailleront sous le règne de la sublime Théocratie célébreront la gloire de Jéhovah et de son Roi. (Psaume 48:2, 3.) Lorsque la terre, marchepied de Jéhovah, sera devenue un lieu de gloire, tout ce qui respire louera le Très-Haut, et l'on verra même se joindre à ces louanges, d'une façon ou d'une autre, tout ce qui, dans la création, est resté à l'état inanimé. (Psaume 150:6.)

De la paix.

Lorsque le règne théocratique sera établi, les guerres seront bannies de la surface de la terre. Les hommes vivront ensemble dans la paix et travailleront tous pour l'honneur du Créateur.

Les instruments dont ils disposeront ne serviront plus qu'à embellir la terre et à produire ce dont ils auront besoin. Le grand Roi de justice fera en sorte qu'ils ne les emploient qu'à des occupations paisibles et à la glorification du Très-Haut : « Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Esaïe 2:4.)

Le grand Roi régnera alors selon la justice, et rien ne s'opposera plus à la paix. « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » (Esaïe 9:6.)

De la Justice

Exercé par le Seigneur Jésus-Christ, qui est le Roi du grand Gouvernement théocratique, le règne la paix perpétuelle doit aussi régner tout ce qui vivra devra être en complète harmonie avec le Roi et lui être soumis. Là où règne la paix perpétuelle doit aussi régner la justice ; la prophétie ne dit-elle pas : « O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi ! » (Psaume 72:1.)

Christ sera le Roi et les « princes » qui régneront sur la terre seront les fils de ce Roi. D'une extrémité à l'autre de son règne, le Roi fera répandre des bienfaits sur les hommes. La démonstration sera faite alors que, lorsque les justes règnent, le peuple est dans la joie : « Il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne. En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. » (Psaume 72:6 à 8.)

La justice, la miséricorde, la paix et la vérité régneront partout sur la terre et opéreront de concert les unes avec les autres. Seuls ceux-là vivront qui aimeront et pratiqueront la justice et c'est pour glorifier Dieu qu'ils vivront. Car c'est pour eux que le prophète prononce ces paroles : « J'écouterai ce que dit Dieu, l'Eternel ; car il parle de paix à son peuple et à ses fidèles, pourvu qu'ils ne retombent pas dans la folie. Oui son salut est près de ceux qui le craignent, afin que la gloire habite dans notre pays. La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent ; la fidélité [la vérité (autre version)] germe de la terre, et la justice regarde du haut des cieux. L'Eternel aussi accordera le bonheur, et notre terre donnera ses fruits. La justice marchera devant lui, et imprimera ses pas sur le chemin. » (Psaume 85:9 à 14.)

Ceux qui sont appelés à former la « grande

multitude » ne sauraient attendre qu'Armageddon soit venu pour « rechercher la justice. » ; ils doivent bien plutôt commencer dès maintenant et continuer à la rechercher et à faire ce qui est juste, dans la mesure où ils sont capables de le distinguer. Tel est le commandement formel que Jéhovah a donné aux hommes de bonne volonté qui se sont réfugiés dans la vraie ville de refuge. (Sophonie 2:1 à 3.) Il n'est pas possible que les Jonadabs se bornent à dire : « J'irai de maison en maison annoncer le nom de Jéhovah et son Royaume, et cela me suffira. » Pareille attitude ne serait juste qu'à demi, car quiconque agirait de la sorte accomplirait certains devoirs et en négligeraient d'autres, non moins importants. Les Jonadabs doivent en tout temps s'efforcer d'obtenir l'approbation de Dieu, d'apprendre à connaître sa Parole, et, par là même, la volonté qu'il manifeste à leur égard, et de rechercher la justice, afin de savoir ce qui est juste et droit, pour être ensuite en mesure de le pratiquer. Il ne leur est jamais permis d'oublier qu'ils subissent maintenant une épreuve et qu'ils ont à se conformer aux règles qui régissent « la ville de refuge », c'est-à-dire l'organisation administrée par Christ. Ceux que le Roi rassemble en ce moment pour en former la « grande multitude » auront plus tard pour mission de remplir la terre ; aussi est-il nécessaire qu'il apprennent la justice avant Armageddon. « Car l'Éternel est juste, il aime la justice ; les droits contemplant sa face. » (Psaume 11:7.)

Les yeux de Jéhovah reposent sur ceux qui ont cherché refuge dans son organisation capitale. C'est parce que Christ aime la justice et hait l'iniquité que Dieu l'a béni et élevé au premier rang. (Psaume 45:8.) Il s'ensuit que tous ceux qui seront reçus dans sa bergerie et qui deviendront ses enfants, doivent au préalable apprendre la justice, afin de pouvoir y être admis. Aucune créature ne connaîtra la justice parfaite que lorsque le Seigneur lui aura accordé la vie et le droit à la vie ; mais ce sera à condition qu'auparavant elle ait fait déjà ce qui est juste.

Les membres de la « grande multitude » seront ceux que l'Éternel bénira sur la terre ; ils formeront ensemble une partie de son seul grand troupeau. (Jean 10:16.) Ils entendront la voix ou le commandement du Seigneur et n'auront rien de plus pressé que d'y obéir. Encore doivent-ils commencer à obéir et à exercer la justice dès le moment où ils se détournent de la religion et où ils fuient vers la « ville de refuge ». Il a été promis à ceux qui agissent ainsi qu'ils feraient partie de la « grande multitude » et qu'ils auraient de cette manière l'occasion de participer à l'embellissement de la terre, à la gloire du Créateur.

Écouter le « son de la trompette » ou le commandement du Seigneur, c'est s'informer de la volonté de Dieu et s'y soumettre. C'est à

ceux qui le feront que l'Éternel accordera ses bénédictions. « Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette [les cris de joie (Osterwald) ; les chants de triomphe (version Synodale)] ; il marche à la clarté de ta face, O Éternel ! Il se réjouit sans cesse de ton nom, et il se glorifie de ta justice. » (Psaume 89:16, 17.)

Il conviendra également d'exiger des enfants qui seront nés aux membres de la « grande multitude » une obéissance totale. Car ils ne recevront la vie éternelle, du Seigneur que si tous, ils le craignent et lui obéissent d'un cœur joyeux, ainsi qu'ils est écrit : « Mais la bonté de l'Éternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance, et se souviennent de ses commandements afin de les accomplir. L'Éternel a établi son trône dans les cieux et son règne domine sur toutes choses. » (Psaume 103:17 à 19.) « Heureux ceux qui observent la loi, qui pratiquent la justice en tout temps ! » (Psaume 106:3.) Il est aisé de comprendre qu'elles aussi, ces créatures se réjouiront de pouvoir participer à l'embellissement de la terre, à mesure que Dieu en fera un lieu de magnificence et de beauté.

Afin de leur permettre d'avoir leur part des bénédictions qu'il répandra sur la terre, l'Éternel commande à toutes les personnes de bonne volonté de s'engager dans la voie de la bonté et de la justice. « Les justes posséderont le pays, les hommes intègres y resteront. » (Proverbes 2:20, 21.)

C'est pourquoi l'exhortation suivante est adressée aux membres futurs de la « grande multitude » qui, s'ils s'y conforment, recevront les bénédictions promises : « Les peuples te louent ô Dieu ! Tous les peuples te louent. La terre donne ses produits (Dieu, notre Dieu, nous bénit. Dieu nous bénit et toutes les extrémités de la terre le craignent. » (Psaume 67:6 à 8.) La promesse qui est ainsi faite que la terre donnera ses produits prouve à l'évidence que le travail qu'ils accompliront sur la terre sera pour les membres de la « grande multitude » un plaisir sans mélange ; aussi leur joie sera-t-elle grande d'être appelés à participer à la glorification de la terre.

Le paradis.

L'Éden était un paradis dans lequel Dieu avait placé l'homme parfait. La terre étant destinée à être un jour la demeure des créatures justes et parfaites, nul doute qu'elle ne redevienne un Eden. Puisque tel est le dessein de Jéhovah, on peut être certain qu'il l'exécutera. Le Créateur a fait la terre pour son bon plaisir et comme il est manifeste qu'il n'approuve que ce qui est droit, juste et glorieux, il en résulte que toute la terre est appelée à

l'honorer et à le glorifier. Car elle est son « marchepied » et il en fera un lieu d'éternelle magnificence. C'est bien aussi ce que semble annoncer la prophétie suivante : « Et l'on dira : Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden. » (Ezéchiel 36:35.)

L'arbre de vie.

Dieu avait fait pousser du sol, dans l'Eden, « des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie, au milieu du jardin ». (Genèse 2:9.) Tous ces arbres, sauf un, étaient destinés à l'homme parfait et juste, qui avait reçu de Dieu la permission de manger du fruit de chacun d'eux, si ce n'est de celui « de la connaissance du bien et du mal. » Cet arbre ayant été le seul à faire exception, il apparaît clairement que, si Adam avait obéi à Dieu et prouvé de la sorte son intégrité, le moment serait certainement venu où il eut été autorisé à manger de l'arbre de la vie et à vivre éternellement. (Genèse 2:16, 17.)

L'« arbre de la vie » est par conséquent une garantie de vie éternelle pour tous ceux qui gardent leur intégrité à l'égard de Dieu, et qui ne manqueront pas de la recevoir, après avoir été mis à l'épreuve et approuvés par le Seigneur. Car il a été promis à ceux qui sont appelés à la « vocation céleste » et qui demeurent fidèles, qu'ils pourront manger de l'arbre de vie, ainsi qu'il est écrit : « A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. » (Apocalypse 2:7.) « Heureux ceux qui lavent leurs robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (Apocalypse 2:14.)

Etant donné que la « grande multitude » fera partie du « seul troupeau » dont Christ est le bon berger, et qu'une fois justifiés, les membres de cette multitude recevront la vie éternelle sur la terre, il est manifeste que chacun d'eux pourra, par la grâce du Seigneur, manger de l'arbre de vie et vivre éternellement. Telle ayant été la volonté expresse de Dieu à l'égard de la créature parfaite qu'il avait placée dans l'Eden, il en sera nécessairement de même des créatures parfaites qui sont appelées à réaliser l'ordre qui leur sera donné de « remplir la terre. » Manger de l'« arbre de vie » signifie donc de toute évidence que les créatures humaines qui se montrent justes « vivront éternellement » sur la terre, dans la paix et la joie, pour la justification et l'honneur du nom de Jéhovah. (Genèse 3:22 ; Apocalypse 22:14.) L'« arbre de vie » ne peut donc être autre chose qu'un symbole ou une garantie de vie éternelle pour ceux qui recevront l'approbation définitive de Jéhovah et auxquels Christ dispensera la vie éternelle.

La résurrection générale.

Si la « grande multitude » a reçu l'ordre de « multiplier et de remplir la terre », il n'est pas dit qu'elle doive l'exécuter de façon à peupler tous les coins et recoins de la terre ; elle se bornera bien plutôt à produire une population qui se répartira raisonnablement sur notre globe. Bien que la population de la terre entière se chiffre aujourd'hui par des centaines de millions d'âmes, il y a encore beaucoup de place pour d'autres personnes, et il est aisé de se représenter que, devenue glorieuse, la terre en pourra encore contenir beaucoup plus qu'elle n'en a jamais contenu. Il n'est fait nulle part mention, dans la Bible, d'une résurrection des méchants. Aussi ne verra-t-on ressusciter ni ceux qui seront détruits à Armageddon, ni les méchants de tous les temps passés. Dieu sait bien qui lui obéira ; il se souvient de ceux qui se sont montrés enclins à la justice, et lorsque sera venu le moment fixé par lui, il les réveillera de la mort.

Tous les hommes sont nés injustes (Romains 5:12) ; seuls ceux qui, dans tout le cours de leur vie ont fait part d'intégrité à l'égard de Dieu ont été considérés par lui comme étant justes. Voici ce qui a été dit au sujet de la résurrection : « Il y aura une résurrection des justes et des injustes (Actes 24:15.) Les « injustes » dont il est question sont manifestement ceux à qui l'occasion n'a pas été donnée de connaître le sacrifice de la rançon et qui, pour cela même, n'ont pu l'accepter ; mais Dieu connaît le cœur de chacun. Ceux qui seront ramenés de la mort reviendront tels qu'ils étaient, c'est-à-dire injustes ou imparfaits. Encore qu'ils se comptent par millions, ils sont restés dans la mémoire de Dieu. Ce n'étaient pas des hommes méchants ; au contraire, ils faisaient preuve de bonne volonté. Mais comment pourraient-ils faire partie de la « grande multitude » puisque le Seigneur n'a commencé à rassembler ses « autres brebis », pour former cette « multitude », que depuis qu'en 1918, il est entré dans le temple.

Dieu « a fixé un jour », et lorsque ce jour sera venu, il réveillera les morts et leur offrira sans réserve l'occasion de parvenir à la vie. (Actes 17:31 ; Jean 5:29.) Ce sera là la résurrection générale des morts. Mais aucun de ceux qui seront ainsi ramenés de la tombe ne pourra participer à la réalisation de l'ordre divin, pour la raison toujours qu'il sera injuste, au moment de sa résurrection, et que cet ordre ne peut être réalisé que par des hommes justes, par des hommes qui ont droit à la vie. Ceux qui seront réveillés dans la résurrection générale devront être d'abord instruits de la rançon, croire au Seigneur Jésus, l'accepter pour leur Rédempteur, se soumettre à l'épreuve que le Seigneur leur imposera et la subir avec succès, pour se voir accorder ensuite le droit de vivre. C'est à ce mo-

ment-là seulement qu'ils seront justifiés, car être justifié par le Seigneur revient à dire : recevoir le droit à la vie. A l'époque où ceux qui auront eu part à la résurrection générale seront justifiés, la grande multitude » se sera acquittée de la mission qui lui incombe de peupler, ou plutôt de repeupler la terre.

Parlant des personnes qui auront part à la résurrection générale et qui auront alors l'occasion d'être éprouvées et de recevoir la vie, Jésus a prononcé les paroles suivantes : « Les enfants de ce siècle [monde] prennent des femmes et des maris ; mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. » (Luc 20:34 à 36.)

Le « siècle à venir » dont il est question dans ce passage est incontestablement le « monde sans fin » (Bible anglaise) ou « les siècles des siècles » (Ephésiens 3:21), et ce monde sera le paradis de Dieu, qui s'étendra à la terre entière, durant le règne de mille ans qu'accomplira Christ. (Apocalypse 20:4, 6.) Il ne sera plus nécessaire alors de se marier et d'avoir des enfants, car cette tâche aura déjà été remplie. (Pour l'étude plus approfondie de cette question, voir le livre « Salut », page 311.)

Seuls des hommes et des femmes justifiés et justes sont appelés à réaliser l'ordre divin et à concourir à l'embellissement de la terre. Il semble ressortir clairement des Ecritures que Jéhovah se propose de se servir de la « grande multitude » pour que soit exécuté l'ordre qu'il a donné de repeupler la terre, et que cette œuvre sera entreprise et achevée durant le règne millénaire de son Roi. Les Ecritures montrent de surcroît qu'au cours de cette même époque, Dieu fera de la terre un lieu de magnificence et de beauté, en même temps qu'une demeure éternelle faite à souhait pour celles de ses créatures humaines que se seront montrées justes, et qui pourront ainsi contribuer à jamais à la gloire et à l'honneur du nom du Très-Haut.

— Eunice, le Seigneur ne nous a-t-il pas accordé une grande bénédiction, en nous permettant de faire ensemble ces études ? Aussi mon cœur est-il rempli de gratitude envers Dieu et mon désir est-il de le servir pour toujours, lui et son Roi. Mais comment nous arrêter ici ? comment ne pas continuer à étudier la Bible, en nous appliquant à rechercher la justice et l'humilité ? Voici précisément quelques livres qui, dans l'idée sans doute du Seigneur, doivent permettre à des personnes de bonne volonté, telles que nous, de découvrir dans la Bible ces merveilleuses vérités. Nous

allons, par la grâce de Dieu, profiter de ce privilège pour apprendre à mieux connaître encore ses vérités et pour savoir comment le servir fidèlement. — Mon désir est maintenant de m'en aller avec toi dans la campagne pour y méditer certaines des choses que nous venons d'apprendre. Le moment me semble propice et je suis certain que tu m'accompagneras volontiers.

Ils s'en allèrent alors tous deux sans plus rien dire à travers champs, et, arrivés au bord de la rivière, près du grand arbre où, quelque temps auparavant, ils avaient parlé de leur avenir, ils s'y arrêtaient de nouveau. Puis, s'étant assis, ensemble ils admirèrent le paysage qui s'offrait à leurs yeux.

— Regarde, mon cher John, le merveilleux panorama qui s'étend au-delà de la rivière et jusqu'au sommet de la montagne. Quelques mois se sont écoulés déjà depuis qu'à ce même endroit, ensemble nous avons conclu notre pacte sacré. C'est maintenant l'automne, le temps de la récolte, dont les Ecritures parlent comme d'un temps fait pour la joie. Les arbres et leur feuillage ne parlent-ils pas de la gloire de Dieu ? Ne vois-tu pas là-bas, sur les flancs de la montagne, les couleurs variées du feuillage de l'érable et du hêtre, du châtaignier et des autres arbres ? C'est le moment de la récolte, qui fait penser au jour où le Seigneur rassemble ceux qui doivent faire partie des « autres brebis » et de la « grande multitude ». Observe aussi ce vert resté vivace au milieu de ce feuillage teint de mille couleurs. N'est-ce pas là le symbole de la vie éternelle et cela n'ajoute-t-il pas au charme des couleurs et à la beauté de cette contrée ? Le Seigneur a voulu, dans sa bonté, nous révéler cette merveilleuse perspective d'une vie éternelle sur cette terre maintenant déjà si belle, mais d'une beauté qui n'est pas comparable avec la gloire et la magnificence que connaîtra la terre, durant le règne de Christ le Roi.

— Combien ce que tu dis est vrai, Eunice. Souvent, dans notre enfance, nous avons parcouru ensemble ces vastes champs ; mais ne leur découvrons-nous pas aujourd'hui un sens beaucoup plus profond qu'autrefois ? C'est qu'ils appartiennent au Seigneur, qui les embellira pour ses enfants. Nul doute qu'Armagedon ne soit proche. Au cours de cette bataille, l'Eternel fera disparaître de la terre tout ce qu'elle peut avoir de choquant et de désagréable. Alors commencera pour nous, par la grâce de Dieu, une vie dont les perspectives seront plus vastes et où régnera une joie durable. La foi nous permet d'entrevoir la grande Théocratie, le juste gouvernement auquel nous sommes entièrement dévoués. Car comment nos cœurs ne seraient-ils pas dévoués à la Théocratie, alors que nous savons que bientôt nous pourrions être éternellement ensemble sur la terre ? Notre espérance n'est-elle pas de voir d'ici quelques années se conclure notre ma-

riage et d'avoir, si le Seigneur le permet, de charmants enfants, eux aussi appelés à vivre pour l'honneur de l'Éternel ? Pourquoi ne renverrions-nous pas notre mariage jusqu'au jour où une paix durable sera installée sur la terre ? En effet, plutôt que de rien ajouter maintenant à notre fardeau, restons libres et disposés à servir le Seigneur. Lorsque la Théocratie aura été pleinement établie, ce ne sera plus une charge que d'avoir une famille. Nous pourrions alors nous promener souvent à travers ces vastes campagnes au milieu de ces belles forêts et de tout ce qui les environne, dans la compagnie de nos chers enfants, à qui nous raconterons tout ce que nous-mêmes nous avons appris du Seigneur. Et tous ensemble, nous serons prêts à obéir sans hésitation à notre Maître et Roi, Christ.

— Sans doute ton père te demandera-t-il maintenant, mon cher John, la décision que tu as prise en ce qui concerne ton avenir, et ce que tu entends faire.

— Mon choix est fait, Eunice. J'éviterai la politique, les religions factices et le commerce intéressé, comme aussi les villes et leurs tentations. Nous appartenons tous deux pour toujours à la Théocratie. La tâche que nous avons à remplir maintenant est claire : nous devons être les témoins du nom de Jéhovah et de son Royaume. Restons chez nos parents aussi long-

temps que telle sera la volonté de Dieu, et servons le Seigneur en portant à nos semblables qui ont faim et soif de justice, le message du nom et du Royaume de Jéhovah. Sa grâce ne veut-elle pas que nous soyons pour toujours des enfants du grand Roi et qu'à jamais nos enfants soient, eux aussi, avec nous des sujets du Royaume ? Nous avons trouvé un refuge en Christ et nous y demeurerons jusqu'au temps béni où il nous sera donné de participer à l'accomplissement de l'ordre divin. Il y aura un temps pendant lequel nous ne nous verrons plus très souvent ; mais nous pourrions penser chaque jour l'un et l'autre et de façon toute pareille aux merveilleuses perspectives qui nous sont offertes. — Veux-tu que, chaque matin, en nous réveillant, notre première pensée soit celle qu'expriment les paroles du psalmiste : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! » (Psaume 103: 1, 2.)

Alors les environs parurent encore plus beaux aux yeux du jeune homme et de la jeune fille qu'il avait à ses côtés. Les oiseaux, dans les branches, semblaient chanter les louanges de Jéhovah et de son Roi, et, la main dans la main, John et Eunice joignirent leurs voix aux leurs, rendant ainsi grâce à Dieu de toutes les bénédictions qu'il leur avait accordées.



215